FRANCE
Football

Papin est-il magique ?

Vainqueur de la Tchécoslovaquie au Parc des Princes grâce à deux buts de JPP, l'équipe de France a posé un caillou blanc et or sur la route de l'Euro 92. De Marseille à Paris, le chœur des Bleus peut désormais s'interroger en hurlant son refrain favori : « Merci Papin ! »

TOULON
La chanson de Rolland

M 0705 - 2323 - 12,00 F

Photo Alain LANDRAIN

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4.20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19.20 F. Senegal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Reunion : 19.20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grece : 500 drachmes. RFA : 5.50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 44e ANNÉE ● 16 OCTOBRE 1990 ● N° 2323

12 F

Photos Jean-Claude PICHON

Le label bleu

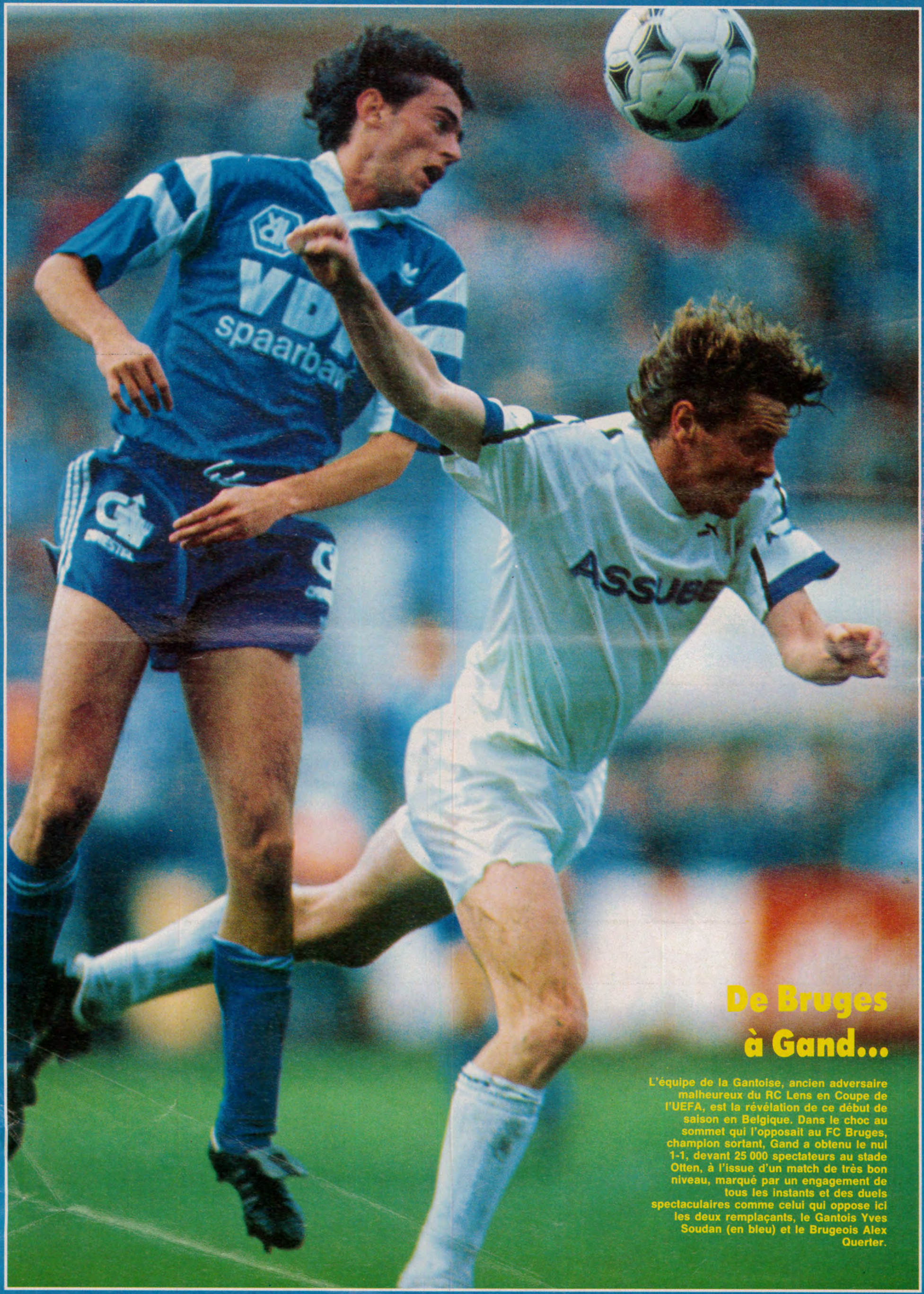
La tête brillante de Pascal Vahirua observe le jeu sorti de la mêlée, aux côtés de Stejskal (ci-contre, en haut). L'Auxerrois voit et goûte la nouvelle équipe de France façonnée par Michel Platini. Avec Cantona au-dessus de Chovanec (ci-dessus), avec l'avion Deschamps croisé par Kocian (ci-dessous), avec les yeux du chasseur couchés sur le ballon (en bas, au centre, Papin et Kadlec), avec des courses franches (en haut, à droite, Deschamps) et d'la joie (Vahirua, Cantona, Fernandez). Avec de la souffrance, de nouveaux Bleus sont nés.

Photo André LECOQ

Photos Alain LANDRAIN

Photo Patrick BOUTROUX

Photos Jean-Claude PICHON



De Bruges à Gand...

L'équipe de la Gantoise, ancien adversaire malheureux du RC Lens en Coupe de l'UEFA, est la révélation de ce début de saison en Belgique. Dans le choc au sommet qui l'opposait au FC Bruges, champion sortant, Gand a obtenu le nul 1-1, devant 25 000 spectateurs au stade Otten, à l'issue d'un match de très bon niveau, marqué par un engagement de tous les instants et des duels spectaculaires comme celui qui oppose ici les deux remplaçants, le Gantois Yves Soudan (en bleu) et le Brugeois Alex Querter.

Photo SENEPART/TEMPSPORT

Aux innocents les mains pleines

PLATINI se débrouille bien. On peut même dire qu'il est assez doué quand il s'agit de ballon, même s'il n'a pas encore réussi jusqu'ici à transmettre à l'un de ses Bleus le secret, la science, le vice du coup franc brossé et victorieux. Car si son équipe de France savait utiliser à bon escient le quart de la moitié de ses coups de pied arrêtés, l'équipe de Tchécoslovaquie serait repartie avec une valise pleine.

L'équipe de France de Platini, nous l'avons déjà écrit, n'a pour nous qu'un pouvoir de séduction limité. Elle nous partage en deux, furieux que nous sommes, parfois, de la voir saccager à répétition la dernière passe, laquelle symbolise et synthétise les plus belles vertus du football, l'adresse, la précision, l'intelligence, l'astuce, le sens du but. L'équipe de France a besoin d'un marteau-pilon pneumatique pour arriver à écraser un escargot, alors que, du temps de Platoche-crampons, c'était plutôt l'inverse.

D'un autre côté, cette équipe de France à trous est aussi inattaquable par le fer qu'une roue de gruyère de dix ans d'âge. Elle a du feu dans le sang, le pied lourd quand on la chatouille ; elle aime la victoire à en crever sur le gazon ; elle marque des buts, surtout si on les lui offre ; elle a par ses individualités, autant de belles qualités que de défauts criants. En résumé, elle est inclassable dans le registre des équipes nationales bien structurées possédant un style et des références.

Mais au classement de son groupe éliminatoire du Championnat d'Europe, elle est première. Elle ressemble ainsi, mais seulement par ce point, à Platini.

DE tous les apports faits par Platini au groupe France, c'est vraisemblablement sa formidable confiance en soi qui est le plus générateur d'un phénomène d'équilibre général. Les Bleus n'ont pas peur, ni des adversaires ni des impondérables. Ils ont dominé sans sourciller la défection successivement de Perez, d'Amoros, de Pardo et de Vercruysse.

Ils assimilent les diverses formules d'organisation concoctées sur la base des qualités des uns et des autres. Et, hormis quelques grincements, il faut admettre que, samedi soir, l'équipe a été plutôt plus rigoureuse que d'habitude dans le rapprochement et l'articulation de ses lignes. L'équipe de France de Platini nouvelles normes n'est pas un adversaire à prendre par-dessus la jambe. C'est du Xylophène concentré, pour reprendre l'image de panneaux publicitaires que l'on vit plus, au Parc, que certains joueurs tchécoslovaques, le pauvre Kadlec (numéro 3) étant le plus atteint, rendu chauve du haut jusqu'au bas par l'atteinte du produit chimique.

Le match ? Certains l'ont trouvé insuffisant, morne en première mi-temps. Pour ce qui nous concerne, parallèlement aux objections déjà faites, nous l'avons trouvé rythmé et très engagé, intéressant à plus d'un titre. Nous avons apprécié Vahirua, Angloma, Sauzée (quelle frappe et quelle activité à ce poste-là !), Durand (la finesse personnifiée)... et le 2-1, qui eût pu n'être que 2-2 si M. Courtney n'avait refusé un but parfaitement valable aux Tchécoslovaques.

Mais nous cherchons encore les merveilles d'un duo qu'on nous annonce enchanteur, et qui réunirait le brio et la force de frappe de Cantona et de Papin. Malgré leur mariage, les deux éléments du couple marseillais sont à peu près à vingt ou trente pour cent de leur rendement idéal en duo. C'est dire si l'équipe de France a une marge de progression appréciable.

AU Parc, dans les tribunes, dans l'aréopage des dirigeants et dans le bus de l'équipe de France, on commentait allègrement l'affaire toulonnaise et l'exploitation qui en est faite pour mieux médiatiser encore un événement dont la gravité se suffit à elle-même.

Rolland Courbis, personnage haut en couleur du football national, technicien de qualité reconnue et ami de beaucoup, y compris de nous-même, était au centre des conversations, polarisant sur sa personne les inquiétudes, les regrets, les doutes, les attaques et les jalousies. Quelques-uns sont convaincus de sa « culpabilité », partielle ou plus étendue. D'autres, notamment les joueurs, bien placés pour savoir comment fonctionne le système, sont convaincus de son honnêteté. L'enquête précisera les nuances à apporter entre la crudité des termes juridiques à propos des faits reprochés — sommes détournées, fausses factures, dessous-de-table, faux en écritures, etc. — et la réalité d'une gestion adaptée aux « besoins » d'un club professionnel de Division I intégré au grand bordel économico-footballistique français.

Courbis, comme dit Tapie, n'est pas un saint. Il n'a pas de culture juridique et fiscale. Il est possible qu'il ait transgressé les règles de la société économique. Mais il faut lui laisser son petit chapeau sans lui offrir le sombrero oublié par d'autres au vestiaire. 1. Il serait étonnant que Toulon, treizième ville de France, soit le seul club prétendument pourri du pays ; 2. Aucune pièce comptable d'aucune sorte, facture, chèque ou contrat, n'aurait été signée, paraît-il, par l'accusé ; 3. Pour ce que nous en savons, Courbis n'a pas besoin du football pour être un homme à l'abri du besoin.

En résumé, nous ne croyons pas du tout, jusqu'à preuve éventuelle du contraire, à l'enrichissement des dirigeants toulonnais au détriment des collectivités, donc des contribuables. Mais nous regrettons, depuis toujours, que l'argent public détourné, lui, par le biais des subventions, donc des politiques, permette à des clubs, dirigés par des amateurs, de gonfler artificiellement des budgets totalement en marge des réalités. Est-il vraiment nécessaire, et moral, de donner 400 000 F par mois (dont la moitié en dessous-de-table) à des joueurs auxquels on en refuserait 150 000 en Angleterre, en Espagne ou en RFA ?

EN fait, et il faut le clamer, le financement des clubs professionnels procède des mêmes principes et des mêmes manipulations (en beaucoup moins noir cependant) que le financement des partis politiques. Il fait appel parfois à des déviations, à des irrégularités, même si heureusement il ne va pas encore, comme en Colombie, jusqu'au blanchiment des sommes provenant du trafic de drogue. Ce financement du football est donc partiellement hors la loi. Il faut en finir bien sûr une fois pour toutes, afin d'aboutir à une totale transparence et laisser aux partis politiques le soin de se fabriquer, seuls, de l'argent sale à l'aide de fausses factures (auto amnistiées).

Le pouvoir a entamé, par Toulon, une action de contrôle et de nettoyage du football qui, croit-on savoir, va se poursuivre et aboutir à l'audition de plusieurs dizaines sinon centaines de personnes à travers la France. On pourrait philosopher longtemps, évoquer les grands hommes du passé tachés par le ballon rond, souligner le paradoxe d'un Platini décoré de la Légion d'honneur par le Président et condamné soi-disant pour profits de caisse noire.

Rolland Courbis n'aura pas la Légion d'honneur. Mais on lui rendra peut-être, quand on saura ce qui s'est passé ailleurs, une partie de son honneur.

Plus tard, quand tous les clubs pros seront en S.O.S. (quel joli sigle), on pourra alors mettre à leur fronton : *« Aux innocents les mains pleines ! »* Ce sera peut-être vrai, et si rassurant.

Sommaire

2 Les couleurs de France-Tchécoslovaquie

6 **Papin : « Je suis bien chez les Bleus. »**

8 Les Bleus sont sur orbite.

9 La « Ola » de Paris.

10 Une-deux Luis Fernandez.

12 Espoirs : dessine-moi un but.

13 Le match Espagne-Islande.

14 Forum : Division 1.

16 **Metz, le club sans affaires.**

17 Mosca : « Soyons vigilants. »

18 Roux : « Trop de coqs chantent. »

19 **L'affaire toulonnaise.**

22 Istres chasse le Laurier.

23 Tapie du Sud au Niort ?

24 Forum : Division 2.

26 L'archange veille sur Avranches.

27 Forum : Division 3.

29 Le Loto sportif.

30 Artur Jorge : « Il faut savoir perdre. »

32 Les Championnats étrangers.

36 Classements et Challenges.

38 Forum : Monde.

40 La Copa Libertadores.

42 Le Championnat d'Angleterre.

6 France

L'équipe de France a pris deux points importants samedi face à la Tchécoslovaquie. A la base de ce succès, Jean-Pierre Papin, le buteur phénomène qui confie à *FF* ses joies et ses espoirs.

16 Metz

Metz, c'est l'étonnant quatrième du Championnat. Avec à sa tête un président passionné et sur le terrain un joueur de classe, le Yougoslave Asanovic. Metz, c'est aussi un club sans affaire. Etonnant, non ?

19 Toulon

Un nouveau scandale éclabousse le football français. Cette fois, c'est à Toulon qu'il a éclaté, entraînant la mise en prison de Rolland Courbis, le manager du SCTV...

Papin est un joueur heureux, conduit par deux professeurs illustres. Beckenbauer à l'OM et Platini chez les Bleus. Qui dit mieux ?
(Photos PRESSE SPORTS)

Papin : « Je suis bien chez

Dimanche. L'été est toujours sur Marseille, sur des lendemains dorés, sur l'équipe de France. Jean-Pierre Papin, plein soleil. Deux buts pour une victoire. Du Parc au Stade-Vélodrome, l'itinéraire d'un enfant gâté.

« ALORS, Jean-Pierre ? Contrat rempli, simplement, ou grande soirée pour le foot français ?

— Les deux. On a renoué enfin avec la victoire pour un match décisif. Et, surtout, on a renoué avec le public. Ce qu'ont fait les spectateurs du Parc, c'est une grande première et c'est super. On a trouvé des supporters sur lesquels on peut compter.

— La voilà, la surprise : une communion avec le public. Parlez-en.

— Sur le terrain, quand on se fait siffler dès qu'on loupe une passe, on n'ose plus demander le ballon, par peur des réactions. Là, ils ont compris qu'on se donne à fond et qu'il est normal qu'il y ait du déchet. Ils ont tout le temps été derrière nous. C'est important.

— Ils ont aussi été derrière Platini, dont ils ont scandé le prénom, « Michel ! Michel ! » en fin de rencontre. Ce n'est pas frustrant pour le héros du match ?

— Absolument pas. Il est logique que la gloire retombe d'abord sur Michel, qui est une figure, qui n'a pratiquement jamais perdu depuis sa nomination aux commandes. Il a été très honnête dans ses déclarations, en disant qu'il en est là grâce à nous, et que ce sont les joueurs qu'il faut encourager. En tout cas, lui dédier ce succès, c'est la moindre des choses que nous puissions faire.

— Plus que la victoire, qui était votre seul objectif, il y a eu une manière, une certaine manière...

— Au vu des images, on s'aperçoit que nous possédons un minimum de fonds de jeu. Cela, personne ne peut le nier.

— Au vu des images ? Vous avez revisionné le match ? Déjà ?

— Oui, chez moi, dans la nuit, en rentrant. J'ai constaté que, malgré les indisponibilités, on a su garder notre schéma. On a peut-être pêché au départ par crainte de ces Tchèques. Mais, dès qu'on a commencé à jouer au ballon, plus haut, on les a beaucoup gênés, on a eu des espaces devant. Bruno sauve un ballon de but, et là, c'est le déclic : on attaque différemment, on joue pour gagner.

— Ce n'est pas seulement la victoire des tripes et de la volonté, c'est aussi celle de la maîtrise technique, donc...

— Il y a une grande qualité technique de chacun. Avec du déchet, bien sûr : quand on joue avec son cœur, les pieds ne répondent pas toujours. Cependant, en y mettant du courage, on a fini par réaliser de beaux mouvements. Après l'ouverture du score, on est parvenu à les « bouger » pas mal. Si, à l'arrivée, ça fait 3-0, il n'y a rien à dire.

— Mais, à l'arrivée, ça peut faire 2-2.

— C'est vrai. Le but refusé aux Tchèques, à mon avis, est valable. Basile m'a dit qu'il avait été tiré par le maillot, mais, à la télé, on voit qu'il retient Chovanec du bras. Bon, ça fait partie du foot, de la roue qui tourne : on a perdu sur des coups bien plus tordus encore.

« En position de force »

— L'entrée de Luis, décisive ?

— Oui, il a fait du bien, parce qu'il a permis à Frank de mieux s'exprimer sur le côté et que lui-même, dans l'axe, a récupéré énormément de ballons, qu'il donne proprement.

— Il a aussi beaucoup parlé, dirigé la manœuvre...

— Oui. Comme l'aboyeur de service *(Pardo, NDLR)* n'était pas là, on s'y est tous mis, à crier, pour se motiver les uns les autres. On s'est vraiment sentis onze, surtout dans les moments difficiles.

— Capitaine de l'OM, vingt-six sélections, vous auriez peut-être pu porter le brassard, du fait du forfait d'Amoros ?

— C'est un choix de Michel. Il est logique qu'il préfère la continuité, en le confiant à Franck, qui en avait déjà hérité il y a quelques mois. Cela dit, j'espère l'avoir une fois, un jour.

— La France est-elle devenue favorite de son groupe qualificatif à l'Euro ?

— Je dirai que nous le sommes au même titre que l'Espagne. Les Espagnols n'ont, pour l'instant, disputé qu'un seul match. Ils ont encore la Tchécoslovaquie à affronter. Au soir de leur confrontation, on en saura plus sur les perspectives des uns et des autres.

— Vous vous situez donc au-dessus de la Tchécoslovaquie ?

— J'estime qu'on a pris un bon avantage moral sur les Tchèques. Je crois savoir, d'autre part, que Luis Suarez, l'entraîneur ibérique, n'a guère été rassuré par notre prestation de samedi soir. Tout cela, c'est de bon augure pour la suite des événements.

— Jacky Braun, l'œil de Platini à Séville, n'est pas rentré très inquiet du potentiel espagnol...

— J'ai regardé le match sur Eurosport. Ce n'était plus l'équipe d'Espagne du Mondiale. Comme ce n'est plus celle de Tchécoslovaquie qui avait surpris en Italie, non plus, je me dis que dans ce groupe on a quelques cartes à jouer.

— La France est la sélection qui détient, désormais, le record d'invincibilité en Europe. Ça veut dire quelque chose ?

— Ça voudra dire quelque chose si on se qualifie pour l'Euro 92. Là, on pourra dire qu'on est vraiment dans le peloton de tête des nations. Pratiquement deux ans sans défaite, deux ans qui nous ont fait prendre confiance : voilà qui devient intéressant, maintenant.

« Je n'ai pas encore assez de vice »

— Vous étiez un peu court physiquement, samedi soir, et, pourtant, vous inscrivez deux buts. Est-ce que la réussite ne peut plus vous fuir, désormais, sous le maillot tricolore ?

— On a beau multiplier les courses et les appels, on ne marque pas si on n'a pas de

les Bleus »

ballons. J'en touche trois bons, samedi, et je fais deux fois mouche. C'est royal ! On a eu du mal à les avoir dans les pieds, avant la pause. Ensuite, quand ils sont venus, on a montré qu'on était au moins aussi adroits que les Tchèques.

— Ces ballons, pourtant, on a l'impression qu'ils arrivent généralement moins bien, moins souvent dans la course que dans le dos, en équipe de France, qu'avec l'OM. Explication ?

— Il faut travailler encore les automatismes. Jocelyn, je n'avais jamais joué avec lui. Il a fait un très bon match, mais ce n'est pas quelqu'un qui vous donne les balles décisives. Il nous manquait un vrai 10 pour cela. On ne l'avait pas, il fallait donc procéder autrement.

— Vous n'avez jamais fait un supermatch avec l'équipe de France, jamais comme avec l'OM. Ça va venir ?

— Je suis bien chez les Bleus, je commence à m'y sentir de mieux en mieux. Tous ces derniers matches, depuis le 2-1 devant l'Allemagne. On ne peut pas être au top toute l'année : parfois, convoqué en équipe de France, on est dans le trou, physiquement, parce qu'on a beaucoup donné avec son club. On ne peut pas, non plus, tirer la couverture à soi en sélection : on est onze à se défoncer pour la même cause et, à partir de là, on n'évolue pas de la même manière.

— Vous n'êtes pas au mieux, mais vous marquez, l'OM et la France gagnent. Finalement, ce sera peut-être bien mieux d'être en grande forme à la fin de l'hiver...

— Le choc avec l'Espagne, fin février, revêtira une importance capitale. Si on a bien négocié l'Albanie et si on bat les Espagnols, avec huit points et l'Albanie et l'Islande à recevoir, on sera en position de force.

— Deux erreurs défensives tchèques, et deux buts pour JPP, vous êtes devenu un vrai renard des surfaces. C'était criant sur le second...

— C'est l'expérience. Ce genre de fautes survient très souvent à l'entraînement. Et, là-dessus, la seule façon d'en profiter, ce n'est pas d'avancer, à la lutte avec le défenseur, mais de reculer, pour être juste là où la balle va revenir, presque à tout coup.

— Vous avez le vice du buteur d'exception...

— Non, pas encore. Je suis en train de l'attraper, mais l'acquisition est difficile, parce qu'il me faut pratiquer un jeu totalement différent du mien à l'origine. Je m'efforce de rester dans la surface au moment des centres, des cafouillages, pour exploiter les occasions. J'apprends. Mais moi, j'aime dévorer les espaces, c'est ma nature.

— En ce moment, vous avez quand même du mal à les dévorer...

— C'est le contrecoup de Font-Romeu. À ce stage de début de saison, je crois que nous y sommes allé un peu trop fort. Mais ce type de préparation est fait pour porter ses fruits à long terme. Ça fait déjà six mois : j'espère que nous allons rapidement en tirer les bénéfices.

« Pratiquement deux ans sans défaite, deux ans qui nous ont fait prendre confiance : voilà qui devient intéressant maintenant . »

« Mon mariage m'a remis en selle »

— Quel est votre pari personnel ? Dépasser les trente buts de l'an dernier ?

— Ce sera dur, très dur. Mais j'ai en Kalman Kovacs un très sérieux concurrent, et je crois énormément à l'émulation. C'est bon pour tout le monde, ça aide à marquer.

— Van Basten en baisse au Mondiale, Papin est-il devenu le meilleur avant-centre européen ?

— Il est presque impossible de comparer. Il joue dans le Calcio, un autre monde par rapport à la D I française. Je serai meilleur Européen quand on sera champion d'Europe.

— Vous êtes le professionnel le plus médiatisé du foot français, la star actuelle.

— D'accord, ça je ne peux pas le nier. Ce mot de « star », je n'aime pas trop le prononcer. C'est dur à assumer. Je veux bien être une star sur le terrain, mais pas à côté. Pas trop. J'ai fait « Sacrée Soirée », j'ai fait deux ou trois émissions, mais je ne veux pas en faire plus, parce que les gens vont se lasser.

— Vous avez embrassé votre alliance après le second but, samedi soir. Florence, c'est toute votre nouvelle vie ?

— Notre mariage m'a permis de me remettre en selle. J'étais au creux de la vague et j'avais besoin d'elle, à côté de moi, pour m'épauler. Florence, elle sait faire tout ça. Elle est ce que beaucoup rêveraient d'avoir.

— Elle a donné un autre départ à votre existence ?

— Je suis aujourd'hui bien dans ma vie, bien dans ma peau, bien sur le terrain. Je ne peux pas imaginer mieux.

— Bien sur le terrain, bien à l'OM ?

— Pour le moment, c'est l'OM encore pour cinq ans. Mais il se passe tellement de choses dans le foot français qu'on ne sait jamais

— L'Italie ?

— L'Italie, c'est peut-être l'avenir pour moi. Si un jour j'ai l'opportunité d'y aller, quitte à me planter, ne serait-ce que pour avoir la chance de me prouver que je suis capable de jouer dans le Calcio, je le ferai.

« Beckenbauer nous a rendu la rigueur »

— Beckenbauer ?

— Franz Beckenbauer nous a rendu une rigueur un peu oubliée. Sa venue nous a fait beaucoup de bien. Il fallait quelqu'un qui tienne les rênes, parce que ça partait quelquefois en déconfiture. Je crois qu'il est en train de changer le style de jeu de l'OM, de nous amener à un jeu vraiment germanique.

— C'est souhaitable ?

— Ça peut avoir du bon, ça va avoir du bon, surtout en Coupe d'Europe. Il y aura peut-être moins de spectacle, mais ça ne nous empêche pas de marquer des buts. On adopte simplement une manière plus sérieuse, axée sur la circulation du ballon. Certains ont démontré que ça donnait des résultats. On est bien parti, mais il nous faut un peu de temps. Le public a compris maintenant que, pour devenir une grande équipe européenne, il fallait passer par des changements.

— Par le départ de Gili ?

— Ç'aurait été mieux pour lui de rester : il aurait pu apprendre des choses qu'il n'apprendra sans doute pas. Mais je crois qu'il ne faut pas oublier le bon boulot qu'il a abattu à Marseille. Il avait une super-équipe, certes, mais il était là pour mener les hommes. Il lui manquait peut-être un peu d'expérience,

— Vous avez un message pour lui ?

— Je lui souhaite bonne chance à Bordeaux. Il n'y a aucune rancune entre lui et moi. Il gardera sa place dans le cœur du public marseillais.

— Vous êtes toujours l'homme de confiance de Tapie ?

— On se voit moins souvent, mais on s'appelle. On a des choses à se dire.

— Pas d'ombre entre vous ? On vous sent moins liés...

— Disons qu'on se sent moins proches parce qu'il est peut-être moins proche de nous. Beckenbauer s'occupe de tout ici, et Tapie a sans doute moins à intervenir. Mais l'amitié demeure.

— Les récentes blessures, nombreuses, n'assombrissent-elles pas l'avenir de l'OM ?

— Il faut franchir le cap de Poznan. Absolument. Faire un gros effort, même si on doit rester sur la défensive là-bas. Ensuite, au printemps, je suis persuadé qu'on sera prêt pour les vrais tests, les gros bras. Contre les Polonais, on n'a pas d'alternative : on est obligé de passer. Sinon, ici, ce sera la révolution.

— Les « affaires », celles qui secouent le football hexagonal ?

— Je ne suis plus surpris de rien. Après les turbulences Marseille-Bordeaux, je croyais qu'on s'arrêterait. Les joueurs n'ont pas besoin de ces embrouilles qui les perturbent. Maintenant, c'est Toulon. C'est dommage pour Rolland, qui donne tout ce qu'il a pour le ballon, et ça lui retombe dessus.

— Est-ce qu'un grand « nettoyage » ne serait pas, finalement, salutaire ?

— Je ne veux plus de polémiques. La controverse permanente peut mener à la catastrophe. Ça occulte la remontée de niveau du foot français. Repartir de zéro permettrait de voir plus clair, d'éviter certaines conneries à l'avenir. Mais pour l'instant, on frise le ridicule.

— Tapie n'est pas le dernier à mettre le feu. Vous lui avez conseillé de calmer le jeu ?

— Non. Ce n'est pas de mon ressort. Je ne sais pas ce qui se passe exactement, moi. Mais que Bordeaux et Marseille se tirent dessus à boulets rouges, je crois qu'il faut arrêter ça. »

Patrick LAFAYETTE, à Marseille.

L'entrée de Luis Fernandez fut fort déterminante dans le succès des Bleus, mais Franck Sauzée au milieu et Bernard Casoni, au poste de stoppeur, ont aussi effectué un très bon match. La polyvalence et la complémentarité de ses joueurs sont autant de satisfactions pour Michel Platini.
(Photos PRESSE SPORTS)

En l'emportant 2-1 devant la Tchécoslovaquie, samedi soir dans la fantastique ambiance du Parc, l'équipe de France a atteint son objectif : prendre la tête du groupe 1. L'Euro 92 n'est plus une utopie.

Les Bleus sont sur

FRANCE	2 (0)	TCHÉCOSLOV.	1 (0)
Papin (59e et 80e)		Skuhravy (87e)	
MARTINI	4	STEJSKAL	3
BOLI	3	KULA	3
BLANC	4	KADLEC	2
CASONI	4	KOCIAN (cap.)	3
ANGLOMA	3	HIPP	3
(FERNANDEZ, 52e)		BILEK	3
DESCHAMPS	4	(PECKO, 80e)	
SAUZÉE (cap.)	4	MORAVCIK	4
DURAND	3	CHOVANEC	3
VAHIRUA	3	KUBIK	4
(SYLVESTRE, 83e)		(TITTEL, 84e)	
CANTONA	3	SKUHRAVY	3
PAPIN	5	KNOFLICEK	4
Total	40	Total	35
Entr. : Platini		Entr. : Macala	

Le 13 octobre 1990, au Parc des Princes : 38 249 spectateurs + 4 000 scolaires.
Arbitrage de M. Courtney (Angleterre) 3
Avertissements : Kula (10e), Kocian (49e), Moravcik (61e) pour la Tchécoslovaquie.

54e : Chonavec démarque Moravcik à droite, mais Martini sauve son but.

59e : Casoni, côté droit, sollicite Deschamps dans l'axe. Le Bordelais part des trente mètres, déborde toute la défense par la droite et adresse un centre parfait à ras de terre pour Papin dont la reprise tire-bouchonnée au premier poteau vient mourir dans les filets **(1-0)**.

78e : à la réception d'un centre au deuxième poteau, Kadlec remise pour Knoflicek qui marque de la tête. M. Courtney annule le but pour une faute préalable peu visible de Knoflicek sur Boli.

80e : Fernandez, en position d'arrière gauche, effectue une ouverture lumineuse le long de la ligne de touche pour Vahirua. L'Auxerrois s'enfonce à gauche et centre à ras de terre. Kadlec cafouille son dégagement au point de penalty, et Papin, en embuscade derrière lui, tire en force au ras du montant **(2-0)**.

87e : Moravcik repique au centre, Tittel le relaie, fixe la défense française et sert à droite Skuhravy tout seul. Contrôle, tire : but **(2-1)**.

13/20

«FRANZ BECKENBAUER m'avait prévenu, lors de notre dernier entretien téléphonique, que les joueurs marseillais accumulaient en ce moment les blessures et qu'ils n'étaient pas au mieux de leur forme. Du coup, lorsque Manu (Amoros) et Bernard (Pardo) ont dû déclarer forfait, après Christian Perez, il m'a fallu radicalement changer mon fusil d'épaule, d'autant que Vercruysse nous quittait à son tour », a rappelé Michel Platini au lendemain de la victoire sur la Tchécoslovaquie. « Mais je n'ai jamais été inquiet, car je connais bien tous les joueurs désormais, et je savais qu'ils seraient encore plus motivés après cette cascade de pépins. Et puis, savoir qu'on va jouer dans un Parc des Princes enfin plein, face à une équipe du calibre de la Tchécoslovaquie, ça donne des ailes. »

Lorsqu'on a subodoré la tactique — inédite — mise sur pied par le sélectionneur, on s'est pourtant interrogé. L'équipe de France, depuis dix neuf mois, évolue selon un certain système, et ce système a donné jusqu'ici d'assez bons résultats. La faire jouer avec un libero et deux stoppeurs, deux faux latéraux, Durand et le débutant Angloma, et trois milieux de terrain dont aucun susceptible d'apporter une certaine créativité, n'était-ce pas osé face à une équipe tchécoslovaque redoutable par son organisation ? A l'heure de jeu, le doute s'était d'ailleurs installé... mais pas dans l'esprit de Platini : « Nous avons monopolisé le ballon en première mi-temps, mais sans parvenir à assurer la passe décisive dans les vingt mètres. Comme de leur côté les Tchécoslovaques ne s'étaient pas créé la moindre occasion, n'avaient fait aucun centre et n'avaient pas bénéficié du moindre corner, je ne me faisais pas trop de souci. »

Le raid de Deschamps

Facile à dire après coup, peut-être. Mais en remplaçant Jocelyn Angloma (blessé) — « excellent pour une première apparition avec nous » — par Luis Fernandez, le jeu de l'équipe de France a subitement changé. On a vu les Bleus effectuer un pressing beaucoup plus haut sur le porteur du ballon adverse, en même temps que les départs balle au pied d'un Sauzée ou d'un Deschamps commençaient à semer la panique dans une défense tchécoslovaque mal à son aise. « A la mi-temps, j'ai demandé aux joueurs d'essayer de prendre en défaut la défense tchèque au un contre un, de chercher plus à perforer. Il semble que j'aie été écouté. »

A la 60e minute, en effet, Didier Deschamps nous gratifiait d'une superbe action, « à la Tigana » du France-Portugal de l'Euro 84 à Marseille : dans une folle course en diagonale, il passait en revue un, deux, trois adversaires et à la limite du champ de jeu, adressait un centre magnifique pour Jean-Pierre Papin — en embuscade au premier poteau — qui devançait la sortie de Stejskal ! Dans les tribunes ce fut du délire, à la mesure de la délivrance tant attendue, espérée, implorée par 43 000 spectateurs qui allaient se livrer à la plus belle des « ola » jamais vue au Parc ! Certes, elle avait beaucoup piétiné jusque-là, cette équipe de France, et s'était montrée bien maladroite au moment du dernier geste, mais on ne pourra lui reprocher d'avoir constamment fait preuve d'un superbe enthousiasme. Un enthousiasme qui aurait très bien pu être sérieusement refroidi, lorsque, sur un coup franc tiré par Kubik, Knoflicek égalisait. Un but refusé par M. Courtney, pour une faute (pas évidente du tout des tribunes) de l'attaquant tchécoslovaque « au départ de l'action ». D'où les protestations de Basile Boli sur lequel Knoflicek se serait appuyé...

Les cinq clés du succès

Quatre minutes après cet avertissement sans frais, Luis Fernandez, en position d'arrière gauche, lançait remarquablement Pascal Vahirua pour un raid de quarante mètres sur l'aile qui allait aboutir à un nouveau centre sur lequel Kadlec se « déchirait » devant l'inévitable Papin ! La Tchécoslovaquie était K.-O. debout. Poussés par un public de plus en plus enthousiaste, les Bleus allaient inconsciemment se laisser griser sur la fin de match et Skuhravy réduisait le score. « Nous avons voulu faire plaisir au public, mais j'aurais piqué une énorme colère s'ils avaient égalisé dans les dernières secondes. »

Mais cette fois, l'équipe de France tient sa victoire et deux points supplémentaires qui la hissent en tête du groupe 1 des éliminatoires de l'Euro 92. Mais avant de se pencher sur les perspectives désormais très intéressantes qui s'offrent à Platini et aux siens, il faut revenir sur les « clés » de ce succès obtenu dans ce qui était le premier test véritablement sérieux pour les Bleus.

1. Une tactique payante. Selon Platini, elle n'a pas été seulement commandée par les multiples forfaits enregistrés la semaine dernière. « Non, j'avais pensé à modifier le schéma de jeu de l'équipe après l'Islande, où tout n'avait pas été parfait, loin de là, sur le plan défensif, comme dans la relance. Ainsi, Bernard Casoni redevenu stoppeur a-t-il effectué un très bon match, bien meilleur en tout cas qu'en Islande, où il ne fut pas brillant comme latéral — notamment dans le jeu offensif. J'avais aussi remarqué le défaut inverse chez Amoros, et les performances de Laurent Blanc au poste de libero m'offraient une nouvelle possibilité. En outre, en occupant bien les couloirs, nous voulions déjouer le piège des Tchécoslovaques. J'ai donc voulu essayer ce système, plus facile à définir que dans le classique 4-4-2. Cette fois, ils ont respecté les consignes comme il le fallait et ça a payé. »

2. Le meilleur duo d'attaque d'Europe : « En outre, déclare Platini, je suis de plus en plus persuadé de posséder, avec Cantona et Papin, le meilleur tandem d'attaquants d'Europe actuellement. » La presse italienne estime d'ailleurs que Jean-Pierre Papin est désormais du niveau de Marco Van Basten : Enzo d'Orsi, envoyé spécial de *Tuttosport*, s'en fit l'écho dimanche lors du point de presse de Platini au siège de la Fédération. En réussissant un nouveau doublé face à la Tchécoslovaquie, le Marseillais a rejoint son coéquipier Eric Cantona, avec dix buts en équipe de France. Il est vrai que cette attaque, capable à tout moment de faire basculer un match, est pour l'heure l'atout majeur des Bleus dans la course à la qualification.

orbite

3. L'apport de Luis Fernandez. En entrant à la 52e minute de jeu, alors que l'équipe de France cherchait vainement la faille, le Cannois a incontestablement contribué à déstabiliser les Tchécoslovaques. Et Platini regrette que Fernandez se soit plaint de ne pas avoir été aligné dès le début du match, malgré les nombreux forfaits : « Je comprends Luis et j'aurai bientôt une conversation avec lui sur le rôle que je veux lui faire tenir dans le groupe. Pour moi il ne tient pas tout un match, alors qu'il peut avoir une influence prépondérante sur trente ou quarante minutes. Il faut qu'il comprenne cela. » Une passe lumineuse pour Cantona, une autre aussi lumineuse qui lançait Vahirua pour le deuxième but : Fernandez a rempli son contrat samedi, mais, en raison des nouvelles habitudes prises à Cannes, il a parfois obligé Frank Sauzée, auteur d'un excellent match dans l'axe au milieu du terrain, à s'excentrer sur la droite, et troublé Laurent Blanc dans son positionnement. « Nous n'avons pas eu le temps de travailler ce genre de détail en 48 heures, mais nous le ferons si Luis accepte le rôle que j'entends lui confier. Mais s'il refuse... »

Une situation idéale

4. L'affirmation de Sauzée. Nouveau capitaine des Bleus, Frank Sauzée a joué un match très plein samedi. Sans doute l'un de ses meilleurs en équipe de France. Au milieu... En gros progrès sur le plan technique mais aussi physique, le Monégasque a non seulement souvent porté le danger dans le camp adverse, mais a aussi retrouvé ses frappes puissantes sur coups de pied arrêtés. « C'est le fruit de son travail en club, estime Platini. Frank travaille énormément les coups francs avec Monaco désormais. Comme Papin à Marseille. » Reste que Platini se retrouve avec un dilemme sur les bras : qui sera le prochain libero des Bleus ? Blanc ou Sauzée ? « Ce n'est plus un problème. Ni pour l'un ni pour l'autre. Ils m'ont affirmé qu'ils étaient tellement heureux de jouer dans cette équipe que le poste que je leur confierai à l'avenir n'a plus de réelle importance. »

5. Le football français est en progrès. Si l'équipe de France a amélioré d'une unité son record d'invincibilité en Europe (douze matches sans défaite), elle a aussi affirmé sa valeur cette fois contre un adversaire de gros calibre. Le groupe s'est élargi, mais l'adaptation des nouveaux venus se fait sans problèmes. Ce n'est pas selon Platini le fruit du hasard : « Nous avons eu deux clubs en demi-finales de Coupe d'Europe la saison dernière. Nos représentants ont tous passé le premier tour pour la deuxième année de suite. Cela signifie que le niveau d'ensemble du football français s'est élevé à travers un Championnat de meilleure qualité. Et j'en profite pour remercier tous les entraîneurs, qu'il s'agisse de Beckenbauer, de Gili ou des autres, pour le travail accompli dans leur club et qui portera inévitablement ses fruits au niveau international. La mentalité des joueurs a également changé : ils ont pris conscience de leur valeur et ils ont très envie de gagner quelque chose. Cette volonté nouvelle est rassurante pour l'avenir. »

Un avenir qui s'annonce assez prometteur depuis ce succès de samedi. Le 17 novembre, l'équipe de France se rendra à Tirana, et, sauf accident, elle pourrait se retrouver avec six points au compteur, avant de recevoir successivement l'Espagne et l'Albanie au Parc au printemps. Pour la première fois depuis bien longtemps, les Bleus font la course en tête dans une compétition officielle ; pour Platini, c'est une situation plus qu'intéressante : « Nous devons aller le plus loin possible dans ces éliminatoires en position de leaders. De façon que si par malheur nous étions éliminés de justesse par l'Espagne ou la Tchécoslovaquie, nous n'ayons pas le regret de ne pas avoir fait tout ce qu'il fallait. Mais aujourd'hui, nous sommes dans une situation idéale. »

Puissent ce nouvel élan de l'équipe de France, le soutien retrouvé d'un public qui croit de nouveau en « ses » Bleus, et ce succès de samedi nous faire oublier, quelques heures par jour, les peaux de banane et autres détritus qui jonchent actuellement les coulisses du football français...

Guy MISLIN

La ola de Paris

Près de 45 000 spectateurs au Parc, on n'avait pas vu cela depuis un bon bout de temps. C'est un atout supplémentaire pour les Bleus, surpris par la ola endiablée du Parc.

Le public du Parc n'a cessé de scander son nom et a véritablement « porté » l'équipe de France. Il s'est passé quelque chose samedi... *(Photo PRESSE SPORTS)*

A L'EXTÉRIEUR, le public s'écoule dans la nuit, sage et satisfait. Quelques minutes auparavant, il criait avec force « Mi-chel, Mi-chel » afin de manifester son plaisir et son soutien à l'équipe de France. « Étonnant, étonnant », confie Platini assis à même une marche de la salle de conférences du Parc. Il grille une cigarette, tranquille et heureux, précisant : « J'aurais préféré qu'il scande le nom des joueurs. » C'est peut-être pour très bientôt au train où vont les choses. En effet, samedi à Paris, les Bleus ont retrouvé un public, un vrai, un grand, enthousiaste et chaleureux, on allait dire « comme au bon vieux temps » de l'équipe de Michel Hidalgo, novembre 1977, France-Bulgarie, ou novembre 1981, France-Pays-Bas.

Sans remonter à l'époque du super à 4 francs et du mistral gagnant, il y a plusieurs années que le Parc des Princes n'avait pas affiché complet. A tel point que les Bleus étaient parfois allés chercher ailleurs (en amical), ce que la capitale ne voulait plus leur offrir. Tout en sachant qu'il n'est de grand dessein qu'à Paris, et que toute grande aventure passe par le stade parisien.

Depuis 1985

Devant la Tchécoslovaquie, pour la première fois depuis le 16 novembre 1985 (France-Yougoslavie en Coupe du monde), l'équipe de France a donc joué devant la foule des grands jours, celle des grandes circonstances, ce qui était pratiquement une découverte pour la majorité des joueurs présents. Bruno Martini : « Je crois qu'avec l'équipe de France je n'avais jamais disputé un match où nous étions soutenus, portés de cette façon. Un public comme ça, c'est transcendant. Il y a eu une osmose parfaite entre lui et nous. »

Le gardien des Bleus n'est pas le seul à parler ainsi. Didier Deschamps, déjà dix sélections, qui s'est senti pousser des ailes sur le premier but français, souligne : « Dès que nous sommes arrivés au stade, nous avons senti qu'il y avait plus de monde qu'à l'habitude, mais ce n'était pas gagné. Si le public a réagi, c'est parce qu'il n'est pas insensible à notre jeu, à notre état d'esprit. De notre côté, nous avons fait ce qu'il fallait pour emballer le match. »

Tout a vraiment basculé juste après l'heure de jeu, quand Didier Deschamps s'en est allé de son allure superbe et décidée sur l'aile droite avant de délivrer sur un plateau le premier but à Papin. A ce moment-là, à quelques secondes près, événement, le Parc s'est lancé dans la première ola de sa courte histoire. Timidement d'abord. Le premier essai, parti de la turbulente tribune Boulogne, est venu mourir dans les I. Puis, le mouvement ondulatoire et circulaire a pris de l'ampleur, de la puissance et la vague est devenue raz de marée, emportant un bout de présidentielle. Si bien que, dans les rangs, les spectateurs guettaient avec impatience le moment où la célèbre ola arrivait à leur hauteur.

« Attention, attention, ne la rate pas », disait-on à son compagnon. Car, d'origine sud-américaine comme la lambada, la ola obéit à quelques commandements immuables : se lever de son siège, lancer les bras en l'air et crier, le tout fait en harmonie et en parfaite synchronisation avec ses voisins de devant et de derrière. Un exercice au moins aussi difficile qu'un pas de danse, mais qui, réussi, transforme un stade. Le Mexicain, ou l'Argentin, est un champion du monde dans le genre, l'Italien n'est pas loin de les valoir, le Parisien a démontré de solides dispositions pour ses débuts.

Treizième homme

En fait, un joueur, Luis Fernandez, n'a pas manifesté de surprise à la vue de ce public déchaîné. « Je le connais depuis si longtemps, le Parc, c'est mon jardin, et les spectateurs sont fantastiques. Ils sont toujours prêts à s'enflammer, à soutenir leur équipe. Ce soir, ils ont été formidables. Ils ont même scandé mon nom quand je suis rentré, c'est ce qu'on m'a dit. Moi, je n'ai pas entendu. Ce match m'en a rappelé d'autres, c'est vrai. »

38 249 spectateurs payants, plus 4 000 scolaires et les invités, on a frôlé samedi les 45 000. Décisif pour l'avenir des Bleus comme le remarque Basile Boli : « Dans un match, le comportement du public est important. Ce n'est pas pour rien que l'on parle de l'avantage de jouer à domicile et de treizième homme. Les cris et les encouragements des spectateurs permettent en effet de se surpasser. Moi, quand j'entends un tel public, j'ai envie de me défoncer, rien que pour lui. On se serait cru à Marseille. Au Parc, je me souviens d'une rencontre où il y avait également eu une belle ambiance en 1986 contre l'URSS, malheureusement, nous avions perdu. »

Même son de cloche chez Laurent Blanc, qui n'avait qu'un mot pour qualifier le public parisien, « extraordinaire », avant de poursuivre : « Dans les moments difficiles, quand il y a des coups de fatigue, ça aide, je vous l'assure ; cela fait chaud au cœur d'être stimulé ainsi et jouer dans un stade plein est plus agréable, c'est une évidence. »

Déjà, on attend la prochaine sortie des Bleus à Paris, le 20 février contre l'Espagne. Pour bien vérifier que ce public n'était pas que de passage, et qu'il est prêt à porter les Bleus jusqu'à la Suède. Comme il les avait menés en Argentine, en Espagne et au Mexique, lors de ces soirées entrées dans la légende. « Cela fait chaud au cœur », a répété Platini dans la foulée de Blanc.

Jean-Marie LORANT

France

◆ Souvenirs, souvenirs... Henri Michel n'a pas oublié qu'il avait supervisé cette même équipe tchèque (alors qu'il était sélectionneur) : « C'est, grosso modo, la même que celle qui va jouer ce soir. Avec trois ans de plus et un potentiel entamé. » Diagnostic qui, pendant le match, allait se révéler très juste.

◆ Confusion à l'entrée des deux équipes sur le terrain lors de l'échauffement, le public ne savait plus qui applaudir, joueurs français et tchèques portant un survêtement pratiquement identique.

◆ A l'issue de France-Tchécoslovaquie Espoirs, vendredi au Mans, Jean-Pierre Autier, qui avait activement participé à la réussite de la soirée, est décédé, victime d'une crise cardiaque. Agé de quarante-sept ans, Jean-Pierre Autié était le président de l'ES Yvré-L'Evêque et le trésorier de la Ligue du Maine.

◆ Luis Suarez, le sélectionneur espagnol, ne cachait pas son inquiétude à l'issue de France-Tchécoslovaquie. « Ce que j'ai vu ce soir confirme que nous sommes dans un groupe très difficile. »

◆ Jean Patti et Paul Orsatti, le président et l'entraîneur de Martigues, n'ont pas hésité à effectuer le long (sept heures en voiture) déplacement jusqu'au Mans pour soutenir leur libero Bertrand Piton qui jouait avec les Espoirs contre les Tchèques.

◆ Eric Cantona a disputé ce France-Tchécoslovaquie avec un pansement à la main gauche, résultat d'une luxation du majeur que l'attaquant marseillais s'était donnée à l'entraînement lors du stage à Clairefontaine.

◆ Macala, le sélectionneur tchécoslovaque, n'a pas voulu évoquer le but refusé à Knoflicek. « Mon équipe a perdu, c'est tout, et elle a d'abord et avant tout été battue en vivacité par une très bonne équipe de France. Neuf de mes joueurs sortent du Mondiale et ne se sont pas encore bien adaptés à leur nouveau club. Ceci explique cela. »

◆ Bien que forfait, le défenseur tchécoslovaque Hasek était présent au Parc des Princes où il avait tenu à soutenir ses partenaires.

Fernandez : « Titulaire ou rien ! »

A l'annonce de la composition de l'équipe de France, vendredi dernier à Clairefontaine, sa décision était déjà prise. Déçu et triste, Luis Fernandez dit avoir tourné sa dernière page en bleu...

« Vous a-t-on vu, samedi dernier, pour la dernière fois en équipe de France ?

— Je ne peux répondre de manière catégorique. Disons que mon enthousiasme est désormais tempéré.

— **La semaine dernière vous ne cachiez pas votre bonheur. Vous affirmiez même être heureux... sur le banc !**

— Je ne reviens pas sur mes déclarations. En Islande, j'ai participé à la vie du groupe, essayé d'apporter mon expérience aux plus jeunes. Sans la moindre arrière-pensée.

— **Pourquoi, alors, avoir si rapidement changé d'avis ?**

— Je n'ai rien demandé ni même revendiqué une place de titulaire. Tant que Michel Platini pouvait compter sur une équipe-type, je n'avais rien à redire.

— **Et avant le match contre la Tchécoslovaquie ?**

— Le contexte était totalement différent. A partir du moment où Michel Platini a dû faire face à une avalanche de forfaits, il était logique que je joue.

— **Pourquoi n'a-t-il pas accédé à votre souhait ?**

— Sur ce coup, je me suis senti frustré. Si je ne joue pas alors que je suis là pour suppléer un blessé, c'est qu'on n'a plus vraiment confiance en moi. Et, alors, ce n'est même plus la peine qu'on m'appelle.

— **Vous en avez discuté avec Platini ?**

— Vendredi matin, avant de communiquer l'équipe de départ à la presse, il est venu me voir. Gêné, il m'a donc expliqué que, Franck Sauzée étant un peu court physiquement, je devais me tenir prêt pour le remplacer en cours de match. Je n'ai pas vraiment compris. J'ai été d'autant plus étonné que Franck venait de se voir confier le brassard de capitaine.

— **Vous le lui avez dit ?**

— Non. J'étais tellement abasourdi que je n'ai eu aucune réaction. Pour moi, ce fut, sur le moment, une grosse déception.

— **Au point de renoncer, aujourd'hui, à la sélection...**

— Mettez-vous à ma place. Il entrait dans la logique des choses que je prenne le poste de Bernard Pardo, indisponible. C'était presque mathématique. Que faut-il donc pour que je sois titulaire ? Si je nele suis pas alors qu'il y a un grand nombre de blessés, c'est que je n'ai plus grand-chose à faire dans ce groupe.

— **Vous le pensez vraiment ?**

— J'aime toujours profondément l'équipe de France. J'ai toujours une grande admiration pour Michel Platini. Mais, à trente et un ans, après une carrière riche, je n'ai plus envie de jouer les troisièmes rôles.

— **Vous en voulez à Michel Platini ?**

— Non. Même si dans cette affaire je ne suis pas de son avis. Mais, quelque part, j'ai l'impression qu'il m'a pris pour un naïf.

— **Quand on décline une sélection, on peut être sanctionné ?**

— J'ai abordé le sujet avec Michel à l'issue du match. Je lui ai fait part de ma réflexion. Je ne suis plus un gamin. Dans la situation actuelle, il est préférable qu'il appelle un jeune qui pourra se fondre dans le groupe et s'enrichir. Mais je suis prêt à revenir pour dépanner. A condition d'être assuré de jouer.

— **C'est une exigence qu'aucun sélectionneur ne peut accepter !**

— Mais, au moins, la situation est claire. Si un jour on m'intègre de nouveau au groupe, j'aurai la certitude de jouer.

— **Vous n'allez pas trop loin ?**

— Je n'ai pas nui à la vie de l'équipe avant le match. J'ai attendu que le match soit joué pour livrer le fond de ma pensée. Maintenant, j'ai le droit d'avoir des états d'âme, de dire ce que je pense. A mon âge, après tous les problèmes que j'ai connus, on ne m'empêchera pas de m'exprimer.

— **Le fil est vraiment rompu ?**

— Ma philosophie a changé vis-à-vis de l'équipe nationale. Je m'en détache. Mais je crois aussi — et personne ne pourra dire le contraire — que j'ai encore tout donné samedi soir pendant une demi-heure. Et j'aurais donné davantage encore si j'avais été du onze de départ.

— **Votre décision est irrévocable ?**

— Je vous le répète, si on m'appelle pour jouer, je répondrai présent. Dans le cas contraire, je préfère rester chez moi. »

Laurent MOISSET

France-Brésil en août 1991 ?

En principe, le calendrier de l'équipe de France est « bouclé » jusqu'à la fin de la saison. D'ici à juin, les Bleus auront trois matches à disputer pour le compte de l'Euro 1992 : Albanie-France, le 17 novembre de cette année, France-Espagne, le 20 février et France-Albanie le 30 mars 1991. Aucune rencontre amicale n'est, pour l'instant, prévue. En revanche, la saison 1991-1992 devrait commencer en fanfare avec un très probable France-Brésil au mois d'août, sans doute au Parc des Princes. « Il y a un moment que nous essayons d'organiser un match contre le Brésil, devait préciser Jean Fournet-Fayard dimanche matin. Cela devrait se faire en août prochain. »

◆ Tous les sélectionnés marseillais étaient présents au Stade-Vélodrome dimanche matin, pour l'entraînement programmé à 11 heures. Seul Papin n'a pas couru, se contentant de passer aux soins. Cantona a fait un petit jogging. Boli, lui, est allé au bout de la séance et même un peu plus. Quelle santé !

◆ La démarche a dû plaire à Platini : Christian Pérez (pubalgie) et Bernard Pardo (muscle de la cuisse), qui avaient dû déclarer forfait, ont néanmoins tenu à assister au match France-Tchécoslovaquie. Ils ont même eu la délicate attention d'aller encourager leurs partenaires avant la rencontre. C'est ça un groupe.

◆ Les vingt-deux finalistes du jeu d'adresse Adidas-Coca-Cola ont été présentés au public du Parc à la mi-temps. Ils s'étaient départagés dans la journée au centre de Clairefontaine. Victoire de Richard Marquin (Centre, Châteauroux), devant Jérémie Thomin (Bretagne) et Samuel Dorce (Méditerranée).

◆ L'engouement des médias pour ce France-Tchécoslovaquie a dépassé le simple cadre d'une rencontre habituelle de Championnat d'Europe : la tribune de presse du Parc et ses 350 places affichait complet, non seulement en raison d'une très forte présence de la presse française mais aussi parce que nos confrères étrangers s'étaient déplacés en force, notamment les Italiens et les Espagnols.

◆ Plus ou moins contesté à la Fiorentina (on parlait de son remplacement par Valdo, le Brésilien de Benfica) Kubik vient de sauver sa tête en alignant plusieurs performances de choix.

◆ « Je n'ai jamais rencontré autant de journalistes. » Propos de Jocelyn Angloma, le petit dernier, alors qu'il était harcelé vendredi par les reporters, lesquels venaient d'apprendre que le Parisien jouerait son premier match en bleu.

◆ Le nouvel entraîneur tchèque, Macala, jouit d'une solide réputation dans son pays. Sachez seulement que lors des deux dernières années, il a élu meilleur entraîneur. On comprend mieux pourquoi la Fédération l'a appelé pour succéder à Venglos.

◆ Autant sous l'ère Venglos la tâche des journalistes était délicate, autant sous la responsabilité de Macala les rapports entre joueurs et journalistes sont détendus. Les temps changent.

◆ Petite inquiétude dans le semaine pour Stejskal, le gardien. Souffrant de l'œil, la direction technique avait songé à rappeler Miklosko (West Ham) pour parer à toute éventualité. Finalement le titulaire rassura tout son monde jeudi.

◆ Près de 7 500 spectateurs, vendredi au Mans. Même si 3 500 d'entre eux étaient invités, les Espoirs font recette...

Allô Adi, bobo !

Trois Marseillais sur le flanc pendant le stage de l'équipe de France, il n'en faut pas davantage pour se poser des questions sur l'état de santé des champions de France. Questions auxquelles Bernard Casoni répond ainsi : « Avec Adi Pinter, à l'intersaison, nous avons suivi une préparation surprenante, sans véritable entrée en matière sur le plan foncier. Nous avons d'abord travaillé en résistance ! Je ne m'étonne donc pas de ces incidents de parcours. » Et pan sur le bec de l'Autrichien, remercié depuis.

◆ Entre le moment où le Sochalien Frank Sylvestre a été prévenu de rejoindre l'équipe de France A à Clairefontaine et celui où, à Mulhouse (80 km), il a « sauté » dans un avion jeudi, il ne s'est passé qu'une heure et vingt minutes. Un sprint dont le défenseur sochalien se souviendra longtemps.

◆ Pas gentil ce que les organisateurs du déplacement des Tchécoslovaques ont fait vendredi matin : un bus devait prendre la délégation à 11 heures pour une visite guidée de Paris mais il n'est jamais arrivé et les pauvres Tchèques ont attendu dans le hall de leur hôtel comme des malheureux.

◆ Philosophe, Franck Silvestre, le Sochalien, appelé à la rescousse en cours de semaine. « Je ne pensais vraiment pas être rappelé. Non pas que mes performances à Sochaux soient médiocres, plus simplement parce que j'imaginais que Platini avait trouvé meilleur que moi. »

Au voleur !

Luis Suarez, le sélectionneur espagnol, présent au Parc des Princes pour observer ses deux futurs adversaires, n'a pas mâché ses mots à l'issue de la rencontre. « Ce fut un véritable vol. La Tchécoslovaquie méritait le match nul car son but annulé était parfaitement valable. »

◆ L'ouverture des frontières à l'Est a provoqué un afflux inédit de ressortissants tchèques sur le Parc des Princes, samedi soir. Plus de trois cents supporters garnissaient les tribunes pendant que 60 journalistes (nouveau record pour le pays) étaient accrédités : 46 pour la presse écrite, 8 pour les radios et la TV, 6 photographes.

◆ Les trois Marseillais, qui ont dû déclarer forfait pour le match contre la Tchécoslovaquie, vont mieux. Philippe Vercruysse, blessé à la cheville, a recouru pour la première fois, dimanche matin, autour de la pelouse du Stade-Vélodrome. Bernard Pardo et Manuel Amoros ont également trottiné sans souffrir. Ça tient.

◆ Franz Beckenbauer s'est fait discret mais sa présence au Parc n'est pas passée inaperçue samedi. Aussitôt après la rencontre, l'entraîneur de l'OM a emmené sa délégation de sélectionnés à l'aéroport pour rentrer à Marseille en avion privé.

◆ Et maintenant, au tour de l'Albanie : avant le déplacement de l'équipe de France à Tirana le 17 novembre, Henri Emile a effectué sur place une mission de repérage. L'hôtel qu'il lorgnait à Tirana n'étant pas libre car entièrement réservé à des officiels pour l'anniversaire de la libération, il a choisi un établissement situé sur la mer Adriatique, à quarante minutes de la capitale.

◆ Nemecek, qui faisait partie des 22 Tchécoslovaques en Italie, est actuellement blessé. Il souffre d'un problème cervical. Mais il faisait également partie de la délégation arrivée en milieu de semaine à Paris.

◆ L'Espagne, qui doit affronter la Tchécoslovaquie le 14 novembre à Prague, a pu suivre dans son intégralité le match de samedi soir. La Cinq version espagnole avait eu la bonne idée de le diffuser en léger différé.

◆ Francis Borelli, le président du Paris-SG, n'était pas peu fier d'assister samedi au Parc aux grands débuts en bleu de son joueur Jocelyn Angloma : « Je l'ai raté quand il est passé de Rennes à Lille mais je souhaitais l'engager depuis longtemps, a-t-il dit. Aujourd'hui, son bonheur est un peu le mien. »

◆ Heureux Henri Michel de la sélection de son protégé Jocelyn Angloma. « Sur l'ensemble de ses performances depuis le début de la saison, il n'a pas volé cette sélection. Même s'il y a encore un peu de déchet dans son jeu, c'est un élément d'avenir. »

◆ Remplaçant à Eindhoven, Chovanec ne désespère pas de retrouver une place de titulaire. « En novembre, Romario aura obtenu la nationalité néerlandaise, une place pour un étranger se libérera donc. » Sera-t-il l'heureux élu ?

◆ Le palier du salon d'honneur du Parc a été le théâtre d'une bien fâcheuse mésaventure pour la femme de Jean-Marc Ferreri après France-Tchéco. Alors que la réception d'après-match touchait à sa fin, la jeune femme est tombée dans les pommes et a dû rester allongée plusieurs minutes avant de retrouver ses esprits. Il faisait si chaud...

◆ Philippe Tournon, le chef de presse, ne quitte jamais les Tricolores pendant le stage. Comme eux, il a sa chambre à Clairefontaine, bien que résidant à Boulogne. « A l'époque de Michel Hidalgo, je rentrais chez moi. Jusqu'au jour où Michel, assailli par les appels téléphoniques le soir, est convenu qu'il était préférable que je demeure sur place. Depuis, donc, je ne quitte plus les Tricolores. »

◆ « Franchement, vous me surprenez. » Réponse de Franck Silvestre lorsqu'on lui demande s'il a eu des contacts avec le P-SG, en quête d'un stoppeur. Aux dernières nouvelles, c'est le Toulonnais Kombouaré qui tiendrait la corde.

◆ Interrogé sur la crise qui secoue son ancien club, Toulon, Bernard Casoni évite de s'engager : « Tant qu'on ne connaîtra pas les tenants et les aboutissants de cette affaire, on ne pourra pas se prononcer. » Diplomate, n'est-ce pas ?

Smile, George !

Scène anachronique, et même choquante, entrevue quelques minutes après le coup de sifflet final de France-Tchécoslovaquie : dans le vestiaire du Parc réservé aux arbitres, où régnait une joyeuse ambiance de banquet, George Courtney et ses deux assesseurs se faisaient photographier... par Gérard Houllier. Drôle d'emploi pour un directeur technique national, surtout après une rencontre comptant pour le Championnat d'Europe.

◆ De toute évidence, les Tchèques, vendredi au Mans, se sont présentés avec de vieux maillots. A tel point qu'il était vraiment difficile de lire leurs numéros. Ce qui, en Championnat d'Europe, affiche mal...

◆ Ni Jean Fournet-Fayard (très « secoué » par les différentes affaires qui ternissent l'image du football français), ni Michel Platini n'avaient effectué le déplacement au Mans pour suivre les Espoirs. Étonnant...

◆ Depuis qu'il joue, l'Angevin Viaud, un peu le régional de l'étape vendredi au Mans, n'avait jamais porté le numéro 10... Ce qui ne lui a pas porté bonheur puisqu'il reconnaissait avoir raté son match en bleu contre les Espoirs tchèques.

◆ S'il n'est à la tête des Espoirs tchèques que depuis trois mois, Ivan Kopecky n'est pas un inconnu. Il a entraîné le Slavia Prague et conduisait l'équipe de Vitkovice qui élimina le P-SG en Coupe d'Europe des Clubs champions.

◆ Sept avertissements (dont trois pour les Français) et une expulsion (celle du Tchèque Prazenicka), le Gallois McCluskey a sévi vendredi au Mans, sanctionnant notamment tous les gestes d'anti-jeu. Un exemple à suivre.

◆ Nicolas Bastère est un petit malin. « Quand j'arrive seul face au gardien, je m'arrange toujours pour pousser le ballon loin devant et le récupérer au dernier moment. Le gardien est obligé de me percuter. C'est le penalty et ça marche à tous les coups ! » C'est ainsi que, vendredi au Mans, Dangbeto égalisa pour les Espoirs français.

Dix-neuf mois d'invincibilité

L'équipe de France, qui n'a plus perdu depuis dix-neuf mois (8 mars 1989 en Écosse, 2-0), a conforté samedi son record d'invincibilité en Europe, comme en témoigne le tableau suivant :

Équipe	Dernière défaite (date, adversaire, score)	Lieu
Albanie	5-9-90 c. Grèce 1-0	Patras
Angleterre	7-7-90 c. Italie 2-1	Bari
Autriche	12-9-90 c. Iles Féroé 1-0	Landskrona
Belgique	12-9-90 c. RDA 2-0	Anderlecht
Bulgarie	26-9-90 c. Suède 2-0	Stockholm
Chypre	18-11-89 c. France 2-0	Toulouse
Danemark	30-5-90 c. RFA 1-0	Gelsenkirchen
Écosse	20-6-90 c. Brésil 1-0	Turin
Eire	30-6-90 c. Italie 1-0	Rome
Espagne	26-6-90 c. Yougoslavie 2-1	Vérone
Finlande	27-5-90 c. Suède 6-0	Stockholm
FRANCE	8-3-89 c. Écosse 2-0	Glasgow
Grèce	11-10-89 c. Bulgarie 4-0	Varna
Hongrie	12-9-90 c. Angleterre 1-0	Wembley
Iles Féroé	10-10-90 c. Danemark 4-1	Copenhague
Irlande N.	12-9-90 c. Yougoslavie 2-0	Belfast
Islande	10-10-90 c. Espagne 2-1	Séville
Italie (*)	14-10-89 c. Brésil 1-0	Bologne
Luxembourg	28-3-90 c. Islande 2-1	Esch/Alzette
Malte	2-6-90 c. Eire 3-0	La Valette
Norvège	12-9-90 c. URSS 2-0	Moscou
Pays-Bas	26-9-90 c. Italie 1-0	Palerme
Pays de Galles	11-9-90 c. Danemark 1-0	Copenhague
Pologne	10-10-90 c. États-Unis 3-2	Varsovie
Portugal	5-10-89 c. Tchécoslovaquie . 2-1	Prague
RFA	28-2-90 c. **France** 2-1	Montpellier
Roumanie	12-9-90 c. Écosse 2-1	Glasgow
Suède	10-10-90 c. RFA 3-1	Stockholm
Suisse	31-3-90 c. Italie 1-0	Bâle
Tchécoslovaquie	13-10-90 c. **France** 2-1	Paris
Turquie	11-4-90 c. Danemark 1-0	Copenhague
URSS	29-8-90 c. Roumanie 2-1	Moscou
Yougoslavie (*)	10-6-90 c. RFA 4-1	Milan

(*) Ne tient pas compte des nuls conclus par des tirs au but (Mondiale).

LE POINT DU GROUPE 1

DÉJÀ JOUÉS

Islande - Albanie	2-0
Islande - **France**	1-2
Tchécoslovaquie - Islande	1-0
Espagne - Islande	2-1
France - Tchécoslovaquie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	4	2	2	0	0	4	2
2. Espagne	2	1	1	0	0	2	1
3. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	2	2
4. Islande	2	4	1	0	3	4	5
5. Albanie	0	1	0	0	1	0	2

PROCHAINS MATCHES

14-11-90 : Tchécoslovaquie - Espagne
17-11-90 : Albanie - **France**
19-12-90 : Espagne - Albanie
20- 2-91 : **France** - Espagne
30- 3-91 : **France** - Albanie
1- 5-91 : Albanie - Tchécoslovaquie
26- 5-91 : Albanie - Islande
5- 6-91 : Islande - Tchécoslovaquie
4- 9-91 : Tchécoslovaquie - **France**
25- 9-91 : Islande - Espagne
12-10-91 : Espagne - **France**
16-10-91 : Tchécoslovaquie - Albanie
13-11-91 : Espagne - Tchécoslovaquie
13 ou 20-11-91 : **France** - Islande
18-12-91 : Albanie - Espagne

humeur

La ferme !

Il est proprement inadmissible que pendant le déroulement d'un match international, qui plus est en compétition officielle, le speaker du Parc des Princes ait cru bon, en deux ou trois occasions, d'haranguer le public. Ces interventions intempestives et bruyantes, dans le cours d'une action de jeu, dénotent non seulement un manque de respect total pour l'adversaire, mais devrait également être passible de sanctions, au même titre que les fusées et autres pétards lancés samedi soir depuis les tribunes... A notre connaissance, il s'agissait là d'une « première » en Europe dans une rencontre de compétition officielle. Outre le ridicule achevé de la chose, ce genre d'interventions laisse la porte ouverte à tout un arsenal dangereux d'invectives et pourquoi pas, à la suite d'une faute non sifflée par l'arbitre... Il appartient au président de la FFF, qui s'est affirmé dimanche matin totalement contre cette « innovation », d'empêcher qu'elle se réédite lors du prochain match au Parc de l'équipe de France. Ce qui n'est déjà pas tolérable lors d'un match de banlieue doit absolument être proscrit dans le contexte d'une rencontre de cette importance.

G. M.

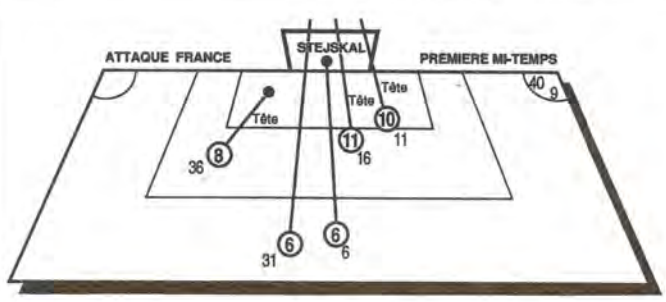
LA FICHE TECHNIQUE DU MATCH

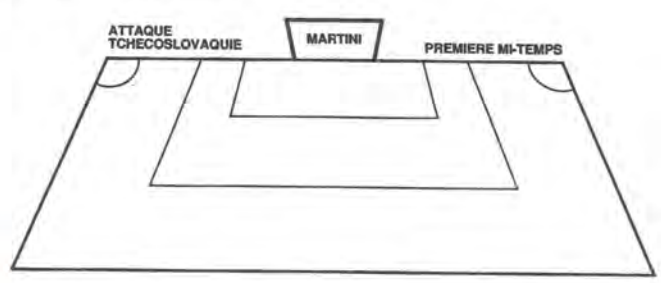
Pour cette étude technique des tirs au but du match France-Tchécoslovaquie, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien, dans chaque coin les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

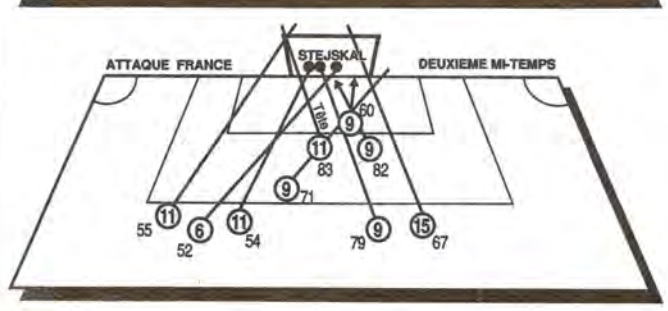
	FRANCE			TCHECOSLOVAQUIE		
	1re m.t.	2e m.t.	Tot.	1re m.t.	2e m.t.	Tot.
Tirs	2	8	10	3	3	
Tirs hors du cadre	1	3	4	0	1	1
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	1	3	4	0	1	1
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Tirs hors de la surface	2	5	7	0	1	1
Têtes	3	1	4	0	0	0
Corners	2	0	2	0	1	1
Penalties	0	0	0	0	0	0
Buts	0	2	2	0	1	1

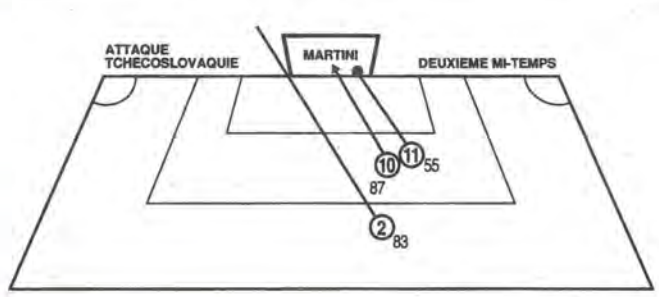
LES TIREURS DU MATCH

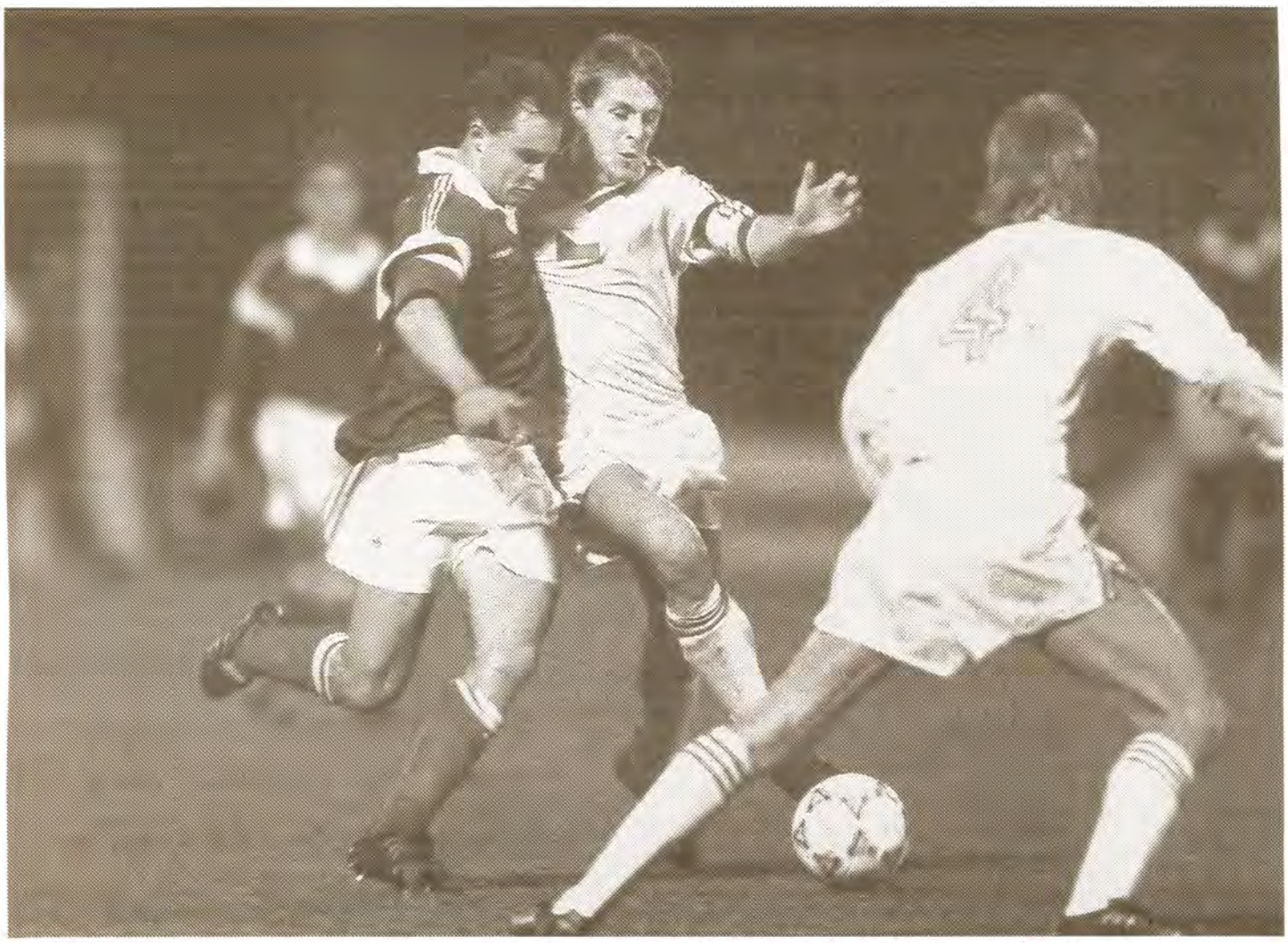
FRANCE		TCHECOSLOVAQUIE	
Papin	4	Skuhravy	1
Sauzée	3	Moravcik	1
Cantona	2	Kubik	1
Fernandez	1		











A l'image de Nicolas Bastère, les espoirs se sont battus, mais le réalisme était tchèque, vendredi au Mans.
(Photo Alain LANDRAIN)

Dessine-moi un but !

Les Tchèques ont donné aux Français une leçon de réalisme. Et compromis du même coup les chances de qualification des élèves de Marc Bourrier...

LE POINT DU GROUPE 1

Déjà joués :

*Islande et Albanie	0-0
France b. *Islande	1-0
*Tchécoslovaquie b. Islande	7-0
*Espagne b. Islande	2-0
Tchécoslovaquie b. *France	2-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Tchécoslovaquie	4	2	2	0	0	9	1
2. Espagne	2	1	1	0	0	2	0
3. FRANCE	2	2	1	0	1	2	2
4. Albanie	1	1	0	1	0	0	0
5. Islande	1	4	0	1	3	0	10

Au Mans, le 12 octobre 1990

TCHÉCOSLOVAQUIE b. FRANCE : 2-1 (1-1). — Buts : Dangbeto (37* s.p.) pour la France ; Masik (12*), Necas (58*) pour la Tchécoslovaquie. 7 500 spect. env. Recette : n.c. Arbitre : M. McCluskey (Pays de Galles). Avertissements : Piton (23*), Magnier (60*), Nouma (82*) pour la France ; Penicka (27*), Suchoparek (44*), Prazenicka (46*), Novotny (49*) pour la Tchécoslovaquie. Expulsion : Prazenica (65*) pour la Tchécoslovaquie.

FRANCE : Warmuz — Dangbeto, Ngotti, Piton, Lizarazu — Magnier, Gava, Pabois, Viaud (Prat, 46*) — Bastère (Nouma, 78*), Loko. Entr. : Bourrier.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Juracko — Kotulec, Suchoparek (Kozak, 82*), Novotny, Prazemica — Penicka, Latal, Sovic (Petrous, 62*), Necas — Najaros, Masik. Entr. : Kopecky.

FRANCE B

A Saint-Ouen, le 10 octobre 1990.

FRANCE B b. TUNISIE : 4-0 (0-0). — Buts : Tibeuf (46*), Ginola (52*), Okbi (58*, c.s.c.) et Le Guen (88*). 3 500 spect. environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. Bindels (Luxembourg).

FRANCE B : Olmeta — Croci, Kombouaré, Desailly, Baills — Périlleux, Le Guen, Ginola, Mège (Micciche, 58*) — Divert (Reynaud, 72*), Tibeuf. Entr. : Lemerre.

TUNISIE : El Ouaer — Mhadhebi (Mitouri, 61*), Hicheri, Mahjoubi, Sellimi — Khemiri (Okbi, 46*), Maaloul, Tlemçani, Ayari (Rouissi, 72*) — Farah, Ayadi. Entr. : Mahjoub.

« TRAVAILLER, travailler, c'est bien joli ! Ce qu'il faut, plutôt, c'est gagner nos matches ! »

Marc Bourrier n'est pas homme à se voiler la face ou à se cacher derrière la malchance ou les absences de certains (Thétis et Debève en la circonstance, deux des piliers de la sélection pourtant) pour y puiser autant d'excuses. Car si les Tchèques ont fait belle impression, vendredi soir en terre sarthoise, s'ils étaient parfaitement organisés et certainement beaucoup plus expérimentés que les Français, usant notamment de tous les artifices possibles pour gagner du temps, le coup était jouable.

« Mais nous n'avons pas pour autant à rougir de cette défaite. Je pense, et Luis Suarez, le sélectionneur espagnol présent ce soir, est de mon avis, que les Tchèques constituent la meilleure équipe de ce groupe. Pourtant, sans nos deux erreurs défensives... »

Dès que les Tricolores accélérèrent, il est vrai, dès qu'ils s'appuyèrent sur un jeu collectif cohérent plutôt que de chercher individuellement la solution comme ils le firent trop souvent avant la pause, le navire tchèque a pris l'eau de toutes parts... Et les nombreuses occasions de but que se créèrent les camarades de Lizarazu en attestent. Des occasions, mais pas de but !

C'est bien là le principal problème rencontré par les élèves de Bourrier. Et, à ce niveau, leurs adversaires leur ont donné une belle leçon de réalisme. Le plus inquiétant, dans l'histoire, c'est que cette inefficacité dure. Et finit par inquiéter. En Islande déjà, il fallut un penalty de Debève pour que les Bleus trouvent le chemin des filets. Idem, mais avec Dangbeto cette fois à la conclusion, vendredi soir au Mans.

« A ce petit jeu-là, reconnaissait Patrice Loko, les Tchèques nous ont été largement supérieurs. Ils n'ont pratiquement eu que deux occasions alors que nous nous en sommes créé beaucoup plus sans réussir à les concrétiser. »

C'est toute la différence, on l'a dit. Et si chacun voulait voir dans ce match des raisons d'espérer, chacun savait également que les chances de qualification aux quarts de finale avaient grandement diminué : « Notre objectif, rappelait Marc Bourrier, était de tout gagner à domicile et d'aller, au minimum, glaner des points en Islande et en Albanie. Nous étions sur la bonne voie mais il nous faut, maintenant, espérer que les Tchèques se fassent accrocher quelque part. Il faut y croire... »

Déjà plus maîtres de leur destin !

Les Espoirs ne sont déjà plus maîtres de leur destin. Pourtant, tout n'est pas encore perdu. Mais il faudra au plus vite remédier à leur inefficacité (en faisant appel pourquoi pas au jeune Bordelais Dugary même si Bastère et Loko, les deux attaquants, n'ont pas démérité), avant qu'elle ne devienne un mal chronique.

« Ce qu'il y a de plus rageant, ajoutait Franck Gava, qui coup sur coup toucha deux fois le poteau, c'est que ce manque de réalisme remet tout en question alors que nous avions parfaitement entamé la compétition. »

Pas question pour autant de savouer déjà vaincu. Si la qualification est compromise, les Tricolores, et nous en voulons pour preuve ce qu'ils ont montré l'autre soir, peuvent très bien renverser la vapeur. Au fil des matches, le collectif s'affirme et le retour d'un meneur de jeu comme Debève permettra d'équilibrer un milieu de terrain qui a parfois souffert devant la belle organisation des Tchèques et leur aptitude à casser le rythme ou à accélérer au moment opportun, ce que les Bleus ne savent pas encore faire.

Mais il ne servirait à rien de continuer à progresser, à se battre, si — et on y revient — les Tricolores se montraient encore incapables de marquer des buts...

Stéphane SAINT-RAYMOND, au Mans

GROUPE B

Ginola : « Je mérite les A »

David Ginola aurait-il définitivement cassé l'image d'éternel espoir qui lui collait à la peau ? Tant avec Brest que sous le maillot de France B, il donne aujourd'hui sa pleine mesure.

« **Ça se passe plutôt bien pour vous, ces derniers temps...**

– C'est même extra. Ça change par rapport à l'année dernière, alors que tout allait si mal...

– **Il a donc suffit de quitter Paris pour Brest...**

– J'ai trouvé ici les conditions nécessaires pour que mes qualités puissent pleinement s'exprimer sur le terrain.

– **Au point de casser l'image d'éternel espoir...**

– J'en avais marre. Pour moi mais aussi pour tous mes proches car ça finissait par se répercuter dans la vie quotidienne. Lorsque l'on parlait de moi, c'était toujours la même chose : on me reconnaissait des qualités mais il y avait toujours un mais...

– **A juste titre, non ?**

– Tout à fait ! Jusqu'à maintenant, on ne pouvait pas me porter crédit... D'ailleurs, j'ai même galéré pour retrouver un club, l'été dernier. Heureusement, et qu'il en soit ici remercié, François Yvinec, lui, m'a fait confiance.

– **Il semble aussi que vous ayez gagné en maturité depuis votre arrivée en Bretagne...**

– Disons que l'expérience parisienne, avec autant de galères en si peu de temps, m'a beaucoup appris. Notamment, à accepter les choses, bonnes ou mauvaises, d'une manière différente.

– **Vous profitez donc pleinement du bonheur présent. En club mais également en sélection...**

– D'autant que la roue tourne vite. Vous savez, j'ai joué à deux reprises le Tournoi de Toulon. La première fois, j'ai été élu meilleur joueur, la seconde on parlait de moi comme du nouveau Platini... Et puis, plus rien après. J'ai alors pris mon mal en patience !

– **Mais vous vous retrouvez pourtant, aujourd'hui, chez les B...**

– C'est parce que je mérite, enfin, la confiance du sélectionneur... S'agissant de Platini, c'est plus qu'encourageant.

– **D'autant que vous en avez profité pour briller...**

– J'ai, de l'avis de tous, réussi un bon match...

– **Et vous attendez sereinement la suite...**

– Parce que, sans prétention aucune, je pense que la sélection A s'inscrit maintenant dans la suite logique des choses. J'ai confiance.

– **Impatient ?**

– Pas le moins du monde. Si les choses doivent arriver, elles arriveront.

– **Il y a pourtant des clients...**

– C'est une évidence. Mais je suis assez content de moi actuellement. Même si j'ai encore beaucoup à apprendre, j'ai simplifié mon jeu et je suis plus constant dans mes performances.

– **C'est déjà le discours d'un sélectionné...**

– Parce que je fais confiance aux gens. On a assez dit que je ne répondais pas à l'attente alors qu'aujourd'hui on reconnaît mes progrès...

– **Et si, finalement, on ne faisait pas appel à vous...**

– Je ne critiquerai pas Platini. Je continuerai à travailler, à me battre. Je suis assez mature, aujourd'hui, pour ne pas entrer dans ce genre de polémique. Mais ça resterait le principal regret de ma vie professionnelle... Et je suis armé, maintenant, pour l'assumer ! »

S.S.R.

Une mise à mort ratée

L'équipe d'Espagne a effectué une difficile entrée dans les éliminatoires de l'Euro 92, ne s'imposant que par un but d'écart face à une formation islandaise décidément « dure à cuire ».

Groupe 1

Le 10-10, à Séville,
ESPAGNE b. ISLANDE : 2-1 (1-0). Stade : Sanchez-Pijuan. 46 000 spectateurs. Arbitre : M. Mintoff (Malte). Buts : Butragueno (44e) et Carlos (64e), pour l'Espagne ; Si. Jonsson (65e), pour l'Islande.
ESPAGNE : Zubizarreta — Nando, Serna, Goicoechea, Sanchis — Fernando, Rafa Paz (Beguiristain, 61e), Michel, Martin Vazquez — Butragueno, Carlos (Valverde, 71e). Entr. : Suarez.
ISLANDE : Sigurdsson — Edvalsson, Gretarsson, Bergsson, Thordarsson — Trainsson, Sa. Jonsson, Kristinsson (Gregory, 80e) — Si. Jonsson (Ormslev, 72e), Gudjohnsen. Entr. : Johansson.

UNE victoire 2-0 et trois courtes défaites 1-2, 0-1, 1-2 (dont deux à l'extérieur), 4 buts à l'actif pour 5 au passif, on ne peut décidément plus dire du football islandais qu'il est l'un des parents pauvres de l'Europe ou bien un produit impropre à l'exportation. Et pourtant, le paysage de glace et de feu qui s'étend de Reykjavik aux confins du pôle Nord n'a pas changé.

Toujours l'amateurisme à l'état pur, illustré de nos jours par Edvaldsson et les trois étonnants Jonsson. Toujours la longue nuit boréale qui fait que l'Islande est aujourd'hui le seul des pays engagés dans l'Euro 92 à avoir déjà disputé (dans le groupe 1) la moitié de ses matches... Et toujours ces quelques pros partis chercher fortune sur le « Continent » — aujourd'hui Gudjohnsen, Bergsson, Margeirsson, Gretarsson, Martinsson — mais fiers de porter le maillot de l'équipe nationale. Le changement, on le découvre pourtant à mille et un petits détails :

— D'abord les résultats d'ensemble. Tous les initiés le savent désormais, la sélection d'Islande, avec ses autochtones et ses « étrangers », n'a plus rien d'un faire-valoir. Voir précisément ses quatre derniers matches. Pas plus l'Espagne à Séville que la Tchécoslovaquie deux semaines auparavant, à Kosice, n'ont réussi à s'assurer l'avantage substantiel qu'elles escomptaient. Autre signe, pour la première fois depuis bien des lustres, une équipe de Reykjavik, Fram, est qualifiée pour le second tour de Coupe des Coupes.

— Ensuite le mental. Les Islandais ne font plus le moindre complexe en voyage. Ainsi les a-t-on vus profiter du désarroi final espagnol pour terminer la partie à toute allure, ratant par simple manque de réussite (Gretarsson deux fois) une égalisation qui eut semblé incroyable au bout d'une heure de jeu : « Au vrai, devait rappeler le technicien suédois de la sélection, Bo Johansson, il ne nous a manqué qu'un petit brin de chance pour tenir tour à tour en échec les trois favoris du groupe 1. »

— Les hommes enfin. Savez-vous qu'au stade Benito-Villamarin, l'Islande a fait entrer en jeu un homme de couleur, en l'occurrence Karl Anthony Gregory (né à Reykjavik de mère américaine), dont le teint café au lait contrastait drôlement avec la peau laiteuse et les crinières blondes de tous les autres !

La France en ballottage favorable ?

Au-delà de la sympathique métamorphose islandaise, le match de Séville ne nous aura pas appris grand-chose sur la nouvelle « seleccion » mise sur pied par Luis Suarez. Celle qui, de l'avis des spécialistes, posséderait les meilleures chances de qualification pour la Suède.

Il y avait d'ailleurs un observateur tricolore sur les bords du Guadalquivir, ce bon vieux Jacky Braun. Comme nous et comme le sélectionneur adjoint de Tchécoslovaquie, il a d'abord vu des Espagnols jouant leur chance à fond mais butant sur le rempart défensif dressé autour d'Edvaldsson, de Bergsson et des trois Jonsson. A force d'attaquer, cette Espagne new-look à forte ossature barcelonaise avait fini par prendre assez nettement le dessus.

En premier lieu (44e) grâce à un magistral coup de tête de Butragueno, transfiguré par le brassard de capitaine. Ensuite par l'entremise du « chevelu » du Sporting Gijon, Carlos (65e). S'étaient mis en évidence également le « Turinois » Martin Vasquez, ex-Real, qui a gagné en assurance au contact du Calcio, et le surprenant sévillan Rafa Paz dans un rôle d'ailier tournant fort incisif sur le côté droit.

Et puis soudain, quand tout avait l'air de baigner, cette bourde énorme de Sanchis et son incroyable mésentente avec Zubizarreta, Sigurdur Jonsson profitant de l'aubaine pour ramener la marque à 2-1 (65e). Ce fut dès lors la débandade dans les rangs des « rojos », de plus en plus affolés et qui passèrent à deux doigts de la catastrophe !

« C'est la preuve que l'Islande est un adversaire de valeur et cela ne rend donc que plus méritoire notre victoire du 5 septembre à Reykjavik, remarquait justement Jacky Braun. Si vous voulez, je dirai qu'après ce match de Séville, la France peut se considérer en ballottage favorable. Et pour cause, rien n'autorisant à penser que cette équipe espagnole, guère supérieure à celle que nous avions vue dans le récent Mondiale italien, va s'imposer comme nous à Reykjavik. »

Ajoutons que c'était le cinquième succès d'affilée de l'Espagne sur l'Islande. Toujours par la plus faible des marges. Dans ce cas, sur une marque identique (2-1) à celle obtenue cinq ans auparavant lors des préliminaires de Mexico 86, sur ce même stade vert et blanc du Betis Balompié (dont l'état-major a depuis lors démissionné pour résultats insuffisants). Un stade qui s'enorgueillit toujours, comme en témoigne la plaque commémorative apposée dans le hall d'honneur, d'avoir été en décembre 1983 « le théâtre de la plus retentissante prouesse du futbol de Espana »... Vous savez bien, ce mémorable 12-1 infligé à la modeste sélection de Malte pour le compte de l'Euro français 1984, dont les Ibériques allaient être quelques mois plus tard les finalistes.

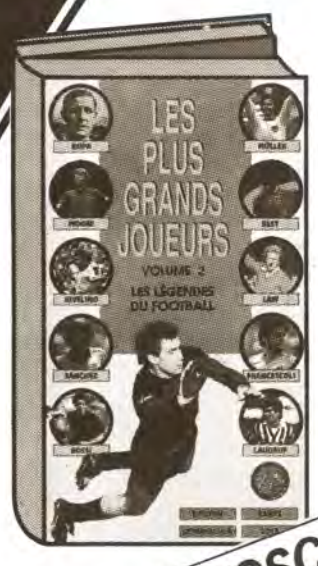
On était évidemment loin de cette euphorie l'autre soir dans la chaude nuit sévillane — près de 30 degrés à 22 heures ! — et même si malgré tout le résultat était positif « l'aficion » (40 000 supporters à Villamarin), n'eut pas tout à fait tort, à la fin, de saluer la sortie de ses picadors défaillants par une bronca typiquement andalouse !

Victor SINET, à Séville

Pierre CANGIONI présente

GOOOL

Une nouvelle émission tous les mardis vers 22h30 sur LA 5



LA CINQ 5 organise un concours avec FRANCE Football et VIDEO Virgin

- *Un extrait de la K7 vidéo* ***"LES PLUS GRANDS JOUEURS"*** *sera diffusé dans l'émission* ***"GOOOL"***
- *Pour vous aider à bien répondre à la question de cette semaine :*

L'INDICE DU MARDI 16 OCTOBRE

RIVELINO
ne figurait pas dans la sélection de 66
(mais il disputa 1 match en 1978)

JOUEZ SUR LE 3615 CODE LA5
et GAGNEZ
DES MAGNETOSCOPES
DES K7 VIDEO
DES CONSOLES DE JEUX TV

CMD Consultants

Division 1

● Le staff héraultais devrait voir Steaua à l'œuvre une troisième fois avant le match aller du deuxième tour de la Coupe des Coupes, finalement inversé et programmé pour le 24 octobre à la Mosson.

● Éloigné des terrains depuis le 28 avril dernier, le capitaine international de l'OL, Rémi Garde, a effectué sa rentrée en pro à l'occasion d'un match amical contre Nîmes, samedi dernier, à Trévoux. Ce qui préfigure ses retrouvailles avec la Division I, le week-end prochain à Auxerre.

télévision

PROGRAMMES

MARDI 16 OCTOBRE

22 h 35. La 5 : magazine « Goool », présenté par Pierre Cangioni.

SAMEDI 20 OCTOBRE

23 h 40. TF 1 : Formule Sport

DIMANCHE 21 OCTOBRE

18 h. TF 1 : Télé Foot
18 h 30. A 2 : Stade 2
22 h 25. Canal + : *L'Equipe* du Dimanche

LUNDI 22 OCTOBRE

23 h 30 : TF 1 : Va y avoir du sport !

Les Coupes d'Europe à la télé

MARDI 23 OCTOBRE

20 h 45 ; TF 1 : Magdebourg-Bordeaux (Coupe de l'UEFA), en direct.

MERCREDI 24 OCTOBRE

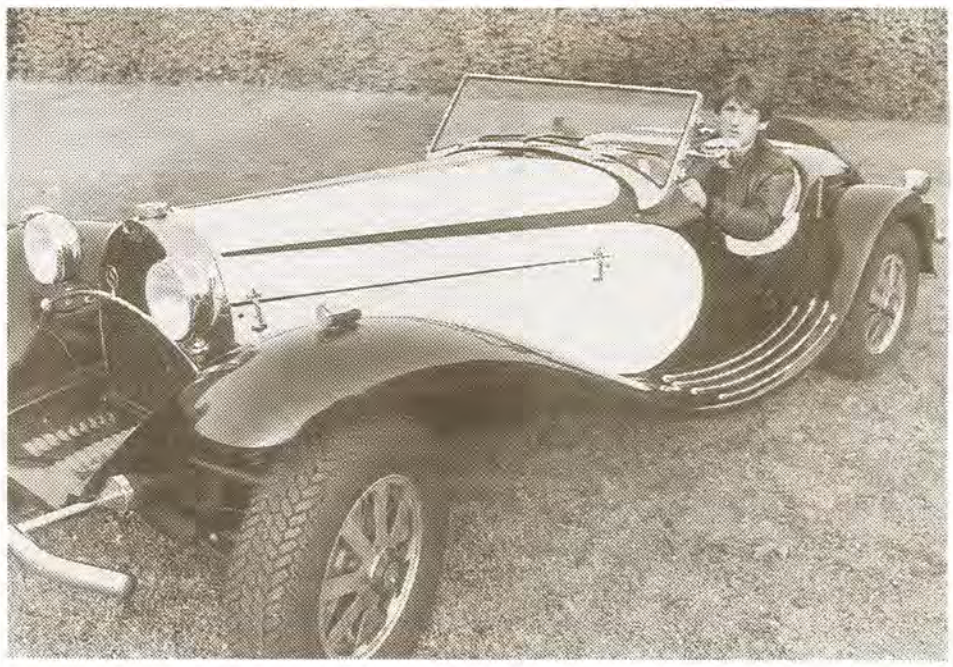
18 heures ou 18 h 25 ; Canal + : Odessa-Monaco (Coupe de l'UEFA), en direct.

20 h 30, Canal + : Montpellier-Steaua Bucarest (Coupe des Coupes), en direct.

JEUDI 25 OCTOBRE

20 h 45 ; TF 1 : Lech Pozan-Marseille (Coupe des Champions), en direct.

● Le match OM-Brest du samedi 27 octobre a été repoussé au dimanche 28, à 16 heures. Le motif en est simple. Le jeudi 25, les Marseillais jouent en Coupe d'Europe contre Lech Poznan, en Pologne.



Safet, d'un Mondial à l'autre

Paris fête en ce moment le Mondial de l'Automobile. Une belle occasion pour Safet Susic, grand amateur de belles voitures, de se mettre au volant d'une superbe décapotable des années folles, réplique de la Bugatti qui en fit se damner plus d'un...

(Photo PRESSE SPORTS)

● Amoros out, il est possible qu'Éric Di Meco fasse son retour en équipe-fanion de l'OM dès samedi à Sochaux. Il a en tout cas effectué une rentrée satisfaisante avec l'équipe de Troisième Division.

● « L'option médecine douce » ayant été retenue pour soigner le cartilage défaillant de Stojkovic, ce dernier s'est installé à Munich pour une période d'environ trois semaines.

● Interrogé dès la nouvelle de la mise en garde à vue de Rolland Courbis, Bernard Pardo et Pascal Olmeta,dont les noms avaient été prononcés, ont formellement nié avoir reçu de l'argent en dessous-de-table. Ils ont ajouté qu'ils ne connaissaient pas du tout celui qui justement s'était mis... à table : M. Di Francia.

● Bernard Tapie a tenu parole. Désormais, les journalistes pourront se promener dans les couloirs du Stade-Vélodrome et aller sur la pelouse avant les rencontres.

● Si, dimanche, Bernard Tapie n'est pas allé à Niort, ce n'est pas parce qu'il avait subi une intervention chirurgicale bénigne la veille, mais simplement à cause d'une angine carabinée.

● Blessés contre Montpellier, Bouafia (élongation à une cuisse) et Genésio (légère entorse d'un genou ayant nécessité la pose d'une attelle pendant quarante-huit heures) n'ont pas participé au Lyon-Nîmes amical de samedi dernier. Pas plus que Cabanas (douleur persistante aux ischo-jambiers) et Masson (orteil fracturé) !

● Pas banal, le nom du chien de l'ex-Lyonnais et Stéphanois, Laurent Fournier, efficacement relancé par Beckenbauer : il s'appelle en effet... Bavure. Un nom qui colle bien à l'actualité du foot français, non ?

● Un peu plus de cinq heures de français par semaine pour Franz Beckenbauer qui, depuis quelques jours, s'est attaché les services d'un professeur particulier.

● Les matches amicaux n'ont guère de signification, c'est bien connu ! Sauf lorsqu'on les gagne tout de même. C'est ainsi que, mercredi dernier, Daniel Jeandupeux était très satisfait du comportement de son équipe qui venait de vaincre Feyenoord 4 à 2.

● David Zitelli retrouve le chemin des buts. A Louhans, dans une équipe nancéienne très rajeunie et tenue en échec par les Bourguignons 3-3, il a inscrit deux buts. En Troisième Division, voilà quinze jours, il avait déjà réussi le coup du chapeau.

● Henri Leconte a passé quelques jours à Marseille, où il s'est entraîné avec les joueurs de l'OM. Une halte prévue de longue date, car le tennisman se fait soigner par le docteur Bailly, qui officie à l'OM et connaît bien le Kaiser avec lequel il a souvent skié en Autriche.

● Robert Dewilder en Alsace ? On avait pensé un moment qu'il pourrait être strasbourgeois. Il s'avère que c'est plutôt à Mulhouse qu'il pourrait très bientôt officier.

● Dans un hebdomadaire sportif, Di Meco est présenté comme le seul Marseillais de l'OM. C'est oublier un peu vite que Cantona est né dans la cité phocéenne, que Tigana est arrivé alors qu'il était bébé, que Pardo a vu le jour à quelques kilomètres des quartiers nord à Gardanne, et que Di Meco est né, lui, à... Avignon.

Laurey : trois ans à Saint-Etienne

« C'est l'homme qu'il nous fallait ! » C'est ainsi qu'André Laurent a commenté l'acquisition par Saint-Etienne de Thierry Laurey, qui ne jouait plus au Paris-SG où il était arrivé en début de saison. Laurey, dont il avait déjà été question à Saint-Etienne il y a un an et demi, a signé un contrat le liant à l'ASSE pour trois ans, avec une clause libératoire en ce qui concerne la troisième année de ce contrat.

● « Sa condition physique est irréprochable, il ferait sans doute un bon ailier gauche, mais il a encore beaucoup à apprendre sur le plan technique », c'est le jugement de Beckenbauer sur l'entraînement d'Henri Leconte.

● A Limoges, jeudi dernier, les Stéphanois n'ont pas pesé lourd face à Auxerre, puisqu'ils y ont été laminés 0-4 par les troupes de Guy Roux.

Metz roule en Boeing 747

Le FC Metz dispose pour ses déplacements d'un bus impressionnant. « C'est un transporteur de la région, Respaut, qui nous a fourni le véhicule, explique le président Molinari. Le club l'a aménagé pour 200 000 F : fauteuils en cuir, stéréo par casque cinq pistes, vidéo, téléphone, table pour jouer aux cartes, je l'appelle le Boeing 747 de la route. » Le club ne l'utilise que six fois par saison, pour aller à Nancy, Sochaux, Lille, Auxerre, Paris et Lyon. Le reste du temps, afin d'amortir son coût (2 millions de francs), le bus est loué. Actuellement à Francis Cabrel et Dick Rivers, prochainement à Véronique Sanson.

Rendez-vous

13e JOURNEE

Vendredi 19 octobre à 20 h 30

Brest-Bordeaux
Montpellier-Metz
Monaco-Toulouse

Samedi 20 octobre à 20 h 30

Nancy-Nice
Rennes-Caen
Toulon-Nantes
Auxerre-Lyon
Saint-Etienne-Cannes
Paris-SG-Lille
Sochaux-Marseille

● Le club des supporters du Brest Armorique lancera vendredi une initiative originale à l'occasion de Brest-Bordeaux. Les photos des joueurs professionnels vendues à l'entrée du stade (5 francs) seront accompagnées d'une partie à gratter. Enjeu lors de chaque rencontre : plus de 150 places de tribune. L'opération a été baptisée « Grat'foot ».

● Brest ne joue (presque) plus le samedi soir. Les obligations de Canal +, Nantes-Brest le 6 octobre, Brest-Monaco le 23 novembre, puis les contraintes européennes (Brest-Bordeaux avancé au vendredi, OM-Brest repoussé au dimanche) font que l'équipe finistérienne ne disputera que deux rencontres le samedi d'ici au mois de mars. Brest-Toulouse et Cannes-Brest, respectivement les 3 et 10 novembre.

● Les levers de rideau de rencontres de jubilé en Angleterre ne se passent pas du tout comme en France ! Chacun peut y participer. A la condition tout de même d'acquitter son droit de jouer. De l'ordre de mille francs pour un jubilé comme celui de Rix.

● A propos de certaines « affaires » frauduleuses qui secouent actuellement le football français, le président sochalien Jacques Thouzery reste nuancé : « Il ne faut pas en conclure que tout le foot est pourri. Ce n'est pas parce que deux bouchers ont une conduite délictueuse que la France doit devenir végétarienne. »

● Au FC Metz, on déplore la détérioration des relations entre le football et la presse. « On ne connaît même plus les journalistes, dit le président Molinari. Ils sont dix autour de nous après les matches, et on retrouve nos déclarations sous des signatures inconnues. Je vais demander à toutes les rédactions, par écrit, de bien vouloir nous prévenir quand un de leurs envoyés spéciaux viendra à Metz. Pour les connaître ! »

● De Thierry Oleksiak, à propos de son partenaire messin Aliocha Asanovic : « J'ai joué avec beaucoup de bons numéros 10, mais, de ce niveau, je n'ai côtoyé que Platini à Saint-Étienne et Bravo à Nice. On se sacrifie plus facilement pour des joueurs comme ça que pour quelqu'un qui ne défend pas et qui ne marque pas non plus, comme j'en ai connu... »

Opération pour Manuel Amoros

Après Dragan Stojkovic, c'est au tour de Manuel Amoros d'être hors de combat. Au terme d'une visite chez M. Muller-Wolfarth, le docteur du Bayern, il est probable que le défenseur de l'OM va se faire opérer du ménisque du genou gauche. L'opération pourrait être pratiquée à Saint-Etienne par le professeur Imbert.

● David Hogdson, l'attaquant anglais recruté à l'intersaison par le FC Metz, qui s'était blessé huit jours après sa signature, est toujours indisponible. Ce sont les ligaments de l'autre genou qui ont flanché lors de son match de reprise en Division III. Il poursuit sa rééducation et devrait reprendre l'entraînement début décembre.

● Pas de joker en vue au FC Metz, où les blessures de Black et Hogdson sont compensées par le bon début de saison de Calderaro et Huysman. « Mais si Calderaro se blesse, dit l'entraîneur Joël Muller, je n'aurais plus d'attaquant de métier. » Le président Molinari se laissera-t-il fléchir ?

● Japhet N'Doram, l'attaquant tchadien du FC Nantes mais aussi son joker, a des journées chargées à l'heure actuelle. En plus des entraînements, il passe son permis de conduire, et il est reçu très fréquemment par Robert Budzinski pour étudier la meilleure façon d'aider financièrement ses parents restés au pays.

● Jacques Brzezinski l'a confirmé cette semaine. Il ne briguera pas d'autres mandats à la présidence de l'AS Nancy-Lorraine. Il quittera son poste à la fin 1991 et prépare déjà le terrain pour son successeur qui serait une personnalité nancéienne en vue.

● Pierre Morice subira aujourd'hui à Paris l'ablation d'un disque vertébral ; en fait, une dissectomie par voie cutanée. Son hernie discale s'étant aggravée, le Niçois n'a guère eu le choix. Il espère rejoindre le groupe et surtout ne plus souffrir d'ici à la fin de l'année.

● Jean Fernandez, Boro Primorac et Arsène Wenger étaient invités hier soir à Nice à participer à l'assemblée générale de l'Amicale des éducateurs du district des Alpes-Maritimes (174 clubs, 17 000 licenciés). Une association qui devait procéder aussi à l'élection de son nouveau président, selon toute vraisemblance, Gilles Rampillon.

● Le libero niçois Fabrice Poullain qui vient de subir l'ablation du ménisque externe du genou gauche sera indisponible pour quatre à six semaines.

● Graham Rix, l'ancien capitaine d'Arsenal, fêtait comme il se devait samedi après-midi à Highbury son jubilé. Avec un derby londonien entre Arsenal, dont Rix porta les couleurs pendant une demi-heure et Tottenham. Seule ombre au tableau, la défaite des « Gunners » sur le score de 5 à 2.

● Le Paraguayen Alfredo Mendoza pourrait bénéficier d'une chance prochainement en Division 1 avec Brest. Jamais aligné cette saison en équipe Première, il affiche ces derniers temps une forme encourageante en Troisième Division.

● Michaël Debève a fait une bonne rentrée à Tarbes au sein d'une ensemble toulousain qui s'est imposé (4- 3) face à une sélection régionale. Il est partant quasi certain pour le déplacement de son équipe à Monaco cette semaine.

● Toulouse et Da Fonseca sont pratiquement tombés d'accord pour se séparer à l'amiable. Selon toute vraisemblance, ledit accord sera officialisé en début de semaine.

● En préambule à une journée de détente organisée à l'intention de son équipe par Louis Nicollin du côté de Saint-Romain-en-Gal, près de Vienne, les Montpelliérains se sont bien amusés vendredi soir en laminant Feyzin 11-0. Avec notamment six buts pour le seul Castro !

● Eric Black est encore blessé. Comme trop souvent au goût des dirigeants messins qui ne comptent plus trop sur lui cette saison. En fin de contrat, l'Écossais pourrait bien voir sa situation juridique modifiée avant le mois de juin.

● Philippe Montanier, l'ancien gardien caennais (et actuel nantais), a beaucoup apprécié ! En l'absence des deux gardiens titulaires d'Arsenal, son ancien équipier et ami, Graham Rix, avait fait appel à ses services pour garder les buts d'Arsenal.

● La démission d'Hervé Bourges pour des raisons professionnelles (la présidence de Radio Monte-Carlo lui laisse de moins en moins de temps) a entraîné de sérieux changements au Stade Rennais. M. Soucaret, président du directoire, a été élu président du conseil de surveillance ; il laisse sa place à René Ruello, un ancien joueur du club qui a réussi dans les affaires (1 300 salariés dans deux sociétés dont il est le P-DG).

● Quel joker pour Lyon ? Les noms de Bursac et Divert, successivement prononcés du côté de Gerland, laissent évidemment penser que l'OL est à la recherche d'un avant-centre. « Mais on peut aussi bien engager un bon libero », a dévoilé le président Aulas. Il explique : « Tout dépend en vérité de la place que Rémi Garde retrouvera. »

● Jorge Burruchaga est enfin revenu de Saint-Jean-de-Monts, où il était parti entamer, il y a un mois déjà, sa remise en forme. Désormais, sa rééducation se poursuivra à la Jonelière avec Philippe Daguillon, quand bien même l'Argentin ne serait plus sous contrat avec le FCN. Selon les médecins, il pourrait bien être opérationnel plus tôt que prévu et, à partir de là, Jorge souhaiterait rester en France l'an prochain.

● Robin Huc a joué samedi dans la nouvelle cage expérimentée à la demande de la Fédération. Le moins qu'on puisse affirmer, c'est qu'il n'a pas été convaincu. Placement différent, mur renforcé d'un joueur sur les coups francs l'inclinent à penser que la solution n'est pas idéale : « C'est la fin des gardiens de moins de 1,85 mètre », a-t-il conclu, rejoignant en cela Martini et Bats.

● En présentant son successeur à la présidence du directoire, M. Soucaret, a reconnu que René Ruello était le seul candidat volontaire. « Fin juillet, il y en avait à la pelle, mais depuis que le Stade Rennais est descendu au classement, ils ne se bousculent plus au portillon », a même précisé l'intéressé.

Bataille autour d'une subvention

CLAUDE BEZ va mieux, il respire après avoir eu des sueurs ! La subvention exceptionnelle de 5 millions de francs accordée lundi dernier par le conseil municipal lui a été versée par le trésorier payeur général jeudi en début d'après-midi. Et pourtant, personne, pas même le président des Girondins de Bordeaux, ne pensait que cela irait si vite. Pourquoi ? Tout simplement parce que Francois-Xavier Bordeaux, le leader socialiste de l'opposition au conseil municipal, avait prévenu lundi au moment du vote de cette subvention qu'il déposerait devant le tribunal administratif de Bordeaux un recours en annulation avec une mise en sursis exécutoire. F.-X. B voulait tout simplement que le tribunal juge cette subvention illégale.

Le recours a été déposé mais Jacques Chaban-Delmas a pris tout son monde de vitesse en faisant débloquer la somme des 5 millions avant même que ce recours ait été déposé, provoquant une vive réaction de la part du groupe socialiste. Quoi qu'il en soit, ces 5 millions de francs vont permettre au club, selon le maire de Bordeaux, « de ne pas mettre la clef sous la porte et d'étudier dès à présent la mise en place d'un plan longue durée ».

L'épisode du feuilleton Girondins de Bordeaux n'en est pas pour autant terminé bien au contraire, car Jacques Chaban-Delmas, à la surprise générale, a décidé de faire réaliser un audit afin que la situation financière du club soit connue avec exactitude : « Cet audit sera pratiqué par un commissaire aux comptes qui n'a pas approché de près ou de loin le club afin que celui-ci soit exemplaire et cité en exemple. » Une pierre dans le jardin de Claude Bez et de Bernard Junière, le commissaire aux comptes du club qui ne s'attendaient pas que le maire cède aux exigences du groupe socialiste mais aussi du Front National.

Cette décision montre que Jacques Chaban-Delmas désire mettre au clair une situation qui commence à l'exaspérer. Le maire de Bordeaux en a « ras le bol » de cette affaire qui n'en finit plus d'éclabousser l'image de sa ville et la sienne. Car plus ça va, et plus le maire de Bordeaux est montré du doigt. D'ailleurs lors du dernier conseil municipal il déclarait : « D'une façon ou d'une autre il faut que cela cesse. » C'est donc clair, net et précis.

D'autant plus que lors de ce conseil, le maire a rappelé une nouvelle fois que « les capitaux privés devront rejoindre les capitaux publics au plus vite, et tirer les leçons de dix années de football de haut niveau à Bordeaux. Il faudra également revoir les structures du club par la même occasion. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout simplement que contre l'avis de Claude Bez qui déclarait, il y a quelques semaines lors d'un conseil d'administration privé de la mairie, — seul les élus chabanistes étaient présents — que changer de structures n'était pas souhaitable pour le club et que l'association loi type 1901 restait la mieux adaptée au club bordelais. Son maire n'est donc pas du même avis. En conclusion, Claude Bez ne se doutait certainement pas que Jacques Chaban-Delmas irait contre sa volonté...

Est-ce à dire que le maire de Bordeaux a changé d'avis et de politique vis-à-vis de Claude Bez ? Il est encore trop tôt pour le dire mais il s'agit malgré tout d'un changement de discours.

Christophe HUTTEAU

Djorkaeff : Monaco ou P-SG ?

« Il y a neuf chances sur dix pour que Djorkaeff ne soit plus Strasbourgeois en ce début de semaine... » Jacky Kientz, vu samedi au Parc des Princes, faisait ici allusion à sa rencontre, lundi, avec le père de Youri, qui est également l'impresario du joueur. Les choses devraient donc s'arranger. Il ne reste plus à savoir qui de Monaco ou du Paris-SG décrochera le pompon...

● Brest jouant vendredi, Slavo Muslin pourrait profiter du prochain week-end pour se rendre en Angleterre et assister au match de l'équipe de Luton. L'avant-centre de cette formation, l'international danois, Lars Elstrup, deuxième buteur du Championnat anglais, intéresse Brest depuis plusieurs mois.

● A la recherche d'un joker pour renforcer son potentiel offensif, Brest devrait accueillir prochainement pour le tester le Hollandais Angelo Neeskens, vingt-sept ans. Actuellement au FC Liège où il a perdu sa place de titulaire, Neeskens s'était distingué auparavant à Lokeren.

● Il y a deux semaines, il a vraiment été question du transfert de Bursac de Toulon à Lyon. Mais si l'affaire n'a pas été conclue entre les deux clubs, ce n'est pas tant parce qu'un échange avec l'Argentin Garcia n'a pu avoir lieu. La situation à Toulon y est plutôt pour quelque chose...

● Raymond Domenech a assisté mardi dernier au match de basket Villeurbanne- Le Mans. Il en a profité pour annoncer qu'en revanche, il ne viendrait pas à l'occasion de la visite des Montpelliérains d'Alain Gilles : « Montpellier, je connais. Je viens de donner avec l'OL », a commenté l'entraîneur lyonnais !

Les punis

Un match ferme : Vercruysse (Marseille), Lucas (Sochaux), Mazzuchetti (Nice), Knapp (Lyon), Mlinaric (Cannes), Meyrieu (Toulon), Rabat (Toulon).

● Une forte délégation caennaise s'est déplacée à Londres pour le jubilé Rix. Avec, bien entendu, les principaux dirigeants cannais (Fiolet, Duhutrel, Jeandupeux), le maire adjoint de la ville de Caen (Paul Dubourget) et une trentaine de personnes... Pour la plupart invités personnels de Graham Rix.

LUNDI 8 OCTOBRE

Le conseil municipal de Bordeaux a voté une subvention de 5 millions de francs visant à assurer le court terme des besoins des Girondins, en plus du remboursement de 17,3 millions de francs d'emprunts que la municipalité girondine prend à son compte. L'opposition socialiste, qui s'est abstenue, veut saisir le tribunal administratif.

MARDI 9 OCTOBRE

Manuel Amoros forfait pour France-Tchécoslovaquie ! Platini rappelle Ferreri mais est inquiet pour Pardo et Vercruysse, qui s'est blessé à une cheville à l'entraînement...

Glenn Hoddle, lassé de ne pouvoir récupérer son genou blessé, est rentré en Angleterre.

MERCREDI 10 OCTOBRE

Nouveau forfait pour les Bleus : Pardo renonce à son tour. Platini appelle le Parisien Jocelyn Angloma.

A Saint-Ouen, l'équipe de France B domine la Tunisie 4-0.

A Séville, l'Espagne s'impose difficilement devant l'Islande 2-1 !

Diego Maradona, parti en Argentine, annonce son divorce d'avec son manager, Guillermo Coppola.

JEUDI 11 OCTOBRE

Les malheurs continuent pour l'équipe de France avec le forfait définitif de Philippe Vercruysse.

Stupeur à Toulon : tous les responsables du club, Rolland Courbis et Alain Asse en tête, sont placés en garde à vue dans le cadre d'une enquête sur des opérations financières frauduleuses.

VENDREDI 12 OCTOBRE

Pas de chance pour les Espoirs battus 1-2 au Mans par la Tchécoslovaquie. Les Jeux de Barcelone s'éloignent...

Rolland Courbis, inculpé de faux en écriture, abus de confiance et recel, et Eric Goiran, directeur administratif du SC Toulon, placés sous les verrous ! Rafael Di Francia, intermédiaire installé à Marseille, avoue avoir versé des sommes allant de 500 000 à 1 million de francs à plusieurs joueurs partis de Toulon, parmi lesquels Casoni, Pardo et Olmeta...

SAMEDI 13 OCTOBRE

Beau succès de l'équipe de France qui bat la Tchécoslovaquie 2-1 au Parc des Princes dans une ambiance fantastique. Un doublé de Jean-Pierre Papin propulse les Bleus en tête du groupe 1.

Fournet : « Qu'on en finisse ! »

Interrogé dimanche sur la nouvelle affaire qui secoue le football français, M. Fournet-Fayard a affirmé : « Aussi bien du côté de Michel Charasse, qui détient certaines informations importantes, que du côté de la commission nationale de discipline, il faut maintenant que ça aille vite. Et qu'on en finisse, quitte à ce qu'il y ait de la casse ! »

Trois hommes et un coup fin : Carlo Molinari, le président, Joël Muller l'entraîneur (ci-dessus) et Aliocha Asanovic le magicien du dribble (page de droite). Avec un tel brio, les autres Messins se régalent cette saison, comme Philippe Hinschberger et François Calderaro (ci-contre).
(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo PHOTONEWS)

Une affaire sans affaire :

« Je veux bien finir deuxième, surtout si c'est derrière Metz », a dit Guy Roux. Pied de nez à l'OM, cette boutade est aussi un hommage mérité au club lorrain, véritable modèle de sagesse et de sérieux. Au FC Metz, on ne parle que de foot. Et, bizarrement, on est quand même quatrièmes...

CARLO MOLINARI dit qu'il s'est fait piéger. C'était l'autre samedi, juste après la victoire fleuve de son FC Metz sur Nancy (4-0), devant un micro que le président croyait seulement régional. En gros, il a dit : « La presse parisienne se désintéresse du FC Metz. Au niveau national, nous sommes sous-médiatisés. »

Le micro étant celui de la station décentralisée de Radio France, la déclaration a vite fait le tour du pays sur les ondes de France Info. Piégé ! Enfin, façon de parler, parce que Carlo Molinari n'est pas homme à se dégonfler (autre façon de parler...) : « C'est vrai, quoi, avec toutes ces affaires, quand un club vit normalement, ça n'intéresse personne. Il faudrait dire qu'on a une caisse noire, que M. Brzezinski est un voleur ou que M. Innocentini est un charognard. Là, je suis sûr qu'on parlerait de nous... »

Sous-médiatisé, le FC Metz l'est incontestablement. Nos archives, extraplates en ce qui le concerne, en témoignent. Le club lorrain est pourtant l'un des plus anciens pensionnaires de la Division I (vingt-quatrième saison, seuls Bordeaux et Nantes font mieux), il a remporté deux Coupes de France contemporaines (1984 et 1988), il a signé l'un des plus grands exploits du football français en Coupe d'Europe (victoire 4-1 au Nou Camp de Barcelone en 1984) et sa réussite ne se conjugue pas au passé puisqu'il pointe actuellement à la quatrième place — européenne — du Championnat. Thierry Oleksiak : « Il est clair que Metz est délaissé par les médias. J'ai connu Saint-Étienne, où on parlait presque trop de nous, et Nice, où nous n'étions pas mis en valeur. Ici, c'est encore pire. C'est le record. Notre maillot grenat doit être un peu triste. Ou alors il n'y a pas assez d'affaires. Il est vrai que, à Metz, on ne parle que de football. C'est d'un banal... »

Le banal étant devenu exceptionnel, *FF* a décidé de vous offrir ce reportage exclusif sur un club où il ne se passe rien. Enfin, rien de mal. Un reportage à Metz, c'est une cure de jouvence, un bol d'air pur, un retour à l'authentique et aux fondamentaux, une redécouverte de l'herbe grasse, des portes sans verrou, de l'amitié, des coups de gueule, du 4-4-2, du foot quoi. En un mot, c'est rafraîchissant. Pierre Haon : « Metz, c'est un club sain. Une grande famille dont chaque membre parle le même langage. Quand on a quelque chose à se dire, on se le dit en face, clairement. Il n'y a pas d'ambiguïté entre nous. »

Désespérément adulte

L'accueil est chaleureux, les sourires vrais, les regards droits. On se dit bonjour, on se parle même. Il y a là Carlo Molinari, roublard et pétillant, qui déborde de passion, lui, qui appelle un chat un chat et quelqu'un qu'il n'aime pas un Mickey Mouse. A titre d'exemple, cette déclaration d'amour piquée au détour de la discussion : « On m'a demandé ce que je pensais de Tapie. Moi, je n'ai rien contre. C'est même un mec qui me fascine, qui m'inspire de la sympathie. Mais j'aurai pour lui encore plus de sympathie quand il aura quitté le football. »

Il y a aussi Patrick Razurel, le directeur général, qui voulait devenir journaliste de sport, mais s'est retrouvé à la Ligue de Lorraine pendant dix ans avant d'intégrer le FC Metz il y a quatre saisons. Discret, efficace, il a tout compris.

Il y a bien sûr un entraîneur maison, Joël Muller, l'enfant du pays, enfin du pays d'à côté — les Ardennes — qui a épousé une Messine et la Lorraine avec. Joël a été formé au club, puis formateur au centre, et maintenant entraîneur des pros. « Une promotion naturelle », dit Carlo Molinari. La Division I s'est enrichie d'un Gili messin, souriant, calme, intelligent, modeste et bosseur. Bosseur ? Sur le tableau de bord de sa R 5 bas de gamme, il accroche des petits papiers pour ne rien oublier. L'autre jour, c'était la liste des joueurs sous le coup d'une amende : Gaillot, 500 F ; Huysman, 300 F... Le foot est son sacerdoce, le FC Metz sa vie.

Il y a enfin les joueurs, dont le cœur est plus gros que la tête. « Un groupe sain », répète Haon, qui en est le vivant exemple, lui qui avait signé à l'intersaison pour jouer libero et qui se retrouve aujourd'hui milieu du terrain. Explication d'une non-crise : « Ballotté pendant trois ans entre l'arrière et le milieu à Saint-Étienne, j'avais décidé de me fixer au poste de libero. J'arrive à Metz et je me blesse. Une autre défense, avec Pauk libero, s'est mise en place et a bien tourné. Quand je suis revenu, j'ai eu une conversation avec le coach, sans arrière-pensée. Tout s'est réglé sans problème. »

Voilà le FC Metz. Désespérément adulte, mesuré, serein. « Les seuls qui ne sont pas contents, dit Molinari, ce sont les joueurs qui sont assis avec moi sur le banc. Comme dans tous les clubs du monde... » Cette affaire où il n'y a pas d'affaire tourne rond pour 40 millions de francs par an, soit le dix-huitième budget de Division I, et des salaires dont la moyenne se situe à 37 000 F mensuels. « Le plus gros salaire de toute l'histoire du club, confie Molinari, c'est Micciche. Une année, il a gagné 1,2 million. » Ce qui fait 100 000 F par mois, soit cinq fois moins que certains remplaçants marseillais ou monégasques...

« En ce moment, c'est un peu le rêve, tout est rose... » Pierre Haon plane avec les autres. « La vie est peut-être trop belle ici, prévient Joël Muller. Avec cette ambiance familiale, ce manque de pression, nous risquons l'embourgeoisement. » Les dirigeants, eux, sont à l'abri de ce danger-là. « A la fin de notre contrôle fiscal, raconte Carlo Molinari, j'ai demandé à l'inspecteur s'il avait trouvé comment je fais pour m'enrichir grâce au football. Il m'a répondu : ici, ce serait difficile. »

Joël Muller fait l'unanimité

Comme ils ont peu d'argent, les Messins ont beaucoup d'idées. Depuis longtemps, ils ont par exemple celle de former des jeunes. « Nous sommes très loin d'Auxerre, qui reste la référence, dit Joël Muller, car nous ne possédons ni les structures ni les moyens nécessaires pour séduire en dehors de la Lorraine. Cela nous empêche d'avoir une production régulière de jeunes talents. » Le technicien messin a quand même « sorti » des garçons comme Micciche, Kastendeuch, Pauk et Gaillot. Et Metz vient de remporter le challenge du meilleur club de

Metz alors !

jeunes décerné par la FFF. « C'est ma grande fierté », avoue Molinari. Dans la vitrine, le trophée est installé tout près des deux Coupes de France. Dans l'avenir, la politique de jeunes devrait encore s'intensifier avec la construction d'un centre de formation ultramoderne à Amnéville. La décision vient d'être prise, les stagiaires quitteront donc Vaux fin 1991.

« Notre objectif n° 1, aime à rappeler le président, c'est de bâtir le club. » Il a déjà un beau stade, dont les 312 places de loge lui rapportent 4 millions par an (elles appartiennent au club qui les a aménagées pour 2,5 millions). « Mais tout n'est pas parfait, dit Carlo Molinari. Nous sommes faibles sur les terrains — un seul gazonné pour l'entraînement — et sur les installations médicales. Là, c'est simple, on est nuls ! »

Dernière idée en date : après deux saisons au fond du trou, le FC Metz s'est mis en tête de faire la course en tête. Et hop, le voilà quatrième. « Le mérite en revient à Joël Muller, affirme Carlo Molinari. Il a fait franchir un cap au club. Dès qu'il a pris le groupe en cours de saison dernière, on n'a plus vu de toiles d'araignée dans les coins et plus personne n'arrive le matin en faisant la gueule. L'habitude de tout se dire en face, c'est lui. » Joël Muller fait l'unanimité. Sa mission cette saison ? Réconcilier le club avec un public traumatisé la saison dernière. « Pendant six mois, les spectateurs ont été frustrés, explique Carlo Molinari. Il faut dire qu'on a vu des matches... Il y a certains 0-0 que j'aurais préféré perdre 3 à 2... Je n'osais plus traverser le parking officiel à la sortie du stade. Contre Nice, contre Caen, on n'a pas frappé une seule fois au but ! En vingt-trois ans de carrière, c'est la première fois que je finis vingtième attaque. On était loin des artilleurs messins... »

Asanovic, l'« Américain »

Le pari est gagné et le public reconquis, comme le prouve le record de spectateurs enregistré à la surprise générale lors du derby contre Nancy (23 623 contre 23 147 face à l'OM en... 1976).

Au-delà de Joël Muller et du beau jeu revenu, un homme symbolise le retour de Metz au premier plan : Aliocha Asanovic, surnommé l'Américain (une invention de Bernard Zénier). A lui seul, le Yougoslave a fait oublier les blessures des deux Britanniques, Black et Hodgson, et la faillite grave du gardien Philippe Schuth, prestement remplacé par le revenant Michel Ettore. « En talent pur, c'est le meilleur étranger que nous ayons jamais eu », concède Molinari. Bel investissement en vérité que celui effectué en hâte le 3 novembre 1988 à Split par Patrick Razurel. La perle n'a coûté que 600 000 dollars, soit douze fois moins que Dragan Stojkovic ! Commentaires admiratifs de ses équipiers : « Il faudrait être myope pour ne pas voir ce qu'il nous apporte », dit Haon. « Il existe à Metz une tradition de travail, explique Oleksiak. Pour aller plus haut, il faut une étincelle, et l'étincelle, c'est Aliocha. Je trouve un peu vexant de résumer une équipe à un seul joueur, mais les chiffres sont là... » Deux coups francs, un corner direct, sept buts, une passe décisive, Asanovic fait un malheur. « Mais s'il possède le génie des artistes, il en a également l'inconstance, lâche Joël Muller. Il est imprévisible. Toute l'équipe est à l'écoute de son jeu et réagit en fonction de ce qu'il décide. »

« L'Europe, on s'en fout ! »

Avec Asanovic, rien d'impossible. Mais, en Lorraine, on ne pense pas encore à l'Europe. « Saurons-nous gérer notre réussite ? » s'interroge Thierry Oleksiak. Il ajoute : « Jouer l'Europe, cela ne s'improvise pas. Il faut constituer un commando, ne laisser échapper aucun point. Nous ne sommes pas dans cet état d'esprit-là. » Joël Muller ne dit pas autre chose : « On ne peut pas passer en huit mois d'une équipe menacée à une équipe européenne. Faut pas rêver. »

Qu'en pense Carlo Molinari ? C'est très clair : « L'Europe, dit-il, on s'en fout ! » Et il conclut : « Faudrait pas non plus trop nous médiatiser ! Dès que la presse porte une équipe au pinacle, comme Caen en début de saison, elle perd trois matches de suite. Enfin, ça, je ne crois pas que cela puisse nous arriver... »

Pierre-Marie DESCAMPS, à Metz

Pierre Mosca : « La vigilance s'impose »

Samedi, le Toulouse FC se déplace à Monaco. Encore une échéance difficile pour une formation en mal de réalisme et d'efficacité...

(Photo PRESSE SPORTS)

S'IL évite de dramatiser la situation de son équipe, Pierre Mosca, en entraîneur lucide, ne l'en analyse pas moins avec un sens aigu des réalités. Trois sorties consécutives, autant de matches nuls. Si celui de Cannes mérite à juste titre un jugement positif, il n'en va pas de même avec les deux concédés au Stadium devant Nancy et Sochaux.

Dès lors, pas question de dissimuler, d'échapper ou de fuir la dure vérité : « Il est évident, avoue-t-il, que nous sommes en retard sur le tableau de marche établi en début de saison. Pour le TFC, ce que je visais à l'époque, et je n'étais pas le seul au club à penser ainsi, c'était un objectif ambitieux qui, à défaut de nous qualifier pour une Coupe d'Europe, nous aurait au moins conduit à postuler une des places qualificatives. En toute innocence, je croyais le TFC apte à remplir ce contrat à partir d'un regain de dynamisme et d'une volonté sans faille. Sur la base d'un effectif composé essentiellement de jeunes, je l'imaginais en mesure de jouer un football jeune, c'est-à-dire direct, sans complexe, incisif, réaliste. De ce point de vue, nous sommes en ce moment loin du compte. »

David contre Goliath

Le proche déplacement à Monaco ne permettra sûrement pas, quant au fond, de changer les choses. « Ce sera un peu, souligne sans atermoiement un Pierre Mosca qui ne cherche pas d'excuses à sa troupe, la lutte de David contre Goliath. Le malheur est qu'elle n'est pas, en principe, pour tourner à l'avantage du plus faible. Monaco, c'est une formation qui a le vent en poupe, possède de beaux joueurs, qui n'a pas de difficultés à en remplacer un quand il est défaillant, qui postule pour la place de dauphin derrière l'OM, qui est de taille à se l'adjuger et qui connaît sa valeur. En conséquence, il y a du souci à se faire avec ce voyage sur la Côte d'Azur. »

Ce que souhaite l'entraîneur du TFC, en tout cas, c'est que les maux dont souffre celui-ci ne s'aggravent et ne s'étendent pas. C'est qu'il y ait un coup d'arrêt et que la machine se replace sur ses rails. « Compte tenu de l'étroitesse de notre marge de manœuvre en matière de composition d'équipe, il n'y a pas de doute que le pire s'est produit ces derniers temps. Despeyroux est indisponible depuis le commencement du Championnat. Or, c'est un élément essentiel quand il s'agit de donner de l'influx à notre jeu. Fernandez ne reprendra du service qu'après la trêve. Acosta traîne depuis deux mois une pubalgie qui l'empêche de se préparer normalement. Son rendement en est affecté, ce qui est logique. A Monaco, le retour de Debève est probable. En outre, je prie le ciel pour que Demol s'aligne avec tous ses moyens. Il aura disputé, l'avant-veille, un match capital avec la Belgique au pays de Galles. Or, se frotter à ce dernier, ce n'est pas par définition une sinécure... »

Trop d'indisponibilités

Ce qui est clair, dans l'esprit de Pierre Mosca, c'est qu'une conjonction de petits événements, de blessures inopportunes surtout, ont contrarié la bonne marche de Toulouse. Si ces ratés n'expliquent pas en totalité ses défaillances et déficiences, il sont cependant à considérer avec objectivité. L'émulation n'a pas pu s'exercer comme il convenait. En raison de la réduction des candidatures à certains postes, il n'a pas été loisible d'apporter au dispositif les corrections indispensables à l'amélioration de son efficacité : « Au surplus, ajoute-t-il, nous avons perdu du temps. Moi le premier, qui sait que les lacunes les plus sérieuses touchent au fonctionnement du milieu de terrain. Il est évident qu'il ne faut plus parer au plus pressé mais composer avec des arguments différents et se référer à de nouveaux paramètres. »

Ce qui, en partie, rassure Pierre Mosca, c'est qu'il a le sentiment que la solidarité du groupe n'est pas altérée ; c'est que sa pugnacité est intacte. Que quelques bons résultats récréent la sérénité et le redressement s'enclenchera : « N'oubliez surtout pas, affirme-t-il, que deux à trois points à peine nous séparent du cinquième. C'est à la fois beaucoup et peu. Pourtant, dès l'instant que, moralement, le tissu du groupe ne se déchire pas, je ne désespère pas de l'avenir. Toulouse, comme tous ses concurrents au potentiel moyen, traversera de bonnes et de mauvaises périodes. Perdre un point à deux reprises chez soi, c'est certes désagréable mais il y a pire. Ce qui nous arrive, d'autres le subiront à leur tour, en vertu d'un phénomène cyclique qui guette les formations situées dans la deuxième moitié du tableau. Caen, Brest, Lyon, qui avaient démarré vite et bien, sont en baisse à l'heure actuelle. L'espérance demeure parce que le mental toulousain n'a pas subi de dégâts irréparables. Tout, désormais, est affaire de détermination dans le travail, d'application, de vigilance, de remise en cause collective. »

Si le TFC suit cette voie, Pierre Mosca est convaincu que lentement et avec régularité, il haussera sa qualité de jeu, renaîtra à davantage d'enthousiasme, insufflera plus d'énergie à ses productions, construira un football plus simple et plus inventif. « Sans doute se console-t-on comme on peut, conclut-il. Mais il me semble qu'on a amorti le choc. A nous, maintenant, de retrouver santé physique, sens du mouvement et force de pénétration. »

En quelque sorte, le dicton, « Aide-toi, le ciel t'aidera », est à l'ordre du jour à Toulouse !

André PASSAMAR, à Toulouse

Guy Roux dans son jardin. Avec Kovacs et Vahirua, il cultive l'attaque et la récolte est bonne. (Photos PRESSE SPORTS)

Bien calés dans le sillage de l'OM, les Auxerrois ne font pas de bruit. Le nez dans le guidon, ils suivent. Derrière, Guy Roux règle l'allure. Impeccable dans son rôle.

Roux : « Trop de coqs chantent... »

« Il y a quelques jours, à Téléfoot, Bernard Tapie a désigné Auxerre comme l'adversaire principal de l'OM. Qu'en pensez-vous ?

— Nous sommes pour l'instant deuxièmes. C'est bien bien plus logique qu'il nous désigne, plutôt que le dix-huitième. On peut être plus logique et plus rationnel en citant Monaco pour la lutte au plus haut niveau.

— Avez-vous les moyens d'engager le bras de fer avec les Marseillais ?

– Je crains de ne pas tenir cette cadence effrénée. Un point et demi par match actuellement, c'est très difficile à suivre.

« Le rythme est élevé »

– Vous êtes en surrégime ?

— Non, mais nous n'avons pas encore rencontré les équipes classées de la quatrième à la neuvième place. Et dans ces confrontations-là, nous ne tiendrons pas un point et demi de moyenne. Nous nous éloignerons normalement de Marseille qui continuera à ce rythme, à mon avis.

— Le fait de ne pas participer à la Coupe d'Europe cette saison constitue t-il un avantage ?

— Auxerre a connu l'Europe à la plus haute dose qui soit : dix matches. Alors, pour un petit club comme nous, c'est lourd à digérer. On doit déployer une énergie tous azimuts pour assurer le boulot d'une Coupe d'Europe. Et puis, dans une petite ville, les joueurs ne pensent qu'à ça. L'année dernière, nous étions en pleine déconfiture et tout le monde nous disait : bravo, vous êtes formidables. Ils nous avaient vus le mercredi à la télé. Bien sûr, cette saison, nous sommes libérés.

— Etes-vous surpris de vous retrouver deuxièmes au tiers du Championnat ? En juillet, vous n'aviez pas exclu « trois mois de galère » ?

— Il faut être prudent dans le football. Regardez Sochaux, qui venait d'accomplir trois saisons canon.

— Vous vous complaisez un peu dans ce rôle ?

— C'est dans mon tempérament, dans mon éducation. Mon grand-père m'a toujours dit que trop de coqs chantent avant d'avoir pondu.

« Une grande année Kovacs »

– Alors, êtes-vous étonné ou pas de votre classement ?

— Compte tenu du travail accompli, de la conviction dont les joueurs font preuve, du talent qu'ils démontrent, je ne suis pas surpris. J'ajouterai que nous avons eu un peu de réussite.

— A l'extérieur, vous avez réalisé le parcours presque parfait : trois victoires, quatre nuls, aucune défaite ?

— Ça, c'est un peu heureux.

— Vous avez subi votre seul revers chez vous, devant Monaco ?

— Nous étions craintifs. Je porte une part importante de responsabilité. Dans mon évaluation des forces, j'avais un peu sous-évalué mon équipe par rapport à Monaco.

— On ne peut pas parler d'Auxerre sans aborder le cas de Kovacs, meilleur buteur du Championnat avec Papin. Il représente un mystère ?

— Il y a des joueurs qui impressionnent, et quand vous regardez le classement des buteurs dans *France Football,* ils sont à trois ou quatre buts. A ce niveau, on trouve des gens célèbres. Kovacs était meilleur buteur de Hongrie en 87-88, il a été freiné en 88-89 par un problème interne à son club et en 89-90, il a peu marché jusqu'en décembre. Ensuite, il a marqué à la cadence actuelle, puisqu'il a fini avec dix-huit buts en mai.

— Cela devrait le conduire à un joli total cette saison ?

— C'est probable... Tenez, je vais vous donner une idée. Je fais tous les classements par année civile. En général, il y a autant de matches que dans une saison. C'est amusant et original. En décembre, Kovacs devrait atteindre un total important. Il en est déjà à dix-neuf (dix plus neuf).

— Avouez tout de même qu'il est difficile à classer dans une catégorie ?

— Nous avons réussi à le situer exactement dans l'équipe. Nous savons ce qu'il sait faire, et nous ne lui demandons pas de faire autre chose.

— Techniquement, par exemple, il ne réalise pas de gestes exceptionnels ?

— Non, il n'est même pas technico. Il fait parfois des amortis à deux mètres.

— Le plus drôle, c'est que là encore il existe une opposition entre Marseille et Auxerre, à travers Papin et Kovacs ?

— C'est un piment supplémentaire. Il faut sauvegarder l'intérêt du Championnat.

« Je nous compare à Ronan Pensec »

– Vous le sauvegardez bien ?

— Nous, et d'autres. En comparant au Tour de France, je dirai qu'Auxerre est un peu le Ronan Pensec du premier tiers du Championnat.

— Vous voulez absolument jouer les modestes ?

— Non, on ne savait pas qu'il allait s'effondrer. Il était Maillot Jaune à cette période du tour... En fait, nous sommes Ronan Pensec et nous aimerions finir en étant Chiapucci. L'Italien a succombé, mais il a conservé une place d'honneur.

— Plus que jamais, cette permanence parmi les premiers souligne la continuité auxerroise ?

— La persévérance et la faculté de renouvellement sont des qualités très appréciables dans l'histoire d'un club. J'espère atteindre ces objectifs-là, et c'est une satisfaction aussi pour le président et son entourage, lesquels assurent un budget non déficitaire. Nous avons des mérites complémentaires. Il y a pérennité financière et pérennité sportive.

« Nous n'avons rien à envier au Real ou à Milan »

— Vous êtes un des rares clubs à dégager des bénéfices ?

– Des bénéfices si vous voulez. Nous investissons dans le patrimoine sportif. Nous possédons aujourd'hui une cité sportive qui comprend douze hectares bâtis, avec un centre de formation, plus un autre en voie d'achèvement, six terrains gazonnés, un stabilisé, trois petits synthétiques, un stade de vingt mille places, des services intérieurs...

— Dans ce domaine, Auxerre est en pointe ?

— Nous n'avons rien à envier à la cité sportive du Real Madrid, ou à Milanello, le centre d'entraînement du Milan AC en surface. Nous sommes meilleurs que Tottenham par exemple.

— Vous vous êtes inspirés des grands clubs ?

— J'ai pratiquement visité tous les clubs d'importance, et j'ai piqué des idées partout. Il faut également dire que nous sommes favorisés car nous nous situons dans un site campagnard, inondable, avec un terrain pas cher. Si nous étions à Nice, Toulon ou Marseille, au prix du mètre carré, il serait impossible de faire ce qu'on fait à Auxerre. Il faut bien que nous ayons des avantages quelque part, sinon nous n'existerions pas.

— Jusqu'où pouvez-vous aller ? Ne risquez-vous pas à terme de vous heurter à certaines barrières, qui tiennent à l'environnement et à votre situation ? Auxerre ne sera jamais une grande métropole ?

— C'est à nous de bien gérer. Nos deux ressources exceptionnelles qui nous mettent à l'aise sont les Coupes d'Europe et les transferts.

— Les grands transferts ?

— Oui, ils ont été au nombre de trois jusqu'ici. On peut les rappeler. C'est Ferreri, dix millions, Cantona, vingt millions, et Boli, seize millions. Il y en a eu d'autres de moindre importance comme Mlinaric, Garande, Barret. Petits transferts. Alors, bien sûr, ces départs doivent être compensés par la montée de jeunes du club. Le grand danger serait de ne plus produire.

— Economiquement, vous vous réjouissez de la présence de Tapie et de l'OM ?

— C'est cohérent. Imaginez qu'il n'y ait jamais eu Borelli, qui fut le premier inflationniste, Bez, Lagardère et Tapie. Dans notre équipe, nous aurions vraisemblablement encore Ferreri, Cantona et Boli. Ceux-ci gagneraient moins d'argent, il n'y aurait pas eu d'inflation, mais notre équilibre ne serait pas remis en cause. Toutefois, cela ne me fait pas peur, il y aura toujours des clubs à fort potentiel financier. Tapie va continuer, de nouveaux Lagardère vont se lever et on commence à être connu à l'étranger. Nous pouvons exporter, nous sommes à l'abri.

— Que redoutez-vous ?

— Que notre production n'ait plus la qualité pour alimenter notre équipe. Nous faisons tout afin que cela n'arrive pas. »

Jean-Marie LORANT, à Auxerre

Toulon juste avant Hiroshima

(Photo PADOGIS)

Du jamais vu dans l'histoire du football français : le mercredi 10 octobre à 14 h 30, les fonctionnaires de la section économique et financière du SRPJ de Marseille investissent les locaux du Sporting Club de Toulon, perquisitionnent, saisissent dossiers et pièces comptables, et interpellent six dirigeants qu'ils mettent en garde à vue. Au bout de quarante-huit heures, quatre inculpations sont prononcées et deux mandats de dépôt signés par le juge M. Zanoto à l'encontre de Rolland Courbis et d'Eric Goiran. C'est Dallas à la mode varoise. C'est le procès du football français qui reprend, ou continue, en marge de France-Tchécoslovaquie.

TOULON est sous le choc. Les vrais supporters du Sporting, ceux qui aiment leur club d'amour, sont malheureux. Désemparés. « Je n'arrive pas à croire, dit l'un d'eux, que nos dirigeants soient si noirs et tous les autres en France si blancs. » Un autre, qui dirige une petite entreprise de maçonnerie après avoir joué au foot, dans le temps, met le doigt sur ce qui ne va pas dans son esprit : « J'ai lu la déclaration du maire, disant qu'il y avait, grosso modo, 70 millions de déficit. La subvention annuelle étant, depuis peu, de 11 millions, et la subvention du Conseil général de cinq, je ne vois pas comment l'expert-comptable de la mairie aurait laissé grossir un trou de sept subventions cumulées. Ce n'est pas crédible ! » Cet homme met le doigt sur l'incohérence ajoutée d'une situation scabreuse. Car la police judiciaire intervient à un moment crucial de la vie du club alors que se négociait le futur statut du club en S.E.M. avec un repreneur, Bernard Cantié, celui-ci exigeant au préalable, que la situation comptable soit remise à zéro. Or, si M. Cantié acceptait ou souhaitait continuer avec l'équipe dirigeante existante, le maire de Toulon, M. Trucy, refusait, sans le dire explicitement, que cette équipe reste en place. Notamment Courbis, le deus-ex-machina de l'ensemble.

Depuis plusieurs semaines, il y avait distorsion entre les estimations budgétaires du Sporting (30 millions de déficit en fin de saison) et celles de la mairie (74). « Le Sporting n'est pas le premier souci de la mairie de Toulon. La situation est catastrophique, je ne donnerai plus un sou. »

La mairie a donc lâché l'équipe dirigeante du club et peut-être même demandé, via le ministère de l'Intérieur, une intrusion musclée dans le manège, sachant qu'il y avait déjà, chez un juge, un début d'instruction contre un intermédiaire (Raphaël di Francia). Lequel sous le couvert d'un serment d'amitié indéfectible envers Courbis, s'était déclaré homme de paille du club toulonnais. depuis, cet homme a « chargé » trois joueurs (Pardo, Olmeta, Casoni) en affirmant leur avoir versé de l'argent au noir, ce que les trois hommes nient.

M. Di Francia a tout de même admis, au cours de ses diverses déclarations être allé lui-même « demander des conseils à Rolland pour ouvrir une société de management de carrières ». S'il voulait ouvrir une société, c'était tout de même pour manager plutôt que pour « rendre service » ?

Le maire de Toulon prétend qu'il ne pouvait rien savoir puisqu'il y aurait eu deux comptabilités, l'officielle et une autre. Les enquêteurs évoquent des fraudes en matière de transferts alors que certains médias s'avancent généreusement vers de fausses factures. L'un de ces enquêteurs nuance les accusations en déclarant (AFP) : « Ce n'est pas l'affaire du siècle, mais l'illustration exemplaire des mœurs du football professionnel. » Et, dans les milieux judiciaires, on souligne que « déficit ne veut pas dire détournement de fonds : on peut faire de mauvaises affaires ».

Pour ceux qui connaissent bien le football et savent les difficultés des dirigeants de clubs pour, à la fois, gérer un budget et garder une équipe suffisamment compétitive pour ne pas descendre, Toulon n'est vraiment pas, économiquement, une bonne affaire. Un stade partagé avec le rugby (échec de Bon-Rencontre), prix limité des places, peu de recettes annexes, etc. C'est un miracle que Toulon ait survécu en Division I pendant huit ans.

Alors qu'il est de bon ton de « charger » à fond Courbis, il est tout de même nécessaire de donner le témoignage d'un joueur fidèle entre tous : « Je peux vous dire qu'en plusieurs circonstances, parce que le club attendait le déblocage d'une tranche de subvention ou autre chose, Rolland a fait lui-même une partie de la paye sur sa cassette personnelle. Ça ne s'invente pas, comme ne s'inventent pas les surprimes qu'il nous offraient lui-même quand nous luttions pour ne pas descendre. »

Dans sa folie du football hors des normes qui le faisait disputer par sa mère — « Tu vas te rendre malade, et on ne t'en sera pas reconnaissant », disait-elle — Rolland Courbis, pour ses joueurs, a offert sa passion, sa compétence de technicien (« c'est un fabuleux tacticien »), son temps, sa santé et peut-être même un peu de son argent. « Prendre dans la caisse, dit l'un d'eux. Mais quelle caisse ? Je l'ai toujours connue sonnant le creux. »

Inculpé de faux en écritures de commerce, abus de confiance et recel par le juge (en compagnie d'Éric Goiran, le directeur administratif du club), emprisonné depuis vendredi soir, Rolland Courbis vit des heures difficiles. Sa seule consolation est de savoir que d'autres vont en connaître après lui car Toulon ne représente qu'un soixantième du football de d'élite, même si on lui accorde une prime de cinq pour cent d'exagération méditerranéenne.

Si, comme on s'y attend, les enquêteurs du fisc et de la police financière poursuivent leurs investigations, « ça va être Hiroshima » selon l'expression d'un homme de football.

D'ailleurs, le président du Sporting, M. Asse, très éprouvé par l'épreuve qu'il traverse, ne le cache pas : « J'ai le sentiment qu'on a étudié à travers nous tous les montages qui ont cours dans le football français. Tous les clubs sans exception utilisent les contrats-image et les intermédiaires. »

Avant l'explosion d'Hiroshima, il y a le Sporting de Toulon, touché par les premières bombes conventionnelles. Sans Rolland Courbis, le Dieu-diable qui tenait le club à bout de bras et qui n'aura probablement pas l'autorisation de le reprendre en mains quand il sera libéré (comme M. Asse, interdit de football pour l'instant), le Sporting est quasiment mort, selon certains pessimistes. Son enterrement pourrait avoir bien lieu avant la fin du Championnat, et avant quelques autres.

Le football français contemporain est entré en enfer.

Jacques THIBERT

Drôles de « billes » pour une étrange « boule »

À la « boule » de Toulon, l'homme qui fit un jour sauter la banque de Beaulieu s'est fait plumer comme un vulgaire pigeon. Noyé — en marseillais négué — comme un joueur d'occasion. Rolland Courbis a en effet plongé là où ne s'aventurent généralement que les touristes et les gogos, pas les vrais joueurs. On se perd évidemment en conjectures sur les raisons qui ont poussé le sémillant prince des nuits azuréennes — lui qui tenait salon privé au Casino de Monte Carlo — à s'égarer dans un jeu où tous les risques sont pour la ponte *.

Flambeur et même frimeur, Rolland l'est pour ainsi dire de naissance. Bien qu'encore jeune, il appartient à cette génération de Méditerranéens viscéralement tentés par l'aventure ou la vie facile — Corses, Juifs, Italiens, Grecs, Égyptiens — et sans lesquels les cercles publics ou clandestins, voire les champs de courses, ne seraient pas ce qu'ils furent, ce qu'ils sont encore de nos jours.

Justement, la question qui vient immédiatement aux lèvres de ceux qui comme nous ont approché le milieu (c'est-à-dire vécu le phénomène de l'intérieur) touche à la façon pour le moins insolite dont Rolland a sonné du cor dans Roncevaux-Foot.

Comment lui qui fréquente le beau monde et les salons luxueux, lui qui connaît la musique sous toutes ses gammes et sait si bien en « jouer » a-t-il pu risquer ses billes dans une « boule » aussi aventureuse et hypothétique ? Connaissant bien le personnage et sachant qu'il n'est absolument pas dans le besoin, nous avons peine à croire, sans pour autant chercher à l'absoudre, qu'il puisse s'être fourvoyé là tout seul, par simple goût du lucre ou a fortiori par nécessité matérielle comme ces paumés qui, ayant tout brûlé, accepteraient même, pour se refaire, de jouer sur un tas de fumier !

Alors quoi, faut-il en arriver à admettre une fois pour toutes qu'à la table de jeu du football français, tous les dés sont pipés ? Et supposer en particulier que Courbis, déjà connu pour ses écarts extra-sportifs, était une tête de turc toute indiquée dans le cadre de la grande lessive qui vise, paraît-il, à assainir un circuit de plus en plus gangrené par les trafiquants et les affairistes de tout poil ?

Tant de présomptions pèsent actuellement sur ce football brasseur de gros sous et d'interêts louches que l'on est bien obligé, à moins d'être un « pioupiou », de se poser de semblables questions. On verra bien du reste ce que donnera la suite. Etant entendu que si le manager toulonnais devait être le seul à régler l'ardoise, on pourrait alors s'interroger avec davantage d'inquiétude encore sur les mœurs douteuses et les copinages suspects qui font que le sport en général — Atlanta, ça vous dit quelque chose ? — et le foot en particulier sont aujourd'hui vidés de leur substance originelle.

On nous dira : drôle de défense que celle visant à disculper par simple sympathie et sans preuve aucune un prévenu a priori aussi suspect que peut l'être Rolland Courbis.

Les preuves, les preuves... Ah ! Si seulement la presse pouvait en réunir quelques-unes ! Nul doute qu'en pareil cas, et nous ne cherchons nullement à noircir démesurément le tableau, beaucoup de grands pontes du football ne crâneraient pas autant qu'ils se permettent de le faire...

Mais outre que Courbis connaît parfaitement la règle du banco, il n'a pas sa langue dans la poche. Et s'il s'avère, il n'a cessé de l'assurer devant le juge, que comme tant d'autres dirigeants de clubs, il s'est livré à des manœuvres illicites dans le seul interêt du SC Toulon, il saura se faire entendre d'une manière ou d'une autre, avec ce franc-parler fleuri qu'on lui a toujours connu. A moins, bien sûr, qu'on l'en empêche. Ce qui ne serait d'ailleurs pas pour nous surprendre dans ce vaste tripot où seuls les maîtres du jeu ont légalement le droit, comme eût dit César, de tricher entre amis...

Victor SINET

*La ponte, dans le jargon du métier, a trait aux mises déposées sur le tapis par les joueurs contre le « banquier », généralement (sauf au chemin de fer) le croupier donneur de cartes (baccara, black jack, trente-et-quarante) ou bien le lanceur de boule ou de bille de roulette.

Non, Toulon, t'es pas tout seul !

Le football n'est pas clair ; mais malheureusement il est à l'image de la société, et surtout de la politique. La moralisation est souhaitable, la restructuration des clubs et l'inventaire des tricheurs aussi. Afin que Rolland Courbis ne porte pas un chapeau trop grand pour lui.

1970
« Il n'y a que deux situations en football : on a la balle ou on ne l'a pas. »
(Ron Greenwood)

1990
« Il n'y a que deux situations en football : on a l'argent ou on ne l'a pas. »
(Rolland Courbis)

Il y a le su et le non-dit, le vrai et le faux, les subventions et les buvettes. Il y a une tradition d'amateurisme chez la plupart des dirigeants du football professionnel. Il y a, nous dit-on depuis quelque temps, plein de mœurs douteuses qui vont de la caisse noire à la fausse facture en passant par les transferts scabreux, les matches achetés et les écoutes téléphoniques. Il y a, qu'on le veuille ou non, une interférence dorénavant constante entre la politique, l'argent et le football, un grand garçon ambitieux symbolisant à merveille, si l'on peut dire, à la tête de son club, cette diabolique trilogie.

Par où commencer, car où commence exactement l'histoire ? Sont-ce le rapport Sastre et la volonté du secrétaire d'État Roger Bambuck de purifier et de réglementer les mœurs du football qui ont enclenché le processus actuel ? Est-ce le président de la FFF ou le président de Marseille qui a incité, grâce à des informations privilégiées, le ministre M. Charasse à envoyer ses brigades fiscales dans les clubs ? Est-ce la guerre totale entre les présidents des Girondins et de l'OM qui a élargi le conflit ? Est-ce une volonté politique de déstabiliser les clubs régis par une municipalité d'opposition qui aboutit à la situation actuelle ? Sont-ce les effets du prérapport et du rapport de la commission de discipline sur des agissements douteux la saison dernière qui accélèrent le mouvement ? On ne sait trop ; mais il y a des faits, et c'est sur ces faits-là qu'on va s'appuyer pour tenter de comprendre.

France Football, il n'est pas inutile de le préciser, est apolitique. Si le football porte à gauche ou à droite au cours d'un match, c'est souvent la conséquence d'un jeu d'ailier de débordement, rarement celle d'une interprétation de journaliste. Cet apolitisme naturel, qui est celui des terrains, ne nous empêche pas d'avoir un regard, une sensibilité et un jugement.

Une affaire qui arrange ?

France Football remarque donc que la politique gère de plus en plus le football. Par ses subventions, par ses influences, par sa récupération des événements, par ses coups de pied en vache. Ce que le concurrent socialiste du maire de Bordeaux fait actuellement, procède de l'acharnement partisan et de l'intérêt personnel plutôt que d'un engagement pour le bien public. Dans d'autres villes, des notables du même courant politique couvrent des déficits budgétaires importants, mais ils tiennent le manche.

Or, en France, le pouvoir politique, qu'il soit d'un bord ou de l'autre, ou entre les deux, n'est jamais clair. Il suffit de lire le livre d'un ex-inspecteur de la brigade financière de Marseille (*l'Enquête impossible*, d'Antoine Gaudino, chez Albin Michel) pour s'en persuader une fois de plus. Trois années d'investigations avaient amené l'auteur et un de ses collègues à mettre au jour « le plus gros scandale à la démocratie de ces dernières années », c'est-à-dire, en résumé, une série de fausses factures de 24 millions de francs qui auraient servi au financement d'un parti pour l'élection à la présidence : le scandale n'a jamais atteint le niveau judiciaire, et le pouvoir politique, « pris en flagrant délit de malversation », s'est auto-amnistié. L'auteur va plus loin encore en estimant que « l'indépendance de la justice est un leurre », et que « les affaires qui gênent sont étouffées, celles qui arrangent éclatent », le tri étant « effectué par le pouvoir, via la chancellerie et le parquet ».

L'affaire du Sporting de Toulon, si on suivait ce raisonnement, arrangerait donc le pouvoir, ou du moins des gens au pouvoir. Ce que personnellement nous n'arrivons pas à croire. Il n'empêche que des gens du football bien informés disent que, « n'ayant pas pu coincer le président des Girondins, on coince les dirigeants de Toulon pour démontrer qu'il existe plus noir que noir », c'est-à-dire que certaines accusations non démontrées formellement, et qui concernent un homme fort estimable, sont de la roupie de sansonnet à côté des manipulations honteuses des farceurs toulonnais et à côté du laxisme des deux superprésidents, Fédération et Ligue.

La municipalité de Toulon, il se trouve, penche du côté du numéro 7, dirigée par M. Trucy. Le conseil général aussi, présidé par M. Arreckx. Souhaitant alléger son budget et donc se désengager partiellement du Sporting comme d'autres secteurs subventionnés, le maire de Toulon débloque comme à regret les tranches de subvention et marchande son aide, ce qu'il conteste d'ailleurs. Les footballeurs du coin prétendent qu'il n'aurait rien contre un Sporting en Deuxième Division, lequel reviendrait moins cher.

Voulant sauver son club, Rolland Courbis amène un jour, chez M. le maire, le jeune homme d'affaires Bernard Cantié. Celui-ci se fixe un temps d'investigation et donne la date butoir du 18 octobre (jeudi prochain) aux politiques en leur disant : « J'accepte de reprendre le club à trois conditions : clarté totale, équilibre au bout de trois ans, prise en charge des dettes et du redressement fiscal par les collectivités locales. »

Cette position tranchée est désagréable pour la mairie. Elle oblige à un aveu aux contribuables (il faut payer), elle entérine le redressement fiscal (13 ou 17 millions, selon les sources, avant négociation, et éventuel recours devant le tribunal administratif), elle prolonge Courbis dans ses fonctions et dans son influence multiforme, y compris jusqu'en mairie.

L'expert-comptable de la mairie

Il est tentant de lâcher Courbis et de lui mettre sur le dos la responsabilité d'un énorme déficit de 74 millions (montant révélé au lendemain de l'interpellation), en même temps qu'une responsabilité quasi certaine dans les anomalies comptables du club, ce qui arrangerait beaucoup de monde. Ce qui est drôle, et même à mourir de rire, c'est que l'expert-comptable du club, désigné par le conseil municipal, est celui de la mairie. Et qu'il a contrôlé toutes les pièces qu'on lui présentait (dont aucune n'est signée par Courbis). Comme nous disait crûment un Toulonnais jeudi dernier : « Ou cet expert est con, ou il est complice. » Point de détail supplémentaire sur le sujet, cet expert-comptable, mis en place en 1985, est également commissaire aux comptes, ce qui n'est pas réglementaire et donc pas très sérieux.

Sur le déficit prétendu de 74 millions, que contestait formellement Courbis avant son interpellation — « Il manquera 30 millions à la fin de la saison 1990-1991 que, comme chaque année, nous essaierons de compenser par notre politique de recrutement. » — deux réflexions sont à faire. La première est que Toulon n'est pas un cas particulier, que dix-sept clubs de Division I sont en déficit chronique et cumulé, que, parmi les trois considérés comme exemplaires (Monaco, Auxerre, Marseille), l'un des trois est moins exemplaire qu'on ne le croit, et qu'au total l'ensemble de la D I n'est pas très loin des 200 milliards de centimes (2 milliards de francs), en trou global, si l'on ne tient pas compte de l'actif plus ou moins artificiel représenté par l'effectif joueurs.

Ce n'est pas si grave, après tout, si l'on se réfère à la tradition du football déficitaire et à la modernité de l'endettement : l'État français, sans en référer à ses contribuables, ne vient-il pas d'effacer purement et simplement la dette de 4,5 milliards de francs du Sénégal envers la France ?

De gauche à droite, Courbis et Asse, les inculpés, Casoni, Pardo et Olmeta, les inquiétés.
(Photos PRESSE SPORTS et Pascal ALLÉE)

La deuxième réflexion concernant le déficit de Toulon est de souligner que le Sporting vit artificiellement en Division I depuis huit ans et qu'il n'a rien à y faire — économiquement — selon les critères actuels, si l'on tient compte de la masse relativement modeste de son public (7 000 spectateurs), de la masse relativement modeste de sa subvention et de l'état modeste de sa pelouse, simple mais crucial problème de jardinier.

Or Toulon est en D I. Comment fait-il ? Il joue les acrobates, avec un acrobate en chef plus doué que les autres qui réussit à vendre deux fois Casoni à 10 millions de francs, Olmeta une seule, mais à 7 (pour un gardien), et à faire faire à son club un bénéfice de 55 millions en huit ans. Sans Courbis, en reprenant les chiffres de la mairie, le Sporting serait en déficit de 130 millions en juin 1991. Ou de 85, si le déficit réel est de 30.

Sur du papier boucher

Le problème est que les acrobates travaillent sans filet et qu'à force de vouloir, contre toute logique, contre toute analyse, maintenir un Toulon en Division I en cherchant des astuces sur le recrutement, sur la tactique, sur l'entraînement, sur l'impossible équilibre budgétaire, ils en arrivent à vendre des liquettes à la criée sans patente de marchand ambulant. Ça se sanctionne. Toulon va donc être sanctionné. Mais la vie du club est d'ores et déjà en grand danger.

Dans l'affaire qui vient d'éclater, il ne s'agit pas, comme on pourrait le craindre et comme on le voit dans le milieu politique, de trafic d'influence, de corruption ou de malversations au sens propre du terme. Il s'agirait d'irrégularités comptables (couvertes par l'expert de la mairie), de dessous-de-table versés à des joueurs, d'une histoire de contrat-image, de caisse noire, de fausses vraies factures, dit-on ici et là sans que l'on sache très bien exactement de quoi il retourne.

Il faut savoir cependant que Toulon n'est pas le seul club contrôlé par une brigade fiscale, redressé sur notification et donc en marge de la stricte légalité. Depuis que le rapport Sastre est sorti, les dossiers fiscaux ont fleuri. Depuis que le président de l'OM est allé chez M. Charasse, la pression est encore plus forte.

Dans ces dossiers, que le président Sadoul a eu en main et pour lesquels il a demandé des explications aux présidents intéressés (« Je pensais que c'était pire », aurait-il dit à M. Asse), beaucoup d'anomalies tournent autour des imprésarios, ou impresarii si vous préférez. Beaucoup d'entre eux travaillent dans la légèreté, et nous eûmes la surprise et le plaisir de pouvoir contempler une pièce rare, établie sur du papier boucher, pour un transfert remontant à plus de cinq ans (donc couvert par la prescription). Il était écrit : « Facture pour frais de déplacements, de téléphone et de restaurant dans le cadre du transfert de M. X de tel club à tel club : 500 000 F. » Daté, signé, sans raison sociale ni registre de commerce. Sur le document, le numéro du chèque donné par le club acquéreur.

Malgré l'informatisation des comptabilités et les contrôles, il survit dans certains clubs les méthodes archaïques des buvettes fantômes, de la petite billetterie parallèle, des bretelles gadget (qui trahirent Roger Rocher) et des notes de « resto » que les amis du club récupèrent pour en faire de la caisse noire. C'est de l'enfantillage, de l'artisanat, et ça n'a rien à voir avec des notes de kérosène déposées à la questure de l'Assemblée nationale par un député qui préfère son Jet personnel à un vélocipède. Ça n'a rien à voir non plus avec les contrats-images bidons dont les produits évacués vont vraisemblablement être réincorporés par l'administration dans les revenus des joueurs.

De l'influence des écoutes téléphoniques

En appuyant sur les impresarii sensibles, les fonctionnaires des impôts découvrirent chez un Raphaël marseillais, qui ne vaut pas Michel-Ange, des indices toulonnais. D'où enquête, comme à Bordeaux, pour d'autres motifs. D'où, en prolongement, dénonciation légale du ministère des Finances, obligé alors d'indiquer au parquet s'il y a eu des fautes commises. Le juge d'instruction désigné peut impulser une commission rogatoire, et, à l'issue des interrogatoires (en garde à vue ou non), décider de l'inculpation des intéressés. Laquelle inculpation ne démontre pas que ces intéressés sont coupables, selon le droit français.

Le bruit court, avec force et insistance, que le démontage des systèmes mis en place par les clubs pour se donner les moyens de leur politique est le fruit d'écoutes téléphoniques prolongées. L'entourage du président des Girondins ne le cache pas. D'autres personnes bien informées non plus. Il s'agira de savoir, pour les personnes inculpées et leurs défenseurs, si ces écoutes ont été ordonnées par un juge d'instruction, sur commission rogatoire, ou si elles ont ancicipé les arrivées des dossiers sur son bureau. Deux affaires récentes en matière d'écoutes, dites d'Evian et de Brest, ont abouti à des arrêts de chambres d'accusation (limitation des écoutes dans le temps, placement des bandes sous scellés, etc.). Elles sont dans la ligne de mire de la Cour européenne des droits de l'homme.

On est assez loin du football, mais le football a changé. A côté des dingues sympathiques prêts à tout et à n'importe quoi pour que vive et prospère Leur Club, sont arrivés les puissants, les argentés, prêts, eux, au Grand Tout pour régner en maîtres. Le foot, forcément, y a perdu son âme et l'on en arrive ainsi, logiquement pourrait-on dire, aux pires suppositions, notamment celle (qui ressemble à une certitude) évoquée par l'*Événement du Jeudi*. Le maire de Bordeaux, ancien Premier ministre, aurait proposé au cabinet du Premier ministre actuel et au ministre du Budget une sorte de « pacte de non-agression » : on ne poursuivrait plus son protégé, en échange de quoi il serait demandé (et obtenu) auprès du président de la FFF l'enterrement royal du rapport sur les matches arrangés ou présumés tels de la saison dernière. Personne « n'aurait pu prévoir que Tapie refuserait tout net », précise l'*EDJ*.

La planche à billets

Puisqu'on « n'arrange pas le coup », le dossier Charasse de soixante-quatre pages, dont onze sont consacrées aux Girondins et dont la page 11 porte, en haut, le numéro de télex de l'OM, avec l'heure et le jour, va suivre son chemin. Toulon, lui, qui n'avait pas onze pages à son débit sur ce rapport, poursuit son calvaire, à la stupéfaction de son prochain ou ex-prochain président, Bernard Cantié : « Je suis embêté mais pas complètement surpris. Le système général est fou : l'argent dépensé dans le football ne compte pas. La planche à billets fonctionne à plein. Tout le monde doit de l'argent à tout le monde... » A ce sujet, selon une indiscrétion, il nous a été dit que, la saison dernière, à un moment où le Sporting avait des difficultés de trésorerie, Bernard Tapie lui aurait avancé deux millions. En avance sur le transfert de Casoni ?

Indépendamment de quelques menaces de mort téléphoniques qui agitent le microcosme footballistique — oui, l'arsenal du foot a un peu changé depuis quelque temps — nous allons donc vers un rétablissement des valeurs démocratiques. On ne peut pas reprocher à l'État, donc au pouvoir politique, de vouloir mettre de l'ordre dans la pétaudière. Nous aimerions bien, cependant, que Toulon ne reste pas le seul lampiste de l'histoire fiscale, non plus qu'un bête directeur administratif devienne le seul lampiste suspendu (à vie ?) dans la suite du rapport disciplinaire que l'on attend.

Il faut de la logique, de la rigueur, mais le football n'avait peut-être pas besoin de M. Charasse pour revenir plus vite que prévu (manœuvre machiavélique du président de la FFF, selon certains) à dix-huit clubs en Division I.

Sans factures

Pour terminer sur une note plus gaie et vous rendre le sourire, nous allons vous raconter l'un des épisodes de l'entretien d'un président de club avec les contrôleurs de l'administration fiscale, ceux-ci émus de trouver, sous une rubrique non répertoriée, une somme de 500 000 F (pour une année).

— « Ça correspond à quoi, s'il vous plaît ?

— Aux putes...

— Pardon ?

— Eh bien, oui. Aux putes. Après les matches, ces jeunes gens ont besoin d'évacuer le stress de la compétition. Vingt types par soixante matches, ça fait ça : 500 000 F.

— Mais comment le justifiez-vous ? Il n'y a pas de factures.

— Vous avez déjà vu des putes établir des factures ? »

Ce club est en redressement. A Toulon, ils n'ont pas les moyens d'en faire autant. D'ailleurs, après les matches, ils emmènent leurs légitimes au restaurant. Et ils jurent ne pas donner les additions au trésorier pour en faire de la caisse noire.

Jacques THIBERT

Le nouveau FC Istres-Ville-Nouvelle, c'est Bernard Bonnot, Alain Laurier et des joueurs (ici Barberat) décidés à sortir de l'anonymat...
(Photos Jackie DELORME)

Istres chasse le

Istres SF est mort, vive le FC Istres - Ville-Nouvelle. Tout a changé en quelques mois et les résultats ne se sont pas fait attendre. Logique !

«On peut dire que je suis terriblement ambitieux... Je m'en fous ! On peut me dire que le coup est injouable, je réponds tant mieux. C'est bien pour cela que ça me plaît. C'est par-dessus tout le plus motivant ! »

L'homme qui parle ainsi, c'est Bernard Bonnet. Le jeune président (trente-quatre ans) du tout nouveau FC Istres - Ville-Nouvelle. Un club plus tout à fait comme les autres...

L'histoire est simple. Au printemps dernier, Michel Aviet — aux commandes depuis la Division d'Honneur — décide de passer la main : « Depuis deux ou trois ans, on me faisait des appels du pied. Je n'avais jamais accepté, n'aimant pas jouer les seconds rôles. Jusqu'au jour... »

Jusqu'au jour où la présidence s'est offerte à lui. Et, fort de l'expérience acquise dans le football américain, Bernard Bonnet décide alors de se lancer dans l'aventure : « Lorsque j'ai pris en main les Argonautes d'Aix *(NDLR : champions de France en titre),* il y avait tout à faire, le foot américain n'en étant alors qu'à ses balbutiements en France. Créer, j'aime... »

Trois ans pour remplir le Vél'!

Or, si Istres est en Deuxième Division depuis six ans, il avait grand besoin d'idées nouvelles pour espérer sortir de l'anonymat dans lequel il survivait à défaut de bien vivre : « L'image que l'on pouvait en avoir était celle d'un club sérieux mais terriblement replié sur lui-même... » A tel point que la moyenne de spectateurs, la saison dernière, était proprement ridicule, s'agissant tout de même d'un sociétaire de l'élite : 450 à peine ! Et s'il est vrai que rugby, handball et basket notamment mènent ici une concurrence forcenée, ça faisait désordre dans une ville élue la plus sportive de France en 1987 :

« Rien d'étonnant finalement pour qui sait, par exemple, que le club des supporters organisait des déplacement à Marseille, les soirs où Istres jouait à domicile... » Mais alors que l'on est un directeur de société reconnu (le groupe Safir, 300 employés), à quoi bon engager ainsi sa crédibilité ? « Attention ! Maintenir Istres en milieu de tableau pendant dix ans, ce n'est pas pour moi. Je pense qu'il y a, à terme, la place pour deux clubs de Première Division dans la région. Et s'il doit se passer quelque chose, c'est d'ici à trois ans... »

Pas question, évidemment, de concurrencer le voisin marseillais. Ses vedettes et ses milliards. Même si la moyenne de spectateurs est en augmentation (un peu moins de 1 000), Istres mettrait près de trois saisons à remplir le Stade-Vélodrome qui déborde à chacun des matches de l'OM. C'est David contre une armée de Goliaths !

L'impossible union...

Ce constat, Bernard Bonnet l'a fait d'entrée. Istres — y compris dans l'optique de la super Deuxième Division — ne pouvait lutter seul. Une évidence. D'où l'idée d'un nouveau concept, d'un nouveau club : « Istres-Ville-Nouvelle, explique Jean-Benoît Miramal, le manager général fondu aux choses du foot américain et à peine âgé de vingt-six ans, ce sont les communes d'Istres, de Miramas et de Fos réunies autour d'un projet commun, et qui toutes trois siègent au sein du conseil d'administration de la SEM ! Ce ne sont plus ainsi seulement 40 000 mais près de 100 000 habitants, directement concernés par le club. »

Ce n'est plus du tout la même chose. Encore fallait-il être assez fou pour tenter le coup. Et bougrement persuasif pour mener l'opération à bien. Car associer trois villes de couleurs politiques différentes était une gageure que peu auraient tenté de relever : « Le seul fait d'avoir réussi, reprend BB, me crédibilise. C'est la reconnaissance d'un certain dynamisme ! »

Dynamisme qu'il met au service du club. « Je raisonne comme pour une entreprise, constituant un noyau dur — Jean-Benoît Miramal, Alain Laurier l'entraîneur et quelques autres — qu'il me suffit d'animer. »

Et les choses n'ont pas traîné. Arrivé aux commandes le 15 mai, le chef, comme on l'appelle, avait réglé les problèmes juridiques et sportifs (nouveau coach, recrutement) le 12 juin à la reprise de l'entraînement. La SEM prenant officiellement vie le 1er juillet : « Il a fallu aller vite, c'est vrai. Mais nous ne sommes pas, et de loin, à notre maximum. Nous savions de toute façon qu'il nous faudrait faire évoluer les mentalités. Comme nous savons qu'il convient également de porter nos efforts sur la communication, ne plus nous contenter de l'hypermarché du coin mais trouver des sponsors et une audience nationaux... Toutefois, si j'ai beaucoup d'ambition, si je vise, dès cette saison, une place parmi les cinq premiers, ce ne sera pas à n'importe quel prix. Je n'engagerai pas ma crédibilité professionnelle sur ce terrain. Il existe des règles morales sur lesquelles je ne transigerai jamais ! »

Etonné, effaré même parfois par les modes de gestion d'un football professionnel français qu'il découvre, Bernard Bonnet a déjà placé ses garde-fous. Cette passion qu'il sent monter en lui ne sera jamais aveugle. Il n'y aurait rien à gagner et trop à perdre. Et Jean-Benoît Miramal ne dit rien d'autre lorsqu'il assure : « Nous ne sommes pas là pour tout changer, tout casser et laisser derrière nous un trou énorme... Ça, tout le monde peut le faire ! »

Coup d'essai, coup de maître

Ils sont là, au contraire, pour construire. Mettre en place les mécanismes de gestion, de recherche commerciale et de communication, permettant d'ouvrir le club vers l'extérieur. Mais ils sont encore totalement dépendants de la réussite sportive. Si Istres sort aujourd'hui de l'anonymat, c'est bien parce qu'il s'est installé à la deuxième place du groupe A, derrière Bastia. Et si les résultats appartiennent aux joueurs et à leur entraîneur, Bernard Bonnet et Jean-Benoît Miramal ne sont pas étrangers aux succès qui propulsent leur club sous les feux de la rampe.

Pourquoi les associer ainsi ? Tout simplement parce que, débarquant dans un monde inconnu, il leur a fallu choisir le nouvel entraîneur. Puis lui donner les moyens de conserver la majeure

laurier !

partie de l'effectif et réaliser un recrutement, nullement tapageur mais de qualité, avec l'arrivée de Martinez (Cannes), Basile et Durand (OM), Philippe (Sarreguemines) et Moralès (Bastia) : « Mais ce dernier, regrette BB, a marqué vingt buts la saison dernière et n'a joué que vingt minutes avec nous. » Blessé, il dut en effet quitter le terrain dès le premier match de Championnat. Depuis Chaouch est arrivé, décidé à prouver qu'on l'avait à tort écarté à Saint-Etienne : « Tout comme nous et la majeure partie des joueurs, note Miramal, Alain Laurier, l'entraîneur, avait quelque chose à démontrer. Il sortait d'une année de chômage mais répondait au profil recherché, en dehors du schéma classique de l'entraîneur... »

Et Miramal, pour en avoir vu défiler une bonne quinzaine en un rien de temps, sait de quoi il parle. Alain Laurier n'est pourtant pas un inconnu ; mais la roue tourne si vite qu'il avait lui-aussi sombré dans l'anonymat, au lendemain de trois saisons passées à la tête du centre de formation de Grenoble, autant de temps à Poissy, quatre ans à Caen — qu'il fit monter, la première année, en Deuxième Division — où, à trente-huit ans, il termina une carrière de joueur entamée à Reims et poursuivie au Paris FC et au Mans.

Langage commun

Laurier est un perfectionniste. Un homme de statistiques, considéré dans le milieu comme un intello, bien qu'il s'en défende : « Les idées développées dans mon livre (*), je les mets en pratique sur le terrain. Je n'ai pas écrit pour me faire plaisir. Et s'il est vrai que la recherche occupe une grande partie de mon temps, c'est parce que je préfère aller vers l'évolution plutôt que de la subir. Je prends mon pied en essayant de trouver des solutions. Je veux comprendre, c'est tout ! »

Intello ou pas, on peut dire aujourd'hui qu'il a gagné une partie de son pari. « Même les joueurs ont dû se demander ce qu'ils faisaient là... Mais la continuité dans les résultats leur a fait prendre conscience de leur valeur. Ça n'a pas été facile... »

Alain Laurier aussi s'est attaché à faire changer les mentalités. Dans le jeu surtout, histoire de mener à bien l'opération séduction à l'adresse d'un public qu'il est primordial de fidéliser : « J'ai toujours eu un tempérament offensif. Mais ce n'est pas pour autant que nous partons à l'abordage. Que ce soit à domicile ou à l'extérieur puisqu'on ne doit pas faire de différence, il faut d'abord s'assurer que les fondations sont solides. Et protéger le but. Ce qui ne veut surtout pas dire subir le jeu et dégager n'importe où, mais jouer plus haut... Le faire admettre n'a pas été sans mal. »

Et là encore, il a fallu aller vite. De toute évidence, le coup a été payant. Le message est passé : « Notre mental et notre potentiel physique ou technique ne sont pas forcément supérieurs à ceux des autres ; mais c'est grâce à un langage commun que nous parvenons à extérioriser nos qualités. La valeur individuelle n'est valable que si tout le monde pense la même chose au même moment. »

Ce qui vaut également à l'intérieur de tout le club. Alain Laurier a trouvé à Istres un outil de travail idéal — « Notre complexe en ferait rêver plus d'un, y compris en Première Division » —, une équipe médicale compétente avec laquelle il collabore étroitement, et des conditions propres à placer le joueur dans les meilleures dispositions : « Nous effectuons ainsi tous les longs déplacements en avion. Pour la récupération, c'est important. »

Les résultats acquis ne sont donc pas le fruit du hasard. Pas étonnant, dès lors, que les Istréens n'en soient pas surpris : « Nous avons, conclut Laurier, fait le plus dur ; mais le plus difficile reste à faire. Dans toute réussite partielle, nous n'en sommes qu'au tiers du Championnat, le danger guette. Rien n'est en effet acquis, et il serait trop dangereux de se laisser gagner par l'euphorie ! Alors, si nous nous prenons au jeu, nous gardons les pieds sur terre... »

Et samedi, devant Valenciennes, le FC Istres - Ville-Nouvelle sait qu'il jouera gros...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Istres

(*) *Culture tactique et principes de jeu.*

Tapie, du Sud au Niort ?

Dernier coup d'éclat politico-médiatique ou amorce d'un véritable plan de sauvetage, l'arrivée de Bernard Tapie à Niort semble, seule, pouvoir assurer le salut des Chamois...

Inquiets, le président Lahitte et Victor Zvunka ! On le serait à moins tant l'avenir des Chamois semble compromis... *(Photo Nicolas LUTTIAU)*

LA semaine écoulée aura été celle des paradoxes dans les Deux-Sèvres. Au moment où les Chamois pleurent sur leur triste sort, l'annonce soudaine de la décision de Bernard Tapie de voler au secours des footballeurs de la Venise-Verte a fait sourire toute une région encline à croire à un gag. Et samedi, les pros chamois qui n'ont pas reçu au 3 octobre leurs feuilles de paie abandonnaient la recette d'un match de gala au profit de l'UNICEF.

Mais à Niort, on ne s'étonne plus de rien. Depuis un soir de juin 1988 où, à Caen, le fabuleux voyage en Première Division s'interrompit brusquement par la faute d'un petit point manquant, les Chamois sont devenus les acteurs d'un feuilleton à multiples épisodes. Au début, ce fut le genre comédie de boulevard avec des portes qui claquent sur un entraîneur remercié (Parizon) et une équipe dirigeante petit à petit évincée, le président Figari en tête.

Aujourd'hui, ces anciens dirigeants accusés d'avoir déclenché l'implosion du club par leur mauvaise gestion se taisent parce qu'au moment de leur départ un accord moral a interdit les bavardages.

Depuis la fin août, on est en plein drame à Niort. Après dix-huit mois de gestion, la nouvelle équipe entourant le président Lahitte a tiré le signal d'alarme, n'ayant plus les moyens de boucler la saison. 2,5 millions de francs de déficit en 1987-1988 ajoutés à 28 MF en 1988-1989 et 16 MF en 1989-1990, on est arrivé à un passif cumulé sur trois ans de 47 MF. « Nous tablons sur un budget annuel moyen de 20 millions de francs. Nous ne couvrirons que cinquante pour cent en recettes propres. Nous aurons besoin chaque année de 7,5 à 8 millions de francs de subventions. Dans ces conditions de stabilité seulement, nous bouclerons le budget avec des sponsors » expliquait à la mi-septembre Armand Ksas, le vice-président délégué des Chamois.

Étouffement financier

Niort a été étouffé par une politique salariale un temps excessive et surtout par une inflation des salaires de joueurs et des charges allant à contre-courant des recettes forcément à la baisse avec le retour en Deuxième Division. De 30 MF en 1987-1988, les recettes d'exploitation sont descendues à 11 MF en 1989-1990, pendant que dans le même temps les frais de personnel passaient de 18 MF à 20 MF.

En finissant par lâcher Gastien, Morice et Mérelle, les dirigeants sont parvenus à se libérer de contrats antérieurs contraignants et à réduire la masse salariale d'environ trente pour cent. Un exploit dans le monde du football mais cela n'a pas suffi... D'où l'appel au secours en direction des collectivités, la ville, le Département et la Région étant sollicités à hauteur de 2,5 MF chacun. Seul le maire de Niort, Bernard Bellec, soucieux avant tout d'assurer la pérennité du centre de formation, s'est dit partant pour un plan quinquennal de redressement avec participations publiques et privées, à condition que la Région et le conseil général des Deux-Sèvres s'engagent eux aussi.

Oppositions politiques

Mais les instances, politiquement opposées à la municipalité socialiste, ont refusé jusqu'ici. Ce n'est pas notre mission d'intervenir dans la gestion d'un club pro répondent-elles à des Chamois qui forcément y voient un refus de considérer le rôle essentiel joué par un club pro, le seul, dans l'ouverture du Poitou-Charentes et de Niort sur l'extérieur. A l'évidence, Région et Département considèrent aujourd'hui qu'il n'y a pas de place pour un club de football professionnel dans l'économie locale et régionale. D'un avis contraire, Ségolène Royal, le député de Saint-Maixent-Melle près de Niort, est allée chercher Bernard Tapie dont la visite prévue ce week-end et reportée à jeudi est le dernier fil qui retient les Chamois à la vie. Dernier coup d'éclat politico-médiatique ou amorce d'un plan de sauvetage ? La venue du président de l'OM — qui a déjà délégué des représentants de son groupe — intervient alors que le club, géré depuis le 6 octobre par un bureau démissionnaire, devait déposer son bilan lundi au tribunal de grande instance de Niort. Du coup, il est probable qu'une nouvelle assemblée générale va être convoquée.

Correspondance Philippe BIAIS

Division 2

▲ La victoire (3-1) à Dijon, assortie d'une excellente sixième place, a ravi les supporters ruthénois. A telle enseigne que dès lundi dernier le secrétariat du club a été assailli d'appels en vue de la visite de Nîmes ce samedi. Un derby, doublé d'un match de haut de tableau, appelé à drainer un public record.

▲ Fidèle serviteur du club chaumontais, André Bouchot, secrétaire administratif, effectuera samedi prochain son 150e déplacement de suite avec l'équipe première.

Et si Laval déposait son bilan...

APRÈS treize saisons passées en Première Division au cours desquelles il fut cité en exemple grâce à sa gestion rigoureuse, le Stade Lavallois se trouve aujourd'hui au bord du gouffre. L'audit établi par le cabinet d'expertise comptable prévoit un déficit de neuf millions de francs à la fin de la saison. M. Jean Py, un industriel mayennais, a présenté au président du Conseil général et au maire de Laval un plan de sauvetage qui prévoit, entre autres, la participation financière de chacune de ses deux collectivités à hauteur de deux millions et demi pendant trois ans. Le Conseil général a suspendu son accord à celui de la municipalité. Or, au terme d'une séance plénière tenue vendredi, la majorité municipale (PS-PC) a clairement laissé entendre qu'elle refuserait de voter cette subvention lors de la séance publique du Conseil municipal, le 26 octobre. Ce qui a provoqué cette remarque de Paul Lépine, l'actuel président du club : « S'il en est ainsi, le comité de crise se rendra à la fin du mois au tribunal déposer le bilan avec toutes les conséquences que cela comporterait. »

L'annonce du très possible dépot de bilan a suscité beaucoup de réactions à Laval, où on se refuse à croire que la mairie et le Conseil général laisseront tomber un club qui a contribué pendant treize ans à la promotion d'une ville et d'un département jusqu'alors dans l'anonymat.

▲ Coup dur pour les Ruthénois : le milieu de terrain Patrice Ricard, victime d'un arrachement des ligaments, est out pour le restant de la saison.

▲ Pas de match amical en cette fin de semaine pour les Ruthénois. Michel Poisson, après une semaine d'entraînement très intense, leur a octroyé un week-end complet de repos avant d'embrayer dès lundi par une préparation plus douce en vue de la visite de Nîmes.

▲ Promu capitaine à l'occasion de la venue de Dunkerque, Lionel David, fut l'un des principaux artisans de la première victoire chaumontaise depuis six semaines. Il est vraisemblable qu'il portera de nouveau le brassard samedi à Louhans-Cuiseaux, une équipe qu'il connaît bien.

▲ Moussa Bezaz a assez violemment réagi, la semaine dernière, dans la presse haut-marnaise, répondant ainsi aux attaques dont lui et son équipe furent les cibles au cours d'un mois de septembre plutôt sinistre. Il saura s'en souvenir au moment des comptes, a-t-il promis.

▲ Saint-Seurin a meublé la trêve par une rencontre amicale à Angoulême (1-2). Khirat blessé, Furlan, M'Bolé et Samaké n'étaient pas du voyage. Ce qui a permis à André Menaut de tester quelques jeunes.

▲ Éric Villa est passé le week-end dernier à Saint-Seurin. Il a effectué le trajet séparant Le Mans de la Gironde pour saluer les nombreux amis qu'il a laissés sur les rives de l'Isle. Un geste très apprécié chez les Verts.

▲ En Division d'Honneur, l'équipe réserve saint-seurinoise entraînée par Camus est invaincue depuis le début de la saison. Elle a même découvert un nouveau buteur en la personne de... Jean-Luc Toselli. Il effectue, en effet, un retour impressionnant à la compétition à trente-deux ans.

▲ Quatre anciens présidents du FC Rouen ont donné publiquement leur avis cette semaine sur l'indigence des résultats du club. Jacques Paturel et Maurice Touboul font confiance à André Sauvage. Bernard Quesnel trouve même que le recrutement a été bon. Quant à René Monin, il pense que le choix de Pierre Garcia comme entraîneur a été une erreur.

▲ Pierre Garcia avait prévu une mise au vert pendant la mini-trêve. Compte tenu de la situation actuelle, il y a renoncé. En revanche, il a voulu passer ses troupes en revue et a disputé un match amical vendredi soir à Fécamp (D III). Résultat : 1-1... Pas la joie !

▲ Premier succès à « l'extérieur » de Strasbourg : il a battu le FC Metz (3-2) à Sarrebourg grâce à un doublé de Monczuk et au premier but alsacien de l'ex-Sochalien Frotey.

▲ Après de graves blessures, les Strasbourgeois Géraldès, Christen et Guerra reprennent du poil de la bête. Ces trois petits gabarits espèrent fêter bientôt leur grand retour.

▲ Le départ plus que probable de Djorkaeff (Monaco ou P-SG ?) semble donner des ailes à Cyria et à Didaux. Le nouveau meneur de jeu strasbourgeois fait à présent preuve d'une séduisante constance, qui n'était pas son atout majeur.

▲ Avec Jenner, Etamé et Soppo-din suspendus contre Epinal, Specht, l'entraîneur strasbourgeois, espère récupérer Hasek, le capitaine tchécoslovaque qui avait dû renoncer, la mort dans l'âme, à fouler la pelouse du Parc des Princes samedi.

▲ Pierre Mankowski a profité de la mini-trêve imposée par France-Tchécoslovaquie pour donner quatre jours de vacances à ses joueurs. Tous les Havrais ont apprécié ce geste.

▲ L'international camerounais du Havre Kana-Biyik et le capitaine Mahut ont repris, comme prévu, l'entraînement jeudi. D'ici à samedi, ils devraient être totalement rétablis pour aller affronter Beauvais.

▲ Au tiers du Championnat, le HAC a dressé un premier bilan. Alors que les Havrais ont remporté leurs six matches à domicile en pratiquant un jeu de qualité, l'affluence, paradoxalement, a baissé, puisque l'on observe une perte de plus de 6 000 spectateurs. Il est vrai que le derby Le Havre-Rouen à lui seul a accusé un déficit de plus de 4 000 clients.

▲ Plusieurs joueurs havrais sont des artistes au sens plein du terme. Ainsi, Philippe Mahut s'adonne-t-il avec bonheur à la peinture alors qu'Alain Bénédet verse dans la musique puisqu'il joue de la batterie.

▲ Pour conforter la moyenne des spectateurs au stade, le club des supporters du FC Annecy va tenter une expérience dès samedi. Il organisera sept circuits de ramassage par car : cinq en Haute-Savoie et deux en Savoie. Prix : 70 F aller et retour, entrée au stade comprise.

▲ Guy Stephan, l'entraîneur du FC Annecy, connaît bien des soucis avec sa défense. Alors qu'il allait pouvoir disposer d'un effectif au complet, son libero Soriano vient d'être suspendu. D'autre part, Marinkov, sévèrement touché à Valenciennes, sera indisponible six semaines.

▲ L'Annecien Schaer effectuera sa rentrée contre Gueugnon. Une présence appréciée par Guy Stephan, qui vient en outre d'enregistrer l'arrivée d'un milieu de terrain de Strasbourg : Devico.

Istres innove...

Le FC Istres-Ville-Nouvelle a signé une convention avec une association d'éducateurs intervenant dans les milieux défavorisés. L'action, ici menée par MM. Nicolaï et Allali, notamment, tend à réinsérer les jeunes dans la société par le football. La convention — une première s'agissant d'un club pro — donne aux meilleurs éléments du centre de préformation, situé à Aix, la possibilité de passer dans les rangs istréiens. « Pour nous, précisent les éducateurs, l'élite n'est pas une fin en soi. Le football est d'abord un tremplin permettant de responsabiliser les jeunes ! »

Mezzavia suspendu !

On se souvient que, à l'issue du match GFCA-Valenciennes, un gros pétard, plus connu sous l'appellation de « marron de terre », introduit dans une conduite d'aération, avait explosé dans le vestiaire des arbitres. La commission sportive, en dépit des explications de M. Michel Appietto, le président ajaccien, n'a pas hésité à frapper lourdement le club en suspendant le terrain de Mezzavia pour deux matches, dont un avec sursis. De ce fait, si le deby de samedi prochain Ajaccio-Bastia se déroulera bien à Mezzavia, Ajaccio-Chaumont aura lieu sur un terrain restant à désigner.

▲ Décidément, l'ex-Quimpérois Audrain, devenu Annecien, a beaucoup de difficultés à retrouver la forme. Alors qu'il allait être déclaré bon pour le service, il vient de nouveau de se blesser à l'entraînement. Atteint au ligament du genou droit, il espère échapper à une opération.

▲ L'arbitre international M. Wurtz est venu présenter à Annecy son livre *Au cœur du football*. Interrogé sur l'agrandissement des buts, il s'est montré très sceptique. « On devrait plutôt penser à faire le ménage dans la surface de réparation pour éviter l'antijeu, en améliorant les règles en vigueur. »

▲ Le FC Annecy a innové une nouvelle méthode d'entraînement : le vélo tout-terrain. Une expérience tout à fait concluante.

▲ Valenciennes séjournera dans le midi du 19 au 28 octobre. Après Istres, le groupe de Georges Peyroche préparera son match contre Alès sur place pour éviter un long déplacement. Le mardi 23 octobre à 19 heures, Valenciennes disputera un match amical à Aimargues contre une sélection du Languedoc.

▲ Stéphane Grosselin, milieu de terrain et capitaine valenciennois, a bien soigné sa déchirure à la cuisse et reprendra l'entraînement cette semaine. En revanche, Jérôme Foulon (contracture) et Eugène Ekéké (coups à la cheville) sont au repos.

▲ Pour le derby, les Bastiais retrouveront une défense à peu près traditionnelle. En effet, le stoppeur Triki, qui a purgé sa suspension, sera de retour, tout comme le capitaine Pierre Bianconi qui, après trois semaines de repos, devrait tenir son poste d'arrière latéral.

▲ En vue de la reprise du Championnat et du déplacement à Rodez, samedi, l'entraîneur nîmois Daniel Romeo a profité du match amical contre Lyon pour remanier sa défense, assez friable ces derniers temps, en rappelant Zanon au poste de libero à la place de l'Argentin Cuciuffo, particulièrement décevant jusqu'ici, et en utilisant le jeune Touron comme arrière droit. Il reste à savoir s'il conservera ce dispositif.

▲ A l'occasion du derby, samedi, les Bastiais seront privés de Kabongo, éloigné des terrains sans doute jusqu'à la fin du mois de novembre, mais également de Joël Fréchet, suspendu pour un match après avoir été expulsé par l'arbitre de la rencontre Bastia-Louhans... Alors qu'il venait d'être mis K.-O. par un joueur bourguignon.

▲ Vendredi à Saint-Quentin en match amical, Valenciennes a signé une nouvelle victoire à l'extérieur (4-2). Gohel, l'attaquant valenciennois, qui fêtait le jour-même la saint Wilfried et ses vingt-deux ans, a été comblé en inscrivant deux buts.

▲ Avant ce derby, Bastiais et Ajacciens se sont retrouvés samedi sur la pelouse synthétique du nouveau stade de Sartène, qui portera le nom de Dominique Colonna. A cette occasion, les deux entraîneurs ont aligné des équipes mixtes, histoire bien sûr de ne pas dévoiler complètement leurs batteries.

Archives

La Roche-sur-Yon

PICHARD Olivier, né le 3 septembre 1962, à Alençon ; 1,82 m, 72 kg ; milieu.

▲ Ajaccio-Bastia sera un match pas comme les autres, pris particulièrement au sérieux par les Bastiais même si Ajaccio n'a plus gagné à domicile depuis le 11 août : « Ce sera très dur », se plait à souligner Roland Gransart, qui ajoute que les deux derniers derbies qui se sont déroulés à Mezzavia ont vu chaque fois la victoire de l'équipe ajaccienne.

▲ Dans un but de propagande, et pour faire diversion, Michel Mézy a décidé que les professionnels nîmois iraient s'entraîner de temps à autre dans une localité de la région. La première de ces sorties a eu lieu mercredi dernier à Vauvert, cité natale de René Girard, qui y conserve évidemment de nombreux supporters.

▲ Pour meubler la mini-trêve, Nîmes avait conclu un match amical contre l'Olympique Lyonnais, samedi à Trevoux, dans l'Ain. Les Nîmois l'ont emporté par 3 à 2 grâce à deux buts de Dominguez et un de Maharzi alors que Roche et Corian ont marqué pour Lyon.

La grande bouffe !

Pour la venue de Strasbourg à Rodez, le 27 octobre, quatre mille repas seront offerts aux spectateurs par le Centre Leclerc, sponsor de la soirée. L'Aveyron est vraiment le pays de la « grande bouffe ».

Rendez-vous

13e JOURNÉE

GROUPE A

Vendredi 19 octobre (20 h 30)

Dunkerque - Dijon

Samedi 20 octobre (20 h 30)

Louhans-Cuiseaux - Chaumont
Istres - Valenciennes
Ajaccio - Bastia
Avignon - Alès
Martigues - Mulhouse
Annecy - Gueugnon
Rodez - Nîmes
Strasbourg - Épinal

GROUPE B

Vendredi 19 octobre (20 h 30)

Angers - Reims

Samedi 20 octobre (20 h 30)

La Roche-sur-Yon - Saint-Quentin
Le Mans - Orléans
Saint-Seurin - Laval
Beauvais - Le Havre
Niort - Red Star
Rouen - Bourges
Créteil - Tours
Lens - Guingamp

▲ Assez discret depuis son arrivée en France, le numéro 10 argentin de Nîmes Jose Daniel Ponce, est apparu en forme ascendante l'autre samedi contre Strasbourg, marquant le but de la victoire : « Il faut me laisser le temps de m'adapter, explique-t-il. Je viens en effet seulement de m'installer dans mes meubles. Croyez que je fais le maximum pour remplir mon contrat, mais n'oubliez pas que je ne suis pas Maradona ! »

▲ Moravec étant, par la force des choses, le joker martégal, Andrianasolo pourrait quitter le FCM. Une ou deux pistes sont actuellement à l'étude, mais le FCM pourrait également garder son joueur. Une demande sera effectuée en ce sens auprès du conseil d'administration de la Ligue.

▲ Patrick Cubaynes est à présent remis de la blessure qui l'a empêché de participer au succès avignonnais contre Mulhouse. L'OA a donc un effectif au complet puisque Philippe Mestres, le dernier blessé, est sur le chemin de la guérison... De bon augure avant la réception d'Alès.

▲ Gérard Soler n'a pratiquement plus d'influence sur la marche du football avignonnais. L'ancien international a été écarté en deux temps des fonctions administratives qu'il occupait la saison dernière encore. Il reste néanmoins lié au club par l'agence de publicité où il travaille avec un autre ancien joueur : Serge Bex.

▲ Après quelques semaines d'inactivité — fracture de la mâchoire —, Walquir Mota, le Beauvaisien, ne devrait plus tarder à reprendre la compétition. Un plus pour une formation qui ne marque pas beaucoup de buts...

▲ La coupure est tombée à point nommé pour Frédéric Magny et Thierry Desportes. Les deux Beauvaisiens se plaignaient, en effet, l'un d'un coup reçu au genou, l'autre des adducteurs.

▲ On parle toujours, à Nîmes, de l'arrivée possible du joker que le club gardois a le droit d'engager, mais les avis sont partagés pour savoir s'il faut prendre un attaquant ou un défenseur. Et d'autant plus que l'équipe aurait besoin de l'un et de l'autre.

L'après-Guillou divise Mulhouse...

A Mulhouse, Guillou s'est planté. Et a démissionné. Le club est de nouveau en crise et des changements sont attendus. Même si la mairie veut conserver le pouvoir...

Guillou-Damjanovic, une image du passé. *(Photo MAG-SPORTS)*

JEAN-MARC GUILLOU n'a donc pas réussi à faire du FC Mulhouse un club comme les autres. Il a échoué, et la mairie — qui l'avait installé dans le fauteuil de président — se retrouve avec un bébé bien encombrant sur les bras.

Comme l'indiquaient les résultats sportifs depuis le début de la saison — pensionnaires de Première Division, il y a quelques mois encore, les Mulhousiens sont en position de relégables —, Mulhouse est donc de nouveau en crise. Et tout est allé très vite, la semaine dernière. Pris à partie par le public réclamant sa démission au soir de la victoire d'Avignon sur les bords de l'Ill, Jean-Marc Guillou a été ouvertement critiqué, mardi dernier, lors de l'assemblée générale du club omnisports. Rebelote, le lendemain, lors du comité directeur de crise de la section foot. A ce que l'on sait, Guillou, dans un premier temps, n'envisageait pas de démissionner, ne voulant pas abandonner le bateau au moment du naufrage. Il aurait même présenté un plan, susceptible d'après lui de sortir le club de l'ornière. Primes en fonction d'objectifs précis et embauche d'un ou deux chômeurs (les noms de Sliskovic, Ayache, Menad et S. Plancque auraient été cités) en étaient les fondements. Mais le comité directeur ne l'entendait pas de la même oreille, exigeant en préambule à toute autre décision le limogeage de Damjanovic, l'entraîneur, d'Ejzemberg, le psychologue, et de Mosser, le directeur financier...

C'était, d'une manière à peine déguisée, demander à Guillou de démissionner car il était évident que l'ancien international ne couperait pas lui-même la tête des hommes qu'il avait fait venir, même pour sauver la sienne... Il a donc préféré s'incliner d'autant qu'il ne se sentait plus vraiment soutenu par la mairie...

Guillou parti, il est évident que les jours de ses trois lieutenants sont désormais comptés. Lundi, lors d'une conférence de presse, Christian Debève, l'adjoint aux sports de la ville, devait officialiser la chose. Reste, néanmoins, à sauver ce qui peut encore l'être, à savoir une place en Deuxième Division. Conscients des difficultés, les industriels, qui ne représentent toutefois que 5 % du capital de la SEM, pourraient se réunir autour d'un nom, celui de Patrick Feibelmann, un homme du cru puisqu'il apparaît — Hechter à Strasbourg peut également en témoigner — que seul un Alsacien peut réussir durablement en Alsace...

Sera-t-il le nouveau président ? Rien n'est moins sûr car il semble que la mairie ne veuille pas laisser échapper la présidence au profit du privé d'autant qu'elle est majoritaire dans le capital de la SEM. C'est du moins la rumeur qui courait dimanche à Mulhouse alors que le nom de l'ancien Nancéien Robert Dewilder circulait avec insistance comme remplaçant de Damjanovic...

S. S.-R

Avranches sort de l'anonymat. Gilbert Guérin et Bernard Maccio tiennent le bon bout. D'autant que, sur le terrain, les joueurs rivalisent avec les meilleurs sous la conduite de Jacques Philip.

L'archange veille sur Avranches

Le promu avranchinais investit et prépare l'avenir et ce n'est pas la défaite devant Brest qui remettra tout en question...

« TIENS, au fait, Avranches, c'est où ? — Mais à côté du Mont-Saint-Michel, mon bon monsieur ! — Ah ! bon... »

Eh oui ! L'idée, dès lors, ne pouvait que germer dans l'esprit du président avranchinais, Gilbert Guérin, décidé à mettre tout en œuvre pour faire mieux connaître, puis reconnaître son club.

C'est ainsi que le 29 septembre dernier, le jour de la Saint-Michel, l'US Avranches et le Mont accouplaient leurs deux noms. Parrain de cette union, Michel Hidalgo, le Normand exilé en terre marseillaise, a donné sa bénédiction alors que l'on a profité de l'occasion pour signer une convention (pour la préformation) avec le SM Caen, le grand cousin calvadosien de l'élite... Le tour était joué.

Mais la publicité faite autour de cette manifestation n'aurait servi à rien si, sur le terrain, le club manchot était aussi rapidement retombé dans l'anonymat du groupe Ouest. Fort heureusement, il n'en est rien. Et le promu, malgré sa défaite devant Brest, n'en finit pas d'étonner, témoignant d'une belle assurance à l'heure où il continue pourtant son apprentissage.

Étonnante, en effet, que l'aventure de l'US Avranches, un club qui semblait voué à la Division d'Honneur et qui, en quelques années, s'en est venu taquiner les réserves pros, voire ennuyer les ténors d'un groupe réputé difficile et rendu plus fort encore par la présence de Quimper et de Lorient, à la recherche de leur faste d'antan.

Tandem de choc

A la tête de cette équipe, un tandem de choc. Le président Gilbert Guérin, d'abord. Avranchinais de souche, il n'a pas hésité, la saison dernière, à aller faire son apprentissage au sein de l'équipe dirigeante du Stade Malherbe de Caen comme président de la section amateur. Mais il restait l'éminence grise des Avranchinais, et c'est tout logiquement qu'il est, aujourd'hui, le patron du club manchot, tout en restant membre du comité directeur du SM Caen. D'où la convention signée fin septembre dernier.

L'autre tête du binôme, c'est Bernard Maccio, l'entraîneur. Depuis que cet ancien professionnel de Monaco, Nîmes et Boulogne a posé son sac à Avranches, les résultats sont au rendez-vous. Il y eut, au début, l'accession en Quatrième Division, puis trois ans passèrent avant que les Manchots ne trouvent, à l'ombre de l'archange, les clés du paradis. Une montée qui s'est jouée, au printemps dernier, sur le dernier match du Championnat. Rouen avait déjà son billet en poche, mais Poissy lorgnait sur le second. Avranches était à l'affût... La défaite des Pisciçais devant Malakoff et le succès des hommes de Maccio sur Mondeville allaient ouvrir, toutes grandes, les portes de la Troisième Division.

Pour la première fois de son histoire, l'USA découvrait un autre monde. Et il lui fallut trouver de nouvelles ressources. C'est ainsi que les subventions communale et départementale — qui s'élevaient jusqu'alors à 65 000 francs — sont, aujourd'hui, de 530 000 francs. C'est peut-être peu à ce niveau, mais on a ici des idées, et l'on est surtout décidé à les mettre en pratique. Le coup médiatique énoncé en préambule suffirait à en attester...

Le spectacle en prime

Mais le président Guérin a pour habitude d'appeler un chat... un chat : « A ce niveau, il ne faut pas être utopique et regarder, au contraire, la réalité en face. Vu nos moyens, nous avons, dans un premier temps, recruté des joueurs comme Loustaud, Khoule, Savaroc et Leclercq. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence et enrôler un élément de plus, un joueur ayant évolué à un niveau supérieur. »

Ce joueur, c'est Jacques Philip, l'ancien... Caennais, cela va de soi.

« Notre recrutement ne nous a rien coûté. En revanche, le football étant un spectacle, il est juste que les acteurs soient récompensés sous la forme de primes... »

La règle du jeu. Mais en s'appuyant, jusqu'à aujourd'hui, sur 1 100 spectateurs de moyenne, les Avranchinais semblent à l'abri de toute mauvaise surprise.

Mais si le recrutement a été de qualité, encore fallait-il faire prendre la mayonnaise, et ce d'autant plus vite que la majeure partie des joueurs n'avaient, au jour de l'ouverture, jamais connu la Troisième Division. Force est de reconnaître, aujourd'hui, que Bernard Maccio a réussi son coup.

Forte de l'amalgame ainsi réalisé, l'US Avranches s'inscrit parmi les meilleures formations du groupe Ouest : « Pour un début à ce niveau, c'est magistral », se félicite le président Guérin. Il ajoute : « Nous disposons d'un fabuleux effectif qui allie qualités footballistiques et intelligence. C'est la grande force de notre entraîneur que de conjuguer le tout. »

Investir pour l'avenir

Mais les bons résultats sportifs ne sont finalement que la partie immergée de l'iceberg. Car, malgré l'absence de gros moyens financiers, l'accession en Troisième Division a bouleversé le train-train d'un club qui n'est pas resté les deux pieds dans le même sabot. La révolution est en marche, et, demain, sauna, piscine de relaxation, salle de repos et club-house donneront au club manchot l'assise nécessaire : « C'est, reprend le président, un évident facteur de progrès. Mais les gars travaillent tous, et il était indispensable que nous puissions leur offrir les meilleures conditions possibles de récupération. L'aventure que nous vivons aujourd'hui, outre l'investissement humain, doit, quoi qu'il arrive, laisser des traces durables. C'est investir pour l'avenir... Et je peux affirmer que, compte tenu du potentiel d'une ville de 10 000 habitants, nous mettons tous les atouts de notre côté. »

Pour l'heure, l'US Avranches-Mont-Saint-Michel continue son bonhomme de chemin. Contre vents et marée et sous l'aile protectrice de l'archange...

Correspondance Michel LEPAGE

MATCHES EN RETARD

NORD

Valenciennes-Paris 2-1

VALENCIENNES b. PARIS S.-G. : 2-1 (0-1). — Pelouse : bon état. Arb. : M. Charton. 450 spect. Buts : Winieski (52*), Allais (70*) pour Valenciennes ; Lah (7*) pour Paris S.-G.

VALENCIENNES : Caby — ***DI LIBERTO,** Desportes, Chiarello, Demain — Lalisse, Boudin, Peyroche — Duncker, Clabault (Winieski, 46*). Entr. : Herbet.

P.-S.G. : Leclerc — Dehouck, Persol, ***MARTINEZ,** Llacer — Charbonnier, Vasseur, Vandecasteele (De Persin, 64*) — Lah, Nouma, Rinçon. Entr. : Collat.

CENTRE-OUEST

Muret-Castets 6-2

MURET b. CASTETS 6-2 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 61. Recette : 2 155 F. Arb. : M. Bonnafé. Buts : Beilles (12*), Calvel (40*, 63*, 84*), Armand (39*, 88*), pour Muret ; Romero (32*), Armand (52*, csc), pour Castets.

MURET : Hyppolyte — Solacroup, Rogé, Verdié, Barghe — Bessard, Armand, Guttin (Ajas, 57*) — Saffon (Metge, 57*), ***CALVEL,** Beilles. Entr. : Rabier.

CASTETS : Vansevenandt — Salerier (Siras, 46*), Ballade, Sacort, Fernandez — ***ROMERO,** Dalcin, Petitbois — Barrière, Laqueche, Dulac (Galera, 46*). Entr. : Petitbois.

● Après les matches en retard de Troisième Division disputés ce week-end dans le groupe Nord, le Paris-SG est toujours en tête avec treize points et Valenciennes remonte à la douzième place avec six points et dans le groupe Centre-Ouest, Muret est cinquième avec huit points et Castets reste à la quatorzième place.

Rendez-vous 9e et 11e journée (samedi 27 et dimanche 28 octobre 1990)

CENTRE
Saint-Etienne - Châteaudun
O. Lyon - Melun
Lyon Duch. - **Gueugnon**
Joué-lès-Tours - Montluçon
Montceau - Troyes
Angers - **Auxerre**
Le Puy - Châteauroux
Evry - Nevers

CENTRE-OUEST
Toulouse - Angoulême
Châtellerault - Perpignan
Villenave - Sète
Blagnac - Libourne
Muret - La Rochelle
Castets - **Niort**
Brive - **Bordeaux**
Mont-de-Marsan - Pau

EST
RC Strasbourg - Paris FC
Sarreguemines - Charleville
Sedan - **Reims**
Besançon - **Metz**
Nancy - Vauban Strasb.
Saint-Dié - Lons-le-Saunier
Sochaux - RP 1
Baume-Isle - **Mulhouse**

NORD
Saint-Omer - **Paris-SG**
Calais - **Valenciennes**
Wasquehal - **Rouen**
Maubeuge - **Le Havre**
Villecresnes - Le Touquet
Fécamp - Amiens
Lens - Arques
Saint-Leu V.O. 95 - **Lille**

OUEST
11e JOURNÉE
Cherbourg - Ancenis
Quimper - Luçon
Guingamp - Vél. Vannes
Brest - **Nantes**
Rennes - Lorient
FC Vannes - Concarneau
St-Pol-de-Léon - **Laval**
Saint-Lô - Avranches
Exempt:US Montagnarde

SUD
Cannes - **Toulon**
Saint-Raphaël - Cluses-Scionz.
Canet - **Nice**
Saint-Priest - **Marseille**
Grenoble - **Bastia**
Endoume - USJOA Valence
FC Valence - **Montpellier**
Vallauris - **Monaco**

OUEST

*Nantes b. FC Vannes 6-1
Rennes b. *Vél. Vannes 2-0
Brest b. *Avranches 1-0
*Lorient b. Saint-Lô 5-0
*Ancenis b. US Montagnarde 2-0
*Laval b. Guingamp 3-2
*Luçon b. St-Pol-de-Léon 2-0
Cherbourg b. *Concarneau 1-0

Exempt:Quimper

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LAVAL	14	9	6	2	1	12	7
2. Guingamp	13	9	6	1	2	13	6
3. Lorient	12	9	5	2	2	10	3
4. Nantes	12	9	4	4	1	14	8
5. Quimper	11	9	4	3	2	12	7
6. Brest	11	10	4	3	3	11	9
7. Ancenis	11	10	4	3	3	8	9
8. Avranches	10	10	4	2	4	12	10
9. Rennes	10	9	3	4	2	6	6
10. Cherbourg	9	10	3	3	4	11	9
11. Concarneau	9	10	3	3	4	8	8
12. US Montagn.	9	10	4	1	5	10	16
13. St-Pol-de-Léon	8	10	3	2	5	13	12
14. Luçon	7	9	2	3	4	6	7
15. Saint-Lô	7	9	2	3	4	10	14
16. FC Vannes	7	9	2	3	4	12	17
17. Vél. Vannes	0	9	0	0	9	3	23

LAVAL b. GUINGAMP : 3-2 (0-0). — Terrain : bon état. Recette : 2 920 F. Arbitre : M. Prudhomme. Spect. : 120. Buts : Geffroy (46*), Bouzaiene (61*), Peres (88*) pour Laval. Malle (10*), Bregu (67* c.s.c.) pour Guingamp.

LAVAL : Troussier — Strelczak, Maurice, Braud, Bregu — Metivier, *BOUZAIENE, Romero (Coulibaly, 46*), Geffroy — Peres, Bouvier. Entr. : Maligorne.

GUINGAMP : *GOUR — Roze, Goregues, Houze, Guerlesquin — J.-M. Carnot, Michel, Le Roux, Laurent — Malle, Rouxel. Entr. : Schmitt.

LORIENT b. SAINT-LO : 5-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 37 482 F. Arbitre : M. Guillou. Spectateurs : 1 130. Buts : Y. Bouger (46*), B. Bouger (53*, 90*), Marenne (81*), L. Gourvennec (88*).

LORIENT : *GOUAMÉNÉ — Le Lay, Tiguiny, Le Gourrierec, L. Gourvennec — Le Bert, B. Bouger, Y. Bouger — Hiegel, J. Gourvennec (Scala, 65*), Marenne. Entr. : Le Polotec.

SAINT-LO : Hellouin — Le Tallec, Martin, Jauvela (Provost, 66*) — Amouret — Lebreully, Debu, D'Angello (Lopez, 62*), Monyemé — *Pejovic, Montibeller. Entr. : Maronchelli.

NANTES b. FC VANNES : 6-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Bernardet. Spect. : 133. Buts : Lima (30*), Ouedec (55*, 75*), Jacovljevic (83*, 85*, 89* sur pen.) pour Nantes. Lucas (87* sur pen.) pour FC Vannes.

NANTES : Chauray — Lowitz (Lejean 87*), Capron, Guyot, Moreau — Bouteiller (Ouombleon, 73*), Saint-Guily, Ziani — *LIMA, Ouedec, Jacovljevic. Entr. : Denoueix.

FC VANNES : Charriau — Brotte, Autier, Alexis, Monnier — Hochet (Picaud, 52*), Le Calliot, Mahé, *LUCAS — Camara (Cujard, 54*), Panenbeng. Entr. : Bonnec.

ANCENIS b. US MONTAGNARDE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Meslet. Spect. : 526. Buts : Makita (23*), Verien (77*).

ANCENIS : Clément — Eschbach, Robert, Leye, Pavie — Serre, Benier, Verien, *BOUYER — Deniaud (Sichet, 71*), Makita. Entr. : Beres.

US MONTAGNARDE : Dussouchet — Rouzo, Chamaillarde, Pourrère, Kersusan — Kermorvant, *TISON, Stephant (Dupuis, 64*) — Nicolo, M. Cartwright, E. Cartwright (Audic, 71*). Entr. : Segré.

BREST b. AVRANCHES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 38 574 F. Arbitre : M. Borniche. Spect. : 1 316. Buts : Le Blan (48*).

AVRANCHES : Leroyer — Bolton, Louvet (Savaroc, 66*), Hébert, Philip — Menard, *PENNEC, Duboscq, Khoulé (Loustaud, 88*) — Joba, Leclercq. Entr. : Maccio.

BREST : Guéguen — *PROVOST, Covalan, Kerriou, Manach — Milanko, Guivarch, P. David (Karacevic, 69*), Le Blan — L. David, Mendoza (Tanguy, 83*). Entr. : Jambou.

CHERBOURG b. CONCARNEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 16 556 F. Arbitre : Leauté. Spect. : 693. Buts : Fouquier (85*).

CONCARNEAU : Ollivier — Le Guernic, Nicolas, *JACQUES, Le Garrec — Salomon, J. Perriou, Salaun — De Millour (Sinic, 52*), Yhuel, S. Millour. Entr. : Guillou.

CHERBOURG : Chaslerie — M'Bomba, Gibson, Kostrewa, Bourguet — Eyquem, Guinot, Fuhrman — *HAINSSELIN, Hermann (Fouquier, 77*), Lousse (Ruel, 84*). Entr. : Eyquem.

RENNES b. VÉLOCE VANNES : 2-0. — Terrain : bon. Recette : 5 750 F. Arbitre : M. Piton. Spect. : 220. Buts : Viot (25*), Thibault (85*). Expulsions : Doaré (87*) pour Véloce Vannes.

VELOCE VANNES : Layel — Le Bourlout, Le Baron, Linares, Duveau — Doaré, Mauxion, Ouasti — Suzur (Henrio 53*), Allard, *IVAL. Entr. : Robic.

RENNES : Mantaux — Mael, Huard, Le Lanne, Guimard — Viot, Chauvel, Ribar, Gorgués (Atta, 53*) — *THIBAULT, Matheron (Copin, 62*). Entr. : Rampiollon.

LUÇON b. SAINT-POL-DE-LÉON : 2-0 (0-0). — Terrain : bon état. Recette : n.c. Arbitre : M. Baffou. Spect. : 187. Buts : Bocquier (60*, 77*).

LUÇON : Naud — B. Denis, *LOIZEAU, L. Denis — Mantecon, Reculeau, Maindron, Casties, Jughters — Bocquier, Herbreteau (D. Denis, 66*). Entr. : Duveau.

SAINT-POL-DE-LÉON : Azou — Troadec, Merret, Samson, Boulouard — Le Guern, Le Formal, Le Goff, *LE JOLY — Le Bihan (Sow, 78*), Guilloux (Chatraix, 70*). Entr. : Samson.

Forum

Division 3

★ Doubles retrouvailles pour le Guingampais Thierry Le Roux samedi soir à Laval. Tout d'abord un club où il a vécu pendant neuf ans, et Bernard Maligorne, son premier entraîneur.

★ C'est sur une erreur de Thierry Le Roux à deux minutes de la fin que Guingamp s'est incliné à Laval. Une erreur que le numéro 10 breton, pourtant le meilleur homme sur le terrain, explique en ces termes : « Mon gardien de but m'a demandé de lui donner la balle. J'ai obtempéré sans me soucier de voir si un Lavallois errait dans les parages. »

★ Les obligations des pros avaient obligé Denoueix, l'entraîneur du FC Nantes, à aligner trois attaquants centraux. La « sauce » n'avait pas bien pris à Saint-Lô. Cette fois, ce fut la réussite avec six buts des « trois numéros 9 ». « Heureusement que je peux demander autre chose à Lima car les deux autres ne connaissent que l'axe », expliquait-il.

★ Opéré des ligaments en août, Franck Joubrel a repris l'entraînement avec ses camarades du Véloce Vannes et sa rentrée est attendue impatiemment pour le déplacement à Brest, le 3 novembre.

★ La dernière recrue du Véloce Vannes, Yamini Ouasti, un Sicilien qui opérait à Sion, en Suisse a fait, face à Rennes, des débuts prometteurs.

★ La relève est assurée au Véloce Vannes, et c'est le plus jeune joueur du club, Arnaud Guillemot, six ans, qui a donné le coup d'envoi du match, entouré des deux vétérans qui totalisent plus de cent vingt ans de présence chez les Jaune et Noir.

★ Belle solidarité au Véloce Vannes puisque le responsable de l'école de football, Claude Le Gosles, a tenu le guichet des entrées au parc de la Rabinet.

★ Lors de l'assemblée générale des clubs de Troisième et Quatrième Division, samedi à Paris, des délégués titulaires et suppléants ont été élus. Troisième Division : titulaires, MM. Poiret (Saint-Leu), Puissesseau (Calais), Lamidey (Cherbourg), Marilly (Le Havre) ; suppléants, MM. Tissot (Sedan), Moreau (Châteauroux), David (Luçon), Droz Vincent (Besançon). Quatrième Division : titulaires, MM. Legrand (Annemasse), Jacquemin (Thionville), Espagnac (Cournon) ; suppléants, MM. Grimaud (Segré), Allain (Malakoff), Schifano (Versailles).

★ Initialement envisagé le week-end dernier, le match à rejouer FC Valence-Saint-Raphaël attend la décision de l'appel (26 octobre) déposé par le Stade Raphaëlois. Le président Gambini estime, en effet, que le verdict qui a profité la saison dernière à Ajaccio devrait être appliqué puisque l'attendu concernant Ferreira est le même qui avait suscité la décision suspensive de Ketevatoma.

★ Patrick Soria quitte, en parfait accord avec le club, Saint-Raphaël pour Sète, et est remplacé par Behkri, un Marseillais.

★ Fantastique métamorphose au sein du Stade Lavallois FC composé des mêmes joueurs que durant la saison 89-90. Au terme de celle-ci, les Lavallois détenaient la lanterne rouge et ne durent leur maintien qu'à un article du règlement. Aujourd'hui, ils sont premiers de leur groupe. Bernard Maligorne, qui les a pris en main en début de saison, demeure cependant très lucide : « Les garçons tirent simplement le bénéfice d'un travail important et sérieux auquel ils se livrent tout au long de la semaine. »

★ Bien que le FC Nantes ait conclu un accord, il y a quelques semaines seulement, avec le FC Vannes, le Parrain n'a fait aucun cadeau à son filleul. Bonnec, l'entraîneur vannetais, n'en attendait pas, d'ailleurs. En revanche, à 5-1 à quelques secondes de la fin, il trouvait « pas sympa » la réaction de l'arbitre, M. Bernardet, qui avait fait retirer le penalty initialement manqué de Jacovljevic.

une-deux

Pelletier : « Le moral reste intact ! »

« Huit matches et déjà une situation préoccupante. Que se passe-t-il ?

– La chose importante, c'est que nous n'arrivons pas à concrétiser les occasions de but que nous nous procurons. Et cela n'est pas toujours dû à la malchance. Par conséquent, il va nous falloir travailler sur d'autres bases pour nous montrer plus efficaces. Il est évident que l'on ne pourra pas gagner tant que nous serons muets devant.

– Pourtant, votre effectif est, selon vous, supérieur à celui de la saison dernière...

– C'est vrai qu'il est meilleur en nombre et en qualité. Mais d'autres problèmes se sont posés dès le début de la saison au sein de la collectivité, comme celui de l'adhésion à une idée commune notamment. Et les mauvais résultats ont ajouté aux difficultés rencontrées. C'est une des raisons, et non des moindres.

– A quoi attribuez-vous ce goal-average catastrophique, un but marqué et dix-neuf encaissés... Du jamais vu ?

– Notre défense se montre cette saison d'une friabilité et d'une naïveté inexplicables. Plus inquiétant encore, elle cède inconsidérément au moment où le match se déroule à notre avantage. Ce qui rend la tâche des attaquants encore plus ardue et notre situation plus délicate. Car s'installe alors chez ces derniers un problème de confiance que je m'efforce de résoudre avec eux.

(Photo Lucia GONZALES)

Huit matches, un but marqué et... dix-neuf encaissés, la situation de Cluses-Scionzier est grave mais pas encore désespérée, si l'on en croit José Pelletier, son entraîneur...

– Avez-vous le sentiment que le salut est encore possible ?

– Absolument ! Nous n'en sommes qu'au quart de la saison et le moral reste intact. C'est important. Nous passons la mini-trêve à faire un point précis et à voir de quelle façon il va nous falloir opérer désormais pour renouer avec le succès. Une remise en question est nécessaire.

– Vous ne regrettez pas d'avoir sollicité votre adhésion au groupe Sud ?

– Non ! Simplement, j'ai constaté qu'il y a une évolution assez importante dans ce groupe avec des équipes d'une autre envergure que celles des saisons passées. A ce niveau, le club a du mal à suivre. Il nous faut donc compenser la modestie de nos moyens par le travail. Ce à quoi nous nous sommes attelés sans relâche dans le but de conserver notre place.

– Alors, Cluzes-Scionzier en Troisième Division la saison prochaine ?

– Je l'espère ! Comme je suis persuadé que l'USCS continuera sa marche en avant... »

Correspondance Raoul LEGRAS

★ En remportant son match en retard contre Castets (6-2) et en doublant son capital buts sur une seule rencontre, l'AS Muret a gagné neuf places au classement. Sans doute un record dans la progression !

★ Face aux Cannois (sans Bellone et Fernandez), en match amical, les Diables rouges de Saint-Raphaël ont livré pendant plus d'une heure une bonne opposition technique et collective, Amitrano étant même sauvé à deux reprises par les montants. Mais les Saint-Raphaëlois, sans Pilorget sorti à la mi-temps, se sont inclinés en fin de rencontre.

★ L'attaquant africain du FC Vannes Panenbeng, qui avait été prêté l'an dernier à La Roche-sur-Yon, appartient toujours aux Canaris.

★ L'entraîneur du FC Vannes, Bonnec, espère que l'arrivée de René Kerjejean réglera les problèmes défensifs de son équipe. Celui-ci avait fait le déplacement à Nantes avec sa nouvelle équipe, et sa qualification est espérée pour la semaine prochaine.

★ Pour la première fois de la saison, depuis que la nouvelle tribune existe au stade Davrays, les joueurs anceniens ont utilisé les vestiaires placés sous celle-ci, et les ont inaugurés par une victoire !

★ L'entraîneur ancenien, Beres, est toujours à la recherche d'un joueur offensif pour son équipe. Les deux Sénégalais mis à l'essai la semaine dernière n'ont pas convaincu le staff technique.

★ En gagnant à Concarneau, Cherbourg remporte son premier succès de la saison à l'extérieur. Un succès que ne contestait nullement l'entraîneur local, Daniel Guillou, bien déçu du comportement de son équipe.

Montceau sans président !

Les saisons se suivent et se ressemblent à Montceau. Sans que rien ne le laisse prévoir, le président Machuron et son président-délégué, Guy Hebben, annonçaient leur démission. Pris à la gorge, le comité directeur et les élus cherchent un remplaçant. Les problèmes financiers n'étant pas d'actualité, une solution devrait apparaître avant la trêve. Il reste à souhaiter que le successeur soit attaché à la réussite du football. En effet, si Jean-Claude Machuron quitte le navire pour raisons professionnelles, on ne sait encore s'il honorera ses promesses (apport de fonds notamment) et s'il drainera aux Alouettes quelques amis sponsors. Il ne reste qu'à le souhaiter, la pilule serait moins amère.

Si ce n'est...

Premier match entier en équipe fanion pour les jumeaux Bouger du FC Lorient. Résultat : trois buts. Deux ont été l'œuvre de Bernard et le dernier est à porter au crédit d'Yves.

Jeunes

JUNIORS B2

Stage franco-allemand

Dans le cadre d'un stage franco-allemand juniors B2 (scolaires, moins de quinze ans, cadets première année), au centre technique national de Clairefontaine qui se déroulera du 25 octobre au 3 novembre 1990, la France recevra deux fois la RFA : mardi 30 novembre à 15 h 30 à Palaiseau (Essonne) et vendredi 2 novembre à 15 heures à Saran près d'Orléans (Loiret). L'entraîneur national, Henri Emile a sélectionné dix-huit joueurs :

Gardiens : Stéphane Multari (SC Bastia), Fabrice Quarcy (Toulouse FC).

Défenseurs : Laurent Battles (Toulouse FC), Mathieu Benaiteau (FC Nantes), Anthony Le Guern (FC Nantes), Stéphane Léoni (FC Metz), Johan Rouzaire (FC Nantes), Mikhaël Touitou (Nîmes Olympique).

Milieu : Anthony Aubry (AJ Auxerre), Olivier Deso (Olympique de Marseille), Alexandre Guise (Toulouse FC), Abdelnasser Ouadah (AS Nancy-Lorraine), Stéphane Renouard (Stade Rennais FC), Nicolas Savinaud (FC Nantes).

Attaquants : Sylvain Joachim (FC Nantes), Yan Locret (AJ Auxerre), David Montero (Toulouse FC), Rudy Paulus (Stade de Reims).

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A

*St-Quentin et Grande-Synthe	2-2
*Charleville b. Sedan-Ard.	3-0
Lens b. *Dunkerque	4-0
*Valenciennes b. Calais	3-1
Lille b. *Wasquehal	2-0

Class. : 1. Lens, 8 pts. 2. Lille, 8 pts. 3. Charleville, 6 pts. 4. Valenciennes, 4 pts. 5. Calais, 3 pts. 6. Dunkerque, 3 pts. 7. Sedan-Ard., 3 pts. 8. Wasquehal, 2 pts. 9. St-Quentin, 2 pts. 10. Grande-Synthe, 1 pts.

GROUPE B

*Moissy-Cramayel b. ES Reims	7-2
*Viry-Châtillon b. Créteil	4-0
*St. Reims et Troyes	remis
*Alfortville b. Beauvais	4-1
Racing Paris b. *Chantilly	2-1

Class. : 1. Racing Paris, 8 pts. 2. Viry-Châtillon, 6 pts. 3. Moissy-Cramayel, 5 pts. 4. Créteil, 5 pts. 5. Chantilly, 4 pts. 6. Beauvais, 4 pts. 7. St. Reims, 2 pts. 8. Alfortville, 2 pts. 9. Troyes, 2 pts. 10. ES Reims, 0 pts.

GROUPE C

*Nancy-Lorraine et FC Metz	2-2
Jarville b. *AS Strasbourg	4-1
ASPTT Metz b. *Saint-Dizier	2-1
*Épinal b. Merlebach	6-1
*RC Strasbourg b. Strasbourg Vauban	2-0

Class. : 1. Nancy-Lorraine, 7 pts. 2. Épinal, 6 pts. 3. RC Strasbourg, 6 pts. 4. FC Metz, 5 pts. 5. Strasbourg Vauban, 4 pts. 6. Merlebach, 4 pts. 7. Jarville, 3 pts. 8. ASPTT Metz, 3 pts. 9. Saint-Dizier, 2 pts. 10. AS Strasbourg, 0 pt.

GROUPE D

Mulhouse b. *Tavaux	2-0
*Belfort b. Besançon	1-0
Louhans-Cuis. 71 b. *Champagnole	5-1
*Vesoul b. Colmar	3-0
*Dijon et Sochaux	3-3

Class. : 1. Mulhouse, 7 pts. 2. Louhans-Cuis. 71, 6 pts. 3. Dijon, 6 pts. 4. Sochaux, 5 pts. 5. Vesoul, 4 pts. 6. Belfort, 4 pts. 7. Tavaux, 2 pts. 8. Besançon, 2 pts. 9. Champagnole, 2 pts. 10. Colmar, 2 pts.

GROUPE E

Ol. St-Étienne b. *AS St-Étienne	3-1
*Oullins b. Bourg	3-1
Vichy b. *Grenoble	2-1
Brives-Sauv. b. *Clermont-Fd	2-1
Villefranche b. *Thiers	2-0

Class. : 1. Ol. St-Étienne, 6 pts. 2. Grenoble, 6 pts. 3. Oullins, 5 pts. 4. AS St-Étienne, 5 pts. 5. Clermont-Fd, 4 pts. 6. Villefranche, 4 pts. 7. Vichy, 4 pts. 8. Brives-Sauv., 4 pts. 9. Bourg, 2 pts. 10. Thiers, 0 pt.

GROUPE F

*Toulon b. Lyon	1-0
Ol. Marseille b. *Aix	2-1
Avignon b. *Martigues	3-1
*CAI Marseille b. Mazargues	2-1
*Nice b. Monaco	2-0

Class. : 1. Lyon, 6 pts. 2. Ol. Marseille, 6 pts. 3. CAI Marseille, 5 pts. 4. Toulon, 5 pts. 5. Nice, 4 pts. 6. Mazargues, 4 pts. 7. Avignon, 4 pts. 8. Aix, 2 pts. 9. Martigues, 1 pts. 10. Monaco, 1 pt.

GROUPE G

*Castres et Toulouse-Font.	4-4
*Nîmes b. Per. Montpellier	7-2
Toulouse b. *Lourdes	9-0
*Béziers b. Rodez	4-0
PSC Montpellier b. *PTT Montpellier	1-0

Class. : 1. Toulouse, 8 pts. 2. Nîmes, 8 pts. 3. PSC Montpellier, 8 pts. 4. Castres, 5 pts. 5. Béziers, 4 pts. 6. Toulouse-Font., 3 pts. 7. PTT Montpellier, 3 pts. 8. Per. Montpellier, 1 pt. 9. Rodez, 0 pt. 10. Lourdes, 0 pt.

GROUPE H

*Boe b. Aurillac	2-0
*Saint-Médard b. Mérignac	3-1
*Gir. Bordeaux b. Montauban	1-0
*Mont-de-Marsan b. UC Bordeaux	6-0
*Angoulême b. Brive	4-0

Class. : 1. Gir. Bordeaux, 8 pts. 2. Boe, 8 pts. 3. Angoulême, 8 pts. 4. Montauban, 5 pts. 5. Mont-de-Marsan, 4 pts. 6. UC Bordeaux, 3 pts. 7. Saint-Médard, 2 pts. 8. Brive, 2 pts. 9. Mérignac, 0 pt. 10. Aurillac, 0 pt.

GROUPE I

*La Roche b. SCO Angers	1-0
Cholet b. *Intrépide Angers	4-0
Poitiers b. *La Rochelle	2-1
*Nantes b. Niort	3-2
*La Flèche b. Fontenay	2-0

Class. : 1. Nantes, 8 pts. 2. Niort, 6 pts. 3. SCO Angers, 6 pts. 4. La Roche, 6 pts. 5. Cholet, 6 pts. 6. La Rochelle, 2 pts. 7. Fontenay, 2 pts. 8. Poitiers, 2 pts. 9. La Flèche, 2 pts. 10. Intrépide Angers, 0 pt.

GROUPE J

*Quimper b. UC Le Mans 72	7-1
*Rennes b. St-Brieuc	2-0
*Brest b. Guingamp	4-0
Lehon b. *Château-Gontier	7-1
Lorient b. *PONTL Le Mans	3-2

4e JOURNÉE

Class. : 1. Lehon, 6 pts. 2. Lorient, 6 pts. 3. Quimper, 5 pts. 4. Brest, 4 pts. 5. Rennes, 4 pts. 6. Guingamp, 4 pts. 7. UC Le Mans 72, 4 pts. 8. St-Brieuc, 3 pts. 9. PONTL Le Mans, 2 pts. 10. Château-Gontier, 0 pt.

GROUPE K

Poissy b. *ASPTT Caen	3-1
*SM Caen et Mayenne	1-1
Laval b. *Nord Caen	2-1
Versailles b. *Fiers	3-1
*Saint-Lô b. Cherbourg	1-0

Class. : 1. Poissy, 7 pts. 2. SM Caen, 6 pts. 3. Laval, 6 pts. 4. Versailles, 6 pts. 5. Cherbourg, 5 pts. 6. Mayenne, 4 pts. 7. Fiers, 2 pts. 8. Saint-Lô, 2 pts. 9. ASPTT Caen, 1 pts. 10. Nord Caen, 1 pts.

GROUPE L

*Sarcelles et Red Star 93	2-2
Paris-SG b. *Bihorel	4-0
*Le Havre b. Abbeville	10-1
*Paris FC 83 b. Rouen	1-0
Évreux b. *Oissel	2-0

Class. : 1. Paris-SG, 8 pts. 2. Le Havre, 8 pts. 3. Rouen, 6 pts. 4. Red Star 93, 5 pts. 5. Paris FC 83, 5 pts. 6. Évreux, 3 pts. 7. Sarcelles, 3 pts. 8. Abbeville, 2 pts. 9. Bihorel, 0 pt. 10. Oissel, 0 pt.

GROUPE M

Auxerre b. *Blois	4-0
*Gueugnon b. Châteauroux	2-0
St.-J.-Ruelle b. *Nevers	4-2
*Bourges b. Montluçon	2-0
Orléans b. *Tours	3-2

Class. : 1. Auxerre, 8 pts. 2. Gueugnon, 8 pts. 3. St.-J.-Ruelle, 6 pts. 4. Châteauroux, 6 pts. 5. Orléans, 5 pts. 6. Bourges, 4 pts. 7. Montluçon, 2 pts. 8. Nevers, 1 pt. 9. Blois, 0 pt. 10. Tours, 0 pt.

Rendez-vous

DIVISION IV — 7e JOURNÉE

GROUPE A
Beauvais - Tourcoing
Béthune - Chantilly
Gravelines - Compiègne
Versailles - Friville
Boulogne - Dunkerque
Épernay - Châlons
Roubaix Foot. - Meaux

GROUPE B
Lisieux - Caen
Pavilly - Corbeil
Bayeux - Aubervilliers
Malakoff - Condé/Vire
Noisy-le-Sec - AS Poissy
Granville - Fécamp
US Normande - Évreux

GROUPE C
Yutz - ASPTT Metz
Wissembourg - AS Mulhouse
Blénod - Haguenau
Florange - Vandœuvre
Forbach - Saint-Dizier
RS Mulhouse - Thionville
Saint-Avold - Belfort

GROUPE D
La Roche/Yon - Tours
Sablé - Segré
Cholet - La Flèche
Saint-Brieuc - Carhaix
Saint-Malo - Redon
Le Mans - Pont-l'Abbé
Quimper - Nantes

GROUPE E
Roanne - Grenoble-Isère
Louhans-Cuiseaux - Annemasse
Vermondans - Ambert
Montceau - Beaune
Dijon - Norcap Grenoble
Thonon - Rumilly
Cournon - Jojo Grenoble

GROUPE F
Montmorillon - Moulins
Bourges - Orléans
Decize - Lucé
INF - Fontainebleau
Châteauroux - Blois
Viry-Châtillon - Poitiers
Stade Auxerre - AJ Auxerre

GROUPE G
Saintes - Tarbes
La Pallice - Toulouse Font.
Saint-Jean-de-Luz - Cugnaux
Thouars - Trélissac
Montauban - Rodez
Orthez - Niort
Aurillac - Arpajon

GROUPE H
Arles - Fréjus
Nîmes - Istres
Hyères - Cagnes
Béziers - Alès
Aix - Pt-Saint-Esprit
Ile-Rousse - Martigues
Lucciana - Montélimar

Féminines

EURO 91

La France éliminée !

Le miracle n'a pas eu lieu. Dimanche, en Suède, l'équipe de France — qui devait s'imposer par cinq buts d'écart au minimum pour espérer se qualifier — s'est inclinée 4-1. Les Suédoises participeront donc aux quarts de finale du Championnat d'Europe... En toute logique !

GROUPE 2
Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	8	4	4	0	0	12	2
2. France	4	4	2	0	2	6	7
3. Pologne	0	4	0	0	3	2	11

Rendez-vous

GROUPE A
UPA Cavaillon - FC Lyon
FCF Juvisy - FC Grenoble
OS Monaco - Villers-Pot.
RCP Montpellier - O. Toulouse
CSC St-Clair - Toulouse OAC

GROUPE B
Le Blanc-Mesnil - USO Bruay-Lab.
RCF Mâcon - Hénin-Beaumont
PTT Strasbourg - AS Nancy-Lorr.
FFF Saint-Pierre - VGA Saint-Maur
AC Cambrai - Paris-SG

GROUPE C
JSF Poissy - St. Quimpérois
Saint-Herblain - EC Tours
LCBL Angers - US Le Mans
FCF Condé - US Orléans
CS Saint-Brieuc - ASJ Soyaux

Régionaux

ATLANTIQUE (6e journée)

*Fontenay-le-Comte b. Saint-Dolay	2-0
*St-Macaire-en-M. b. Ingrandes/Fresne	4-0
*Les Herbiers et PTT Nantes	1-1
*Angers b. Saint-Sébastien	1-0
St-Brévin-les-P. b. *Châteaubriant	4-3
*ESO La Roche/Yon et VF La Roche/Yon	2-2
*Challans et La Chaume	1-1

Class. : 1. St-Brévin-les-P., 17 pts. 2. Saint-Macaire-en-M., 14 pts. 3. Fontenay-le-Comte, 14 pts. 4. PTT Nantes, 13 pts. 5. Les Herbiers, 13 pts. 6. VF La Roche/Yon, 13 pts. 7. Saint-Sébastien, 12 pts. 8. ESO La Roche/Yon, 12 pts. 9. La Chaume, 12 pts. 10. Challans, 12 pts. 11. Châteaubriant, 10 pts. 12. Angers, 9 pts. 13. Saint-Dolay, 9 pts. 14. Ingrandes-/Fresne, 8 pts.

ALSACE (8e journée)

*RC Strasbourg b. Obernai	2-0
*Mutzig b. AS Strasbourg	1-0
*Herrlisheim et Sundhoffen	1-1
Berrwiller b. *Biesheim	2-0
FCSK 06 b. *Mulhouse	5-0
*Vauban Strasb. b. Colmar	2-1
*M. Bischheim b. Schiltigheim	3-0

Class. : 1. Biesheim, 12 pts. 2. Schiltigheim, 11 pts. 3. Berrwiller, 10 pts. 4. RC Strasbourg, 10 pts. 5. Colmar, 9 pts. 6. M. Bischheim, 9 pts. 7. Sundhoffen, 9 pts. 8. Herrlisheim, 8 pts. 9. Vauban Strasb., 8 pts. 10. AS Strasbourg, 7 pts. 11. FCSK 06, 7 pts. 12. Obernai, 5 pts. 13. Mutzig, 5 pts. 14. Mulhouse, 2 pts.

AUVERGNE (5e journée)

Le Puy b. *Lapalisse	1-0
*Beaumont et SAUV Brivois	1-1
Clermont Foot b. *Moulins	3-0
Volvic b. *Brioude	2-0
*Montluçon b. Gannat	2-1
St-Alban b. *Riom	2-0
Exempt : St-Georges	

Class. : 1. Volvic, 12 pts. 2. Clermont Foot, 11 pts. 3. Le Puy, 11 pts. 4. Beaumont, 10 pts. 5. St-Alban, 10 pts. 6. Moulins, 10 pts. 7. Riom, 10 pts. 8. Lapalisse, 10 pts. 9. Montluçon, 9 pts. 10. St-Georges, 8 pts. 11. SAUV Brivois, 8 pts. 12. Gannat, 7 pts. 13. Brioude, 4 pts.

BOURGOGNE (6e journée)

Sens b. *Tonnerre	5-3
*Charnay b. Mâcon	1-0
*Le Creusot b. Châtillon	4-0
*Florentin b. La Machine	5-3
*Gueugnon b. Dijon	4-2
*Chalon b. Selongey	2-1
*Auxerre b. Nevers	1-0

Class. : 1. Auxerre, 18 pts. 2. Chalon, 14 pts. 3. Le Creusot, 13 pts. 4. Sens, 13 pts. 5. Florentin, 13 pts. 6. Nevers, 12 pts. 7. Gueugnon, 12 pts. 8. Charnay, 12 pts. 9. La Machine, 11 pts. 10. Dijon, 11 pts. 11. Selongey, 11 pts. 12. Mâcon, 10 pts. 13. Châtillon, 10 pts. 14. Tonnerre, 8 pts.

CENTRE (5e journée)

Dreux b. *Saint-Pierre	2-1
*Amilly b. Salbris	3-0
Mer b. *Vendôme	3-1
*Gien b. Issoudun	6-0
*Saint-Jean b. Tours	1-0
Berrichonne b. *Romorantin	2-1

Class. : 1. Gien, 14 pts. 2. Amilly, 13 pts. 3. Dreux, 13 pts. 4. Saint-Pierre, 12 pts. 5. Romorantin, 11 pts. 6. Berrichonne, 11 pts. 7. Saint-Jean, 9 pts. 8. Salbris, 9 pts. 9. Mer, 8 pts. 10. Vendôme, 7 pts. 11. Tours, 7 pts. 12. Issoudun, 6 pts.

CENTRE-OUEST (6e journée)

*Soyaux et Rochefort	3-3
*Châtellerault et Royan OC	2-2
*Limoges F 87 et Bressuire	2-2
*Cognac et Isle	1-1
Niort b. *Saint-Jean-d'Y	3-1
Liguge b. *Loudun	2-1
*Brive-Boyer b. Angoulême	3-0

Class. : 1. Niort, 12 pts. 2. Chatellerault, 10 pts. 3. Cognac, 9 pts. 4. Saint-Jean-d'Y, 9 pts. 5. Loudun, 8 pts. 6. Brive-Boyer, 8 pts. 7. Limoges F 87, 8 pts. 8. Bressuire, 8 pts. 9. Rochefort, 8 pts. 10. Liguge, 8 pts. 11. Isle, 7 pts. 12. Soyaux, 6 pts. 13. Angoulême, 6 pts. 14. Royan OC, 5 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE (4e journée)

*Bogny et Romilly	0-0
*Chaumont b. St-Anne	2-1
Sedan b. *Eclaron	4-2
*Reims b. Revin	1-0
*Troyes b. St-Dizier	6-0
Tinqueux b. *Vendeuvre	1-0

Class. : 1. Chaumont, 11 pts. 2. Sedan, 10 pts. 3. St-Anne, 9 pts. 4. Tinqueux, 9 pts. 5. Reims, 9 pts. 6. Troyes, 8 pts. 7. Bogny, 8 pts. 8. Eclaron, 8 pts. 9. Vendeuvre, 7 pts. 10. Revin, 7 pts. 11. Romilly, 6 pts. 12. St-Dizier, 4 pts.

FRANCHE-COMTÉ (5e journée)

*Besançon b. Lure	2-0
*Fesches et Tavaux	1-1
*Pont-de-Roide b. Pontarlier	1-0
*Montlebon b. Dampierre	2-0
*Molinges et Bletterans	2-2
Champagnole b. *Dole	3-0

Class. : 1. Besançon, 14 pts. 2. Dampierre, 12 pts. 3. Champagnole, 12 pts. 4. Bletterans, 12 pts. 5. Pont-de-Roide, 10 pts. 6. Fesches, 9 pts. 7. Molinges, 9 pts. 8. Tavaux, 9 pts. 9. Dôle, 9 pts. 10. Pontarlier, 9 pts. 11. Lure, 8 pts. 12. Montlebon, 7 pts.

GUYANE (3e journée)

Saint-Georges b. *SC Kourou	2-0
*Sport Guyanais b. Montjoly	2-1
*Iracoubo et Sinnamary	2-2
Club Colonial b. *Maroni	2-0
*Red Star et Mana	2-2
*Geldar et Saint-Laurent	3-3

(4e journée)

Sport Guyanais b. *Saint-Georges	2-0
Iracoubo b. *Club Colonial	2-1
*Sinnamary b. Saint-Laurent	2-0
*Mana b. Maroni	3-1
*Geldar-Montjoly	remis
*Red Star - SC Kourou	remis

Class. : 1. Club Colonial, Sport Guyanais, 10 pts ; 3. Maroni, Sinnamary, 8 pts ; 5. Saint-Georges, Irabouco, Red Star, Montjoly, Mana, 7 pts ; 10. Saint-Laurent, 6 pts ; 11. Geldar, 4 pts ; 12. SC Kourou, 3 pts.

MAINE (5e journée)

*US Écommoy et FC Stade Lavallois	1-1
VS Fertois b. *SC Malicornais	4-0
L'Ernéenne b. *CO Pontlieue-Le Mans	4-2
*FA Laval b. CA Mayennais	2-0
*JS Ludoise b. US V.-La-Juhel	3-1
*JS Coulaines b. FC Cosséen	3-0

Class. : 1. L'Ernéenne, 14 pts. 2. JS Coulaines, 12 pts. 3. FA Laval, 11 pts. 4. US Écommoy, 11 pts. 5. VS Fertois, 10 pts. 6. JS Ludoise, 10 pts. 7. CA Mayennais, 10 pts. 8. CO Pontlieue-Le Mans, 10 pts. 9. SC Malicornais, 9 pts. 10. US Villaines-La-Juhel, 8 pts. 11. FC Cosséen, 8 pts. 12. FC Stade Lavallois, 7 pts.

MÉDITERRANÉE (5e journée)

*Saint-Cyr b. Salon	1-0
*Grasse et Gap	0-0
*SC Avignon b. Saint-Tropez	2-0
*Puget et Cannes	1-1
*Port-Bouc b. La Crau	7-0
*Antibes et Fos-sur-Mer	0-0
*Orange et Ol. Avignon	0-0

Class. : 1. SC Avignon, 13 pts. 2. Port-Bouc, 12 pts. 3. Gap, 12 pts. 4. Ol. Avignon, 11 pts. 5. Saint-Cyr, 11 pts. 6. Antibes, 10 pts. 7. Fos-sur-Mer, 10 pts. 8. Grasse, 10 pts. 9. Salon, 9 pts. 10. Puget, 9 pts. 11. Cannes, 9 pts. 12. La Crau, 9 pts. 13. Saint-Tropez, 8 pts. 14. Orange, 7 pts.

MIDI-PYRÉNÉES (5e journée)

Revel b. *Albi	4-2
*Fonsorbes et Réquista	1-1
FC Toulouse b. *Toulouse-Font.	1-0
*St-Gaudens et Luchon	0-0
*St-Alban b. Labège	4-2
*Bret-Biard b. Saint-Simon	2-1
Colomiers b. *Lavaur	1-0

Class. : 1. Colomiers, 8 pts. 2. Saint-Simon, 7 pts. 3. St-Gaudens, 6 pts. 4. FC Toulouse, 6 pts. 5. Bret-Biard, 6 pts. 6. Réquista, 5 pts. 7. Toulouse-Font., 5 pts. 8. Revel, 5 pts. 9. Luchon, 5 pts. 10. Labège, 5 pts. 11. St-Alban, 4 pts. 12. Lavaur, 3 pts. 13. Fonsorbes, 3 pts. 14. Albi, 2 pts.

NORD (7e journée)

Le Touquet b. *Quarouble	2-1
*Marcq et Loison	1-1
Armentières b. *Grande-Synthe	3-2
*Cambrai b. Vieux-Condé	2-0
Douai b. *Hazebrouck	4-2
*Lens b. Tourcoing	2-0
Calais b. *St. Hénin	1-0

Class. : 1. Armentières, 16 pts. 2. Lens, 16 pts. 3. Calais, 16 pts. 4. Loison, 16 pts. 5. Marcq, 15 pts. 6. Vieux-Condé, 15 pts. 7. Le Touquet, 14 pts. 8. Hazebrouck, 14 pts. 9. Douai, 14 pts. 10. St. Hénin, 13 pts. 11. Grande-Synthe, 13 pts. 12. Cambrai, 13 pts. 13. Tourcoing, 13 pts. 14. Quarouble, 8 pts.

NORMANDIE (7e journée)

*Lillebonne b. Vaudreuil	3-1
*Rouen b. Quevilly	3-0
Dieppe FC b. *Elbeuf	4-0
*Boisguillaume et Pont-Audemer	1-1
Bolbec b. *Le Havre	3-2
Broglie b. *Bernay	1-0
Bihorel b. *Césaire	4-2

Class. : 1. Dieppe FC, 19 pts. 2. Rouen, 18 pts. 3. Pont-Audemer, 17 pts. 4. Lillebonne, 16 pts. 5. Bihorel, 16 pts. 6. Bolbec, 15 pts. 7. Bernay, 14 pts. 8. Boisguillaume, 13 pts. 9. Césaire, 13 pts. 10. Broglie, 12 pts. 11. Le Havre, 11 pts. 12. Vaudreuil, 11 pts. 13. Elbeuf, 11 pts. 14. Quevilly, 10 pts.

OUEST (5e journée)

*Plabennec et Morlaix	0-0
*Lorient et Douarnenez	0-0
*Plouhinec et Lannion	0-0
*Baud b. NOCPB Rennes	2-1
Plumelec b. *Ploermel	2-0
*Vitré et St. Rennes	2-2

Class. : 1. Baud, 12 pts. 2. Plumelec, 12 pts. 3. NOCPB Rennes, 11 pts. 4. St. Rennes, 11 pts. 5. Vitré, 11 pts. 6. Lannion, 10 pts. 7. Plouhinec, 10 pts. 8. Ploermel, 10 pts. 9. Plabennec, 9 pts. 10. Lorient, 9 pts. 11. Douarnenez, 9 pts. 12. Morlaix, 6 pts.

PARIS (4e journée)

*Paris-SG b. CA Mantes	5-1
Lilas b. *Racing Paris 1	3-1
*Franconville et Lusitanos	reporté
INF Clairefont. b. *C. Taverny	2-1
*Villemomble b. Longjumeau	3-2
*AS Mantes b. Moissy Cramayel	2-1

Class. : 1. Paris-SG, 9 pts. 2. Lilas, 9 pts. 3. INF Clairefontaine, 8 pts. 4. Moissy Cramayel, 7 pts. 5. CA Mantes, 6 pts. 6. Racing Paris 1, 6 pts. 7. AS Mantes, 6 pts. 8. Villemomble, 5 pts. 9. Franconville, 4 pts. 10. C. Taverny, 3 pts. 11. Longjumeau, 3 pts. 12. Lusitanos, 2 pts.

PICARDIE (7e journée)

Laon b. *Saint-Just	6-0
*Noyon et Château-Thierry	1-1
*Saint-Quentin b. Chauny	1-0
Abbeville b. *Chevrières	2-1
*Hirson et Vic	0-0
*Amiens b. Senlis	2-1
Exempt : Creil	

Class. : 1. Saint-Quentin, 20 pts. 2. Château-Thierry, 17 pts. 3. Laon, 16 pts. 4. Noyon, 16 pts. 5. Creil, 14 pts. 6. Senlis, 13 pts. 7. Abbeville, 12 pts. 8. Hirson, 12 pts. 9. Saint-Just, 12 pts. 10. Vic, 11 pts. 11. Amiens, 11 pts. 12. Chauny, 6 pts. 13. Chevrières, 6 pts.

RHÔNES-ALPES (4e journée)

*Chambéry b. Minguettes	5-2
*Bourg Pero b. Villeurbanne	2-1
*St-Priest b. Echirolles	6-1
*Villefranche et OL Lyon	0-0
Annecy b. *Vaulx-en-Velin	2-1
*St-Etienne et Romans	0-0

Class. : 1. St-Priest, 11 pts. 2. Villeurbanne, 10 pts. 3. OL Lyon, 10 pts. 4. Bourg Pero, 10 pts. 5. Villefranche, 9 pts. 6. Annecy, 9 pts. 7. St-Etienne, 7 pts. 8. Romans, 7 pts. 9. Chambéry, 6 pts. 10. Minguettes, 6 pts. 11. Echirolles, 6 pts. 12. Vaulx-en-Velin, 5 pts.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club cherche joueur attaquant 9 ou 10, urgent Club Antilles, St-Martin Tél. : (19) 590-87-56-48 Fax : 875979. Env. CV

Club D II district 76 cherche n°* 5, 9, 10, niv. DH. Emplois divers assurés, CV demandé. Tél. : 35-85-91-05, apr. 19 h

Club D IV motivé banlieue Sud, rech. n° 10 non muté ou tech. niv. D II-D III, possib. emploi moniteur municipal Ecr. s/réf. 173 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

CLUB LIGUE 33
Cherche joueur D III-D IV milieu off. attaquant Empl. stable assuré Tél : 57-46-12-92

Club DH ambitieux ch. joueur niv. National Brev. État, 1er ou 2e degré responsabilité équipe situation assurée Ecr. s/réf. 1396 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

Club 17 cherche joueur foot possédant MNS ou BEESAW, possibilité emploi municipal niv. demandé PH ou OH Tél. : 46-04-11-38

Club PH Bretagne cherc. attaquant niv. DH. Tél. : 96-28-01-40 OU 96-28-07-55

Cherche joueurs D IV-DH n° 1-3-5-11 poss. emplois form. mécanique générale, chaudron. Envoyer CV sportif et profess. JOC BP 2, 71201-Le Creusot

DEMANDES

Défenseur 24 ans ch. club D IV, D H, D H R, P H. Emploi sérieux assuré si poss. Empl. municipal. Tél. : 67-75-16-07, après 20 heures.

Joueur 22 ans, milieu, cherche club D III, D IV, D H, Sud-Est, étudie toutes propositions. Ecr. : ss réf. 171 A, Manchette Pub, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen.

Ex-pro. BE 2 complet joueur, D II, D III, ch. club, poste 4-5-2 ou entraîneur adjoint. Disp. déc. 90. Tél. : 16 (1) 69-48-69-86, 16 (1) 43-46-12-34, p. : 3284, h.b.

Att. africain, 22 ans, n° 7-9, ch. club D II, D III, D IV, D H, libre tout engagement, étudie toute proposition. Tél. : 42-30-93-27, même ap. 20 heures.

Joueur ch. club rég. parisienne, D III, D IV, D Honneur, D H R. Tél. : 48-51-56-80.

Ancien footballeur avec exp. d'encadrement et disponible imméd. ch. poste d'entraîneur de P H, B A Division III, ttes régions considérées, contacter Olivier Don, 12, avenue Foch, 13004 Marseille. Tél. : 91-85-15-32.

DIVERS

ENTREPRISE NATIONALE SPONSORISANT CLUB D H R engage
3 COMMERCIAUX
25-30 ans. Salaire moyen : 150 000 F, à l'année. Préférence sera donnée à joueur en activité niveau D IV, D III. Écrire : C.V. + photo s. réf., 46350 à LTA Saint-Lazare, 4, r. du Fg-Poissonnière, 75010 Paris qui transm.

Achète tous badges de club de football, rugby, basket-ball français, étrangers. Tél. : 45-64-20-58.

Vends « France Football » de 1981 à 1990, parf. état, coll. compl. « Onze » reliée, collection « F Foot 2 ». Tél. : 56-20-30-15, apr. 20 h.

Le forage d'un puits, c'est voir couler l'eau et préserver la vie
AIDEZ
SECOURS POPULAIRE
COMITE DU LIVRE
94, Bd Blanqui - Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

AGISSEZ avec le Secours Populaire Français
SOLIDARITÉ
Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

Joël Bats, le gardien parisien, est susceptible d'offrir deux versions opposées : Bats en plein bonheur ou Bats au boulot pour contrer l'adversaire. On imagine la préférence des Lillois...
(Photo PRESSE SPORTS)

Les Ch'tis à Paris

Les Lillois ont une préférence pour les déplacements au Parc des Princes. Avec 50 pour cent de réussite sur les dix dernières saisons.

ON aurait pu évoquer la belle série (cinq matches d'affilée sans défaite) réalisée par les Girondins de Bordeaux, voire le septembre du feu de Dieu d'Auxerre (quatre victoires consécutives). Mais ces deux équipes ne figurent pas sur la liste.

Remarquez, le match n° 6, Paris-SG - Lille, n'est pas dénué d'intérêt.

Raison pour laquelle il a été retenu parmi les matches du jour.

Et ô surprise ! le bilan des Nordistes est, en effet, des plus intéressants lorsqu'on prend connaissance des résultats obtenus depuis les dix dernières saisons (voir ci-dessous). Ce qui interpelle d'emblée, c'est le coefficient de réussite enregistré, par les joueurs de Santini, au Parc des Princes : 50 pour cent.

Soit deux matches nuls (1-1) et quatre victoires : 1-0, 3-1, 3-2, 5-4. Lille aime donc Paris et le Parc des Princes notamment.

Faut-il cocher aveuglément N ou 2 pour autant ? Nul ne vous l'interdit, mais sachez toutefois que les Parisiens, cette saison, sont invaincus à domicile ; et que, dans le même temps, les Lillois sont toujours à la recherche d'un premier succès à l'extérieur. Tout en ayant une préférence pour le match nul. Cinq sur six matches au total.

2-2 à Metz, 1-1 à Bordeaux, puis défaite, 2-0 à Marseille. Et l'on reprend les bonnes habitudes : 1-1 à Monaco, 0-0 à Toulon et Sochaux, dernièrement.

Et samedi prochain ?

Avec 41 pour cent de réussite à l'extérieur, cette saison, il existe de fortes probabilités pour que l'on enregistre, au moins, un match nul.

Mais au-delà des chiffres et des pourcentages, il faut également prendre en compte un élément essentiel : la mini-trêve de quinze jours imposée aux pros en raison de la rencontre France-Tchécoslovaquie.

La mini-trêve et ses bienfaits, généralement.

À moins que ce ne soit l'inverse...

Maurice BROQUET

LA GRILLE DE DANIEL JEANDUPEUX

LISTE OFFICIELLE **N° 50**

1	NANCY	NICE	X X 2
2	RENNES	CAEN	1 X 2
3	TOULON	NANTES	1 X 2
4	AUXERRE	LYON	1 X 2
5	ST-ETIENNE	CANNES	1 X 2
6	P.S.G.	LILLE	X N X
7	AJACCIO	BASTIA	1 X 2
8	ISTRES	VALENCIENNES	1 X 2
9	STRASBOURG	EPINAL	X N 2
10	BEAUVAIS	LE HAVRE	X N 2
11	ROUEN	BOURGES	X N 2
12	ST-SEURIN SUR L'ISLE	LAVAL	1 X 2
13	CRETEIL	TOURS	X N 2

MATCHS DU JOUR

1er MATCH DU JOUR : AUXERRE LYON

2ème MATCH DU JOUR : P.S.G. LILLE

3ème MATCH DU JOUR : ST-ETIENNE CANNES

TIRAGE DU N° PACTOLE

Dimanche 21 Octobre en soirée sur TF1

VALIDATION :

Jeudi 18, Vendredi 19 et Samedi 20 Octobre 90

	MATCHES DU TIRAGE 50	CLASSEMENT 1990-1991 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1990-1991	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1990-1991	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Pronostics FF
1	NANCY	16e	9	12	3	3	6	10	21	*Metz b. Nancy : 4-0	D.	5	3	2	0	8	4	80 %	1
	NICE	14e	10	12	2	6	4	9	12	*Nice et Auxerre : 1-1	E.	5	1	0	4	3	9	20 %	
2	RENNES	19e	8	12	2	4	6	5	18	*Lille et Rennes : 1-1	D.	5	2	0	3	4	8	40 %	1 et N
	CAEN	7e	13	12	5	3	4	16	14	*Caen b. Toulon : 2-0	E.	6	0	3	3	4	11	25 %	
3	TOULON	18e	8	12	2	4	6	9	15	*Caen b. Toulon : 2-0	D.	5	2	1	2	7	5	50 %	N
	NANTES	10e	13	12	4	5	3	13	13	*Nantes b. Brest : 1-0	E.	5	0	2	3	4	9	20 %	
4	AUXERRE	2e	17	12	6	5	1	21	10	*Nice et Auxerre : 1-1	D.	5	3	1	1	11	5	70 %	1
	LYON	11e	13	12	4	5	3	11	13	*Lyon et Montpellier : 3-3	E.	6	1	2	3	2	8	33 %	
5	SAINT-ETIENNE	20e	7	12	2	3	7	7	17	*Marseille b. Saint-Etienne : 3-1	D.	6	2	3	1	2	1	58 %	1
	CANNES	15e	10	12	3	4	5	8	11	Monaco b. *Cannes : 2-1	E.	5	2	1	2	3	2	50 %	
6	PARIS-SG	12e	12	12	4	4	4	19	19	*Bordeaux b. Paris-SG : 3-0	D.	6	4	2	0	14	5	83 %	1 et N
	LILLE	9e	13	12	3	7	2	13	12	*Lille et Rennes : 1-1	E.	6	0	5	1	4	6	41 %	
7	AJACCIO	15e	9	12	2	5	5	10	14	*Gueugnon b. Ajaccio : 1-0	D.	5	2	2	1	7	5	60 %	N
	BASTIA	1er	18	12	8	2	2	23	10	*Bastia b. Louhans-C. : 2-0	E.	5	2	1	2	5	5	50 %	
8	ISTRES	2e	17	12	7	3	2	16	10	*Istres b. *Epinal : 3-2	D.	5	4	1	0	16	10	90 %	1 et N
	VALENCIENNES	3e	16	12	5	6	1	12	6	*Valenciennes et Annecy : 0-0	E.	6	2	3	1	5	4	58 %	
9	STRASBOURG	13e	9	12	3	3	6	18	16	*Nîmes b. Strasbourg : 3-2	D.	6	3	3	0	12	3	75 %	1
	EPINAL	14e	9	12	2	5	5	12	13	Istres b. *Epinal : 3-2	E.	5	1	2	2	6	6	40 %	
10	BEAUVAIS	5e	14	12	5	4	3	8	5	*Reims b. Beauvais : 1-0	D.	5	3	2	0	5	1	80 %	N
	LE HAVRE	2e	18	12	8	2	2	18	8	*Le Havre b. Angers : 1-0	E.	6	2	2	2	5	3	50 %	
11	ROUEN	18e	7	12	2	3	7	10	14	*Tours b. Rouen : 1-0	D.	6	2	2	2	9	7	50 %	1
	BOURGES	8e	13	12	3	7	2	15	16	*Bourges et Lens : 2-2	E.	5	2	2	1	8	8	60 %	
12	SAINT-SEURIN	13e	10	12	3	4	5	13	19	Saint-Seurin b. *Red Star 93 : 2-1	D.	5	2	3	0	9	6	70 %	1 et N
	LAVAL	6e	13	12	6	1	5	21	10	*Laval b. La Roche : 3-0	E.	5	2	1	2	5	5	50 %	
13	CRÉTEIL	17e	8	12	3	2	7	9	19	*Saint-Quentin b. Créteil : 1-0	D.	6	3	1	2	5	6	58 %	1
	TOURS	9e	12	12	4	4	4	8	11	*Tours b. Rouen : 1-0	E.	5	0	2	3	3	8	20 %	

MATCHES DU JOUR

1. AUXERRE-LYON

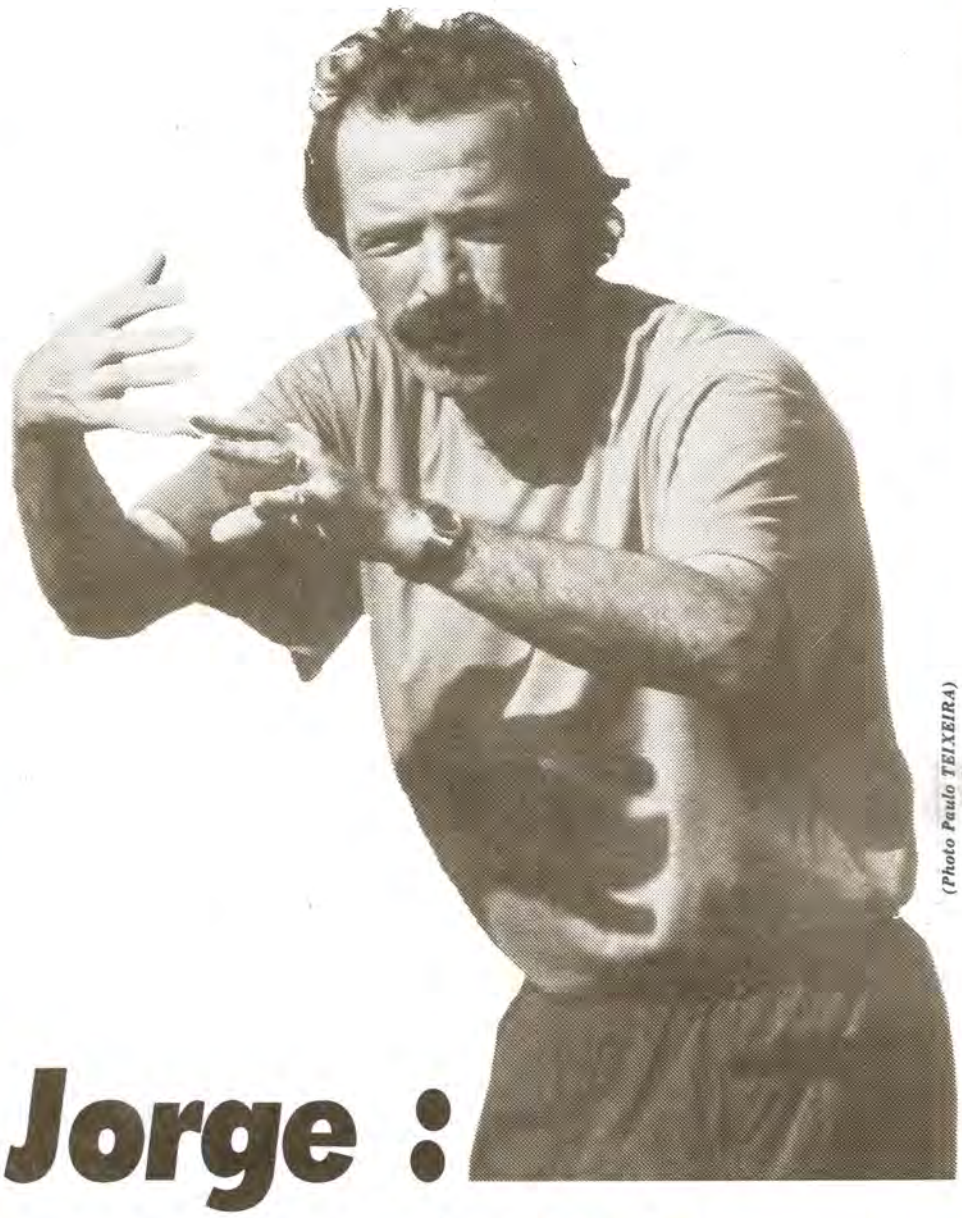
On comptabilise quatre rencontres sur les dix dernières saisons avec, en 1989, la remontée de l'OL en D I après six saisons à l'étage inférieur.
Bilan d'Auxerre à domicile :
1 victoire : 3-1.
2 matches nuls : 2-2 à chaque fois.
1 défaite : 0-1, la saison dernière.
Auxerre, à domicile, cette saison. Moyenne de buts marqués : 2,20 ; moyenne de buts encaissés : 1.
Lyon, à l'extérieur, cette saison. Moyenne de buts marqués : 0,33 ; moyenne de buts encaissés : 1,33.

2. PARIS-SG - LILLE

Bilan du Paris-SG
sur les dix dernières saisons :
4 victoires : 2-1, 3-0, 4-1, 4-3.
2 matches nuls : 1-1 à chaque fois.
4 défaites : 0-1, 1-3, 2-3, 4-5.
Paris-SG, à domicile, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 2,33 ; moyenne de buts encaissés : 0,83.
Lille, à l'extérieur, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,67 ; moyenne de buts encaissés : 1.

3. SAINT-ÉTIENNE - CANNES

1987 : remontée de Cannes en Première Division.
Cinq oppositions (trois en D I et deux en D II) sur les dix dernières saisons.
Bilan de Saint-Étienne, à domicile :
5 victoires, toutes acquises sur le même score : 1-0 (n'avez-vous pas entendu parler de la loi des séries ?)
Saint-Étienne, à domicile, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,33 ; moyenne de buts encaissés : 0,17.
Cannes, à l'extérieur, cette saison. Moyenne de buts marqués : 0,60 ; moyenne de buts encaissés : 0,40.



(Photo Paulo TEIXEIRA)

Jorge : « Il faut savoir perdre »

Aux abonnés absents depuis quelques années maintenant, le Portugal est en phase de reconquête. Artur Jorge, en fin politicien, expose sa stratégie avant un match passionnant face aux Pays-Bas.

« DEPUIS la qualification au Mundial 1986 et un climat empoisonné au Mexique, le football portugais a totalement sombré...

— Depuis, effectivement, on essaie de remonter à la surface. Mais au Portugal tout est très compliqué.

— C'est-à-dire ?

— On traîne un passé chargé.

— Comment cela ?

— On a pris de mauvaises habitudes. Nous nous sommes enlisés.

— Mais encore...

— Je suis à la tête de l'équipe nationale depuis huit mois et je me rends compte de l'ampleur de la tâche. En fait, il faut tout revoir, tout reconstruire.

« Oublier les querelles de clocher »

— Pouvez-vous être plus clair ?

— Je crois d'abord qu'en haut lieu il nous faut définir une politique fiable. Quand je vous dis que notre pays est compliqué, c'est que, quotidiennement, on se trouve confronté à des problèmes de tous ordres. Tant que nous n'aurons pas réglé les questions de rivalités régionales, les problèmes d'organisation, rétabli un bon contact entre les clubs et notre fédération, notre football ne progressera pas. Parvenir à un concensus général, étouffer les querelles de clocher, ça demande un effort collectif. Indispensable pour crédibiliser notre football.

— Sentez-vous, de part et d'autre, une volonté d'aboutir ?

— Il n'est pas évident de combattre des acquis, chacun voulant conserver ses avantages et privilèges. Petit à petit, cependant, l'idée fait son chemin. Il existe un phénomène de sensibilisation. C'est un point de départ intéressant.

— Concrètement, cela se traduit-il par de nouvelles mesures ?

— On a mis les problèmes à plat. Les instances dirigeantes écoutent maintenant les techniciens. C'est une question de fond. Le rôle du sélectionneur et de son équipe technique n'est-il que d'appeler et de préparer des joueurs en vue d'un match ? Ou alors doit-il, compte tenu de sa connaissance du terrain, participer de manière plus active à l'élaboration d'une politique sportive durable et efficace ? Sur ce point, nous sommes consultés. Et c'est une bonne base de départ.

— Le football portugais va-t-il si mal que cela ?

— C'est un peu la traversée du désert. Nous sommes confrontés aux mêmes difficultés que la France il y trois ans. Une génération a terminé son cycle alors que la suivante n'est pas encore prête. Il y a un décalage et nous vivons donc une période transitoire. Enfin, j'ajouterai que nous payons les erreurs du passé.

— En clair ?

— Un exemple. Un seul. Il y a peu, on accordait aux Brésiliens la nationalité portugaise dès leur arrivée. Pas de contrôle mais un passe-droit. Ces joueurs venus de l'extérieur ont pris la place des nôtres, relégués sur le banc ou en équipe réserve.

« Nous n'avons plus de défenseurs »

— Et alors ?

— Et alors, notre élite s'est réduite. Aujourd'hui, nous manquons de défenseurs. Parce que tous ces Brésiliens, arrières centraux, occupent les postes clés dans nos clubs de Première Division. Ce qui explique que le Portugal n'a plus de défenseurs. C'est gênant lorsqu'il s'agit de bâtir une équipe...

— Le gouvernement, les instances dirigeantes semblent, maintenant, maitriser la situation ?

— Effectivement. Quand on tire la sonnette d'alarme, tout le monde se réveille. Aujourd'hui chaque club a droit d'utiliser quatre étrangers. Sur la feuille de match il y a donc place pour sept Portugais. Enfin, et surtout, on n'accorde plus systématiquement la double nationalité aux Brésiliens. Une réglementation nouvelle et adaptée empêche tous les excès. Avant d'en arriver là, il a fallu contourner un problème politico-juridique, compte tenu précisément des rapports entre nos deux pays.

« L'objectif américain »

— Peut-on, dans ce contexte nouveau, envisager le retour au premier plan du Portugal ?

— Tout le monde, en tout cas, s'est mobilisé, mais il faut, dans un premier temps, assummer un héritage encombrant. Mais, si nous sommes patients, aussi résolus dans notre approche, nous pourrons, dans un délai de quatre ans, sortir la tête de l'eau.

— Et dans l'immédiat ?

— Notre équipe juniors a été sacrée championne du monde à Riyadh. Il y a dans ce groupe des talents prometteurs, des jeunes qui se connaissent depuis longtemps maintenant. L'objectif, c'est donc de préparer ce groupe dans l'optique de la Coupe du monde 1994. Comme nous avons, avec Futre, Rui Barros et Rui Aguas, des éléments encore jeunes, notre sélection pourra présenter un visage conquérant.

— Si vous faites l'état des lieux de l'équipe actuelle, quelles conclusions tirez-vous ?

— Nous n'avons pas une grande équipe. Tant en qualité qu'en quantité, nous sommes relativement démunis. Le choix du sélectionneur est donc restreint. Quand j'étais joueur, je me souviens qu'on appelait parfois jusqu'à douze joueurs de Benfica en équipe nationale. Aujourd'hui, je pioche parmi les trois grands clubs du pays, Porto, Benfica et le Sporting. A 80 % ils forment notre ossature.

— Ce qui veut dire que vous n'avez guère d'ambition en vue de l'Euro 92?

— Je n'ai pas de défenseurs. Avouez, même si au milieu et en attaque il existe un potentiel intéressant, qu'il est donc délicat d'envisager des résultats mirobolants.

— Vous accueillez, demain, les Pays-Bas sans illusion ?

— On va courir notre chance. Et je sais que les gars vont donner le maximum. Etant entendu qu'aucun scénario n'est écrit à l'avance, le résultat, même si sur le papier il y a différence, n'est pas connu. Nous souffrirons, mais les Hollandais, j'en suis convaincu, ne vont pas s'amuser. Cela dit, dans ce groupe, nous sommes outsiders, et l'objectif n'est pas le Championnat d'Europe 1992.

— Ce n'est pas un manque d'ambition ?

— Non. Au contraire. En vérité, il faut savoir perdre avant de gagner. On ne fabrique pas une équipe en quelques mois. Au Racing, j'ai vécu cette situation. On a brûlé les étapes et on s'est planté. Que ce soit dans un club ou avec une équipe nationale, il y a des étapes incontournables. Il faut d'abord poser les fondations avant d'élever une maison qui résistera aux intempéries. Ma philosophie n'a donc pas changé. On a une équipe de jeunes pleine de talents.

Artur Jorge travaille à long terme et s'appuie sur les « anciens », Futre et Joao Pinto pour entourer la nouvelle vague. Le Portugal court après son lustre d'antan...

(Photos PRESSE SPORTS)

L'objectif c'est, dans un premier temps, les Jeux de Barcelone. Ensuite les États-Unis en 1994. Si l'on suit un cheminement logique, d'ici à quatre ans le Portugal retrouvera son rang à l'échelon international. En revanche, si l'on fait n'importe quoi, on s'écroulera de nouveau.

— **Votre message est bien passé ?**

— Je le crois. Les leçons du passé ont échaudé l'opinion publique et alerté les décisionnaires. Cette fois, on a les moyens pour mener à bien une vraie politique.

— **Vous êtes entraîneur de Porto et sélectionneur de l'équipe nationale. Les deux rôles sont-ils compatibles ?**

— Je n'ai pas eu le choix. On m'a poussé vers la sélection. Et l'on me fait confiance. On a établi le calendrier en fonction de l'équipe nationale. Avant chaque match, j'ai droit à dix jours de stage. De la même manière, la Fédération a compris l'importance des contacts internationaux. On disputera davantage de matches à l'avenir.

— **Vous n'avez plus une minute à vous ?**

— Je ne me rappelle pas du dernier livre que j'ai lu ou du dernier film que j'ai vu au cinéma. Le foot, le foot, encore le foot. J'avoue que tout cela est pesant. Même lorsqu'on est passionné. C'est dur.

— **Vous ne craignez pas un phénomène d'usure ?**

— Si. De toute façon, je ne vais pas pouvoir mener de front les deux fonctions. J'ai accepté dans un premier temps, mais à l'issue de la saison je trancherai. Mon contrat à Porto arrivera à expiration.

— **Porto ou l'équipe nationale ?**

— Je ne sais pas. Mais, dans un cas comme dans l'autre, j'espère que mon travail profitera à mon successeur. »

Laurent MOISSET

GROUPE 2
Déjà joués

Suisse-Bulgarie 2-0
Ecosse-Roumanie 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	2	1	1	0	0	2	0
2. Ecosse	2	1	1	0	0	2	1
3. Roumanie	0	1	0	0	1	1	2
4. Bulgarie	0	1	0	0	1	0	2
5. Saint-Marin	0	0	0	0	0	0	0

17-10 : Écosse-Suisse
17-10 : Roumanie-Bulgarie

GROUPE 3
Déjà joués

URSS-Norvège 2-0
Norvège-Hongrie 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	2	1	1	0	0	2	0
2. Hongrie	1	1	0	1	0	0	0
3. Norvège	1	2	0	1	1	0	2
4. Chypre	0	0	0	0	0	0	0
Italie	0	0	0	0	0	0	0

17-10 : Hongrie-Italie

La sélection italienne

Gardiens : Zenga (Inter), Tacconi (Juventus).
Défenseurs : Bergomi (Inter), Ferri (Inter), Baresi (Milan AC), De Agostini (Juventus), Ferrara (Naples), Francini (Naples).
Milieu : Berti (Inter), Crippa (Naples), Giannini (AS Roma), De Napoli (Naples), Marocchi (Juventus), Donadoni (Milan AC).
Attaquants : Baggio (Juventus), Schillaci (Juventus), Serena (Inter), Mancini (Sampdoria).

GROUPE 4
Déjà joués

Irlande du Nord-Yougoslavie 0-2
Iles Féroé-Autriche 1-0
Danemark-Iles Féroé 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	2	1	1	0	0	4	1
2. Yougoslavie	2	1	1	0	0	2	0
3. Iles Féroé	2	2	1	0	1	2	5
4. Autriche	0	1	0	0	1	0	1
5. Irlande du Nord	0	1	0	0	1	0	2

17-10 : Irlande du Nord-Danemark

La sélection d'Irlande du Nord

Gardiens : McKnight (West Ham), Kee (Oxford).
Défenseurs : Donaghy (Manchester United), Hill (Sheffield United), McDonald (Queen's Park Rangers), Taggart (Barnsley), Morrow (Arsenal), Worthington (Sheffield Wednesday).
Milieu : Rogan (Celtic Glasgow), Dennison (Wolverhampton), D. Wilson (Luton), Black (Luton).
Attaquants : Dowie (Luton), K. Wilson (Chelsea), O'Neill (Motherwell), Magilton (Oxford), Clarke (Portsmouth), McBride (Glenavon).

GROUPE 5

17-10 : Pays de Galles-Belgique

La sélection galloise

Gardiens : Southall (Everton), Norman (Sunderland).
Défenseurs : Phillips (Norwich), Bodin (Swindon), Young (Crystal Palace), Ratcliffe (Everton), Aizlewood (Bristol City).
Milieu : Speed (Leeds), Horne (Southampton), Blackmore (Manchester United), Nicholas (Chelsea).
Attaquants : Rush (Liverpool), Hughes (Manchester United), Saunders (Derby), Hodges (Crystal Palace), Allen (Millwall).

La sélection belge

Gardiens : Preud'homme (Malines), De Wilde (Anderlecht).
Défenseurs : Albert (Malines), Demol (Toulouse), De Wolf (Anderlecht), Gerets (PSV Eindhoven), Grun (Parme), Staelens (Bruges), Vervoort (Girondins de Bordeaux).
Milieu : Ceulemans (Bruges), De Gryse (Anderlecht), Emmers (Malines), Scifo (Auxerre), Van der Elst (Bruges), Versavel (Malines).
Attaquants : Nilis (Anderlecht), Vandenbergh (La Gantoise), Wilmots (Malines).

GROUPE 6
Déja joués

Finlande-Portugal 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finlande	1	1	0	1	0	0	0
Portugal	1	1	0	1	0	0	0
3. Grèce	0	0	0	0	0	0	0
Malte	0	0	0	0	0	0	0
Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0

17-10 : Portugal-Pays-Bas

La sélection portugaise

Gardiens : Silvino (Benfica), Vitor Baia (FC Porto).
Défenseurs : Sobrinho (Vitoria Setubal), Veloso (Benfica), Joao Pinto (FC Porto), Leal, Carlos Xavier, Venancio (Sporting).
Milieu : Paneira, Pacheco (Benfica), Oceano (Sporting), Nelo (Boavista), J. Ferreira (Setubal), Kiki (Porto).
Attaquants : Rui Aguas (Benfica), Cadete (Sporting), Domingos (FC Porto).

La sélection néerlandaise

Gardiens : Van Breukelen (PSV), Hiele (SVV).
Défenseurs : Blind (Ajax), Van Tiggelen (Anderlecht), Vink (Ajax), Rutjes (Anderlecht), Valckx (PSV), De Boer (Ajax).
Milieu : Winter (Ajax), Vanenburg (PSV), Witschge (Ajax), Gullit (AC Milan), Bergkamp (Ajax).
Attaquants : Van't Schip (Ajax), Van Basten (AC Milan), Gilhaus (Aberdeen).

GROUPE 7

17-10 : Angleterre-Pologne
17-10 : Eire-Turquie

La sélection polonaise

Gardiens : Bako (Zaglebie Lubin), Sidorczuk (Lech Poznan).
Défenseurs : Kaczmarek (Auxerre), Czachowski (Stal Mielec), Kubicki (Legia Varsovie), Wdowczyk (Glasgow Rangers).
Milieu : Tarasiewicz (Nancy), Nawrocki et R. Szewczyk (Katowice), R. Warzycha (Gornik Zabrze), Wandzik (Panathinaïkos), Jakolcewicz (Lech Poznan).
Attaquants : Kosecki (Legia Varsovie), K. Warzycha (Panathinaïkos), Dziekanowski (Glasgow Rangers), Ziober (Montpellier), Furtok (Hambourg).

La sélection turque

Gardiens : Engin (Besiktas), Hayrettin (Galatasaray).
Défenseurs : Gökhan (Besiktas), Bülent, Tugay (Galatasaray), Ülken (Karsiyaka), Kemal (Trabzon), Ercan (Fenerbahçe).
Milieu : Mehmet, Riza (Besiktas), Oguz (Fenerbahçe), Soner (Trabzon), Kemal (Gençlerbirligi).
Attaquants : Sercan (Sariver), Çolak (Galatasaray), Metin (Besiktas), Hami (Trabzon).

Italie

Rome : le scandale

Un an de suspension pour Carnevale et Peruzzi convaincus de dopage, c'est un sale coup pour l'AS Roma, elle aussi pénalisée.

ON savait depuis le début du mois que de lourdes présomptions pesaient sur l'AS Roma et sur deux de ses joueurs, l'attaquant international Andrea Carnevale, transfuge de Naples — celui que Vicini préféra à Schillacci lors des deux premiers matches du Mondiale — et Angelo Peruzzi, considéré quant à lui comme l'un des gardiens qui montent à l'horizon du calcio.

Convaincus de dopage lors de la rencontre de Championnat Roma-Bari (ils avaient été tirés au sort avec leur coéquipier Rizzitelli pour le rituel contrôle d'après-match), les deux joueurs avaient demandé une contre-expertise qui ne fit que confirmer la première analyse : il y avait bien trace de « fentermina », une substance à base d'amphétamines figurant sur la liste des produits interdits par la loi antidopage, dans les urines analysées à Florence par l'Institut national de médecine sportive.

« C'est absurde. A croire que quelqu'un cherche à porter préjudice au club », a tenté d'expliquer Peruzzi, tandis que Carnevale se bornait à répéter : « Je ne suis pas Ben Johnson » ...

Et leurs copains, atterrés, de prétendre que la méprise venait sans doute du dîner romain trop pesant que plusieurs joueurs, dont les deux incriminés, avaient honoré le lendemain pour fêter leur premier succès en Coupe UEFA sur Benfica : « Il se peut, a dit le doyen de l'équipe Nela, que certains de nos camarades aient pris des médicaments pour éliminer l'excédent de poids qui découla de cette soirée ; et alors... »

Mais à l'Office fédéral des Enquêtes, qui avait tout de suite pris l'affaire en main, Consolato Labate, le principal chargé des recherches, n'accorda aucun crédit à cette version trop commode, et, après audition de tous les témoins — à commencer par le médecin et les deux masseurs officiels du club — le dossier fut immédiatement transmis à la commission de discipline de la Lega Nazionale, qui siège à Milan. C'est ainsi que samedi, après avoir entendu les deux inculpés ainsi que l'ex-sénateur et président du club, Dino Viola, la commission en question, connue de longue date pour son intransigeance, a condamné Carnevale et Peruzzi à la peine maximale d'un an de suspension pour avoir violé l'article 22 du Code de justice sportive. Pour sa part, malgré les protestations de son toujours bouillant président, le club giallorosso s'est vu infliger une amende de 150 millions de lires (750 000 francs) pour « responsabilité indirecte » dans le délit.

Maintenant, il ne reste plus aux deux joueurs punis et à leur club qu'à espérer une plus grande clémence auprès de la Commission d'appel fédérale (CAF), qui n'a cependant pas pour habitude de faire dans la demi-mesure. Et devant laquelle ils comparaîtront ce prochain vendredi.

En attendant, le scandale éclabousse toute la Ville éternelle, où les tifosi ont évidemment peine à comprendre que deux joueurs si réputés aient pu « se charger » avant un banal match de Championnat, qui plus est à domicile et contre un adversaire de second plan. Gageons donc que la polémique ne fait que commencer.

Ce dernier dimanche, seules les équipes de Série B étaient en lice, l'élite du calcio restant l'arme au pied dans l'optique du Hongrie-Italie de demain à Budapest. Dix matches, huit nuls et seulement treize buts au menu, on ne peut pas dire que la catégorie dite cadette ait particulièrement brillé. C'est Avellino qui mène la danse après six journées, précédant d'une longueur Ancône et Messine à qui il rendait visite (1-1).

A noter d'autre part le premier point effectif obtenu par l'Udinese qui, reléguée en mai dernier et convaincue en outre de fraude sportive, était repartie en Série B avec une lourde pénalisation de cinq points !

Correspondance Antonio CARRUGGI

Demain tout recommence... à Budapest

On le sait, le Championnat de Série A observait dimanche sa première trêve saisonnière. Euro 92 oblige, il s'agit aujourd'hui pour le calcio, encore assez mal remis de son Mondiale à demi raté, de ne pas manquer demain à Budapest son premier rendez-vous officiel de l'ère nouvelle.

Versée dans le même Groupe 3 que l'URSS, qui compte à présent quelques agents de poids dans l'univers du calcio (Mikhaïlitchenko, Dobrovolski, Aleïnikov), la « nazionale » de Vicini ne peut se permettre le moindre faux pas au Nepstadion, moyennant quoi le sélectionneur bâtira sans doute tout son système de jeu autour du tandem juventino Baggio-Schillacci. Avec Giannini, Donadoni et Berti (le jeune interista actuellement en grande forme) comme principaux appuis. Et peut-être aussi Roberto Mancini dont on s'expliquerait mal, après toutes les prouesses qu'il accomplit à la Sampdoria en l'absence de son complice Vialli toujours indisponible, qu'il soit encore rivé au banc de touche.

Seule surprise de la sélection, le défenseur napolitain Francini, qui n'est pas à proprement parler un nouveau venu. Casiraghi, lui, n'a pas été reconduit. Vicini, en somme, joue la sécurité. Il ne serait que temps !

A. C.

Belgique

Les Diables sur le feu !

BRUXELLES. — L'équipe nationale belge entame, mercredi soir à Cardiff, sa campagne éliminatoire pour le Championnat d'Europe des nations dans un groupe quelque peu tronqué par la sabordage de l'Allemagne de l'Est.

A demeure à la tête de la direction technique des Diables Rouges après un Mondiale qui aurait pu constituer le point d'orgue de sa longue carrière fédérale, Guy Thys n'a pas innové. Fidèle à des principes maintes fois éprouvés, le sélectionneur belge a virtuellement reconduit le groupe qui s'était avantageusement distingué en Italie.

« Gerets et Ceulemans avaient manifesté le désir de se retirer ensemble après le Mondiale, explique Guy Thys. Comme ils y ont prouvé qu'ils pouvaient, toujours, rendre d'éminents services à une équipe dont Enzo Scifo est devenu le patron plébiscité par tous, je leur ai posé la question de confiance. Ils m'ont répondu, avec enthousiasme, qu'ils étaient prêts à poursuivre leur carrière internationale. Ils ont donc rempilé pour deux saisons. »

A la veille de ce premier test déjà déterminant avec le Pays de Galles, Guy Thys ne paraît confronté à aucun problème de sélection particulier. Gerets et Emmers, les blessés dont il avait déploré l'absence avant le match d'adieu de l'Allemagne de l'Est, sont rétablis. Vervoort et Grun que Bordeaux et Parme n'avaient pas libérés pour une rencontre amicale, ont rejoint leurs équipiers à Crainhem où les Diables ont basé leur camp d'entraînement. Le sélectionneur a même appelé l'attaquant de pointe anderlechtois Luc Nilis, un des grands absents du Mondiale, qui anime de nouveau avec éclat la ligne d'attaque la plus prolifique du Championnat belge.

« J'avoue que ma non-sélection pour l'Italie, qui suivait directement mon absence en finale de la Coupe des Coupes m'a mortifié, affirme l'intéressé. J'ai même nourri l'envie de quitter le Sporting où j'avais le sentiment que je ne m'épanouissais plus. Puis, je me suis longuement expliqué avec mon entraîneur, Aad De Mos. J'ai plaidé ma cause avec ferveur. Je lui ai demandé de jouer plus en pointe et de bénéficier d'une plus grande liberté de manoeuvre. Il a accédé à ce double souhait. Je pense qu'il ne le regrette pas. »

Guy Thys s'en félicite également : « Après le match de préparation contre l'ex-Allemagne de l'Est, j'avais l'intention de confier le rôle d'avant de pointe à Wilmots, mais le Malinois a été victime de son devoir. Dans le souci d'aider son club en difficulté, il a accepté d'évoluer, pour un temps, dans la ligne médiane, un compartiment qui ne me pose aucun problème. » Le sélectionneur devrait opter, également, pour une ligne arrière avec quatre éléments. Gerets et Grun, qui convoitent tous deux le poste d'arrière droit, joueraient côte à côte. Comme il l'a fait souvent dans un passé récent, l'ex-Anderlechtois glisserait dans l'axe central et officierait devant Demol, confirmé au poste de libero en l'absence, définitive, de Clijsters.

Révélation belge du Mondiale, le néo-Anderlechtois De Wolf serait confirmé sur le côté gauche.

En Belgique, une présélection suscite presque toujours des polémiques ou des controverses. Cette fois, c'est la non-sélection, très surprenante en apparence, de Bodart, le gardien du Standard, comme substitut de Preud'homme, qui a divisé le pays.

Très brillant avec son club depuis le début du Championnat, Gilbert Bodart pouvait, légitimement, revendiquer cet honneur. Dans l'absolu, il pouvait même aspirer au statut de titulaire. Mais Guy Thys a décidé d'honorer le principe de l'alternance qu'il a instauré pendant le Mondiale. « J'applique ce système depuis le match contre la Corée du Sud à Vérone. Comme l'Anderlechtois De Wilde et le Standardman Bodart se tenaient de très près, je pensais que j'agissais élégamment en ne les écartant ni l'un ni l'autre de l'effectif. Mais je constate que celui qui se croit évincé se répand dans des déclarations aigres-douces. Celles-ci commencent à m'irriter. S'ils persévèrent dans cette voie, je les mettrai rapidement d'accord. »

Cette radicalisation ferait le bonheur de Verlinden, le gardien du Club Brugeois. Bien que sa titularisation n'ait pas été remise en cause, Preud'homme s'avoue quelque peu agacé par ce petit problème : « Ils se prennent tous deux pour le numéro 1. Tant mieux pour eux. C'est peut-être vrai. Moi, je sais une chose : quand j'étais le substitut de Bodart au Standard, puis celui de Pfaff en équipe nationale, je n'ai pas déclaré une seule fois que j'étais le meilleur. Cette discrétion ne m'a pas porté préjudice. Pour le reste, je n'ai pas d'avis. »

Fermez le ban. Guy Thys a décrété que la guerre des goals n'aurait pas lieu !

Correspondance Michel DUBOIS

Angleterre

Beardsley sourit, Bull grimace

LONDRES. — Il n'y avait pas de matches le week-end dernier, les internationaux anglais étant réunis en stage de préparation en vue du match contre la Pologne, demain soir à Wembley pour le compte du Championnat d'Europe des Nations. Le mois dernier, Taylor fêta son premier match à la tête de l'équipe anglaise avec une victoire devant la Hongrie. Un adversaire hongrois privé, il est vrai, de ses deux meilleurs éléments, Detari et Kiprich.

Pour cette rencontre, Taylor a fait appel au groupe habituel. Seul Brian Robson, toujours blessé, est remplacé par Ian Wright, de Crystal Palace. Wright, qui a failli remporter la « Cup » avec son équipe la saison dernière, a inscrit six buts cette saison, dont trois en Championnat. Mais il devra, mercredi, se contenter d'une place sur le banc des remplaçants.

On attend d'ailleurs peu de changements par rapport à l'équipe qui avait battu la Hongrie. On peut éventuellement envisager l'association en attaque de Beardsley (en très net regain de forme) avec Gary Lineker, même si Chris Waddle souhaite tenir un rôle plus offensif. Le coach anglais doit choisir entre la vedette de Liverpool et Steve Bull, de Wolverhampton, qui fut titularisé contre les Hongrois.

Beardsley ou Bull ? Bull ou Beardsley ? Les observateurs sont indécis devant les cartes de visite des deux candidats au poste d'attaquant. Avec huit buts inscrits en six matches, Beardsley est le meilleur buteur du Championnat anglais. Superbe technicien et brillant dans une équipe de Liverpool toujours invaincue. Quant à Bull, il est l'avant-centre anglais type. Très physique et costaud, il est moins technique que son rival et possède un sens du but remarquable. Avant le début de la saison, il avait inscrit pas moins de 110 buts en 161 matches de Championnat avec « Wolves » en Quatrième, Troisième et Deuxième Division. Et grâce à son hat-trick la semaine dernière contre Bristol City, il a trouvé le chemin des filets pour la onzième fois de la saison et devient ainsi le meilleur buteur de Deuxième Division. Pourtant, les critiques d'après match contre la Hongrie n'étaient pas bonnes.

« Quoi que je fasse, il y a toujours quelqu'un qui me critique », déclare l'intéressé, qui joua contre Notts County samedi dernier alors que ses coéquipiers internationaux étaient au repos. « Au début, cela m'a fait mal. Mais, dès que j'ai découvert mes détracteurs, je n'y ai plus fait attention, car ils ne savent pas de quoi ils parlent. Le fait de jouer dans les Midlands me dessert probablement. Si je jouais à Arsenal ou à Tottenham, je serais mieux accepté. »

« Selon certaines personnes, Lineker et moi ne sommes pas complémentaires, mais je crois que cela peut marcher entre nous deux. Il existe aussi une rumeur folle qui dit que nous ne nous entendons pas. Ce n'est pas vrai. Peter Beardsley éclate en ce moment et je ne serais pas étonné s'il jouait au côté de Lineker demain. C'est un grand joueur, mais je ne vais pas désespérer. Même si j'étais barré par Maradona, je me battrais pour regagner ma place. »

Pour Beardsley, seuls les buts comptent, le reste n'est que philosophie. D'autant qu'il a un supporter de marque en la personne de Ian Rush. Rush n'a aucun doute sur Beardsley : « Taylor doit le faire jouer, dit-il, Peter joue très bien actuellement, et même si Bull marque souvent il n'a pas encore prouvé qu'il peut être aussi régulier au plus haut niveau. Quand Bull et Lineker jouent ensemble, on ne sait pas si l'équipe va gagner 6-0 ou perdre ! C'est un match important pour Taylor et il a besoin d'une victoire. La meilleure façon de l'obtenir est de le faire jouer. »

Si on pose la question à Lineker, il reste très diplomatique en disant : « Je préfère ne pas répondre parce que je joue avec les deux ! Cela dit, je crois que je dois beaucoup de ma réussite internationale à Peter. C'est un joueur fantastique qui travaille beaucoup. Bull est aussi en grande forme. »

L'essentiel pour Taylor est de gagner demain. Être l'entraîneur de l'équipe d'Angleterre n'est pas chose facile. Demandez à Bobby Robson ! Même si le profil et le caractère de Taylor sont différents de ceux de Robson, et que pour le moment il a la cote avec la presse et le public, Taylor sait bien que tout cela peut changer, et surtout en matière de football la presse ne lui fera pas de cadeau en cas d'échec contre la Pologne. Selon lui, l'accueil des 51 000 spectateurs fut chaleureux contre la Pologne. Il voudrait que cela continue. Et que Wembley devienne le terrain fétiche de l'Angleterre. « Si nous gagnons demain tout ira bien, mais je ne sais pas ce qu'il adviendra si nous ne gagnons pas. Personne ne nous fera de cadeau. »

Mercredi dernier, Taylor est allé à Varsovie assister à la défaite surprise des Polonais face aux USA. C'est la troisième fois qu'il voyait la Pologne cette saison après ses matches en France et en Roumanie. Il a dit à ses joueurs de se méfier du dernier résultat des hommes de Strejlau. « Attention, les Polonais vont être très différents à Wembley. J'ai été invité à les voir avant le match et ils regardaient une cassette vidéo du dernier Pologne-Angleterre, match de qualification pour le Mondiale italien. Donc, ils ne pensaient qu'au match de demain. »

Correspondance Ric GEORGE

Espagne

Le Real Madrid s'interroge

MADRID.— Le match Espagne-Islande n'a pas laissé que des questions sans réponse. Il est aussi à l'origine d'une belle polémique entre la Fédération et les clubs. Le FC Valence, notamment, est fort mécontent du traitement reçu par la star de l'équipe, Fernando. Blessé au visage par le coude d'un joueur islandais, au début du match, il fut examiné par le médecin de l'équipe nationale. Estimant que la blessure était sans importance, il donnait son feu vert pour que Fernando continue à jouer. Hélas, après le match le joueur souffrait toujours. Un nouvel examen montrait qu'en fait il était victime d'une fracture de la pommette qui l'obligera à rester inactif pendant un mois environ. Il sera donc vraisemblablement absent lors du match Tchécoslovaquie-Espagne, à Prague.

Un coup dur pour Luis Suarez, mais aussi pour son club, qui se plaint de la légèreté de la Fédération envers les joueurs prêtés à l'équipe nationale. Ce n'est pas Johan Cruyff, l'entraîneur de Barcelone, qui dira le contraire. Il reproche aussi au médecin de la sélection nationale d'avoir laissé son joueur Ferrer sur le terrain contre l'Islande, alors qu'il était blessé.

Barcelone se fait du souci à propos de l'équipe nationale. Avant, le Real Madrid était toujours le principal fournisseur de l'Espagne. Aujourd'hui, le Barça est fortement mis à contribution. Il en va de même pour les étrangers de l'équipe. Stoïchkov le Bulgare et Laudrup le Danois ont quitté la Catalogne cette semaine pour rejoindre leurs sélections respectives. Si cette demande est flatteuse, elle menace aussi la fraîcheur de l'équipe. Malgré ces soucis, Barcelone poursuit sa course en tête. Samedi soir il a ramené un 0-0 de Pampelune. Ce résultat, s'il met un terme à une série de victoires impressionnante, permet tout de même au Barça de préserver son invincibilité, après sept journées de Championnat. L'Osasuna, avec un marquage serré et un schéma très défensif, a obtenu le point qu'il cherchait...

La véritable surprise de la journée a eu lieu dimanche, dans la fameuse enceinte du stade Bernabeu, où le Real Madrid fut tenu en échec par le modeste Logrones. Les champions en titre se sont plaints de l'arbitre, qui n'aurait pas sifflé deux penalties en leur faveur. Mercredi dernier, l'entraîneur Benjamin Toshack s'était réuni avec ses hommes pour un entretien vérité d'une heure et demie. Ce huis clos ne semble pas avoir suffi à évacuer le contentieux entre l'entraîneur gallois et l'effectif. D'autant que Toshack est fort déçu de ses deux nouvelles recrues étrangères, le Roumain Hagi et le Yougoslave Spasic. Il a même profité du dernier tirage au sort des Coupes d'Europe à Zurich pour s'intéresser au Yougoslave Belodedici (Etoile Rouge) et au Bulgare Ivanov (CSKA), dans l'espoir de pouvoir engager l'un ou l'autre à la place de Spasic en Coupe des champions. Mais il a dû renoncer, puisque de toute façon, il n'aurait pas pu les aligner à temps.

Quoi qu'il en soit, la rumeur — apparemment fondée — veut que Toshack passe actuellement sa dernière saison à Madrid. Il serait tombé d'accord pour retourner à son ancienne équipe, la Real Sociedad, où il garde de nombreux amis. Il y remplacerait l'actuel entraîneur Marco Antonio Boronat, très contesté. Il est vrai que l'équipe de San Sebastian n'a vraiment pas fait forte impression dimanche, à Barcelone, où elle s'est inclinée devant le promu Espanol. Le but de Gay fut le seul moment d'émotion d'un match ennuyeux à mort. La Real Sociedad possède pourtant une belle équipe...

L'autre événement du week-end fut, incontestablement, la présence de Bernd Schuster pour la première fois sous les couleurs de l'Atletico Madrid. Même à court de forme, l'Allemand a prouvé qu'il restait un grand joueur, capable à lui seul de donner un autre visage à l'équipe de Tomislav Ivic. Deux passes de Schuster ont permis à Sabas et à Rodax d'inscrire les buts de la victoire (2-1) sur le difficile terrain du Sporting Gijon. Le Real Madrid peut constater, peut-être avec regret, qu'il a laissé partir deux hommes, Schuster et Martin Vazquez, qui triomphent dans leur nouveau club...

Notons aussi que le Valladolid du Colombien Maturana se réveille enfin, avec un carton (5-1) aux dépens de Majorque, dont deux buts du Brésilien Cuca.

L'Autrichien Polster s'est rappelé également au souvenir des gardiens adverses, en réalisant un hat-trick qui a permis à Séville de ramener un 4-0 flatteur de Tenerife. Burgos, l'un des promus, reste toujours redoutable à domicile, comme le prouve le 4-0 infligé à Oviedo, une équipe pourtant solide. Enfin, Valence est venu à bout, non sans mal (2-1), d'un Cadix privé de gardien pendant une partie du match.

Correspondance Paco AGUILAR

Pays-Bas

Koeman écarté !

AMSTERDAM. — Pour son retour à la tête de l'équipe nationale des Pays-Bas, après le bref intermède de Léo Beenhakker, Rinus Michels n'a pas fait dans la dentelle. En annonçant la mise à l'écart de Ronald Koeman pour le match de demain contre le Portugal, il s'est mis à dos, outre le principal intéressé bien sûr, la presque totalité des supporters des Pays-Bas et de l'effectif orange.

Johan Cruyff, l'entraîneur de Barcelone que toute la Hollande rêve de voir un jour à la tête de l'équipe nationale, n'a pas hésité à décrocher le téléphone pour dire ses quatre vérités à Michels. À en croire Cruyff, « Michels était à la recherche d'une tête de Turc. Il a choisi Koeman parce qu'il est la crème des mecs. En s'attaquant au plus gentil des joueurs, il veut imposer son autorité sur les autres ». Même si, en privé, Cruyff se rejouit de ne pas avoir à libérer Koeman, en grande forme actuellement, il le connaît trop bien (ils sont voisins et amis à Barcelone) pour savoir qu'il vit très mal son exclusion.

Parmi les joueurs, signalons la réaction de Marco Van Basten : « Michels s'en prend à Ronald parce qu'il est trop gentil. Il sait qu'avec moi ça se passerait différemment ».

Quelle mouche a donc piqué Rinus Michels pour s'en prendre à l'une des idoles du football néerlandais ? Ronald Koeman n'a raté aucun match de l'équipe nationale depuis cinquante et une rencontres, et il a toujours pris comme un honneur le fait d'être sélectionné.

Il y eut au départ des déclarations faites par le joueur à l'issue du match Italie - Pays-Bas, fin septembre. Koeman avait alors critiqué les choix tactiques du sélectionneur, indiquant qu'il préférait le style de jeu pratiqué par le Barça ou l'Ajax, avec cinq joueurs derrière, dont deux latéraux montant souvent.

Rinus Michels décidait alors d'écarter Koeman de l'équipe nationale « pour raisons disciplinaires », sans même lui donner l'occasion de s'expliquer. « Je croyais que dans mon pays existait la liberté d'expression », répliquait Koeman, indiquant qu'il envisageait de renoncer à la sélection des Pays-Bas tant que Rinus Michels en serait l'entraîneur.

Ronald Koeman, tout en reconnaissant avoir formulé les déclarations qui lui ont valu sa disgrâce, soulignait qu'il avait voulu seulement exprimer une opinion, sans offenser quiconque. « Je ne comprends pas Michels », disait-il, sincèrement désolé.

Rinus Michels semble donc avoir pris des risques en sanctionnant aussi sévèrement Koeman. A moins qu'il n'ait une autre idée derrière la tête. A savoir, faire jouer Gullit plus en retrait, précisément au poste de Koeman, pour faire entrer Dennis Bergkamp, l'attaquant de l'Ajax, aux côtés de Van Basten...

Correspondance spéciale

Écosse

St Johnstone continue !

EDIMBOURG. — Oleg Kouznetsov, le capitaine de l'équipe soviétique, a laissé une impression étourdissante aux 40 000 fans des Rangers pour ses débuts dans le Championnat écossais contre St Mirren, à Ibrox Park.

Le grand et puissant défenseur n'a pas fait d'erreur, tout comme Marc Welters, l'ailier très rapide, qui a pris une grande part dans la brillante victoire (5-0). Walters a marqué deux fois et participé aux trois autres buts : deux de Ally McCoist et un de Mo Johnston.

Dundee United maintient cependant ses deux points d'avance grâce à une victoire chanceuse contre Hibernians. Après seulement quelques secondes, Willie Miller, le jeune défenseur de Hibernians, marqua contre son camp le seul but du match !

Mais l'équipe dont le pays parle le plus en ce moment reste St Johnstone qui continue son étonnant parcours en gagnant 3-2 à Edimbourg. Les nouveaux chouchous écossais comptent maintenant deux victoires et un nul lors des trois dernières journées contre Aberdeen, le Celtic et Hearts.

Le Celtic a dû attendre un but dans les dernières minutes de son capitaine Paul McStay, pour arracher le match nul à Dunfermline qui avait ouvert le score en première mi-temps grâce à un penalty de Ross Jack.

Correspondance Glen GIBBONS

Autriche

L'éternel trio de tête

VIENNE. — La seule chose qui est sûre, c'est que le Championnat se joue entre les trois favoris de toujours, le FC Tirol, le Rapid de Vienne et l'Austria. Ces trois clubs sont toujours à la merci d'une contre-performance, comme c'était le cas ce dimanche pour l'Austria devant se contenter d'un maigre partage des points avec le Sportklub. Un point qui lui fait défaut dans le duel avec les deux autres grands.

Une fois de plus l'Austria n'a pas pu traduire sa supériorité sur le terrain contre un adversaire beaucoup plus fort que sur le papier.

En revanche, aucun problème pour le FC Tirol (4-1 contre Sturm Graz et 3-0 contre DSV Alpine) cette semaine, ce qui vaut la première place au classement au onze entraîné par Ernst Happel.

Le Rapid s'accroche, les Vert et Blanc ont bien digéré leur surprenante défaite de 2-0 mardi, contre DSV, ils ont battu Vorwarts Steyr sur le même score, Andy Herzog étant une fois de plus le principal artisan de cette victoire. C'est donc un football à deux vitesses que l'on peut observer chaque semaine en Autriche, le trio de tête se relayant comme dans les courses cyclistes, mais cette supériorité ne les met pas à l'écart de contre-performances.

En début de Championnat on avait espéré — dans l'intérêt du suspense — qu'un quatrième ou cinquième club vienne se joindre au trio, mais aussi bien Salzbourg qui avait commencé la saison sur les chapeaux de roue, que Sturm Graz, montrent des signes très nets d'essoufflement.

A l'Ouest rien de nouveau, pas plus qu'à l'Est d'ailleurs, puisque l'Admira qui a réussi à passer le premier tour de la Coupe des Coupes traîne toujours en avant-dernière position avec un maigre 2-1, samedi, contre St Pölten, décidément la lanterne rouge de ce Championnat.

Correspondance Christian FILLITZ

Portugal

Quel Portugal à Porto ?

LISBONNE. — Quel Portugal verra-t-on à l'œuvre demain soir à Porto contre la Hollande en match de qualification pour le Championnat d'Europe ? La question vaut bien la peine d'être posée.

En effet, la semaine dernière, on a pu enregistrer trois défections pour cause de blessures (Jaime Pacheco, André et Rui Barros). Mais si la présence de ces trois éléments est définitivement exclue, celle de Semedo et de Futré est très incertaine. Heureusement, Artur Jorge avait retenu vingt-deux joueurs pour ce match. Aussi ne sera-t-il pas nécessaire de faire appel, à la dernière heure, à d'autres joueurs n'ayant pas été préalablement retenus. De toute façon, l'absence de Rui Barros, Jaime Pacheco et de André et éventuellement celle de Semedo et de Futré constituèrent un sérieux handicap pour l'équipe nationale portugaise.

Une équipe nationale qui avait énormément déçu lors de sa première sortie le mois dernier à Helsinki, contre la Finlande, où elle n'avait pu faire mieux qu'un nul blanc. Aussi cette confrontation de demain soir contre la Hollande s'annonce-t-elle comme une partie presque capitale.

L'expérience des éléments exclus pourrait faire défaut à une équipe nationale qui a désespérément besoin d'un regain de confiance.

Pourtant, en l'absence de ces joueurs expérimentés, ce match pourrait se présenter comme une occasion en or, pour l'explosion en équipe nationale des nouveaux espoirs du fooball lusitanien.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Irlande

Le champion explose

DUBLIN. — Avant cette septième journée, St. Patrick's Athletic n'avait encaissé qu'un but en Championnat cette saison.

En déplacement à Dundalk dimanche, la défense du champion en titre a été trompée à trois reprises pour sa première défaite de la saison, sur le score de 3-0, avec un doublé de Peter Hanrahan.

Le leader Cork City est venu à bout de Galway United sur un but marqué contre son camp par Joey Malone à vingt minutes de la fin d'un match peu reluisant. Shelbourne (21 buts en sept journées !), qui partage la deuxième place avec St. Patrick's, a remporté une belle victoire, 4-0, aux dépens de Waterford United. Quatre victoires sur quatre pour Glenavon, toujours en tête du classement nord-irlandais. Samedi, l'équipe éliminée de C 3 par Bordeaux, s'est imposée 2-0 face à Larne.

A Dublin demain, la sélection de la république d'Irlande sera privée de Ronnie Whelan et de Chris Morris, tous deux blessés, pour l'ouverture de la phase éliminatoire du Championnat d'Europe, face à la Turquie.

Correspondance Paul KELLY

Allemagne de l'Ouest

Bayern, l'empire éclaté

MUNICH. — Uddo Lattek, reconverti manager général de Cologne, n'a jamais oublié qu'il fut, lors d'une époque glorieuse, l'entraîneur du Bayern de Munich. C'est probablement la raison pour laquelle il avait décidé, pour la première fois depuis son arrivée, d'aller rendre visite à ses joueurs dans leur camp d'entraînement. Il en profita, on l'imagine aisément, pour donner quelques conseils et recommandations sur cette équipe bavaroise qu'il mena aux plus hautes conquêtes. Faut-il d'ailleurs, aujourd'hui, y voir une relation de cause à effet après le succès très net remporté par Cologne (4-0) ? Ce serait simplifier un schéma qui présente encore quelques contours abrupts. Parce que Cologne, après un début de saison catastrophique, se trouvait, samedi, au pied du mur. Dans l'obligation de remporter une victoire de prestige pour se relancer. Il y est parvenu au-delà de toute espérance. Au cours d'un match musclé, engagé suivi par 54 000 spectateurs et dirigé par un arbitre, M. Umbach, qui allait se signaler par quelques décisions pour le moins déroutantes.

Flick n'avait pas oublié son passage à Munich... La raison pour laquelle il se transforma rapidement en un exécuteur des hautes œuvres, agressant Dorfner, son ancien coéquipier. Janssen, bien connu pour son comportement provocateur, n'hésitant pas à pousser les Bavarois à la faute. Très vite, ces derniers allaient craquer. Sur un coup franc d'Ordenewitz dès la 4e minute de jeu. Puis sur deux nouveaux buts signés avant la pause par Janssen et Banach. Le sort d'un Bayern décidément bien discret était scellé. C'est alors que l'arbitre entra en action, jouant du carton avec une facilité inconsciente. Bender et Mihajlovic allaient se retrouver au vestiaire en seconde période alors qu'à Cologne le défenseur Gielchen suivait le même chemin quelques minutes avant la fin de la rencontre. Sur des actions qui ne méritaient pas une telle sanction. Mais, on le sait depuis le Mondiale, la FIFA s'est fait forte de réprimer tout acte d'anti-jeu... imposant de nouvelles lois dont l'interprétation est sensible.

Cologne, en tout cas, sauvait sa saison alors que le Bayern après avoir coulé rétrogradait à la troisième place du Championnat offrant à l'étonnant Kaiserslautern (vainqueur de Stuttgart 2-0) le fauteuil de leader. Mais plus que ce résultat surprenant, c'est le climat qui règne au sein de l'effectif bavarois qui prête à confusion. La parole à Heynckes, l'entraîneur : « Nos internationaux ne sont rentrés que jeudi soir, et nous n'avons pas eu le temps matériel de préparer ce match. » Circonstances atténuantes à peine plausibles, Heynckes ajoutant : « J'ai commis une erreur en faisant jouer Thon. Il n'était pas prêt, physiquement, à supporter et à digérer un match aussi dur. » Concluant non sans humour : « Demain (le dimanche), c'est la journée portes ouvertes à Munich. Le rendez-vous annuel avec nos supporters. On a vécu l'événement avec vingt-quatre heures d'avance. Cette fois, les joueurs ne pourront pas se cacher derrière un répondeur automatique. Ils devront, au contraire, affronter de face leurs supporters. »

Une aubaine si l'on en croit le vieux briscard qu'est Augenthaler : « Les gars ne se sont pas battus. Ils ont été d'une passivité affligeante. Il faut que cela change, sinon nous allons à la catastrophe. C'est dans la tête que rien ne va plus. Sous prétexte qu'on appartient au Bayern, on se croit le plus fort. Si nous ne nous remettons pas en cause, le club va sombrer. » Même le président, M. Scherer, y est allé d'un commentaire sans concession : « Mes joueurs se sont comportés comme des fillettes. » Voilà qui témoigne d'une ambiance pour le moins pesante. Inutile de dire que, dans la semaine, l'équipe dirigeante ne manquera pas de mettre ses joueurs devant leurs responsabilités. Le malheur des uns faisant généralement le bonheur des autres, les partenaires de Littbarski pouvaient sourire. Certains en profitant pour régler quelques différends. Comme Illgner, gardien de la RFA en Italie mais remplaçant en Suède au profit d'Aumann, le spécialiste du Bayern. « Ce soir, Aumann, responsable du second but, a également prouvé qu'il restait le deuxième gardien du pays. » Humour à l'allemande...

Que pourrait également manier Wattenscheid, le surprenant promu, promis, à l'aube de la saison à la relégation et qui promène sa fraîcheur dans le haut du classement (à la cinquième place en compagnie de Leverkusen). Samedi à Karlsruhe, Wattenscheid a remporté un nouveau succès grâce notamment à Souleymane Sane, le petit attaquant sénégalais auteur des trois buts de son équipe.

Signalons enfin qu'avec près de trente buts ce dixième acte de la Bundesliga a été particulièrement prolifique. A l'heure où l'on parle de l'agrandissement des buts, la performance des attaquants allemands ressemble à un pavé dans la mare.

Correspondance Rainer KALB

Suède-Allemagne : 1-3

La révélation Binz

STOCKHOLM. — Pour sa deuxième sortie depuis la Coupe du monde, et sous la baguette de Berti Vogts, l'Allemagne s'est rendue en Suède avec une équipe fortement remaniée. Cinq titulaires de l'armada championne du monde étaient absents, à savoir Kohler, Thon, Littbarski et Buchwald, blessés tous les quatre, Reuter étant, lui, suspendu.

L'expédition ne s'annonçait donc pas sous les meilleurs auspices, d'autant que l'Allemagne ne gagnait pas en Suède depuis 1965. Depuis plus exactement un fameux 21 septembre 1965, jour où un certain Franz Beckenbauer faisait ses débuts sous les couleurs de la RFA. Hasard ou pas, ce match restera marqué par les débuts en équipe nationale (il n'avait joué que quelques minutes contre le Portugal) de Manfred Binz. Ce défenseur de l'Eintracht Francfort, âgé de vingt-cinq ans, a assumé avec brio son rôle de libero, étant même l'artisan des deux premiers buts de l'Allemagne. Berti Vogts a eu le mérite de le remarquer, alors que Beckenbauer l'avait ignoré. Et Matthäus a dit de lui : « Il sera le nouveau Beckenbauer. »

Ce match contre la Suède fut donc riche en clins d'œil, et très facile pour les champions du monde, qui menaient 3-0 à la pause. Klinsmann et Völler avaient ouvert le chemin du succès, mettant en même temps un terme à l'impuissance des attaquants allemands, qui durait depuis les huitièmes de finale du Mondiale (contre les Pays-Bas) et qui commençait à inquiéter. Brehme fut, quant à lui, l'auteur du troisième but allemand, sur un coup franc.

A noter aussi dans ce match les débuts de deux autres joueurs en équipe allemande : Helmer (Dortmund) au poste de défenseur central et Strunz (Bayern Munich) au milieu du terrain. Tous deux ont bien tenu leur place. Enfin, devant les buts, Aumann, le gardien du Bayern, a joué pour la première fois pendant quatre-vingt-dix minutes à l'occasion de sa quatrième sélection. Il a très bien contrôlé toutes les situations dangereuses qui se sont présentées à lui, ne s'inclinant que sur un penalty tiré par Rehn. « J'espère me rapprocher du maillot n° 1», a-t-il dit à la fin de la rencontre. Illgner, le gardien titulaire, ne s'en inquiète pas trop. « Il est normal que le sélectionneur profite des matches amicaux pour faire entrer d'autres joueurs », pense-t-il.

Côté suédois, le sélectionneur Andersson ne pouvait que reconnaître la supériorité de l'équipe rivale. « Ce soir, nous avons vu les champions du monde. Il n'y a rien d'autre à dire », faisait-il remarquer. Des champions du monde qui seront de nouveau à l'œuvre le 31 octobre à Luxembourg. Mais il ne sera plus question de matches amicaux. La marche vers l'Euro 92 sera alors entamée.

R.K.

Oberliga (ex-RDA)

Un mauvais tour pour Magdebourg

BERLIN. — Magdebourg, le prochain adversaire des Girondins de Bordeaux en Coupe de l'UEFA, a eu décidément beaucoup de malchance en perdant son match de Championnat, à l'extérieur, à Francfort-sur-Oder par deux buts à trois. Il avait pratiquement match gagné, lorsque Francfort renversa la vapeur et arracha la victoire. En fait, Magdebourg mena jusqu'à la 68e minute sur deux buts de Gerlach et Lässig, et la défaite des locaux semblait consommée. Mais Francfort-sur-Oder, devant seulement 1 500 spectateurs, l'emporta sur un penalty à deux minutes de la fin de la rencontre.

Le leader, Rostock, a démontré, une fois de plus, son sang-froid à l'extérieur, même s'il a dû céder in extremis un point (1-1) à Erfurt. L'égalisation pour Erfurt intervenant à la 92e minute, sur un penalty transformé par Romstedt, qui reste meilleur buteur. Après trois victoires à l'extérieur, Rostock reste ainsi invaincu et garde ses trois points d'avance sur ses poursuivants.

L'équipe de Halle est devenue deuxième grâce à un meilleur goal-average. Halle s'est révélée aussi surprenante que Rostock en ce début de Championnat. Au cours de cette huitième journée, Halle a battu chez lui Eisenhuttenstadt par deux à zéro, et a ainsi pris neuf points au cours des cinq dernières rencontres.

Dresde, lui, a mené de la 15e à la 88e minute chez Cottbus grâce à un but de Gutschow, mais s'est fait rattraper après un autre but de Sander. Il reste tout de même bien placé pour briguer l'une des deux places en tête du classement donnant droit la saison prochaine à l'intégration en Bundesliga.

Le pauvre champion de l'ex-RDA, le FC Berlin, a encaissé une nouvelle défaite, cette fois sur son propre terrain, contre Iéna (0-1). Il reste lanterne rouge avec déjà deux points de retard.

Correspondance Horst BRAUNLICH

Turquie

Sur la route de Dublin

ISTANBUL. — Demain mercredi, la Turquie affronte l'Eire dans le cadre des éliminatoires du Championnat d'Europe des nations. Il s'agira d'ailleurs des grands débuts officiels de Sepp Piontek à la tête de l'équipe turque. On se souvient aussi que les deux équipes s'étaient déjà rencontrées en mai lors d'un match amical à Izmir et s'étaient quittées sur un score de parité.

Depuis, les données ont changé et Sepp Piontek a dû faire face à quelques défections. Le pilier de l'équipe nationale et ancien capitaine, Yusuf, a annoncé qu'il prenait sa retraite internationale. La vedette de l'équipe, Ridvan, est toujours blessée, donc indisponible. Unal (Trabzonspor), en délicatesse avec un genou, a dû s'abstenir. Tous ces forfaits n'entament pas le moral de Piontek qui affiche d'ailleurs un bel optimisme. « En quatre mois, un entraîneur ne peut pas réaliser des miracles. Mais le groupe a accompli de gros progrès. Les mentalités, notamment, ont changé et les joueurs se montrent plus ambitieux. Nous allons donc à Dublin sans crainte particulière. »

Correspondance Selçuk MANAV

Albanie

Flamurtari et Kushta s'envolent

TIRANA. — C'est décidément l'année des Sudistes dans le Championnat d'Albanie, qui avait débuté sous le signe du premier loto sportif de l'histoire dans ce pays et qui avait été si longtemps dominé par les trois clubs de la capitale, Tirana.

Ce week-end encore, à l'occasion de la 6e journée, Flamurtari Vlora et Apollonia Fieri ont gagné sans la moindre difficulté, le leader battant Vllaznia grace à deux buts de son percutant avant-centre Kushta, qui prend de ce fait la tête des canonniers et qui sera certainement l'adversaire le plus dangereux pour la France le 17 novembre à Tirana. De son côté, Apollonia l'a emporté par le même score (2-0) au détriment de Skenderbeu, Majaci ayant lui aussi frappé deux fois.

La surprise, cette fois, est venue de Girokastra, autre cité du Sud, où Partizani a dû baisser pavillon dans le dernier quart d'heure. Il est vrai que Luftetari, l'équipe locale, a souvent été la bête noire de ce Partizani qui traverse à vrai dire une bien difficile période depuis plus d'un mois.

Demi-échec également pour les deux autres clubs de Tirana, 17 Nentori ayant mené 2-0 avant de se laisser remonter par l'opiniâtre Lokomotiva au stade Qemal-Stafa et Dinamo, lui, ayant obtenu un pénible 1-1 sur le terrain de Tomori.

A noter encore et toujours le stupéfiant comportement de Kastrioti Kruj (promu pour la première fois parmi l'élite), qui n'a perdu aucun de ses matches et qui, en battant dimanche la lanterne rouge Besa, s'est hissé au troisième rang en compagnie de 17 Nentori et de Partizani !

Correspondance Gezim NUSHI

URSS

Le Spartak étrillé

KIEV. — Le titre national n'est plus en jeu. Et le Dinamo Kiev, qui l'a acquis à deux journées de la fin du Championnat, s'est permis une semaine de festivités. Les nouveaux dirigeants du club ukrainien ont même supprimé tous les entraînements pour leurs héros fatigués. Il est vrai que ces derniers ont bien bossé cette saison. Et, hormis le titre tout frais, le Dinamo Kiev a gagné aussi ce printemps la Coupe d'URSS 1990.

C'est ce Dinamo démobilisé qui fut pris au piège, samedi dernier, par un autre Dinamo, celui de Minsk, qui se bat actuellement pour éviter la relégation. Les Biélorusses ont donc interrompu l'excellente série de seize matches sans défaite de Kiev en marquant trois buts en une heure de jeu.

Les Ukrainiens ont fini par réagir par Youran, la nouvelle vedette de Kiev, qui a marqué deux buts magnifiques, réduisant l'écart au minimum, mais sans pouvoir faire plus (3-2).

Le Rotor, l'autre candidat à la relégation, a créé une grandissime surprise en battant le Dniepr (2-1) et rien n'est donc clair en bas du classement. Une autre surprise de taille s'est produite à Douchambé où le Pamir local a étrillé le Spartak Moscou (5-1). Enfin, le Torpedo Moscou est sorti gagnant du derby moscovite face au Dinamo (3-1). Ainsi, tout s'est brouillé dans la lutte pour les deuxième et troisième places du Championnat.

Le 20 octobre prochain, au cours de la vingt-huitième et dernière journée du cinquante-troisième Championnat d'URSS, le CSKA affrontera le Spartak, tandis que le Torpedo recevra Dniepr. C'est alors qu'on connaîtra les noms des détenteurs des médailles d'argent et de bronze de la compétition. Le Dinamo Kiev, de son côté, se prépare à un ultime voyage à Erevan, en Arménie, pour un match sans aucune importance pour les deux équipes.

A noter que Tchernomorets Odessa, l'adversaire européen de Monaco, se retrouve à la onzième place du classement. Son dernier match de la saison se jouera le 20 octobre à Odessa face au Metallist Kharkov. Faut-il préciser que cette rencontre n'aura aucune valeur sportive, vue la position des deux formations dans le tableau. Et les « espions » monégasques risquent d'être les seuls spectateurs intéressés au stade de la Compagnie de navigation de la mer Noire d'Odessa, samedi prochain...

Correspondance Avdey PINALOFF

Youran, l'étoile de Kiev

KIEV. — Sergueï Youran est un curieux bonhomme. Ce nouvel avant-centre de Kiev n'a joué que sept matches pleins en Championnat cette saison et a marqué huit buts. Pour sa première sortie avec la sélection des clubs d'URSS la semaine dernière face à Israël (3-0), il a réalisé un doublé spectaculaire. Ajoutons encore deux buts en deux matches de la C 2. Aujourd'hui Youran a vingt et un ans et une belle carrière au Dynamo devant lui.

Pourtant, il y a deux ans, il a failli abandonner le football car, la veille de sa première sortie avec l'équipe fanion du Dynamo Kiev, il a été gravement blessé lors d'un match en équipe juniors (double fracture du tibia avec arrachement des ligaments). Et voilà, après vingt-quatre mois de rééducation parfois très douloureuse, Sergueï Youran, tel Phénix, ressuscite. Au grand bonheur du public ukrainien qui ne jure plus que par lui.

A.P.

Yougoslavie

Deux derbys explosifs

BELGRADE. — Les plus grands optimistes du football yougoslave deviennent très réservés, pour ne pas dire pessimistes en ce qui concerne l'avenir de la Première Division dans ce pays.

Un nouvel événement a fait beaucoup de bruit ici. La FIFA a envoyé un télégramme d'avertissement à la Fédération yougoslave, concernant le match que la Croatie jouera contre les Etats-Unis mercredi à Zagreb. La Fédération yougoslave doit assumer la totale responsabilité pour le maintien de l'ordre à Zagreb. N'oublions pas que la situation politique dans cette république est très incertaine. Affaire à suivre...

La onzième journée du Championnat s'est passée sous le signe de deux grands derbys : Partizan contre l'Etoile Rouge, à Belgrade, et Dinamo contre Hajdduk, à Zagreb.

Le match Partizan contre l'Etoile Rouge (1-1, puis 5-3 après les penalties pour l'Etoile Rouge), s'est déroulé devant 35 000 spectateurs.

La qualité du jeu a été médiocre, et l'arbitre, M. Colic a dû distribuer six cartons jaunes et un carton rouge. A la fin il y eut des incidents entre les joueurs de Partizan et l'arbitre. Après ce point gagné, l'Etoile Rouge possède cinq points d'avance sur le deuxième, Buducnost.

Le Comité de Partizan a déposé plainte contre M. Colic en souhaitant qu'il soit rayé de la liste des arbitres.

Le deuxième derby, Dinamo-Hajduk (1-1, puis 4-3, après les pénalties pour Dinamo) s'est déroulé devant 18 000 spectateurs. Le gardien de Dinamo, Ladic fut excellent pendant la série des cinq penalties et c'est grâce à lui que son équipe a gagné un point.

Ce qui est surprenant pour Hajduk, c'est sa dernière position au classement avec trois points pour dix matches et son goal-average négatif, (-6). Ça ne s'était jamais produit dans l'histoire du club...

Enfin, une bonne nouvelle pour le footballeur de Sochaux, Bazdarevic, qui se retrouve, après une année de sanction de la part de la FIFA, sur la liste des internationaux pour le match du 31 octobre contre l'Autriche.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Bulgarie

La grande explication

SOFIA. Au bout d'un mois de silence, période durant laquelle deux lettres ouvertes furent adressées par un groupe d'anciens joueurs et entraîneurs au président de l'UBF, ce dernier s'est enfin décidé à réagir. Pour ce faire, il imita ses détracteurs en leur adressant une lettre ouverte par ailleurs envoyée à tous les médias. M. Tepavitcharov affirme que toutes les accusations de l'autre partie sont fausses, que son élection à ce poste parmi 11 candidats est absolument démocratique et conforme à la loi et que dans toutes ses décisions, il s'est toujours conformé au règlement.

Quant aux assertions selon lesquelles le président de l'UBF aurait trempé dans une affaire de détournement de fonds, M. Tepavitcharov les qualifie de « monstrueuses calomnies » destinées à le compromettre. Le président de l'UBF les accuse aussi de manquer de sens concret.

Mais ce qui frappe le plus dans sa lettre, c'est la fin : « Bien que je ne sois pas le destinataire de la demande de ma démission, c'est moi justement qui ferai le nécessaire pour l'inclure à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil de l'UBF. » Commentaires des mauvaises langues : primo, c'est justement la démission du président que les auteurs des deux premières lettres ouvertes réclamaient et secundo, il ne fait presque aucun doute que le conseil de l'UBF n'acceptera pas sa démission.

Tout cela s'est passé à une semaine du match Roumanie-Bulgarie, match de la dernière chance pour la Bulgarie dans les éliminatoires de l'Euro 1992. Le sélectionneur national, M. Voutzov, a emmené, lundi dernier, douze joueurs à Varna et parmi eux, il y avait l'ancien goal titulaire de l'équipe de Bulgarie, Mickhaïlov, qui maintenant fait l'objet de beaucoup d'éloges au Portugal, à Belenenses.

Iliev (Pologne) est lui aussi rentré en Bulgarie, mais il ne paraissait pas pressé de rejoindre l'équipe. Les autres élus de Voutzov jouent tous à l'étranger : Stoïtchkov (Barcelone), Yordanov (Sporting Gijon), Kostadinov (Porto), Sirakov (Espanol) et Valov (tout récemment parti à Berlin). Ce qui frappe dans ce choix, c'est qu'il y a sept étrangers qui formeront probablement l'ossature de l'équipe, l'absence de l'arrière droit, Jelev (Sarrebruck) et le retour de Mickhaïlov et de Sirakov. Il y a aussi l'absence de l'avant-centre de Valence, Penev, qui après une longue pause pour cause de maladie, a tout de même rejoué en Championnat d'Espagne la semaine dernière.

L'équipe est rentrée à Sofia hier, où elle a été rejointe par le reste des étrangers. Après deux entraînements, lundi et aujourd'hui, elle prendra l'avion pour Bucarest où le match débutera demain en début d'après-midi. En Bulgarie, on croit toujours aux miracles, mais il convient de signaler que dans son dernier test à Varna contre le Spartak local, qui évolue en D II, l'équipe nationale était menée 2-0 et n'a réussi à égaliser qu'en fin de match.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Pologne

Mauvaise ambiance

VARSOVIE. — Le stage organisé par le sélectionneur Andrzej Strejlau à Zabki, près de Varsovie, en vue du match de demain contre l'Angleterre, à Wembley, s'est déroulé dans une ambiance que l'on peut qualifier de très mauvaise. La défaite face aux Etats-Unis, mercredi dernier (voir encadré), avait provoqué des critiques très vives de la part de la presse. Certains journaux allant même jusqu'à déchirer à belles dents l'équipe nationale.

Pour calmer les esprits, les dirigeants de la fédération ont invité samedi dernier certains journalistes à se joindre au stage de préparation pour y discuter en commun de la composition de l'équipe et des autres problèmes de la sélection.

Les débats ont montré qu'il y a unanimité parmi les journalistes polonais pour reconnaître que l'équipe nationale est loin d'être parfaite. Ils ont été nombreux à réclamer le départ du gardien Bako et son remplacement par Sidorczuk, le gardien de Lech Poznan. Nos confrères ont reproché au sélectionneur d'avoir mal composé sa ligne défensive, qui ne comprend que trois joueurs, et d'avoir privé le milieu de terrain de joueurs défensifs. Ces raisons, et bien d'autres, font que personne ou presque ne se montre optimiste pour le match de demain. Il sera difficile de ramener un bon résultat, c'est-à-dire un match nul, de Wembley.

Pourtant, malgré la défaite de mercredi, Andrzej Strejlau demeure très confiant. Il dit avoir pris bonne note des critiques émises, mais ajoute qu'il ne peut pas provoquer une révolution au sein de son effectif à quelques jours d'un match important. Il réaffirme sa confiance dans le groupe qu'il a formé. Et ses joueurs assurent qu'ils feront tout pour offrir une bonne prestation à Wembley.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Hongrie

Honved en tête

BUDAPEST. — Aucune équipe sauf le VAC peut se flatter d'avoir pris un avantage sur Ferencvaros dans la première partie du Championnat hongrois. Après cette neuvième journée, l'avantage n'a pas changé puisque le match entre ces deux équipes se solda par un résultat nul (1-1). Le Honved peut être satisfait de ce résultat, puisqu'il a battu dans le même temps Tatabanya (1-0) et s'est donc procuré un avantage d'un point sur le VAC en tête du classement.

Après une longue série d'échecs, le MTK a battu l'Ujpest (2-1) après un match d'un niveau très élevé pour le football hongrois.

Un match n'a pas eu lieu parce que les joueurs du Bekescsaba sont arrivés en retard, les joueurs et les dirigeants du Videoton, qui les recevaient, n'ayant attendu que la demi-heure présente dans le règlement. Les spectateurs ont donc ainsi été privés de leur distraction du samedi après-midi.

La sélection hongroise se trouve devant une grande tâche. Demain soir, dans le Nepstadion de Budapest, l'équipe du capitaine Kalman Meszoly aura pour adversaires les Italiens. Les joueurs hongrois avaient réussi le nul à Bergen (0-0) la semaine dernière face à la Norvège.

Correspondance Ivan HEGYI

Israël

Haïfa comme prévu

TEL-AVIV. — Deuxième journée du Championnat, et le Maccabi de Haïfa, considéré comme le grand favori, est déjà seul en tête. Battant 3-1 l'Hapoël de Holon en déplacement, le Maccabi de Haïfa est, en effet, la seule formation à avoir remporté ses deux rencontres et compte donc six points.

Le champion sortant, Bnei Yehoudah Tel-Aviv, a partagé les points chez lui (1-1) avec le Betar de Tel-Aviv. Dans le même temps, l'Hapoël de Petah Tikvah a battu à l'extérieur (2-1) l'Hapoël de Kfar Sabah.

Dans le derby de Jérusalem, qui s'est joué à Tel-Aviv puisque le nouveau stade n'est pas encore prêt, l'Hapoël s'est imposé par 2-0 aux dépens du Bétar.

Correspondance Noah KLIEGER

Pologne - États-Unis : 2-3

Test fatal ou camouflage ?

Pour la deuxième fois cette année, l'équipe nationale de Pologne vient de connaître la défaite devant celle des États-Unis. La première fois ce fut au cours du tournoi Marlboro, à Chicago, où elle s'inclina 3 à 1.

Dès le coup d'envoi, les Polonais sont apparus trop décontractés, surtout en défense. Leurs erreurs, trop nombreuses, permettaient aux Américains de se créer d'abondantes situations dangereuses devant les buts d'un Bako encore une fois peu sûr de lui.

Les Américains ont donc pris logiquement l'avantage à la quinzième minute. Ramos, après un raid sur le côté droit, adressait un centre que Bako n'interceptait pas et Murray, seul, pouvait placer tranquillement le ballon dans les filets. Dix minutes plus tard, Vermes, dans une action individuelle, dribblait deux défenseurs polonais avant de fusiller Bako, sorti trop tardivement. Enfin, deux minutes avant la pause, Ramos tirait très fort un coup franc. Bako ne pouvait que repousser dans les pieds de Vermes, qui inscrivait son deuxième but. On ne peut pas dire que, pendant ce temps, les Polonais ne tentaient pas d'attaquer. Mais ils le faisaient sans conviction. Un seul joueur tentait quelque chose dans les rangs des Polonais, en l'occurrence le Montpelliérain Ziober. Et en seconde mi-temps, après que Strejlau eut réprimandé ses joueurs, ce fut encore Ziober qui poussa ses coéquipiers au combat. A la 47e minute, il adressait une passe décisive à Kosecki, qui réduisait l'écart. Puis, à la 61e minute, il interceptait une longue passe sur le côté gauche pour inscrire le dernier but de la rencontre. Les Américains restaient dangereux, mais Wandzik, qui avait remplacé Bako, contrôlait la situation avec assurance.

Ce match contre les États-Unis fut le dernier test polonais avant son match de demain contre l'Angleterre pour l'Euro 92. Le sélectionneur anglais Graham Taylor, présent aux tribunes, est rentré à Londres tranquille. Reste un doute : et si ce match n'était qu'un grand camouflage ?

C.L.

Algérie

La première de Kouba !

ALGER. — Malgré l'absence de plusieurs titulaires blessés ou suspendus, le JS Kabylie n'en a pas moins réussi à remporter une spectaculaire victoire sur le terrain de Bordj-Menaïel que l'on aurait cru pourtant plus solide. Surtout à domicile où elle était invaincue depuis deux saisons. Ce succès des hommes de Fergani leur permet d'être les grands bénéficiaires de cette 7e journée. Ils en profitent même pour prendre la tête du classement.

En effet, ni le Mouloudia d'Alger, ni El-Harrach, respectivement battus à Sétif et à Aïn M'Lila, n'ont pu ainsi s'accrocher à cette première place dont ils étaient les codétenteurs.

En fait, ces résultats ne font que confirmer le nivellement des valeurs. Une remarque qui est valable aussi pour au moins une dizaine de formations. A commencer par celle du MC Oran, considérablement rajeunie et tout juste encadrée par quatre ou cinq anciens titulaires, et qui depuis trois semaines commence à récolter les fruits de cette reconversion quelque peu imposée par les événements internes, mais que le directeur technique, Hadefi, a su remarquablement négocier.

Comme nous avons pu le constater au stade du 20-Août où l'équipe belcourtoise fut assommée par deux jolis buts de Tasfaout et Meziane.

Dans le bas du tableau, l'événement fut la victoire, la première depuis le début de la saison, des Koubéens sur Tlemcen. Une victoire certes étriquée, laborieuse, mais qui pourrait décrisper l'ambiance au sein du club !

A Annaba, où les dirigeants locaux ont réussi à faire revenir sur sa décision de démissionner le directeur technique Attoui, les « Tuniques rouges » remportèrent une belle et encourageante victoire sur un CF Constantine décidément bien instable. Par contre, l'autre formation constantinoise qui évoluait, il est vrai, à domicile, parvint à remporter une difficile, mais précieuse victoire sur Tiaret après une explication monotone, mise à part l'éclaircie de la 43e qui permit à Driss d'inscrire l'unique but du match.

Enfin, à Oran, où tout concourait à faire des Asmistes les grandissimes favoris devant Bel-Abbès, c'est finalement sur un score de parité que cette rencontre s'acheva, au grand désappointement d'un public pourtant mis en appétit par le but de Benarba inscrit vers la 29e avant que Menni, à la 72e, ne remette les pendules à l'heure.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Archives

EURO 92

GROUPE 3

Le 10 octobre, à Bergen (Norvège),

NORVÈGE et HONGRIE : 0-0. 6 304 spectateurs. Arbitre : M. Spillane (Eire).

NORVEGE : Thorstvedt — Haile, Bratseth, Lydersen, T. Pedersen — E. Pedersen, Ahlsen, Brandhaug, Sorloth — Jakobsen (puis Andersen, 72e), Fjortoft (puis Dahluim, 72e). Entr. : Stadheim.

HONGRIE : Petry — Monos, Szalma, Limperger, Pinter — E. Kovacs, Kozma, Lorincz — Kiprich (puis Fodor, 87e), Bognar, K. Kovacs. Entr. : Meszoly.

GROUPE 4

Le 10 octobre, à Copenhague,

DANEMARK b. ILES FÉROÉ : 4-1 (2-1). 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Haraldsson (Islande). Buts : M. Laudrup (8e et 49e), Elstrup (38e) et Povlsen (89e), pour le Danemark ; Morkore (22e), pour les Iles Féroé.

DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, Olsen, Heintze — Bartram, Vilfort, Elstrup (puis Rasmussen, 75e), Povlsen — M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Moller-Jensen.

ILES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, J. Hansen — A. Morkore, Nelsen, Dam, Reynheim — A. Hansen, K. Morkore (puis Mohr, 76e). Entr. : Gudiaurgsson.

SUPERCOUPE D'EUROPE

Finale aller

Le 10-10, à Gênes

SAMPDORIA et MILAN AC : 1-1 (1-1)

Stade : L. Ferraris. 30 000 spect. Arb. : M. Dos Santos (Portugal). Buts : Mikhaïlitchenko (31e) pour la Sampdoria ; Evani (40e) pour le Milan AC. Avertissements : Invernizzi et Mancini (Sampdoria) ; Massaro (Milan AC).

SAMPDORIA : Pagliuca — Mannini, Invernizzi, Lanna, Pari — Pellegrini, Mikhaïlitchenko, Lombardo, Branca — Mancini, Dossena. Entr. : Boskov.

MILAN AC : Pazzagli — Tassotti, Costacurta, Baresi, F. Galli — Gaudenzi, Donadoni (Rijkaard, 58e), Ancelotti, Gullit — Massaro, Evani (Stroppa, 71e). Entr. : Sacchi.

AMICAUX

Le 9-10, à Moscou

UNION SOVIÉTIQUE b. ISRAËL : 3-0 (2-0)

Stade : Lénine. 4 000 spect. Arb. : M. Assenmacher (Allemagne). Buts : Youran (2e et 80e) et Litovtchenko (18e).

UNION SOVIÉTIQUE : Tcherkassov (Yeremine, 68e) — Dimitiev, Gelamine, Oganessian (Sarkisian, 46e), Tsveiva — Kouznetsov, Ivanauskas, Litovtchenko, Tatarciouk — Pianisky (Tzaminski, 46e), Youran. Entr. : Bishoviets.

ISRAËL : Assaïad — Aharoni, Balbul, Kozashvili, Amar — Klinger, Banin (Cohen, 79e), Davidi, Malmillian — Atar, Levin (Mizrahy, 60e). Entr. : Schnieor-Grundmann.

Le 10-6, à Athènes

GRÈCE b. ÉGYPTE : 6-1 (1-0)

Stade : Olympique. 1 000 spect. Arb. : M. Spassov (Bulgarie). Buts : Tsalouhidis (45e) et Saravakos (48e, 78e s.p., 80e s.p., 88e s.p. et 89e) pour la Grèce ; Abdelghani (69e) pour l'Égypte.

GRÈCE : Papadopoulos — Apostolakis, Kalitjakis, Manolas, G. Papadopoulos (Agorajiannis, 81e) — Tsiantakis, Tsalouchidis, Karapialis — Saravakos, Dimitriadis (Borbokis, 59e), Kolidis (D. Papadopoulos, 46e). Entr. : Georgiadis.

ÉGYPTE : Shoubeir — Hassan, Ramzi, Yaken, Yassine — Asraf, Abdelghani, Manssour (Agous, 59e), Tolba — Antel, El Kas.

Le 10-10, à Varsovie

ÉTATS-UNIS b. POLOGNE : 3-2 (3-0)

10 000 spect. Arb. : Werner Fockler (Allemagne). Buts : Kosecki (47e) et Ziober (61e) pour la Pologne ; Murray (15e) et Vermes (24e et 43e) pour les États-Unis.

POLOGNE : Bako (Wandzic, 46e) — R. Szewczyk, Kaczmarek, Wdowczyk — R. Warzycha, Czachowski, Prusik (Naurocki, 46e), Ziober — Dziekanowski, K. Warzycha, Kosecki. Entr. : Strejlau.

ÉTATS-UNIS : Meola — Trittschuh, Fraser, Banks (Windischmann, 46e), Armstrong — Vermes, Ramos, Krumpe — Murray (Wynalda, 80e), Eichmann (Dayak, 66e). Entr. : Gansler.

Le 11-10, à Pyongyang (Corée du Nord)

CORÉE DU NORD b. CORÉE DU SUD : 2-1 (1-1)

150 000 spect. Buts : Yoon Jung-su (41e et 80e s.p.) pour la Corée du Nord ; Kim Joo-sung (25e) pour la Corée du Sud.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE
COUPES D'EUROPE

(rectification)

ITALIE : 2 pts à l'AS Roma, qui réalise de très belle performance en Coupe UEFA en s'imposant sur le terrain de Benfica (1-0), après avoir gagné sur le même score, et, de ce fait, élimine le finaliste de la Coupe d'Europe des champions 1990.

CHAMPIONNATS

ALLEMAGNE DE L'OUEST (10e journée) : 2 pts à Cologne, qui s'est permis d'humilier le leader, Bayern Munich (4-0). 1 pt à Wattenscheid, qui s'impose aisément à Karlruhe (3-1).

ANGLETERRE : pas de Championnat cette semaine.

BELGIQUE (9e journée) : 1 pt à Anderlecht à et Antwerp, vainqueurs respectivement sur les terrains adverses de Lierse (4-0) et à Waregem (5-1). 1 pt à Courtrai, le dernier, qui obtient un bon résultat en faisant match nul (1-1) à l'extérieur contre le FC Bruges, troisième du Championnat.

ÉCOSSE (8e journée) : 1 pt à Saint Johnstone, qui s'impose chez Heart of Midlothians (3-2). 1 pt aux Rangers, qui ont fait forte impression face au Saint Mirren (5-0).

ESPAGNE (7e journée) : 1 pt à Osasuna, premier club à tenir en échec le leader, Barcelone (0-0). 1 pt à Logrones, qui rapporte un nul de Bernabeu face au Real Madrid (0-0). 1 pt à Valladolid, qui quitte les profondeurs du classement avec un imposant 5-1 devant Majorque. 1 pt à l'Atletico Madrid, premier vainqueur (2-1) sur les terres de Gijon. Enfin, 1 pt à Burgos, le promu, très efficace chez lui (4-0) face au coriace Oviedo.

FRANCE : pas de Championnat cette semaine.

ITALIE : pas de Championnat cette semaine.

PAYS-BAS : pas de Championnat cette semaine. 1 pt à La Haye qui, lors d'un match en retard, revenait avec une victoire (2-1) du terrain de Volendam.

PORTUGAL : pas de Championnat cette semaine.

SUISSE (13e journée) : 1 pt à Wettingen et à Lucerne, qui font match nul à l'extérieur, respectivement chez Grasshoppers (2-2), second du classement, et Lausanne (3-3), le leader.

CLASSEMENT

1.	Montpellier	6
2.	Anderlecht (+1)	5
	Grasshopper	5
	Kaiserslautern	5
	Sporting Lisbonne	5
6.	Lucerne (+1)	4
	Wattenscheid (+1)	4
	Auxerre	4

... ET LA COURSE AU SOULIER D'OR
CHAMPIONNATS ÉTÉ/ÉTÉ

		Buts	Matches
1.	Danek (FCS Tirol)	15	16
2.	Thome(Jeunesse)	11	8
	Ejortoft (Rapid Vienne)	11	16
4.	Bierhoff (Austria Salzbourg)	10	16
5.	Drulak (Olornouc)	9	8
	Papin (Marseille)	9	12
	Kovacs (Auxerre)	9	12
8.	Gomes (Sporting Lisbonne)	8	7
	Beardsley (Liverpool)	8	8
	Ogris (Vienne Espanol)	8	6
	Pramatarov (Loc. Sofia)	8	9
	Letchkov (Sliven)	8	9
	Kraus (Gornik Zabrze)	8	11
	Waligora (Hutnik Cracovie)	8	11

JSK : attention danger !

C'est aujourd'hui que la JS Kabylie s'envolera pour Accra, la capitale ghanéenne, pour ensuite rejoindre demain la ville de Koumarzi, distante de 270 kilomètres de la capitale, pour y affronter en fin de semaine Lashanti Tokoto, en match aller des demi-finales de la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Pour un véritable choc entre deux écoles du football, on ne peut dire que cela se présente sous les meilleurs auspices pour le représentant algérien. Cela peut paraître paradoxal si l'on regarde le classement où les hommes de Fergani occupent la pole-position. Mais, toujours est-il que les « Canaris », qui récupéreront leur bouillant mais brillant gardien Amara, ne pourront compter sur Haffas et Ladjadj, tous deux contraints de subir encore des soins et un repos forcé. Adghigh pour sa part est guéri de sa fracture qui l'avait mis sur la touche pendant sept mois mais qui n'est pas encore jugé fin prêt pour effectuer sa rentrée.

Par contre, la JSK, qui misera comme à l'accoutumée sur sa force collective et la vivacité de son football, n'en aura pas moins son tandem royal consituté de Sabi et Medane, véritables locomotives de toute l'équipe.

Fergani, qui connaît bien le football ghanéen, craint surtout l'ambiance qui régnera à Kourmazi et qui risque de peser sur l'arbitrage. — **M.B.**

Maroc

Histoire de rappel

RABAT. — Profitant de la trêve à l'occasion du premier anniversaire des journées maghrébines de vaccination, une sympathique rencontre de football regroupant les espoirs du football marocain des années 1970, a eu lieu, samedi dernier à Marrakech, sous la présidence de M. Moulay Ahmed Alaoui, ministre d'État, M. Bencheikh, ministre de la Santé publique, et la représentante de l'UNICEF au Maroc.

Et on ne peut pas dire que le nombreux public du stade Harti eut à regretter son déplacement pour revoir évoluer cette superbe galerie de portraits historiques qui vous font réciter nostalgie. Il y avait là le duo terrible du Chabab et de l'équipe nationale Acila et Faras, ex-Ballon d'Or de *France Football,* Allal Abdallah, mondialiste de 1970, Baba, Mehdi, Moujahid, vainqueur de la Coupe d'Afrique 1976, pour ne citer que ces quelques joueurs !

Au cours de cette rencontre, les ex-grands joueurs nous offrirent un football de charme où l'intelligence du jeu rivalisait avec la virtuosité technique. En effet, chaque élément de cet ensemble orchestral connaissait à la perfection son instrument et la partition des voisins : même rigoureuse organisation de jeu, même sens de la discipline, mêmes qualités morales et techniques, même polyvalence. Seule la condition physique laissait à désirer — et cela se comprend —, vu l'âge avancé de ces ex-gloires qui, par ce noble geste, ont voulu, ne serait-ce que modestement, contribuer à la réussite de cette manfestation humanitaire qui fut un succès populaire grâce aux efforts conjugués de plusieurs départements ministériels, mais aussi grâce à la compétence de nos amis Jennane et Moulay Mamoun. Un bon point pour le public local venu nombreux admirer et applaudir ces footballeurs à l'enthousiasme intact et dont devraient s'inspirer quelques-unes de nos vedettes d'aujourd'hui.

Correspondance Kébir ARSALANE

Tunisie

Un souffle nouveau

TUNIS. — Le fait se confirme, l'avantage du terrain n'est plus prépondérant. Hormis le CAB et le COT, aucun autre club ne l'a emporté chez lui. Mieux encore, quatre équipes ont rapporté de leurs déplacements les deux points de la victoire et la cinquième s'est contentée du partage des points.

Nous voyons là, des signes révélateurs qui attestent d'une orientation très louable prise par les dirigeants et les entraîneurs : opter pour l'offensive et ne plus se cantonner en défense, même à l'extérieur. Ce choix ne manquera pas de porter ses fruits à long terme.

L'ASM a commencé par donner le ton en assurant par Oueslati (23e minute) et Louissi (63e), une avance que Louafi (77e) n'a pu que réduire. Par le même score et presque de la même manière, le Stade Tunisien est revenu de Sfax avec une victoire précieuse signée M'Hala et Khemiri, sur penalty.

La JSK et l'Espérance Sportive de Tunis se sont contentés d'un seul but pour l'emporter. Pour le SRS, le lieu de la rencontre a beau changer, il reste toujours fidèle à son résultat préféré : il vient d'enregistrer son cinquième match nul.

A domicile, LCA a réussi le score le plus éloquent de la journée. A quatre reprises (dont deux pour Majerj), les Bizertins ont percé la défense de l'Étoile du Sahel, bien fragile cette saison. Sans obtenir le même score, le COT a réalisé une excellente performance en venant à bout du Club Africain grâce à M'Saki, transformant directement un corner de Belaï.

Correspondance HAKIM

Côte-d'Ivoire

L'année Troussier

ABIDJAN. — Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Philippe Troussier, ancien entraîneur du Red Star et de Créteil est, aujourd'hui, un technicien comblé à l'ASEC d'Abidjan, où il est devenu une authentique vedette. « Et pourtant j'ai longtemps hésité avant de quitter la France pour la Côte-d'Ivoire. J'avais peur de disparaître. »

Les résultats ne se sont pas faits attendre : le Championnat, la Coupe nationale ainsi que la Coupe UFOA (l'équivalent de la Coupe UEFA en Europe). Tir groupé, tir parfait. L'ancien Cristolien n'est pas loin d'être devenu une gloire nationale en Côte-d'Ivoire. C'est la raison pour laquelle, il devrait prochainement prendre en main la direction de l'équipe nationale. « Je sais que le public de l'ASEC m'en voudra. Mais il ne doit pas oublier l'importance de l'équipe nationale en vue de la Coupe d'Afrique des nations, au Sénégal. Mais je me vois mal cumuler les deux fonctions avec l'ASEC et l'équipe nationale. »

Philippe Troussier savoure aujourd'hui son bonheur. « Sans oublier la France et mes racines. » Ses résultats, espérons-le, ne resteront pas sans retentissement en France...

Correspondance spéciale

La CONCACAF aura sa Coupe

La CONCACAF (Confédération des Amériques du Nord, centrale et des Caraïbes) se prépare pour sa première Coupe des nations, qui verra le jour l'année prochaine, à l'image de celles d'Europe, de l'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie. Organisée tous les deux ans, elle sera ouverte aux 33 pays affiliés.

Ces nations seront divisées en trois groupes régionaux : Amérique du Nord (5 pays), Amérique centrale (7) et Caraïbes (21). Une première phase éliminatoire désignera deux représentants de chaque région pour la phase finale. Ces six équipes rejoindront le pays organisateur et le dernier vainqueur, qualifiés, eux, d'office.

Pour la première édition, qui aura lieu l'année prochaine au Mexique, le poste du dernier vainqueur reviendra au Costa Rica, qui avait remporté le tournoi éliminatoire de la CONCACAF pour le Mondiale.

Maradona se fâche

Au cours d'un bref séjour à Buenos Aires, Maradona a annoncé, notamment, qu'il ne jouerait plus en équipe nationale. Explications d'une grosse colère...

MARADONA a sans doute joué son dernier match sous le maillot de la sélection argentine à l'occasion de la finale du Mondiale, à Rome, en juillet dernier. Lors d'un bref séjour à Buenos Aires, la semaine passée (profitant d'une blessure qui ne lui permettait pas de jouer en Championnat d'Italie) le numéro 10 argentin a en effet annoncé qu'il renonçait à l'équipe nationale. « C'est une décision mûrement réfléchie », a-t-il affirmé.

Selon le joueur, ce retrait de la scène internationale (qui ne fait guère l'affaire du nouveau sélectionneur, Alfio Basile, officiellement désigné la semaine passée) s'explique par un différend avec les dirigeants du football argentin. Maradona a confié : « Je suis en colère parce qu'on m'a menti. Grondona (le président de l'Association du football argentin) a envoyé une lettre à Viola (le président de l'AS Roma) pour le remercier de la manière dont nous avons été accueillis dans les installations de ce club à l'occasion du Mondiale. En réalité, les Italiens nous ont fort mal reçus, et nous, joueurs, l'avions dit à Grondona. Alors, avec Giusti ou Ruggeri, nous passons pour des idiots... ». Rappelons au passage que Maradona avait eu à Rome quelques problèmes avec la police locale, et que le drapeau argentin situé à l'entrée du centre d'entraînement de la Roma avait ensuite été réduit à l'état de loque.

Autre motif de la colère de Diego : les « courbettes » de Grondona au président de la FIFA Joao Havelange : « Grondona est vice-président de la FIFA, lors de la finale de la Coupe du monde nous avons été volés et il n'a rien dit. Pis, quelques semaines plus tard, Havelange est venu à Buenos Aires et il fut reçu comme un président de la République. Alors moi, je quitte la sélection, par respect pour tous les Argentins qui ont souffert avec nous, qui ont vu comment nous avons été volés, et qui nous ont soutenus lors de notre retour au pays... ». Allusion à l'immense manifestation réalisée à Buenos Aires après la finale, où l'opinion publique argentine, avec le président Carlos Menem en tête, expliqua la défaite par le penalty « inventé » contre l'Argentine.

Avant le Mondiale, Maradona s'en été déjà pris à Havelange, auquel il reprochait de ne pas redistribuer comme il se doit — c'est-à-dire aux joueurs — les bénéfices de la Coupe du monde. La semaine passée, il a encore critiqué le président de la FIFA, qui, selon lui « a gagné beaucoup d'argent avec les Coupes du monde, alors que moi j'en ai perdu ». Diego faisait certainement allusion à la perte de contrats publicitaires personnels. Bilardo lui avait par exemple demandé d'y renoncer avant le Mundial 1986 au Mexique afin de pouvoir se préparer en toute tranquillité. Il a encore ajouté : « Comment expliquer que l'Italie, qui a terminé troisième, ait reçu plus d'argent que l'Argentine qui fut deuxième ? ».

Le capitaine de l'équipe vice-championne du monde en veut aussi à Bilardo : « J'ai pris ma décision de ne plus jouer en sélection quand j'ai vu que Grondona et Bilardo continuaient à dîner avec Havelange. Je ne sais pas comment ils ont pu changer à ce point. Je croyais qu'ils étaient de notre côté, du côté de ceux qui luttent... ». Maradona a aussi fait allusion à Menem, sans le nommer, en avouant sa désillusion lorsque « j'ai vu qu'Havelange a été reçu à la « Casa Rosada » (le palais du gouvernement).

Bref, Diego a l'impression d'avoir été en quelque sorte le dindon de la farce. Abandonné par Grondona et Bilardo malgré les services rendus en sélection (et quels services !). Et par Menem, après que celui-ci eut abondamment « récupéré » le thème football (notamment en créant le sentiment d'une campagne anti-argentine afin de provoquer une sorte « d'union sacrée » bien utile en période de crise).

Une farce qui avait sans doute commencé avant le début du Mondiale avec l'exclusion de la sélection de son compagnon de lutte contre Havelange Jorge Valdano, qui était à l'origine de l'idée d'une association de joueurs pour revendiquer auprès du président de la FIFA. Officiellement, cette éviction fut décidée par Bilardo pour mauvaise condition physique de Valdano, mais on parla aussi à l'époque d'une « intervention » de Grondona.

C'est peut-être l'un des points que Maradona veut éclaircir avec le président de l'AFA, auquel il envisage de demander une entrevue « plus tard ». Précisons que pour l'heure, ni Grondona ni Bilardo n'ont réagi aux déclarations du joueur. Grondona sera-t-il capable de le faire revenir sur sa décision ? Difficile à croire, car Maradona a été clair : « Le jour où je retrouverai la sélection, ce sera comme directeur technique. Avant, je veux acquérir de l'expérience avec des jeunes. Et surtout terminer ma carrière à Boca Juniors... ».

En ce qui concerne les jeunes, ils auront peut-être les yeux bridés. Car Maradona a avoué être sérieusement intéressé par une offre japonaise. La PJN Futures lui aurait offert 30 millions de dollars pour deux saisons, à charge pour lui de jouer et de superviser la formation de jeunes lors de « cliniques ». Cette offre l'amènerait à écourter d'un an son contrat avec Naples (qui se termine en 1993). Toujours à propos du club italien, Diego a aussi fait quelques déclarations qui risquent fort de ne pas plaire à tout le monde au pied du Vésuve : « Les joueurs ne sont pas d'accord avec les dirigeants. Ces derniers prétendent que le plus important est le Scudetto, alors que pour nous, l'objectif principal est la Coupe d'Europe... ». Ou encore : « En ce qui me concerne, plus question de jouer quand je suis blessé. J'en ai marre des docteurs qui ensuite se font de la pub en racontant de quoi je souffre... » Rappelons que Maradona avait raté la dernière journée du Championnat italien en raison de douleurs chroniques à la colonne vertébrale.

Le motif initial du voyage de Maradona à Buenos Aires était « de parler avec mon impresario Guillermo Coppola ». Les deux hommes ont en fait officialisé une séparation qui était dans l'air depuis quelques semaines. Maradona — qui avait déjà viré son ami Jorge Cysterpiler en 1985 — (« je m'étais retrouvé sans un peso », déclara-t-il à l'époque) a expliqué de Coppola lui-même avait souhaité la séparation, et que celle-ci n'est pas motivée par des problèmes d'argent. Pour le remplacer, Diego a porté son choix sur Marcos Franchi, qui était déjà son représentant à Buenos Aires. « Plus que d'un impresario, j'ai surtout besoin d'un ami qui sache me dire les choses... ». Apparemment, Coppola ne savait donc pas parler franchement à Maradona. Ni lui ouvrir les yeux sur ce qu'il pouvait réellement attendre des patrons du foot argentin...

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Argentine

River s'éclate...

BUENOS AIRES. — Les deux dernières journées de Championnat, jouées entre lundi dernier et dimanche en 7, plus un match en retard de la deuxième journée face à Lanus, ont permis à River Plate de passer seul en tête du classement.

Lundi dernier, l'équipe de Daniel Passarella réalisa une véritable démonstration de foot offensif contre San Lorenzo (4-0, dont deux buts de l'attaquant Ramon Medina Bello).

Dans le même temps, Central, jusqu'alors leader, s'inclinait lors du grand *clasico* de Rosario devant Newell's Old Boys, malgré trois buts de son milieu de terrain Bisconti, au terme de ce qui fut peut-être la rencontre de l'année : 4-3 pour Newell's, un match comme au bon vieux temps, et avec des cages de dimensions normales s'il vous plaît...

Revenu à un point, River avait ensuite jeudi l'occasion de se retrouver seul leader, face à Lanus, dernier de la classe. Mais les coéquipiers du subtil Uruguayen Ruben Da Silva se révélaient moins inspirés que trois jours plus tôt (0-0). Et ils devaient donc se contenter de rejoindre Central en pole-position.

Dimanche, River s'est enfin imposé devant Platense (1-0, but du jeune Astrada) alors que Central ne prenait qu'un point contre San Lorenzo (0-0). Les Millonarios ont donc désormais un point d'avance sur ce rival, deux sur Newell's et Ferro et trois sur Boca.

Ce dernier, qui lundi dernier avait dû se contenter d'un 0-0 à la Plata contre Gimnasia a de nouveau perdu un point à domicile contre Ferrocarril Oeste. Rien ne va plus pour le club le plus populaire du pays, qui s'est écroulé après un spectaculaire début de saison. L'entraîneur Aimar, qui a écarté la vedette Claudio Marangoni de l'équipe, pourrait être démis prochainement, et l'on parle déjà de Miguel Angel Brindisi, coach de Barcelona Guayaquil (finaliste de la Copa Libertadores) pour lui succéder.

Racing, de son côté (2-2 contre Espanol), en est à son neuvième match nul d'affilée. L'équipe de Goycoechea, qui avait déjà terminé la saison précédente sur un partage de points, a ainsi battu le record de la plus longue série de nuls (dix actuellement). A noter, enfin, la première victoire d'Independiente (sur la pelouse de Huracan) grâce à un petit but de Ruben Insua. La formation de Pastorizza redresse tout doucement la tête...

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Le réveil des ténors

RIO. — A l'issue des matches aller, les deux champions de printemps (pour l'émisphère Sud), Atletico dans le groupe A et Gremio dans le groupe B, se sont qualifiés pour la phase finale. Celle-ci, rappelons-le, réunira huit équipes : les deux vainqueurs du Championnat d'été plus les quatre premiers au classement général, ainsi que les deux déjà nommés. Cette formule, discutable, ne fait pas l'unanimité. L'expérience a déjà montré que les qualités ont tendance à lever le pied et à faire des effets de joueurs qui faussent la compétition.

Lors de la première journée des matches retour (cette fois, les équipes se rencontrent à l'intérieur de chaque groupe), Bahia a surpris Botafogo (1-0) qui venait de signer quatre victoires consécutives. Santos, chez lui, a battu Portuguesa (1-0). Dans le groupe B, Palmeiras l'a emporté devant Sao Jose par 2 à 0. La victoire de Sao Paulo FC sur Limeira (1-0) n'est pas parvenue à sauver la peau de l'entraîneur uruguayen Forlan. La valse des entraîneurs continue.

Mais désormais, on est passé aux choses sérieuses. Les ténors se sont réveillés et tiennent visiblement à participer au sprint final.

Correspondance Alain FONTAN

Monde

Allemagne

(10e journée)

KARLSRUHE - WATTENSCHEID : 1-3 (1-1)
17 000 spect. Buts : Glesius (6e) pour Karlsruhe ; Sane (18e, 84e, 86e) pour Wattenscheid.

WERDER BREME - B. UERDINGEN : 4-3 (2-1)
18 400 spect. Buts : Votava (5e), Hartigen (41e, 71e), Allofs (57e) pour Werder Breme ; Bartram (1re), Zietsch (59e, 83e) pour Bayer Uerdingen.

F. DUSSELDORF - HAMB. ST PAULI : 0-0.
11 000 spect.

KAISERSLAUTERN - VFB. STUTTGART : 2-0 (1-0). 32 670 spect. Buts : Dooley (28e), Golobaek (52e).

E. FRANCFORT - B. DORTMUND : 3-1 (0-0)
29 000 spect. Buts : Veboah (50e), Moeller (67e), Gruendel (72e) pour Eintracht Francfort ; Strerath (84e) pour Borussia Dortmund.

FC COLOGNE - BAYERN MUNICH : 4-0 (3-0)
54 000 spect. Buts : Ordenewitz (4e), Janssen (25e), Banach (39e), Sturn (66e).

B. M'GLADBACH - FC NUREMBERG : 2-0 (1-0)
18 000 spect. Buts : Criens (22e), Max (49e).

BOCHUM -BAYER LEVERKUSEN : 3-1 (1-1).
16 540 spect. Buts : Rzehaczek (44e), Kohn (74e et 90e) pour Bochum ; Kirsten (41e) pour Bayer Leverkusen.

HAMBOURG - HERTA BERLIN : 2-0
19 000 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	15	10	7	1	2	24	15
2. Francfort	14	10	5	4	1	15	5
3. Bayern Munich	13	10	5	3	2	18	13
4. Werder Brême	13	10	5	3	2	15	10
5. Wattenscheid 09	12	10	5	2	3	15	10
6. Leverkusen	12	10	4	4	2	15	12
7. FC Cologne	11	10	4	3	3	12	6
8. Bochum	11	10	4	3	3	13	12
9. St. Pauli	10	10	2	6	2	11	14
10. Dortmund	10	10	3	4	3	8	12
11. Hambourg	9	10	4	1	5	11	11
12. Uerdingen	9	10	3	3	4	17	19
13. FC Nuremberg	8	10	2	4	4	15	15
14. Stuttgart	8	10	3	2	5	15	17
15. M'Gladbach	8	10	2	4	4	11	17
16. Fort. Düsseldorf	8	10	2	4	4	7	15
17. Karlsruhe	6	10	1	4	5	10	16
18. Hertha Berlin	3	10	0	3	7	7	20

BUTEURS

1. Möller (Francfort)	(+1) 5
Kirsten (Leverkusen)	(+1) 5
Wohlfarth (Bayern)	5
Hotic (Kaiserslautern)	5
5. Sammer (Stuttgart)	4
Strunz (Bayern)	4
Schreier (Leverkusen)	4
Tschiskale (Wattenscheid)	4
Kuntz (Kaiserslautern)	4
Walter (Stuttgart)	4

Rendez-vous

(20 octobre 1990, 11e journée)
Stuttgart - Fort. Düsseldorf
Hertha Berlin - Francfort
St. Pauli - Bochum
FC Nuremberg - FC Cologne
Uerdingen - M'Gladbach
Bayern Munich - Hambourg
Leverkusen - Werder Brême
Karlsruhe - FC Kaiserslautern
Wattenscheid 09 - Dortmund

Oberliga (ex RDA)

(8e journée)

*Sachsen Leipzig et Brandebourg	3-3
*Chemnitzer FC b. Lok. Leipzig	2-1
*Vorwaerts Francfort b. Magdebourg	3-2
*Chemie Halle b. Eisenhuttenst.	2-0
*Rot Weiss Erfurt et Hansa Rostock	1-1
Carl Zeiss Iena b. *FC Berlin	1-0
*Cottbus et Dyn. Dresde	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hansa Rostock	13	8	5	3	0	15	3
2. Chemie Halle	10	8	4	2	2	15	8
3. Dyn. Dresde	10	8	4	2	2	15	11
4. Cottbus	9	8	3	3	2	11	9
5. Magdebourg	8	8	2	4	2	16	14
6. Brandebourg	8	8	2	4	2	13	13
7. Rot Weiss Erfurt	8	8	3	2	3	11	11
8. Sach. Leipzig	8	8	3	2	3	9	10
9. Chemnitzer FC	8	8	2	4	2	6	9
10. Vorw. Francfort	7	8	3	1	4	13	15
11. Carl Zeiss Iena	7	8	3	1	4	11	14
12. Eisenhuttenst.	6	8	1	4	3	5	8
13. Lok. Leipzig	6	8	2	2	4	6	10
14. FC Berlin	4	8	1	2	5	6	17

BUTEURS

1. Romstedt (Erfurt)	(+1) 6
2. Gutshom (Dresde)	(+1) 5
Shulbe (Halle)	(+1) 5
Klee (Iéna)	5
5. Fuchs (Rostock)	4

Italie

(Match aller)

A Gênes :
SAMPDORIA et MILAN AC : 1-1 (1-1). — Buts : Mikhailitchenko (31e) pour la Sampdoria ; Evani (40e) pour Miman AC.

Rendez-vous

(21 octobre 1990, 6e journée)
Bari - Gênes
Bologne - Cesena
Cagliari - Torino
Inter Milan - Pise
Naples - Milan AC
Juventus - Lazio
AS Roma - Lecce
Fiorentina - Parme
Sampdoria - Atalanta

Belgique

(9e journée)

STANDARD - FC LIÉGE : 2-2 (1-1).
5 500 spectateurs. Buts : Vos (36e) et Asselman (77e), pour Standard ; Maldasa (10e) et Ernes (82e), pour Liège.

BEERSCHOT - ST-TROND : 4-0 (4-0).
2 500 spect. Buts : Talbut (7e), Polley (31e et 36e), Makhi (33e).

LIERSE - ANDERLECHT : 0-4 (3-0).
7 500 spect. Buts : Oliveira (2e), Nilis (18e et 75e), Kooiman (28e).

FC MALINES - LOKEREN : 0-0.
7 500 spect.

FC BRUGES - COURTRAI : 1-1 (1-0).
11 000 spect. Buts : Dooy (7e), pour Bruges ; Kruzen (77e), pour Courtrai.

RWD MOLENBEEK - CS BRUGES : 4-3 (2-3).
3 000 spect. Buts : Mairet (15e), de Meersman (36e), Wellens (46e et 51e), pour RWDM ; Weber (20e et 30e) et Karacic (39e), pour Bruges.

CHARLEROI - LA GANTOISE : 2-2 (0-1).
11 000 spect. Buts : Rasquin (54e) et Hurtado (71e), pour Charleroi ; Vandenbergh (25e) et Janssens (68e) pour la Gantoise.

WAREGEM - ANTWERP : 1-5 (0-1).
5 000 spect. Buts : Niederbacher (65e), pour Waregem ; Claesen (33e et 88e), Lasaaf (48e), Van Rooy (87e) et Vangeneugden (85e).

RC GENK - EKEREN : 1-1 (1-1).
6 000 spect. Buts : Ducan (36e), pour Genk ; Tahamata (30e), pour Ekeren

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	15	9	6	3	0	20	7
2. La Gantoise	15	9	6	3	0	19	8
3. FC Bruges	15	9	6	3	0	14	4
4. Anderlecht	12	9	5	2	2	22	7
5. FC Malines	11	9	4	3	2	17	11
6. Antwerp	10	9	4	2	3	16	12
7. Charleroi	10	9	3	4	2	12	9
8. Ekeren	8	9	2	4	3	16	16
9. Lokeren	8	9	3	2	4	10	10
10. CS Bruges	8	9	3	2	4	13	15
11. FC Liège	7	9	2	3	4	11	13
12. Molenbeek	7	9	3	1	5	11	14
13. Waregem	7	9	2	3	4	10	13
14. Beerschot	7	9	2	3	4	14	23
15. Lierse	6	9	2	2	5	6	14
16. RC Genk	6	9	2	2	5	5	20
17. Courtrai	5	9	2	1	6	11	21
18. Saint-Trond	5	9	1	3	5	5	15

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges)	(+2) 7
Molnar (Standard)	7
3. Malbasa (Liége)	(+1) 5
Oliveira (Anderlecht)	(+1) 5
Vandenbergh (La Gantoise)	(+1) 5
Goots (Courtrai)	5
Viscaal (La Gantoise)	5
8. Farina (Bruges)	5
9. Hosmans (Ekeren)	4
10. Eymans (Beershot)	4

Rendez-vous

(21 octobre 1990, 10e journée)
La Gantoise - Standard
Saint-Trond - Waregem
Courtrai - Charleroi
Antwerp - RWB Molenbeek
Anderlecht - FC Bruges
CS Bruges - FC Malines
Ekeren - Lierse
Lokeren - RC Genk
FC Liège - Beerschot

Danemark

(19e journée)

*KB b. Vejle	2-1
*Silkeborg et Lyngby	2-2
*Viborg b. Herfolge	1-0
*Ikast b. B 1903	3-1
Ob b. *AAB	2-1
Brondby b. *Naestved	4-1
*Frem et AGF	0-0

(20e journée)

*Vejle b. Herfolge	2-1
*Lyngby b. KB	2-0
*B 1903 et Frem	1-1
*Ikast b. Viborg	5-1
*Ob b. Silkeborg	1-0
*Brondby et AAB	2-2
*AGF et Naestved	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brondby	34	20	15	4	1	42	11
2. B 1903	25	20	9	7	4	36	19
3. Ikast	23	20	9	5	6	31	22
4. Silkeborg	23	20	8	7	5	28	19
5. Frem	22	20	5	12	3	27	19
6. AAB	20	20	7	6	7	22	24
7. Lyngby	19	20	6	7	7	26	26
8. Ob	19	20	7	5	8	18	21
9. AGF	19	20	5	9	6	16	21
10. Vejle	18	20	5	8	7	23	25
11. Naestved	18	20	5	8	7	16	22
12. Herfolge	15	20	4	7	9	17	30
13. KB	13	20	4	5	11	18	37
14. Viborg	12	20	4	4	12	14	38

Portugal

Rendez-vous

(21 octobre 1990, 8e journée)
Penafiel - Farense
Salgueiros - Guimaraes
Boavista - Gil Vicente
Braga - Chaves
Belenenses - Beira Mar
Famalicao - Tirsense
Estr. Amadora - Maritimo
Setubal - FC Porto
Uniao Madeira - Benfica
Nacional - Sporting

Espagne

(7e journée)

TENERIFE - SEVILLE : 0-4 (2-0)
32 000 spect. Buts : Polster (5e, 25e, 70e) et Dengocher (76e).

VALLADOLID - MAJORQUE : 5-1 (3-0)
12 000 spect. Buts : Alberto (4e et 10e), Moya (17e) et Cuca (80e et 83e) pour Valladolid ; Hassan (90e) pour Majorque.

OSASUNA - BARCELONE : 0-0
28 000 spect.

BETIS - SARAGOSSE : 1-1 (1-1)
36 000 spect. Buts : Mel (37e) pour le Betis ; Higuera (30e) pour Saragosse.

GIJON - AT. MADRID : 1-2 (0-0)
19 000 spect. Buts : Iordannov (82e) pour Gijon ; Sabas (62e) et Rodax (70e) pour Madrid.

VALENCE - CADIX : 2-1 (2-0)
35 000 spect. Buts : Penev (18e et 38e) pour Valence ; Jose (57e) pour Cadix.

ESPANOL - REAL SOCIEDAD : 1-0 (1-0)
26 000 spect. Buts : Gay (30e).

REAL MADRID - LOGRONES : 0-0
80 000 spect.

BURGOS - OVIEDO : 4-0 (1-0)
17 000 spect. Buts : Juric (35e), Balini (63e), Ayucar (78e et 88e).

ATH. BILBAO - CASTELLON : 1-1 (0-1)
30 000 spect. Buts : Urrutia (72e) pour Bilbao ; Arozarena (40e) pour Castellon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	13	7	6	1	0	13	4
2. Séville	11	7	5	1	1	12	5
3. Real Madrid	10	7	4	2	1	10	5
4. Osasuna	9	7	3	3	1	9	7
5. At. Madrid	8	7	2	4	1	9	8
6. Logrones	8	7	3	2	2	6	6
7. Gijon	7	7	2	3	2	11	7
8. Castellon	7	7	2	3	2	10	6
9. Burgos	7	7	3	1	3	9	5
10. Espanol	7	7	2	3	2	6	6
11. Valence	7	7	3	1	3	8	9
12. Majorque	7	7	3	1	3	9	11
13. Ath. Bilbao	7	7	3	1	3	9	11
14. Real Sociedad	6	7	2	2	3	6	7
15. Oviedo	6	7	2	2	3	6	10
16. Cadix	5	7	1	3	3	6	8
17. Valladolid	5	7	1	3	3	6	8
18. Saragosse	4	7	1	2	4	5	9
19. Tenerife	4	7	1	2	4	4	14
20. Betis Séville	2	7	0	2	5	7	15

BUTEURS

1. Alcaniz (Castellon)	6
H. Sanchez (Real)	6
3. Urban (Osasuna)	4
Mel (Bétis)	4
Guillermo (Majorque)	4
6. Polster (Séville)	(+3) 3
Stoichkov (Barcelone)	3
Zamorano (Séville)	3
Bango (Oviedo)	3
10. Luis Enrique (Gijon)	3

Rendez-vous

(21 octobre 1990, 8e journée)
At. Madrid - Burgos
Barcelone - Gijon
Castellon - Osasuna
Oviedo - Real Madrid
Séville - Ath. Bilbao
Logrones - Espanol
Majorque - Tenerife
Cadix - Betis Séville
Real Sociedad - Valence
Saragosse - Valladolid

Malte

(2e journée)

Hibernians b. *Rabat Ajax	2-0
*Hamrum Spartans et Valletta	0-0
*Sliema Wanderers et Zurrieq	1-1
*Naxxar Lions et Birkirkara	0-0
Exempt:Floriana	

(3e journée)

Valletta b. *Rabat Ajax	1-0
*Hibernians et Birkirkara	0-0
*Hamrum Spartans b. Zurrieq	3-2
*Floriana et Naxxar Lions	0-0
Exempt: Sliema Wanderers	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hamr. Spartans	5	3	2	1	0	5	3
2. Sl. Wanderers	3	2	1	1	0	4	3
3. Hibernians	3	3	1	1	1	3	2
4. Zurrieq	3	3	1	1	1	4	4
5. Valletta	3	3	1	1	1	3	3
6. Birkirkara	3	3	0	3	0	1	1
7. Naxxar Lions	2	2	0	2	0	0	0
8. Floriana	1	2	0	1	1	0	1
9. Rabat Ajax	1	3	0	1	2	1	4

Norvège

(21e journée)

Viking - Rosenberg	1-1
Vaalerengen - Fyllingen	2-0
Molde - Kongsvinger	1-0
Brann - Lillestrôm	4-1
Tromsô - Moss	3-1
Start - Strömgodset	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rosenborg	41	21	12	5	4	58	24
2. Tromsô	41	21	12	5	4	36	21
3. Brann	39	21	11	6	4	34	23
Molde	39	21	12	3	6	32	27
5. Viking	35	21	10	5	6	40	28
6. Start	31	21	9	4	8	38	31
7. Fyllingen	27	21	7	6	8	21	28
8. Lillestrôm	24	21	7	3	11	30	30
9. Kongsvinger	24	21	6	6	9	21	31
Strömgodset	24	21	7	3	11	27	44
11. Vaalerengen	16	21	4	4	13	25	48
Moss	10	21	2	4	15	19	46

Angleterre

(2e tour retour)

*Arsenal - Chester	5-0	(1-0)
Crewe - *Liverpool	1-4	(1-5)
*Everton - Wrexham	6-0	(5-0)
Hartlepool - *Tuttenham	1-2	(0-5)
Southend - *Crystal Palace	1-2	(0-8)
Wolverhampton - *Hull (a.p.)	1-1	(2-2)
*Portsmouth - Cardiff	3-1	(1-1)
*Leyton - Charlton	1-0	(2-2)
*Bradford - Luton (a.p.)	1-1	(1-1)
	(5 t.a.b. à 4)	
Burnley - *Nottingham Forest	1-0	(1-4)
*Derby County - Carlisle	1-0	(1-1)
*Leeds United - Leicester	3-0	(0-1)
*Millwall - Bournemouth	2-1	(0-0)
Newcastle - *Middlesbrough	1-0	(0-2)
*Oldham - Notts County (a.p.)	5-2	(0-1)
Stoke - *West Ham	1-2	(0-3)
Wimbledon - *Plymouth	0-2	(0-1)
*Manchester City - Torquay	0-0	(4-0)

Le club qualifié est précédé du signe *

Rendez-vous

(20 octobre 1990, 9e journée)
Chelsea - Nottingham F.
Derby C. - Manchester City
Everton - Crystal Palace
Leeds - QPR
Manchester Utd - Arsenal
Coventry - Southampton
Norwich - Liverpool
Sunderland - Luton
Tottenham - Sheffield Utd

Eire

(6e journée)

Shamrock b. *Waterford	3-0
*Derry City et Cork City	0-0
*Bohemians b. Sherlbourne	1-0
*Limerick et Athlone Town	0-0
*St Patrick's b. Galway Utd	4-0
*Sligo Rovers b. Dundalk	2-0

(7e journée)

Dundalk b. *Cork City	1-0
*Sherlbourne b. Waterford	4-0
*Galway Utd b. St Patrick's	3-0
Bohemians b. *Limerick	2-0
*Shamrock et Derry City	1-1
Sligo Rovers b. *Athlone Town	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shelbourne	10	7	5	0	2	21	5
2. Cork City	10	7	4	2	1	7	2
3. Shamrock	9	7	3	3	1	10	6
4. Dundalk	9	7	4	1	2	11	8
5. St Patrick's	8	6	3	2	1	9	4
6. Sligo Rovers	7	7	3	1	3	9	7
7. Galway Utd	7	6	3	1	2	10	9
8. Bohemians	7	7	3	1	3	10	11
9. Derry City	6	7	1	4	2	5	6
10. Athlone Town	4	7	1	2	4	3	10
11. Limerick	4	7	1	2	4	3	14
12. Waterford	1	7	0	1	6	1	17

BUTEURS

1. Douglas (Bohemians)	(+1) 6
Arkins (Shamrock)	(+1) 6
Hanrhann (Dundalk)	(+2) 6
Haylock (Shelbourne)	6
4. Dully (Shelbourne)	(+2) 4
Fenlon (St Patrick)	4
Mewe (Shelbourne)	4

Irlande du Nord

(4e journée)

*Glenavon b. Larne	2-0
*Glentoran b. Crusaders	2-0
Linfield b. *Carrick	2-1
*Cliftonville b. Omagh Town	3-2
Portadown b. *Ballymena	2-0
*Distillery et Ards	2-2
*Newry Town b. Coleraine	3-1
*Bangor b. Ballyclare	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glenavon	12	4	4	0	0	12	5
2. Portadown	12	4	4	0	0	7	1
3. Glentoran	10	4	3	1	0	6	2
4. Cliftonville	9	4	3	0	1	11	5
5. Newry Town	9	4	3	0	1	9	6
6. Omagh Town	7	4	2	1	1	5	4
7. Bangor	7	4	2	1	1	3	2
8. Balllymena	7	4	2	1	1	4	4
9. Linfield	4	4	1	1	2	4	8
10. Ballyclare	3	4	1	0	3	4	6
11. Coleraine	3	4	1	0	3	6	10
12. Ards	2	4	0	2	2	5	7
13. Distillery	2	4	0	2	2	4	7
14. Crusaders	2	4	0	2	2	3	7
15. Larne	1	4	0	1	3	3	7
16. Carrick	0	4	0	0	4	3	8

BUTEURS

1. Ralph (Newry Town)	(+1) 4
McBride (Glenavon)	4
3. Shielles (Ards)	(+1) 3
Drake (Cliftonville)	3
McLaughlin (Glenavon)	3

Autriche

(15e journée)

*Austria Salzburg b. Vorwärts Steyr	2-1
*FCS Tirol b. Sturm Graz	4-1
DSV Alpine b. *Rapid Vienne	2-0
*Krems SC b. Austria Vienne	2-1
*Admira-Wacker b. Vienna	1-0
*Sport Vienne b. St Pölten	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FCS Tirol	21	15	9	3	3	36	16
2. Rapid Vienne	21	15	9	3	3	35	16
3. Austria Vienne	20	15	9	2	4	34	15
4. Austria Salzburg	17	15	8	1	6	27	22
5. Vorwärts Steyr	16	15	6	4	5	25	23
6. Sturm Graz	15	15	6	3	6	29	22
7. Sport Vienne	14	15	6	2	7	20	23
8. Vienna	14	15	5	4	6	24	28
9. DSV Alpine	14	15	4	6	5	18	26
10. Krems SC	13	15	4	5	6	16	27
11. Admira-Wacker	10	15	3	4	8	9	24
12. St Pölten	5	15	1	3	11	8	39

Pays-Bas

Coupe
(1er tour)

Sparta b. ACV	4-0
VVV b. Spijkenisse	4-1
MVV b. Oennekom	6-0
Willemm b. Treffers	3-2
Gelorop b. Heer	3-2
NEC b. Enshede	2-0
SVV b. Concorde	4-1
Utrecht b. Longa	2-0

Matches en retard

La Haye b. Volendam	2-0
Volendam b. Vitesse	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	12	7	5	2	0	21	6
2. PSV Eindhoven	10	6	4	2	0	17	2
3. FC Groningen	10	7	4	2	1	14	8
4. Fort. Sittard	9	7	3	3	1	10	8
5. Willem II	8	7	3	2	2	13	11
6. FC Twente	8	7	3	2	2	8	7
7. RKC Waalwijk	8	7	3	2	2	10	10
8. NEC	8	7	2	4	1	9	13
9. Feyenoord	7	7	2	3	2	14	7
10. FC La Haye	7	7	3	1	3	12	10
11. Sparta Rott.	7	7	2	3	2	11	14
12. FC Volendam	6	7	3	0	4	9	10
13. Vitesse	5	7	1	3	3	8	8
14. Roda JC	5	6	2	1	3	9	11
15. SVV	5	7	1	3	3	2	6
16. FC Utrecht	4	7	2	0	5	6	16
17. SC Heerenveen	3	7	1	1	5	7	17
18. Maastricht VV	2	7	1	0	6	7	23

Rendez-vous

(20-21 octobre 1990, 8e journée)
Feyenoord - SC Heerenveen
Fort. Sittard - Willem II
FC Twente - Vitesse
FC Groningen - SVV
FC Volendam - Sparta Rotterdam
PSV Eindhoven - RKC Waalwijk
FC Utrecht - Ajax
Maastricht VV - Roda JC
NEC - FC La Haye

Écosse

(Match en retard)

Dundee Utd b. Dumfermline	3-0

(8e journée)

St. Johnstone b. *Heart of Mid.	3-2
*Motherwell et Aberdeen	0-0
*Rangers b. St. Mirren	5-0
*Dumfermline et Celtic	1-1
*Dundee Utd b. Hibernian	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundee Utd	13	8	6	1	1	12	4
2. Rangers	11	8	4	3	1	14	5
3. Aberdeen	10	8	3	4	1	9	8
4. Celtic	9	8	3	3	2	10	9
5. Motherwell	8	8	3	2	3	8	4
6. St. Johnstone	8	8	3	2	3	14	13
7. Heart of Mid.	6	8	2	2	4	9	12
8. Hibernian	6	8	2	2	4	3	9
9. Dumfermline	5	8	1	3	4	7	14
10. St. Mirren	4	8	1	2	5	7	15

BUTEURS

1. Grant (St Johnstone)	(+1) 4
Curran (St Johnstone)	(+1) 4
Jackson (Dundee Utd)	4
4. McCall (Dumfermline)	3
5. Miller (Celtic)	3

Rendez-vous

(20 octobre 1990, 9e journée)
Aberdeen - Heart of Mid.
Hibernian - Motherwell
St. Mirren - Dumfermline
Celtic - Dundee Utd
St. Johnstone - Rangers

Yougoslavie

(10e journée)

*Ét. Belgrade b. Borac	2-0
*Vojvodina b. Osijek	1-0
Rijeka b. *Rad	1-0
*Sloboda b. Partizan	3-1
*Proleter b. Velez	3-2
*Spartak et Zemun	(5-4) 0-0
*Radnicki b. Buducnost	1-0
*Zeljeznicar b. Olimpija	3-0
*Sarajevo et Din. Zagreb	(4-5) 0-0
Exempt:Hajduk Split	

(11e journée)

*Olimpija b. Vojvodina	4-2
*Osijek b. Sarajevo	1-0
Zeljeznicar b. *Buducnost	2-1
*Din. Zagreb et Hajduk Split	(4-3) 1-1
*Rijeka b. Proleter	3-0
*Zemun b. Sloboda	1-0
*Borac b. Rad	2-1
*Partizan et Ét. Belgrade	(3-5) 1-1
*Velez b. Radnicki	2-0
Exempt : Spartak.	

Classement

	Pts	J.	G.	Ng	Np	P.	p.	c.
1. Belgrade	18	11	8	2	0	1	21	5
2. Partizan	12	9	5	2	1	1	16	10
3. Radnicki	12	11	5	2	1	3	10	11
4. Velez	11	10	5	1	1	3	15	13
5. Buducnost	11	11	5	1	1	4	15	8
6. Olimpija	11	11	5	1	1	4	14	15
7. Rijeka	10	10	4	2	1	3	10	5
8. Zemun	10	10	5	0	1	4	11	11
9. Zeljeznicar	9	10	4	1	2	3	11	8
10. Proleter	9	11	4	1	1	5	9	14
11. Rad	8	11	3	2	0	6	11	11
12. Din. Zagreb	8	10	3	2	2	3	10	10
13. Sloboda	8	10	4	0	1	5	12	13
14. Sarajevo	7	10	3	1	2	4	4	9
15. Borac	7	10	2	1	2	5	10	12
16. Vojvodina	6	10	3	0	1	6	14	20
17. Hajduk Split	5	9	2	1	2	4	10	12
18. Osijek	5	10	2	1	1	6	8	13
19. Spartak	4	10	1	2	3	4	5	12

BUTEURS

1. Suker (D. Zagreb)	(+1) 7
2. Pancev (Et. Rouge)	6
Drobnak (Buducnost)	6
4. Lukic (Borac)	5
Prosinecki (Et. Rouge)	5

Suisse

(13e journée)

*Aarau b. FC Zurich	2-1
*Grasshoppers et Wettingen	2-2
*Lausan

URSS

(26e journée)

Dynamo Kiev - CSKA	4-1
Pamir - Torpedo	0-1
Rotor - Chakhtior	3-2
Metallist - Spartak	0-1
Dynamo Moscou - Dynamo Minsk	1-0
Dniepr - Tchernomorets Odessa	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	34	22	14	6	2	41	15
2. Spartak	29	22	12	5	5	37	19
Dynamo Mosc.	29	22	11	7	4	25	21
4. CSKA	27	22	11	5	6	38	23
5. Dniepr	26	21	10	6	5	35	21
Torpedo	26	22	11	4	7	24	23
7. Chaktior	21	23	6	9	8	23	30
8. Ararat Erev.	20	22	7	6	9	23	22
9. Metallist	18	22	5	8	9	11	24
10. Tchernomorets	17	23	7	3	3	22	29
11. Pamir Douch.	16	21	6	4	11	19	29
12. Rotor Volgog.	12	22	3	6	13	12	37
13. Dynamo Minsk	11	22	4	3	15	16	32

Roumanie

(8e journée)

*Pet. Ploiesti b. FCM Brasov	2-1
*Univ. Craiova et Farul Const.	2-2
*Steaua Buc. et Rapid Bucar.	0-0
*FC Bih. Orades et Gl. Bistrito	1-1
*Hunedoara b. FC Bacau	3-1
*Progr. Brăila b. U. Cluj Napoca	3-1
Din. Bucarest b. *Studentesc B.	3-1
*FC Inter Sibiu b. Timisoara	3-0
*Arges Pitesti b. Jiul Petrosani	5-1

(9e journée)

*Farul Const. b. Progr. Brăila	3-1
*Timisoara b. Hunedoara	2-1
Univ. Craiova b. *Rapid Bucar.	4-1
*FC Bacau b. Studentesc B.	3-1
*Din. Bucarest b. Steaua Buc.	1-0
*Gl. Bistrito b. FCM Brasov	3-2
*Arges Pitesti et Pet. Ploiesti	1-1
*U. Cluj Napoca b. FC Bih. Orades	5-1
*Jiul Petrosani b. FC Inter Sibiu	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Bucarest	14	9	6	2	1	13	5
2. Steaua Buc.	13	9	5	3	1	19	6
3. Univ. Craiova	13	9	5	3	1	19	8
4. FC Inter Sibiu	12	9	6	0	3	14	10
5. Farul Const.	11	9	4	3	2	15	9
6. Timisoara	11	9	4	3	2	11	8
7. Arges Pitesti	10	9	4	2	3	13	10
8. Hunedoara	9	9	5	0	4	12	12
9. FCM Brasov	9	9	4	1	4	16	13
10. FC Bacau	9	9	4	1	4	12	10
11. Studentesc B.	9	9	3	3	3	14	15
12. Gl. Bistrito	8	9	3	2	4	14	17
13. Pet. Ploiesti	8	9	3	2	4	9	14
14. Jiul Petrosani	8	9	3	2	4	10	18
15. Rapid Bucar.	7	9	2	3	4	15	15
16. U. Cluj Napoca	4	9	1	2	6	8	15
17. Progr. Brăila	4	9	1	2	6	6	17
18. FC Bih. Orades	2	9	0	2	7	4	22

BUTEURS

1. Curea (Univ. Craiova)	5
2. Mateut (Dinamo)	4
Petrescu (Steaua)	4
Caciureac (Rapid)	4

Islande

(9e journée)

I.B.V. b. *Stjarnan	1-0
*Vikingur et Thor	0-0
K.R. b. *K.A.	1-0
Fram b. *Valur	2-1
F.H. b. *I.A.	3-2

(10e journée)

I.B.V. b. *Fram	4-3
*Stjarnan b. Thor	3-0
*Vikingur et K.R.	1-1
*K.A. b. F.H.	4-0
Valur b. *I.A.	3-2

(11e journée)

I.B.V. b. *Thor	1-0
*K.R. b. Stjarnan	1-0
*F.H. et Vikingur	1-1
Valur b. *K.A.	2-0
Fram b. *I.A.	2-0

(12e journée)

*I.B.V. et K.R.	2-2
*Fram b. Thor	1-0
F.H. b. *Stjarnan	1-0
*Vikingur et Valur	2-2
*K.A. b. I.A.	2-1

(13e journée)

*K.R. b. Thor	2-0
I.B.V. b. *F.H.	2-1
Fram b. *K.A.	1-0
Stjarnan b. *Valur	1-0
Vikingur b. *I.A.	2-0

(14e journée)

Valur b. *I.B.V.	4-2
*Fram b. K.R.	3-0
F.H. b. *Thor	2-1
*Stjarnan b. I.A.	2-0
K.A. b. *Vikingur	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valur	29	14	9	2	3	25	15
2. Fram	28	14	9	1	4	27	11
3. K.R.	26	14	8	2	4	20	15
4. I.B.V.	25	14	7	4	3	23	24
5. Stjarnan	20	14	6	2	6	17	17
6. Vikingur	19	14	4	7	3	16	14
7. F.H.	19	14	6	1	7	19	21
8. K.A.	16	14	5	1	8	15	17
9. I.A.	8	14	2	2	10	13	27
10. Thor	8	14	2	2	10	7	21

BUTEURS

1. Magnusson (FH)	9
2. Steinsson (Fram)	8

Tchécoslovaquie

(8e journée)

*DAC Dunajska b. Tatran Presov	2-1
*B. Ostrava b. Zbor jovka Brno	2-0
*Slavia Prague et Vitkovice	reporté
*Sparta Prague et Sl. Bratislava	0-0
*Sigma Olomouc b. Dukla Prague	4-0
*Pl. Nitra et Hradec Kralove	1-1
*I. Bratislava b. Dukla Bystrica	2-1
*RH Cheb b. Bohemians	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RH Cheb	12	8	5	2	1	17	4
2. Sl. Bratislava	12	8	5	2	1	18	6
3. Dukla Bystrica	10	8	4	2	2	14	10
4. Sigma Olomouc	9	8	4	1	3	16	8
5. B. Ostrava	9	8	4	1	3	16	12
6. Hradec Kralove	9	8	3	3	2	10	9
7. Pl. Nitra	8	8	3	2	3	10	9
8. Bohemians	8	8	3	2	3	12	12
9. Sparta Prague	8	8	2	4	2	9	10
10. DAC Dunajska	8	8	2	4	2	10	12
11. Slavia Prague	7	7	3	1	3	17	17
12. Tatran Presov	7	8	3	1	4	9	13
13. Vitkovice	6	7	3	0	4	10	12
14. I. Bratislava	6	8	3	0	5	8	15
15. Dukla Prague	6	8	3	0	5	10	20
16. Zbor jovka Brno	1	8	0	1	7	1	18

BUTEURS

1. Drulak (Olomouc)	(+2)	9
2. Ollender (Ostrava)	(+1)	7
3. Kuka (Slavia)		6
Bazik (D. Bystrica)		6
5. Bartl (Vitkovice)	(+1)	5

Iles Féroé

(11e journée)

KI - GI	2-2
MB-B36	4-0
TB-SIF	3-0
B68-B71	2-1
HB-VB	4-2

(12e journée)

GI-B68	0-1
VB-MB	2-3
B71-HB	2-1
SIF-KI	3-2
B36-TB	1-2

(13e journée)

HB-GI	2-1
KI-TB	5-2
MB-B71	1-1
VB-B36	3-1
B68-SIF	1-1

(14e journée)

GI-HB	1-0
B71-VB	1-2
TB-B68	0-2
B36-KI	2-0
SIF-HB	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HB Torshavn	20	14	8	4	2	31	18
2. MB Midvagur	16	14	6	4	4	26	21
3. B68 Tottir	16	14	6	4	4	16	14
4. B36 Torshavn	14	14	6	2	6	21	21
KI Klakksvik	14	14	5	4	5	27	30
5. GI Golu	13	14	5	3	6	23	17
VB Vagur	13	14	5	3	6	22	24
6. B71 Sandur	12	14	3	6	5	13	18
7. TB Tvoroyri	12	14	6	0	8	17	23
8. SIF Sandav	10	14	4	2	8	16	25

BUTEURS :

1. Rasmussen (MB)	8
2. Dalheim (GI)	7

Albanie

(3e journée)

Flamurtari b. *17 Nentori	2-1
*Labinoti et Kastrioti	0-0
*Traktori b. Luftetari	1-0
*Lokomotiva et Apollonia	0-0
Tomori b. *Besa	3-2
*Partizani et Vllaznia	1-1
*Skenderbeu et Dinamo	1-1

(4e journée)

*Kastrioti et Traktori	2-2
*Flamurtari b. Dinamo	3-2
*17 Nentori b. Labinoti	1-0
*Luftetari b. Lokomotiva	2-0
*Apollonia b. Besa	2-0
*Tomori et Partizani	0-0
*Vllaznia et Skenderbeu	1-1

(5e journée)

Flamurtari b. *Labinoti	3-1
17 Nentori b. *Traktori	1-0
*Lokomotiva et Kastrioti	0-0
*Besa et Luftetari	1-1
*Dinamo b. Vllaznia	3-0
*Partizani b. Apollonia	1-0
*Skenderbeu et Tomori	1-1

(6e journée)

*Kastrioti b. Besa	2-1
*Flamurtari b. Vllaznia	2-0
*17 Nentori et Lokomotiva	2-2
*Luftetari b. Partizani	2-1
*Labinoti et Traktori	0-0
*Apollonia b. Skenderbeu	2-0
*Tomori et Dinamo	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Flamurtari	10	6	5	0	1	12	5
2. Apollonia	9	6	4	1	1	8	1
3. 17 Nentori	8	6	3	2	1	8	5
4. Partizani	8	6	3	2	1	8	6
5. Kastrioti	8	6	2	4	0	5	3
6. Tomori	7	6	1	5	0	7	6
7. Dinamo	6	6	1	3	2	9	8
8. Luftetari	6	6	2	2	2	6	6
9. Traktori	5	6	1	3	2	4	5
10. Lokomotiva	5	6	0	5	1	3	5
11. Vllaznia	4	6	1	3	2	5	9
12. Skenderbeu	3	6	0	3	3	4	9
13. Labinoti	3	6	0	3	3	1	7
14. Besa	2	6	0	2	4	6	11

BUTEURS

1. Kushta (Flamurtari)	6
2. Najaci (Apollonia)	4

Algérie

(7e journée)

Mouloudia Oran b. *Belcourt	2-1
*Mouloudia Constantine b. Tiaret	1-0
*Annaba b. CS Constantine	2-0
*ASM Oran et Sidi-Bel-Abbès	1-1
*Aïn-M'Lila b. El-Harrach	1-0
*Sétif b. Mouloudia Alger	2-0
*Kouba b. Tlemcen	1-0
JS Kabylie b. *Bordj-Ménaïel	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aïn-M'Lila	9	7	4	1	2	8	5
2. JS Kabylie	8	5	4	0	1	8	3
3. El-Harrach	8	7	4	0	3	8	4
4. Moul. Oran	8	6	3	2	1	10	7
5. Bordj-Ménaïel	8	7	3	2	2	7	5
6. ASM Oran	8	7	3	2	2	7	6
7. Tiaret	7	7	2	3	2	6	5
8. Moul. Constantine	7	7	3	1	3	8	8
9. Sétif	7	7	3	1	3	5	6
10. Sidi-Bel-Abbès	7	7	2	3	2	5	7
11. CS Constantine	6	7	2	2	3	9	6
12. Moul. Alger	6	6	3	0	3	8	8
13. Annaba	6	7	2	2	3	3	7
14. Belcourt	5	7	2	1	4	4	6
15. Tlemcen	5	7	2	1	4	5	8
16. Koubab	3	7	1	1	5	2	12

BUTEURS

1. Teral (Mouloudia Alger)		4
Benhammadi (Aïn-M'Lila)		4
Benarba (ASM Oran)	(+1)	4
Alloui (Aïn-M'Lila)	(+1)	4

Tunisie

(5e journée)

AS Oued-Ellil - AS Marsa	1-2
Cl. Africain - CO Transports	1-2
CS Hammam-Lif - JS Kairouan	0-1
CA Bizerte - ES Sahel	4-2
Ol. Béja - SR Sports	0-0
US Monastir - ES Tunis	0-1
CS Sfaxien - St. Tunisien	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E. S. Tunis	16	4	4	0	0	6	2
2. C. A. Bizerte	14	5	2	3	0	11	5
3. C. S. Hamm.-Lif	13	5	2	2	1	4	2
J. S. Kairouan	13	5	2	2	1	5	4
5. Stade Tunisien	12	5	2	1	2	6	6
Av. Sp. Marsa	12	5	2	1	2	6	7
7. C. O. Transp.	11	4	2	1	1	9	9
Olymp. Béja	11	5	1	9	1	4	5
9. Club Africain	10	5	1	2	2	5	5
Sfax Rail. Sp.	10	5	0	5	0	6	6
Et. Sport. Sahel	10	5	1	2	2	10	11
12. Cl. Sp. Sfaxien	9	5	1	1	3	5	9
13. Av. Sp. O.-Ellil	16	4	4	0	0	6	2
14. U. S. Monastir	7	5	0	2	3	4	3

Buteurs

1. Maseri (CA Bizerte)	(+2)	5
Ayadi (CS Sfaxien)	(+1)	5
3. Bel-Hassen (C.O.T.)		5
4. Dermech (E. S.Sahel)		4

Cameroun

(30e et dernière journée 89-90)

Prévoyance - Canon	1-1
Panthère - Union	1-1
Unité - Cammark	2-1
Diamant - Tonnerre	0-1
Racing - Dynamo	2-0
Caïman - Aigle	2-1
Unisport - Elecsport	2-1
Colombe - PWD	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	59	30	17	8	5	43	24
2. Prévoyance	47	30	13	8	9	37	29
3. Panthère	47	30	13	8	9	33	26
4. Tonnerre	44	30	11	11	8	31	27
5. Canon	43	30	11	10	9	37	26
6. Diamant	41	30	10	11	9	34	25
7. Racing	40	30	10	10	10	28	25
8. Unisport	38	30	8	14	8	25	27
9. Cammark	37	30	8	13	9	26	30
10. Colombe	36	30	7	15	8	20	22
11. Caïman	35	30	8	11	11	33	31
12. Unité	35	30	8	11	11	33	31
13. PWD	35	30	10	5	15	24	41
14. Dinamo	33	30	6	15	9	23	33
15. Aigle	32	30	7	11	12	20	29
16. Elecsport	28	30	6	10	14	29	34

Relégués : Dynamo, Aigles, Elecsport.
Promus : Léopards, Maiscam, Union D'Abong Mbang.

Pérou

(2e journée)

Sport Boys-Universitario	1-0
Alianza Lima-AELU	3-1
Dep. Municipal-Meteor	0-0
Sporting Cristal-O. Espinosa	4-1
Defensor Lima-Internazionale	0-0
Union Huaral-San Agustin	1-0

(3e journée)

O. Espinosa-Sport Boys	2-2
Sporting Cristal-Alianza Lima	1-1
Dep. Municipal-Universitario	1-0
AELU-Defensor Lima	1-2
Internazionale-Union Huaral	1-1
San Agustin-Meteor	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sport Boys	5	3	2	1	0	7	3
2. Alianza Lima	5	3	2	1	0	6	3
3. Dep. Municipal	5	3	2	1	0	2	0
4. Sport. Cristal	4	3	1	2	0	6	3
5. Defensor Lima	4	3	1	2	0	3	2
6. Union Huaral	3	3	1	1	1	2	2
7. O. Espinosa	3	3	1	1	1	4	6
8. San Agustin	2	3	1	0	2	3	3
9. Internazionale	2	3	0	2	1	1	2
10. Universitario	1	3	0	1	2	1	3
11. AELU	1	3	0	1	2	3	6
12. Meteor	1	3	0	1	2	1	6

Argentine

(Match en retard)

River Plate - Lanus	0-0

(8e journée)

Rosario Central - Newell's Old Boys	3-4
River Plate - San Lorenzo	4-0
Ferrocarril Oeste - Dep. Mandiyu	2-0
Gimnasia y Esgrima - Boca Juniors	0-0
Chaco For Ever - Platense	1-0
Union - Huracan	1-3
Velez Sarsfield - Racing Club	1-1
Independiente - Argentinos Juniors	1-1
Lanus - Estudiantes	0-1
Dep. Espanol - Talleres	1-2

(9e journée)

Platense - River Plate	0-1
San Lorenzo - Rosario Central	0-0
Newell's Old Boys - Gimnasia	2-2
Boca Juniors - Ferrocarril Oeste	1-1
Huracan - Independiente	0-1
Argentinos Juniors - Chaco For Ever	1-0
Dep. Mandiyu - Velez Sarsfield	0-1
Estudiantes - Union	1-0
Racing Club - Dep. Espanol	2-2
Talleres - Lanus	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	14	9	6	2	1	13	4
2. Rosario Central	13	9	5	3	1	14	8
3. Newell's Old Boys	12	9	5	2	2	17	10
4. Ferroc. Oeste	12	9	4	4	1	9	3
5. Boca Juniors	11	9	4	3	2	11	8
6. Huracan	10	9	3	4	2	11	9
7. Velez Sarsfield	10	9	3	4	2	8	6
8. Chaco For Ever	10	9	4	2	3	9	8
9. Estudiantes	10	9	3	4	2	9	8
10. Argentin. Jrs	10	9	4	2	3	10	10
11. Racing Club	9	9	0	9	0	9	9
12. Tallers	9	9	4	1	4	12	14
13. San Lorenzo	9	9	2	5	2	7	10
14. Dep. Mandiyu	8	9	3	2	4	9	10
15. Platense	7	9	2	3	4	7	8
16. Dep. Espanol	6	9	1	4	4	8	11
17. Independiente	6	9	1	4	4	7	11
18. Gimnasia y Esg.	6	9	0	6	3	7	12
19. Union	5	9	2	1	6	7	14
20. Lanus	3	9	1	1	7	5	16

Brésil

PREMIER TOUR

(10e journée)

Atl. Mineiro - Inter Limeira	1-0
Corinthians - Nautico	1-0
Bahia - Gremio	1-2
Goias - Fluminense	3-0
Bragantino - Cruzeiro	3-0
Santos - Vitoria	3-0
Botafogo - Sao Paulo	1-0
Portuguesa - Flamengo	0-2
Vasco de Gama - Palmeiras	2-1
Internacional PA - Sao José	1-1

DEUXIÈME TOUR

(1re journée)

Cruzeiro - Gremio	0-0
Flamengo - Vitoria	1-0
Fluminense - Nautico	0-0
Sao Paulo - Inter Limeira	1-0
Palmeiras - Sao José	2-0
Goias - Vasco de Gama	1-1
Bragantino - Corinthians	2-2
Bahia - Botafogo	1-0
Santos - Portuguesa	1-0
Internacional PA - A. Mineiro	remis

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Mineiro	16	10	6	4	0	13	5
2. Corinthians	15	11	6	3	2	12	10
3. Bahia	13	11	5	3	3	15	9
4. Goias	13	11	4	5	2	15	11
5. Bragantino	13	11	5	3	3	11	7
6. Santos	13	11	4	5	2	9	6
7. Botafogo	10	11	4	2	5	5	6
8. Vasco de Gama	9	11	1	7	3	6	8
9. Porguguesa	7	11	1	5	5	11	17
10. Internacion. PA	5	9	0	5	4	8	13

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gremio	14	11	4	6	1	12	6
2. Cruzeiro	13	11	4	5	2	8	8
3. Vitoria	12	11	3	6	2	5	6
4. Sao Paulo	11	11	4	3	4	10	10
5. Nautico	11	11	3	5	3	9	9
6. Flamengo	10	11	3	4	4	11	11
7. Palmeiras	8	11	3	2	6	9	11
8. Fluminense	8	11	2	4	5	13	17
9. Inter Limeira	8	10	3	2	5	6	10
10. Sao José	7	11	1	5	5	6	14

Équateur

2e TOUR

(matches en retard)

Un. Catolica - Barcelona	1-1
Delfin - Emelec	0-0

(10e journée)

Dep. Quito - LDU Quito	0-0
Nacional - Dep. Cuenca	0-0
Filanbanco - Macara	4-0
Barcelona - U. Catolica	0-2
Tecnico - Emelec	2-1
Aucas - Delfin	3-0

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. Quito	17	10	7	3	0	19	5
2. Nacional	15	10	6	3	1	14	6
3. Filabanco	9	10	3	3	4	15	13
4. Dep. Cuenca	9	10	3	3	4	7	12
5. LDU Quito	5	10	1	3	6	10	16
6. Macara	5	10	1	3	6	7	20

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Un. Catolica	14	10	4	6	0	13	5
2. Emelec	12	10	5	2	3	18	8
3. Aucas	9	10	3	3	4	15	22
4. Tecnico Univ.	8	9	3	2	4	12	13
5. Delfin	8	10	2	4	4	8	11
6. Barcelona	7	9	2	3	4	12	19

BUTEURS

1. Benitez (Nacional)	23
2. Berrueta (LDU Quito)	15
3. Gutierrez (D. Cuenca)	12
Pavon (Dep. Quito)	12
Revelo (Tecnico)	12

Paraguay

(Finale retour)

Cerro Porteno - Libertad 2-0

Cerro Porteno remporte le titre de champion du Paraguay pour la 21e fois de son histoire (1913, 1915, 1918, 1919, 1935, 1939, 1940, 1941, 1944, 1950, 1954, 1961, 1963, 1966, 1970, 1972, 1973, 1974, 1977, 1987, 1990).

Équipe type de Cerro Porteno : Fernandez — Barrios, Cristaldo, Rivarola, Jacquet — Sotelo, Riveros, Garay, Battaglia — Ferreira, Sanabria. Entraîneur : Sergio Markarian.

Colombie

(18e journée)

America Cali- Bucaramanga	5-1
I. Santa Fe - C. Caldas	2-2
Atl. Nacional - Dep. Pereira	1-1
Quindio - Junior	3-1
Tolima - Millonarios	1-0
Cucuta - Dep. Cali	0-1
Sporting - U. Magdalena	1-1

Exempté : Dep. Independiente Medellin.

(19e journée)

Dep. Pereira - America Cali	1-0
Dep. Cali - D.I. Medellin	1-0
Bucaramanga - Quindio	3-2
Junior - I. Santa Fe	3-0
C. Caldas - Tolima	1-1
Millonarios - Sporting	1-1
U. Magdalena - Cucuta	4-1

Exempté : Atletico Nacional de Medellin.

(20e journée)

America Cali- Atl. Nacional	0-0
D.I. Medellin - U. Magdalena	1-0
I. Santa Fé - Bucaramanga	1-0
Quindio - Dep. Pereira	2-0
Sporting - C. Caldas	0-3
Cucuta - Millonarios	2-2
Tolima - Junior	1-1

Exempté : Deportivo Cali.

(21e journée)

Millonarios - D.I. Medellin	1-1
Dep. Pereira - I. Santa Fé	1-1
Bucaramanga - Tolima	2-0
Atl. Nacional - Quindio	3-3
C. Caldas - Cucuta	1-1
U. Magdalena - Dep. Cali	0-1
Junior - Sporting	0-1

Exempté : America Cali.

Classement cumulé

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. America Cali	45	31	17	11	3	60	21
2. D.I. Medellin	41	31	15	11	5	39	25
3. Bucaramanga	38	32	15	8	9	39	30
4. Indep. Santa Fe	37	32	13	11	8	41	36
5. Quindio	35	32	14	7	11	44	36
6. Cristal Caldas	34	31	11	12	8	40	36
7. Atl. Nacional	35	32	13	9	10	36	42
8. Dep. Cali	33	31	9	15	7	35	26
9. Millonarios	32	32	11	10	11	38	36
10. Dep. Pereira	29	31	9	11	11	24	32
11. Tolima	28	32	8	12	12	27	38
12. Junior	26	32	5	16	11	28	31
13. U. Magdalena	23	32	7	9	16	29	40
14. Sporting	20	32	4	12	16	23	45
15. Cucuta	18	31	4	10	17	17	46

BUTEURS

1. De Avila (America)	16
2. Angulo (America)	11
Barrios (Bucaramanga)	11
Sosa (Caldas)	11

Mexique

(1re journée)

Toluca-Necaxa	2-3
Monterrey-Leon	2-1
Puebla-Queretaro	2-1
America-Veracruz	1-0
Guadalajara-Irapuato	1-0
UNAM-Santos	1-0
Cobras-Cruz Azul	1-1
Atl. Morelia-U. Nuevo Leon	1-1
U.A. Guadalajara-U.

Monde

Schuster, la passe de trois

Bernd Schuster pourra se vanter d'avoir joué dans les trois plus grands clubs espagnols. Après Barcelone et le Real de Madrid, on le retrouve aujourd'hui à l'Atletico de Madrid. Après avoir manifesté le désir de terminer sa carrière en Allemagne, son pays d'origine, Schuster a donc changé son fusil d'épaule. D'autant qu'on lui offre 5 millions de francs pour la saison !

■ Bien qu'il affirme que son équipe, Naples, est tombée sur un adversaire redoutable avec le Spartak Moscou, Diego Maradona s'en est fait une raison. « Je ne me suis jamais rendu en Russie. J'aurai grand plaisir à connaître une ville nouvelle. »

■ Malgré l'intérêt de plusieurs clubs, dont le Raja Casablanca, pour s'assurer ses services, l'Ivoirien Abdoulaye Traoré, grande vedette des Éléphants, a décidé de prolonger d'un an son contrat avec l'ASEC d'Abidjan, le club entraîné par Philippe Troussier.

clin d'œil

Péché pas mignon

Pour avoir croqué dans la pomme, Eve mit l'humanité dans un grand embarras. Pour avoir suivi son exemple, Andrea Carnevale, l'attaquant romain, s'est mis, lui aussi, dans un grand embarras. Un an de suspension pour lui et pour son copain Peruzzi, vient de décider la commission de discipline de la Ligue italienne dans sa sévérité divine, après qu'une enquête eut trouvé trace de dopage. La tentation était trop forte ?

(Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS)

Le nouveau Brésil

Voici la liste de joueurs retenus par Falcao pour le match amical que le Brésil disputera demain au Chili.

Gardiens : Ronaldo (Corinthians) et Sergio (Santos).

Défenseurs : Gil Baiano (Bragantino), Leonardo (Sao Paulo), Cassio (Vasco da Gama), Cleber (Atletico Mineiro), Paulao et Adilson (Cruzeiro).

Milieu : Moacir (Atletico Mineiro), Donizete (Gremio), Cafu (Sao Paulo), Luis Henrique (Bahia), Bismark (Vasco da Gama) et Neto (Corinthians).

Attaquants : Charles (Bahia), Tulio (Goias), Valdeir (Botafogo) et Rinaldo (Fluminense).

■ Aucun Français n'a été invité à participer au match de gala des cinquante ans de Pelé, le 31 octobre à Milan, dans l'équipe des stars entraînée par Franz Beckenbauer. L'entraîneur de l'OM retrouvera néanmoins un de ses actuels protégés en la personne de Waddle, l'un des quatre Anglais invités. Par ailleurs, le coach marseillais aura affaire à une légion d'Argentins (cinq) et de Hollandais (quatre) entre autres. Il n'aura, par contre, sous ses ordres que deux Allemands et autant d'Italiens.

■ Claude Collard, président du comité international des Jeux Méditerranéens qui participe au séminaire maghrébin de la presse a révélé que les candidatures pour les Jeux Méditerranéens de 1997 s'élèvent actuellement à trois : Tunis, Bari (Italie), Valence (Espagne).

Les stades des finales

Rotterdam et Bari accueilleront, en principe, les finales des coupes européennes de cette année. Le grand port hollandais, qui a déjà organisé deux finales de la Coupe des champions, en 1972 et en 1982, est favori pour l'accueillir une nouvelle fois le 29 mai. Pour Bari, qui devrait organiser la finale de la Coupe des Coupes, le 15 mai, ce sera une première. Cette ville dispose d'un des plus beaux stades du Mondiale, et elle a accueilli la finale pour la troisième place entre l'Italie et l'Angleterre. Avant de prendre une décision définitive, l'UEFA doit faire une dernière inspection dans ces deux stades. Sauf surprise, les deux autres villes candidates, Wrexham (pays de Galles) et Saint-Étienne, devront attendre une autre occasion.

■ Le défenseur international égyptien Hani Ramzi jouera finalement à Neuchâtel

Kouznetsov écossais

L'international soviétique Kouznetsov a signé un contrat de cinq ans aux Glasgow Rangers. Renfort de poids pour le club écossais. « J'avais de bons contacts en France et en Italie, mais je pense que mon style de jeu s'adaptera plus facilement en Écosse », a déclaré le joueur. L'avenir, seulement, le dira.

■ Pour avoir traité M. Kirchen, l'arbitre d'un match où son équipe était partie prenante de « petit cochon » l'ancien joueur de Hambourg, aujourd'hui entraîneur de Sachsen Leipzig, Hartwig, a été suspendu jusqu'au mois de décembre.

■ Le match RFA-RDA du 21 novembre prochain à Leipzig — qui marquera les adieux officiels du football est-allemand — ne sera pas considéré par la FIFA comme une rencontre officielle, la réunification ayant été proclamée le 3 octobre dernier.

■ Le match RFA-RDA n'étant plus une rencontre homologuée par la FIFA, les clubs italiens ne veulent plus lâcher leurs internationaux allemands le 21 novembre prochain. Ce jour-là, en effet, en Italie sera consacré à la Coupe.

■ La Fédération est-allemande sera officiellement dissoute le 20 novembre prochain. Elle deviendra, dès le lendemain, fédération régionale du Nord-Est de la DFB, l'organisme suprême du football allemand.

■ Toutes compétitions confondues, Ian Rush a inscrit l'impressionnant total de 250 buts sous le maillot de Liverpool.

■ « Le dernier match que la Suède a disputé contre l'Allemagne a eu lieu à Berlin en 1942. » Cette phrase prononcée par Lenart Johansson, président de la fédération suédoise, a choqué nos confrères ouest-allemands. Johannsson, quant à lui, faisait allusion au dernier match disputé contre l'Allemagne unifiée...

■ Le sélectionneur brésilien Falcao a décidé d'exclure certains des joueurs sélectionnés le mois dernier contre l'Espagne pour la rencontre de demain, au Chili. Le gardien Veloso, les défenseurs Nelsinho et Marcio et l'avant-centre Nilson font les frais de ce premier coup de balai.

■ On connaissait les primes en cas de victoire. Voici les amendes pour les soirs de défaite. Ce sont les joueurs de l'équipe turque de Besiktas qui en font les frais, après leur élimination de la Coupe des Coupes devant Malmö. Chaque joueur a dû verser près de 10 000 francs à la direction du club, afin de couvrir le manque à gagner laissé par cette défaite.

Europe : le lifting approche

Bien qu'il ne soit toujours pas officiel, le projet de réforme des coupes européennes avance à grands pas. Comme *FF* l'avait annoncé il y a quelques semaines, l'idée est de garder tels quels les deux premiers tours de la Coupe des champions. Ensuite, les huit rescapés, divisés en deux poules, s'affronteraient selon les règles d'un Championnat, les vainqueurs de chaque poule s'affrontant enfin en finale. Il en sera de même pour la Coupe des Coupes. Selon notre confrère italien *Tuttosport*, cette réforme pourrait même s'appliquer dès la saison prochaine. Le journal transalpin affirme que le secrétaire générale de l'UEFA, Gerd Aigner, aurait mis au point les détails de la réforme la semaine dernière à Zurich, avant de la présenter au prochain comité exécutif de l'UEFA.

Reste que, si la perspective d'une réforme se précise, il semble difficile en revanche qu'elle entre en vigueur avant la réunion du congrès de l'UEFA, et donc avant 1992.

■ Le match entre l'Union soviétique et Israël, mardi dernier à Moscou, a permis à quelques dizaines de Palestiniens présents de s'en prendre à des supporters israéliens. L'incident a été rapidement maîtrisé par la policie soviétique. Il est vrai que, au lendemain du massacre de Jérusalem, les esprits étaient surchauffés.

■ Le staff de Montpellier, qui a assisté au derby Dinamo-Steaua Bucarest — leur prochain adversaire en Coupe UEFA —, ne s'est pas ennuyé. Ils ont pu constater la vitalité des supporters des deux camps, qui se sont affrontés avec toutes sortes de projectiles avant d'être séparés par la police anti-émeutes. Espérons qu'ils seront calmés pour la venue de Montpellier.

■ Le Brésil affrontera demain le Chili, à Santiago, dans le deuxième match officiel sous les ordres de Falcao. Après la défaite contre l'Espagne (0-3), Falcao a fait appel à six nouveaux joueurs. Il s'agit du gardien Ronaldo (Corinthians), des défenseurs Adilson (Atl. Mineiro) et Cassio (Vasco da Gama) et des attaquants Rinaldo (Fluminense), Luis Henrique (Bahia) et Valdeir (Botafogo).

■ Afin d'améliorer la sécurité dans les stades colombiens, actuellement suspendus par la Confédération sud-américaine, les autorités ont décidé d'appliquer des mesures draconiennes. La police sera notamment autorisée à interpeller toute personne possédant de l'alcool. Des contrôles seront effectués à l'entrée des stades.

■ Le transfert de l'Argentin Pedro Troglio de la Lazio au Bayer Uerdingen a échoué èn raison du montant trop élevé demandé par le club romain. Selon les dirigeants d'Uerdingen, la Lazio exigeait 2 millions de dollars, soit plus de 10 millions de francs.

■ Silas, le milieu de terrain brésilien du Sporting Lisbonne, a fait ses débuts dans son nouveau club uruguayen, Central Espanol de Montevideo, en attendant de retrouver un grand club européen. Pour ses débuts en Uruguay, il a inscrit deux superbes buts qui permettent à son équipe de garder la tête du classement. Pas mal !

■ Licencié par Palmeiras le mois dernier, l'entraîneur brésilien Tele Santana ne sera pas resté longtemps au chômage. Il vient de signer pour le Sao Paulo FC.

■ Leo, un défenseur brésilien de l'équipe de Teresina, dans l'Etat de Piaui, a eu une manière originale de se plaindre des retards dans le versement de son salaire. Il a carrément mis le feu au siège du club !

Le chien de Boskov

Le président de la Sampdoria, Paolo Mantovani, vient de porter devant la justice son entraîneur Boskov, coupable d'avoir insulté le joueur Perdomo, ex-Genoa transféré à Coventry. « Ils l'ont payé sept millions, alors que mon chien joue aussi bien que lui. » Mantovani, très fâché, estime que Boskov a porté atteinte à l'image du club.

Réunification ?

Depuis la séparation — qui remonte à 1945 — les deux Corées ne s'étaient jamais rencontrées sur un terrain dans leur pays. Le vide est comblé depuis jeudi dernier puisque les deux antagonistes se sont retrouvés face à face à Pyongyang à l'occasion d'un match amical. 150 000 Nord-Coréens avaient envahi le stade. Leurs homologues du Sud pourront assister au match retour prévu le 23 octobre à Séoul. Et si l'on parlait de réunification.

■ Le gardien chilien Roberto Rojas, suspendu à vie par la FIFA, a demandé pardon aux autorités du football pour avoir simulé une blessure lors d'un match contre le Brésil, l'année dernière. Rojas a fait ces déclarations à la veille du match amical qui opposera demain le Chili au Brésil. « Je suis triste et je regrette mon acte. Tout le monde m'a abandonné, aussi bien mes amis que les dirigeants » assure-t-il.

■ Le Brésilien Aldaïr, aujourd'hui à la Roma, n'a pas apprécié ses retrouvailles avec Lisbonne à l'occasion du match de Coupe UEFA contre Benfica. « Aucun joueur n'est venu me saluer. Ils m'ont insulté y compris lorsque j'étais amené dans l'ambulance, après avoir été blessé par Rui Aguas. » Blessé, Aldaïr n'a toujours pas repris sa place dans la défense romaine.

■ Si le football féminin ne soulève toujours pas la passion des masses, il fait déjà ses premiers transferts à sensation. Et, comme on pouvait s'y attendre, les premières vedettes sud-américaines commencent à débarquer en Italie, avec Dora Flores, vingt-neuf ans, de Yupanqui, engagée par le club de Caivano jusqu'à la fin de la saison.

Ça peut rapporter gros...

Les joueurs du grand Barça vont avoir l'occasion d'arrondir leurs fins de mois. Ils toucheront, en effet, cette saison 15 000 francs pour une victoire à domicile et 12 000 pour un succès à l'extérieur. S'ils remportent la Coupe d'Espagne, une prime de 275 000 francs leur sera accordée. Le tarif pour la Coupe des Coupes a été arrêté à 300 000 francs. Enfin, si les Barcelonais s'imposent en Championnat, c'est un pactole de 6 millions de francs qu'ils se partageront. S'ils ne courent pas...

■ Claudio Caniggia va mieux. L'attaquant argentin de l'Atalanta, victime d'une fracture du bras lors du match contre le Dinamo Zagreb, se remet bien de ses blessures. Ses médecins affirment qu'il pourra rejouer vers la fin du mois. Il sera donc prêt, si tout va bien, pour le match retour contre Fenerbahce.

■ Après l'élimination de Benfica en Coupe UEFA, l'entraîneur Eriksson se retrouve en mauvaise posture. Pour sauver sa place, il se doit maintenant de remporter le Championnat. Facile !

■ La Fiorentina, entraînée par l'ancien sélectionneur brésilien Lazaroni, désire toujours engager Valdo, le meneur brésilien de Benfica. Après l'élimination du club portugais de la Coupe UEFA, les dirigeants viola sont revenus à la charge. Mais Benfica reste toujours aussi gourmand et demande quelque 35 millions de francs...

■ Comme on pouvait s'y attendre, Ian Wright, le jeune attaquant de Crystal Palace, vient d'être retenu par le sélectionneur anglais Graham Taylor pour le match contre la Pologne, demain à Wembley.

■ Alcaniz, un joueur pratiquement inconnu de Castellon, en Espagne, vient de faire connaissance avec la célébrité après avoir inscrit quatre buts, la semaine dernière, contre Tenerife. Il accepte cela avec philosophie : « Hier j'étais un pétard ; aujourd'hui, je suis une idole. » Puisqu'il le dit...

■ Careca, l'attaquant brésilien de Naples, vient de fêter ses trente ans. A l'heure des vœux, il en a exprimé deux : remporter la Coupe des champions avec Naples et la Coupe du monde 1994 avec le Brésil. C'est tout ?

Un buteur en Irak

Parmi les otages occidentaux retenus en Irak se trouve un footballeur, et non des moindres. Eddie Firmani, ancien buteur de l'Inter de Milan, de la Sampdoria et de Gênes, ainsi que de l'équipe nationale anglaise, âgé aujourd'hui de cinquante-sept ans, est dans ce cas. Il se trouvait au Koweït, où il entraînait une équipe de football, le jour où les Irakiens ont envahi l'émirat. Il n'a vraiment pas eu de chance, puisqu'il n'est arrivé au Koweït, de retour des vacances aux États-Unis, que quelques heures avant l'invasion. Transféré à Bagdad, l'ancien joueur, qui possède la double nationalité anglaise et italienne, attend toujours que le régime lui accorde un visa pour quitter le pays. Il vient même de refuser, poliment mais fermement, la proposition d'une équipe irakienne qui lui proposait un poste d'entraîneur. En attendant de retrouver les siens, Firmani s'efforce de distraire ses compagnons d'infortune en leur racontant ses exploits passés. Sympa, Firmani !

une-deux

Pelé : « Je serai à la hauteur »

Ce sera la fête, le 31 octobre, à San Siro... Comment pourrait-il en être autrement puisque le grand, le vrai, le seul, Pelé, sera sur le terrain. Pour la dernière fois...

« Le 31 octobre, à San Siro, vous allez devoir réussir votre rentrée ?

— Oui. Ce rendez-vous prend une telle importance que j'aurai probablement plus le trac qu'à mes débuts.

— Qui a eu l'idée de ce match pour votre cinquantième anniversaire ?

— Mes amis voulaient fêter l'événement et faire quelque chose. J'ai accepté à condition que cette manifestation sympathique soit liée au football.

— Vous pensez jouer une mi-temps complète ?

— Pourquoi pas les deux ? Une avec chaque équipe...

— Vous n'avez pas peur d'être traité de vieux « schnock » ?

— Pourquoi ? Je me suis entraîné dur afin que les gosses qui ne connaissent que mon nom puissent satisfaire leur curiosité et me voir un peu à l'œuvre. J'espère être à la hauteur.

— Comment se présente ce jubilé ?

— Il devait, d'abord, se dérouler à Londres, mais les Anglais avaient les dents trop longues. Il a également été question du stade Olympique de Rome mais, pour des raisons de date, nous avons finalement choisi Milan. La Giorgio Galeffi Productions envisage un match à guichets fermés. Van Basten (qui fêtera, lui, son vingt-sixième anniversaire), Gullit, Klinsmann, Maradona, Matthäus et quelques autres « grands » seront là, sous la houlette de Beckenbauer.

— Auriez-vous souhaité, d'autre part, voir l'actuelle équipe d'Italie renforcée de quelques joueurs brésiliens opérant dans le Calcio ?

(Photo PRESSE SPORTS)

— Oui. J'en ai parlé à M. Teixeira, le président de la CBF, mais il a maintenu son veto. Seuls les internationaux évoluant au Brésil feront donc partie de l'équipe.

— Est-il vrai que vous auriez parlé à Falcao, le nouveau sélectionneur, de votre fils Edinho pour jouer dans les buts ?

— En riant, mais avouons que ce serait original. Si cela devait se faire, j'aimerais alors qu'il joue avec moi. Si j'étais contre lui, je pourrais abréger sa carrière avant qu'elle ne soit vraiment commencée. *(Rire.)*

— Vous avez d'autres projets ?

— L'an prochain, je pense organiser trois stages pour les entraîneurs au Brésil. Pour les Brésiliens, les Sud-Américains et, enfin, les Européens. Carlos Bilardo, avec lequel je viens de discuter, m'expliquait que de nombreux entraîneurs, à l'issue d'un séminaire, avaient conclu que les buts devenaient rares parce que l'on manquait de grands talents.

— Êtes-vous favorable au projet d'agrandissement des buts ?

— Il s'agit d'une proposition dénuée de tout fondement. Ceux qui savent marquer des buts n'ont pas besoin de ça, et ceux qui ne savent pas n'apprendront pas plus facilement.

— Quelle est donc la solution ?

— Laisser aux enfants le soin de développer leurs qualités naturelles. Dans les clubs, on les encadre beaucoup trop. On les fatigue avec des histoires de marquage, de surveillance et de couverture. C'est un crime contre le football. »

Alain FONTAN

■ Sur la touche à Manchester United, le gardien écossais, Jim Leighton, devrait signer rapidement un contrat à Aberdeen. Si le club écossais accepte de payer les 7,5 millions que demandent les dirigeants du club anglais.

■ Liverpool songe à Mark Wright pour succéder à Alan Hansen. Le règlement de l'UEFA entrant en vigueur l'année prochaine (pas plus de quatre étrangers par club) oblige Liverpool à se tourner vers un Anglais et non vers un Britannique. Ecossais, Irlandais du Nord et Gallois sont en effet considérés comme des étrangers en Angleterre.

■ Après le match amical contre le Chili, demain soir, le sélectionneur brésilien Falcao se réunira avec trois des plus expérimentés entraîneurs brésiliens (Enio Andrade, Minelli et Tele Santana) afin d'établir « une radiographie du football brésilien ».

■ L'international écossais Murdo McLeod, âgé de trente-deux ans, vient de rejoindre ses terres, où il évoluera désormais sous les couleurs d'Hibernians d'Edimbourg, dont il sera également l'entraîneur adjoint. Il quitte donc Borussia Dortmund, où il a passé les trois dernières saisons. Le montant du transfert est de 3,5 millions de francs.

■ Flamengo, le célèbre club de Rio, est entré dans une période d'intense activité. Depuis le 13 octobre et jusqu'au 18 novembre, il y a la bagatelle de quatorze matches programmés, entre ceux de Championnat, de Coupe et de Supercoupe.

■ San Marino, qui disputera les éliminatoires du Championnat d'Europe (groupe 2) a un nouveau patron. Il s'agit de Giorgi Leoni, l'entraîneur des Espoirs, qui remplace Giulio Casali.

■ C'est le 29 octobre, à San Siro, que se jouera le match retour de la Supercoupe d'Europe entre le Milan AC et la Sampdoria (match aller, 1-1).

■ Le Comité olympique tunisien a organisé à Tunis, du 8 au 10 octobre un séminaire maghrébin sur le « mouvement olympique et la presse sportive » auquel ont participé trente journalistes représentant la Libye, la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

■ Mauvaise nouvelle pour Roberto Mancini. Victime d'une contracture lors du match de Supercoupe contre le Milan AC, l'attaquant de la Sampdoria a dû déclarer forfait pour le match Hongrie-Italie.

■ Actuellement sur la liste des transferts, Kevin Sheedy (Everton) n'a toujours pas trouvé de club.

■ Suspendu pour un mois par la fédération allemande, le défenseur brésilien Jorginho (Leverkusen) a finalement vu sa sanction effacée. Il est vrai que tous les observateurs s'étaient étonnés de la sévérité de la commission de discipline. Rappelons que Jorginho, dans le feu de l'action, avait seulement bousculé l'attaquant Hotic.

■ L'Espagne, un des adversaires de la France dans les éliminatoires de l'Euro 92, vient de conclure un match amical avec la Belgique. Ce match se déroulera en fin de saison, la date précise et le lieu restant encore à déterminer. Notons que les Diables Rouges doivent aussi se mesurer à l'Italie, le 13 février, quelque part en Italie.

■ Alan Rothenberg, le tout nouveau président de la Fédération américaine, a été nommé mercredi dernier président du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1994, où il sera épaulé par Charles Cale et Scott LeTellier. Les trois ont en commun d'être avocats à Los Angeles.

■ Le gardien brésilien Regis, du Vasco da Gama, vient de rejoindre l'équipe portugaise de Braga. Agé de vingt-cinq ans, son contrat le lie au club jusqu'à la fin de la saison.

Les poches vides

Gracieuses et serviables, les hôtesses du dernier Mondiale ont fait l'unanimité. D'humeur égale, de composition parfaite en dépit de contraintes permanentes, elles ne seront pourtant pas récompensées... Un différend opposant le comité d'organisation et le gouvernement italien les prive de toute indemnité financière. Quand on connaît les sommes qui circulent dans le football, il s'agit d'une douce plaisanterie. Qui ne fait pas, on l'imagine, sourire nos charmantes hôtesses.

Le prix de l'ennui

Originaux, les dirigeants de l'Austria Vienne. Pour s'excuser auprès des supporters, déçus par la médiocrité du match entre leur équipe et le PSV Schwerin, ils ont eu la bonne idée de rembourser les billets, et de leur en donner des gratuits pour un match de Championnat. Reste à espérer que de telles idées deviennent contagieuses...

Luis Cubilla, l'ancien dribbleur uruguayen devenu entraîneur, a posé ses valises à Asuncion. Il ne le regrette pas. Avec Luis Alberto Monzon, il a trouvé un technicien exceptionnel, promis à un brillant avenir. Et le gardien Ever Almeida, capable d'arrêter tout, y compris le penalty, savoure déjà son rendez-vous de Tokyo, avec un certain Van Basten...
(Photo KONDO/ZETA)

Olimpia au sommet de l'Amsud

L'Amérique du Sud a désigné son nouveau roi : Olimpia Paraguay, vainqueur de la Copa Libertadores 1990. Récit d'une fête inoubliable et portraits de champions...

Trajectoire

PREMIER TOUR

Olimpia - Cerro Porteno (Par.), 2-1
Olimpia - Gremio (Brésil), 1-0
Olimpia - Vasco (Brésil), 2-1
Cerro Porteno - Olimpia, 3-2
Gremio - Olimpia, 2-2
Vasco - Olimpia, 1-0

HUITIÈME DE FINALE

Olimpia qualifié d'office en raison du forfait des équipes colombiennes.

QUART DE FINALE

Olimpia - Universidad Catolica (Chili), 2-0
Universidad Catolica - Olimpia, 4-4

DEMI-FINALE

Nacional Medellin (Col.) - Olimpia, 1-2
Olimpia - Nacional Medellin, 2-3
(Olimpia vainqueur 2-1 aux tirs au but.)

FINALE

Olimpia - Barcelona Guayaquil (Equat.), 2-0
Barcelona - Olimpia, 1-1

FINALE RETOUR

Mercredi 10 octobre.
A guayaquil, Equateur, stade « Monumental ».
Barcelona - Olimpia, 1-1
55 000 spectateurs. Arbitre : M. Lousteau (Argentine).
Buts : Trobbiani (63e), pour Barcelona ; Amarilla (83e), pour Olimpia. Avertissements : Uquillas (B) et G. Gonzales (O).
BARCELONA : Morales — Izquierdo, Macias, F. Bravo, Guzman (Proano, 46e) — D. Bravo, Saralegui, Trobbiani — Uquillas, Munoz, Acosta. Entr. : Brindisi.
OLIMPIA : Almeida — J. Ramirez, Fernandez, M. Ramirez, Suarez — Jara (Gonzalez, 71e), Balbuena, Guasch, Monzon — Samaniego, Amarilla (Zanabria, 86e). Entr. : Cubilla.

AMBIANCE. Passion. Suspens. Spectacle. Émotions. Buts. La finale retour de la Copa Libertadores, disputée mercredi passé à Guayaquil, entre les Équatoriens de Barcelona et les Paraguayens d'Olimpia, nous a offert tous les ingrédients d'une grande soirée de football. Une fête à la gloire du ballon rond sud-américain. Une fête pour oublier que cette Copa, depuis deux mois, flirtait avec tous les dangers de son continent : menaces de mort à des arbitres à Medellin, violence entre River Plate et Barcelona, suspicion sur un homme en noir péruvien, querelles de dirigeants, chauvinisme exacerbé... Ce fut la fête de l'honneur retrouvé. Et, pour Olimpia Paraguay, celle d'un sacre amplement mérité, car répondant au seul critère réellement important : la justice sportive.

Lors du match aller à Asuncion, il y a quinze jours, Olimpia s'était imposé 2-0. Mercredi, à Guayaquil, il a préservé cet acquis (1-1). Au terme d'un match joué dans une atmosphère de fête comme seule l'Amérique du Sud peut en inventer.

Natale Biancheri, émissaire du Milan AC (qui rencontrera le champion d'Amsud pour la finale intercontinentale), parcourt le monde à longueur d'année au service de Sacchi. Il avouait : « Je n'avais jamais senti une telle ferveur chez un public. Je ne savais pas que cela existait... » Il n'avait jamais vu cinquante-cinq mille personnes vêtues de jaune (aux couleurs de Barcelona), agitant cinquante-cinq mille bannières, chanter et danser au rythme de la salsa ou de la marimba pendant plus de cinq heures. Il n'avait jamais vu un stade aussi uniformément et passionnément acquis à la cause d'une équipe, espérer et désespérer. Il n'avait jamais vu le spectacle d'une colline, surplombant le « Monumental » de Guayaquil, noire de supporters qui, radio collée sur l'oreille, vibraient de loin en observant les silhouettes minuscules s'ébattre dans le halo lumineux d'un volcan au bord de l'éruption. En matière d'ambiance, il n'avait donc rien vu. Guayaquil sera désormais sa référence suprême...

Cubilla joue avec le feu...

Résister à cette pression populaire et à l'enthousiasme qu'elle communiquait aux joueurs de Barcelona était l'objectif principal d'Olimpia. Pour cela, comme on pouvait malheureusement s'y attendre, l'entraîneur uruguayen de l'équipe paraguayenne, Luis Cubilla, choisit d'abord la voie du conformisme : le jeu défensif. Alors que Miguel Angel Brindisi, coach de Barcelona, lançait de son côté une équipe offensive avec trois attaquants : Uquillas, Munoz et l'Uruguayen Acosta.

Repliés sur leur but, les joueurs d'Asuncion subirent donc l'assaut en règle de l'équipe équatorienne. La patte de l'Argentin Trobbiani, les tirs de l'Uruguayen Acosta, l'habileté de David Bravo chauffèrent le but de l'espoir pendant une bonne heure. Une heure de gestes techniques, de spectacle et d'émotions offerte par Barcelona, prouvant qu'elle est capable de séduire lorsqu'elle s'efforce d'attaquer. Une heure de prouesses pour le gardien vétéran d'Olimpia, Ever Almeida (quarante-deux ans), couronnées par un penalty arrêté face à Acosta.

Quand Trobbiani trouva enfin la faille — amorti de la poitrine et volée imparable — le Monumental chavira, et Olimpia vacilla : deux tirs repoussés sur la ligne... Mais Cubilla sut alors prendre la décision adéquate : il remplaça Jara — milieu défensif — par Gabriel Gonzalez, ailier de débordement. Olimpia retrouvait le visage offensif qui lui avait permis de remporter le match aller. Il éloignait le danger de son camp, le portait dans celui de l'adversaire. Dix minutes plus tard, l'opération portait ses fruits : l'inévitable Amarilla, déjà auteur d'un but au match aller, égalisait.

Il ne restait alors que sept minutes à jouer. Olimpia était déjà champion. La finale retour de la 31e édition de la Copa Libertadores de America s'achevait comme elle avait commencé : par l'enthousiasme du public, malgré la déception du rêve envolé. Applaudissements pour Barcelona, première équipe équatorienne à atteindre ce stade de l'épreuve, confirmant ainsi les progrès affichés par la sélection nationale lors de la Copa America 1989 au Brésil. Applaudissements pour Olimpia, qui manisfesta sang-froid et supériorité collective. Applaudissements pour un match propre, spectaculaire, sans haine ni violence. Pour l'honneur retrouvé de la Copa...

Olimpia est donc le nouveau roi du football sud-américain. Fondé le 25 juillet 1902, Club Olimpia (c'est sa dénomination exacte) est le doyen du football paraguayen.

Comme la puplart des clubs d'Amérique du Sud, c'est une société omnisports (de la boxe aux échecs en passant par le basket, l'athlétisme, la gym, les arts martiaux, la natation, etc.) dont la fierté est évidemment une équipe de foot qui a occupé en permanence le devant de la scène nationale et internationale.

Onze ans après

Olimpia a glané une quarantaine de titres nationaux. Il fut finaliste de la première édition de la Copa Libertadores en 1960, avant de la remporter en 1979, battant Boca Juniors (Argentine) en finale. Cette année-là, il fut aussi sacré champion interaméricain et intercontinental (contre Malmö, Nottingham Forest ayant refusé de la disputer). L'an passé, il parvint aussi en finale de la Libertadores, ne s'inclinant qu'aux tirs au but face au Nacional Medellin de René Higuita.

Le succès obtenu mercredi passé le replace donc de nouveau au sommet du football continental, onze ans après. Il s'inscrit certes dans la logique d'un certain nivellement par le bas des valeurs locales : avec des footballs urugayen, argentin et brésilien victimes de l'exode de leurs meilleurs joueurs vers l'Europe. Mais il récompense aussi un groupe de footballeurs qui compte de brillantes individualités. Comme le gardien Ever Almeida, le seul « survivant » de la victoire de 1979. Le jeune Luis Alberto Monzon (dix-neuf ans), subtil technicien. Et une formidable triplette d'attaque ou brillent l'ailier Gabriel Gonzalez, le meilleur buteur de la Copa Adriano Samaniego (sept buts) et un avant-centre de niveau mondial : Raul Vicente Amarilla (six buts) que nous surnommions la semaine passée « le Van Basten de l'Amsud ».

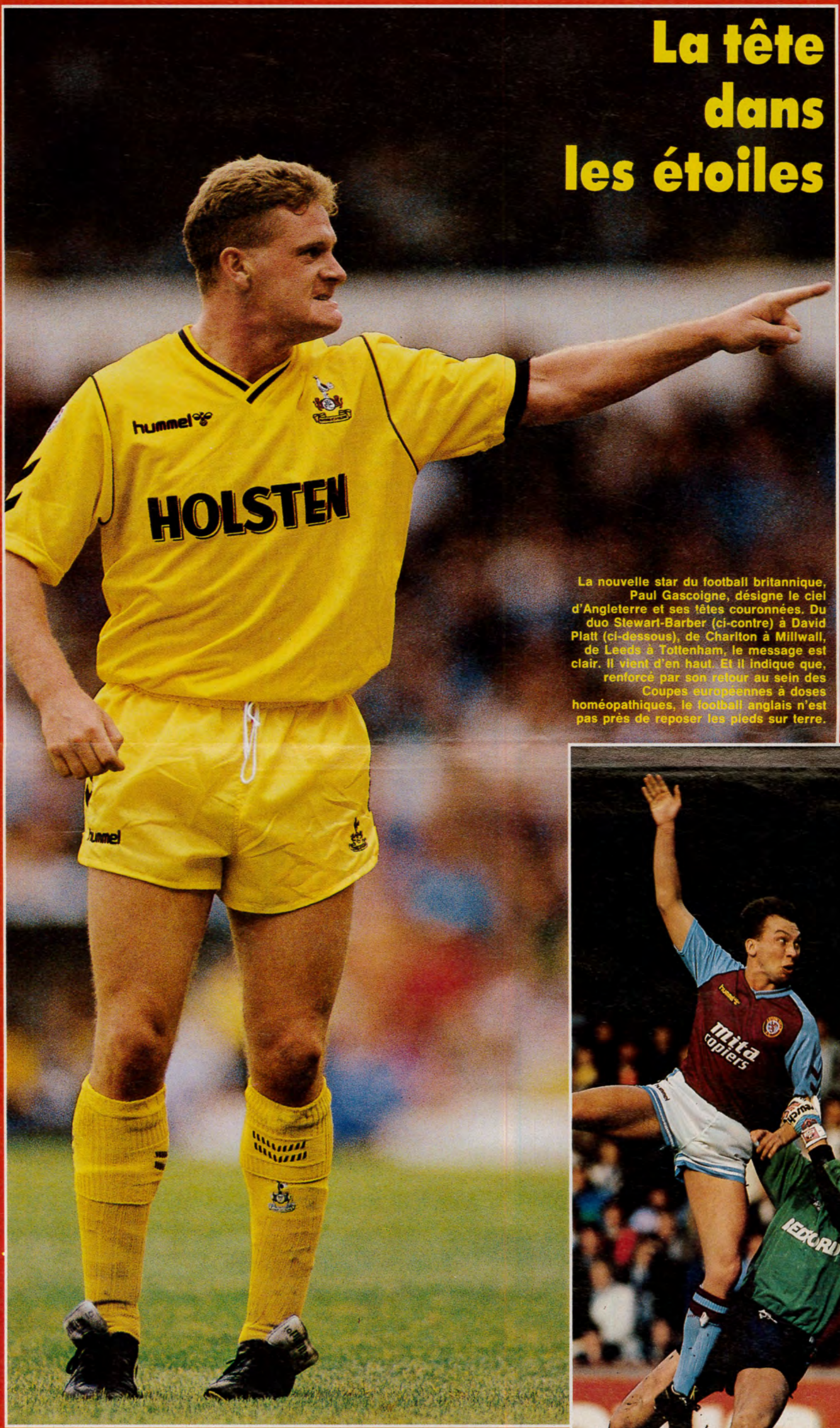
Le 9 décembre, à Tokyo, face au Milan champion d'Europe et au vrai Van Basten, Amarilla et ses copains s'efforceront de démontrer que le foot de leur continent, malgré ses problèmes, conserve sa magie technique et demeure une formidable source d'émotions. De Guayaquil à Asuncion, l'oreille collée à la radio, toute l'Amsud vibrera pour eux...

Francis HUERTAS, à Guayaquil

L'Olimpia d'Asuncion avait choisi de jouer le contre en finale de la Copa Libertadores face à l'étonnant Barcelona Guayaquil et cela lui a réussi ! Victorieux 2-0 à l'aller, les Paraguayens sont allés réussir le nul en Équateur (1-1). A la base de ce succès dans l'épreuve majeure sud-américaine et qui ouvre à l'Olimpia les portes de la Coupe Intercontinentale contre le Milan AC, à Tokyo, trois hommes : le buteur Raul Amarilla (ci-contre), auteur d'un but dans chacune des deux manches, l'infatigable milieu Jorge Guasch et le défenseur contre-attaquant Silvio Suarez. L'Olimpia rêve maintenant d'un exploit au Japon...

Photo Atsushi KONDO/ZETA

La tête dans les étoiles



La nouvelle star du football britannique, Paul Gascoigne, désigne le ciel d'Angleterre et ses têtes couronnées. Du duo Stewart-Barber (ci-contre) à David Platt (ci-dessous), de Charlton à Millwall, de Leeds à Tottenham, le message est clair. Il vient d'en haut. Et il indique que, renforcé par son retour au sein des Coupes européennes à doses homéopathiques, le football anglais n'est pas près de reposer les pieds sur terre.

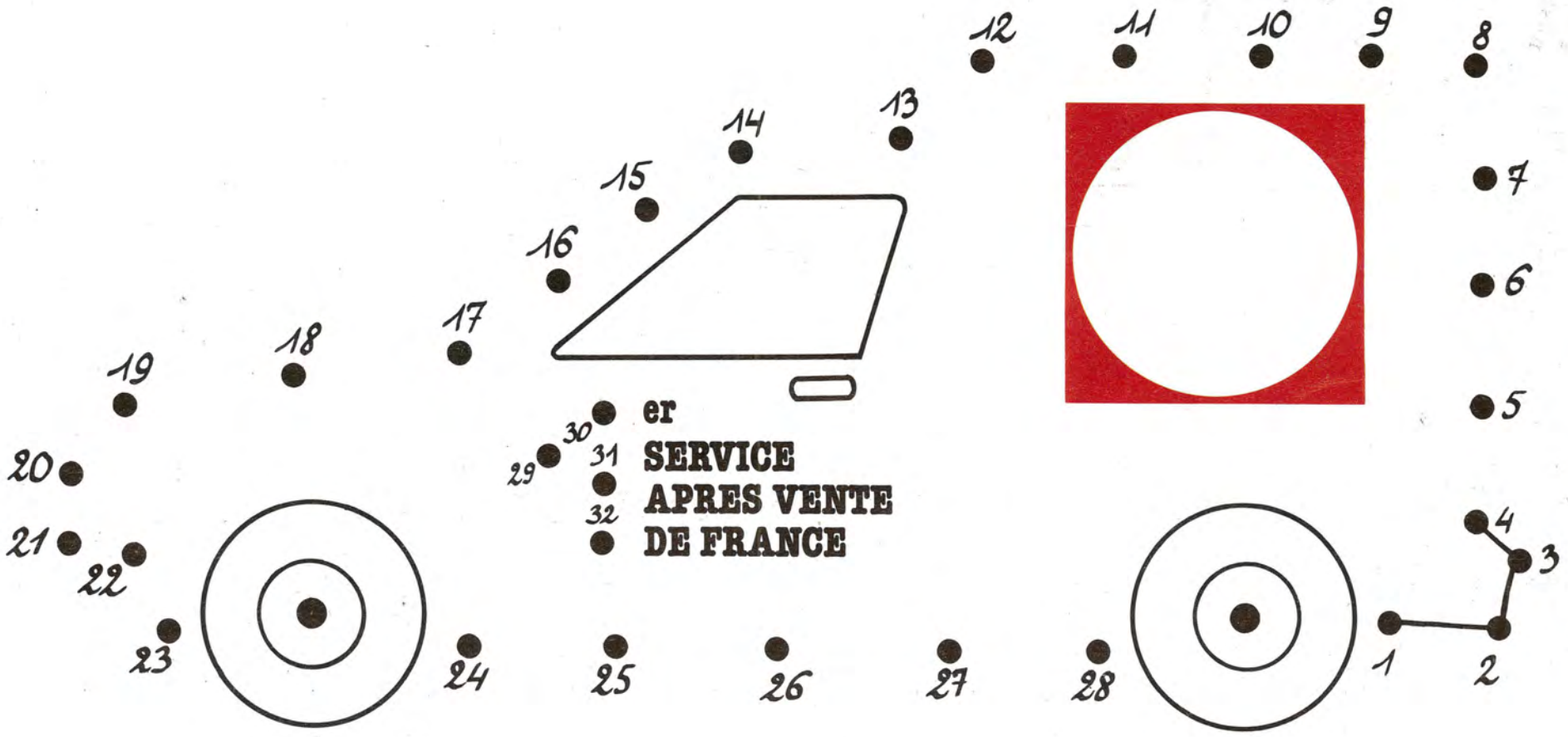
Photos PROFESSIONAL SPORT/PRESSE SPORTS

Virgin
HOLSTEN

WOOLWICH
SPALL

HOLSTEN

TIREZ UN TRAIT SUR LES PANNES.



HDM